

Enquête citoyenne AgoraVox

EFFETS SECONDAIRES
DÉSINFORMATION
SCIENTISME
LOBBYING
RÉPRESSION...

Astrophysique

Bienvenue
dans un monde
à chronologies
multiples

Exologie

La guerre contre
les « contactés »
continue

Géopolitique

Le best of 2007
des infos censurées

Archéologie

L'énigme de
la civilisation
olmèque

France : 6,40 €
Dom : 7,40 €
Suisse : 11,50 Ffs
Canada : 9,50 \$
Belgique : 7,00 €

VACCINATION
êtes-vous
encore dupe ?

M 03806 - 55 - F: 6,40 € - RD



n°55

MARS-AVRIL 2008

N° 55 - MARS-AVRIL 2008

édité par

Éditions CHANTEGREL - 24580 Fleurac - France

Tél : 05-53-03-45-09

email: magazine@nexus.fr

Site web : <http://www.nexus.fr>

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennerly

SECRETARIAT-ABONNEMENTS :
Florence Walz
secretariat.nexus@orange.fr

SECRETARIAT DE RÉDACTION :
Sylvie Gojard

INFOGRAPHIE & ILLUSTRATIONS :
Gérard Muguet

DESSINS :
Sommerville

CORRECTION :
Patricia Mongendre

TRADUCTIONS :
André Dufour
Christèle Guinot
Laurent Deshayes
Jean-Marc Jacot
Sonia Le Berre

IMAGE DE COUVERTURE :
Gérard Muguet

IMPRIMEUR
Imprimerie Centrale
Luxembourg
dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

AUSTRALIE
Duncan M. Roads

PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mai : editor@nexusmagazine.com
site : www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN

PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam, Pays-Bas.
Tél : +31 (0) 20-330-91-48
Fax : +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
site web : www.fsf.nl

GRANDE-BRETAGNE

55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél : +44 (0) 1342 322854
Fax : +44 (0) 1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE

Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. Nexus est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets. La rédaction de NEXUS tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection.

Coupable de « remettre en cause les acquis positifs de la science » en matière de vaccination et « susceptible d'inquiéter les esprits les plus fragiles », NEXUS ne bénéficie plus des avantages fiscaux et postaux accordés pour promouvoir la pluralité de la presse d'information. Son prix est donc celui d'une information indépendante et totalement libre de tout groupe de pression, fut-il public.

AUTORISATION DE DIFFUSION

La diffusion de l'information contenue dans NEXUS est activement encouragée pour une utilisation non-commerciale.

J'espère que vous vous sentez tranquilles dans vos baskets, au lendemain de l'adoption par nos représentants du traité constitutionnel européen, version maquillée de celui que le peuple français rejetait avec une large majorité voici trois ans, instituant un régime laissant tout pouvoir à une commission non élue et limitant le rôle du parlement européen à celui d'une simple officine de validation dénuée de toute capacité de proposition en matière législative. À quel tollé aurions-nous assisté si Hugo Chavez était passé outre le refus exprimé lors du référendum qu'il organisait récemment pour accroître son pouvoir présidentiel, en faisant adopter la même réforme par sa majorité parlementaire ? C'est pourtant exactement ce que viennent de faire les autorités françaises, dans l'indifférence médiatique totale. Voilà qui en dit long sur l'importance du levier de l'information pour la démocratie, et l'intérêt à préférer une information alternative à celle des grands groupes de presse.



Dans le même ordre d'idées, à l'heure de l'ouverture du procès de l'hormone de croissance, peu après l'arrêt de l'obligation vaccinale du BCG, l'actualité semble donner raison aux propos qui ont valu à NEXUS de perdre voici deux ans les avantages fiscaux et postaux normalement octroyés à la presse écrite pour avoir ainsi « inquiété les esprits les plus fragiles ». Ça console !

En effet, le mois de février vient de voir la mise en examen de deux laboratoires pharmaceutiques pour « tromperie aggravée » dans le cadre de la vaccination de masse contre l'hépatite B. Nous avons donc voulu dans ce numéro nous faire l'écho de l'enquête très complète sur le sujet publiée sur Internet par AgoraVox, excellent site d'expression de la citoyenneté, et relayée nulle part sur papier.

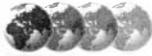
Il ne s'agit plus ici de revenir sur la validité du principe vaccinal, que nous avons largement documentée dans nos pages des n° 38 et 42, mais de mettre en évidence les contradictions multiples des tenants de la vaccination, de décrypter les ressorts qui ont amené notre pays à l'aberration de l'obligation vaccinale, et défendre la liberté individuelle en la matière.

Vous profiterez également dans ce numéro d'une sélection particulièrement riche de nouvelles mises sous le boisseau par les grands médias, dans la rubrique « Regard sur le monde » comme à l'accoutumée, mais aussi à travers le palmarès des vingt-cinq infos les plus censurées par la presse américaine en 2007.

Depuis longtemps, je trouvais simpliste le schéma d'une ligne temporelle s'écoulant uniformément pour tous, plaçant le présent au milieu d'une flèche dont la partie gauche représente le passé et la droite figure le futur. Au contraire, le physicien David Barclay réussit ici la gageure de décrire de façon simple la multiplicité des lignes temporelles qui animent notre réalité. Aussi détonnant pour le domaine de la physique, Ron Pearson propose une théorie réconciliant approches relativiste et quantique, parapsychique et matérialiste. Vous trouverez également ici les dernières nouvelles de la guerre de l'information entourant les questions d'ovni, d'énergie libre, ou de planète X, ainsi qu'un article sur l'étonnante civilisation olmèque.

Bref, de quoi nourrir votre curiosité et votre soif de vérité... Profitez bien du printemps qui s'annonce, et à la prochaine.

David Dennerly



11 Septembre : L'ex-président italien Cossiga accuse la CIA et le Mossad

Économie : La prochaine crise mondiale sera alimentaire

Énergies nouvelles : Un concours pour doper la recherche

Surveillance : La protection de la vie privée recule dans le monde en 2007

Climat : L'origine anthropique de plus en plus contestée

Mobiles : Téléphoner le soir perturbe le sommeil profond
L'augmentation de l'autisme dû aux technologies sans fil ?

Big Pharma : Des enfants vaccinés de force dans le Maryland

Malbouffe : La viande industrielle reconnue cancérigène

Espionnage : Une ex-employée du FBI dénonce un trafic de secrets nucléaires vers le Pakistan

DOSSIER ENQUÊTE AGORAVOX



Majeur et vacciné... L'expression populaire résonne étrangement dans le climat troublé qui entoure le sujet de la vaccination. D'un côté, le corps médical, adossé aux autorités, pour qui la vaccination a été érigée au niveau d'un dogme inébranlable : c'est grâce à elle que l'on a éradiqué les grands fléaux de l'histoire et s'y soustraire aujourd'hui est criminel pour la communauté et irresponsable pour soi-même. De l'autre, des hommes, des femmes, des parents, des enfants, mais aussi des médecins, des infirmières qui viennent gonfler le camp du doute : que penser de ces centaines de plaintes, ces milliers de témoignages d'effets secondaires catastrophiques, tous ces récits de vies brisées après une vaccination ? Jusqu'à quand faudra-t-il ignorer ou tourner en dérision ceux qui se disent victimes de cette pratique ? Comment en est-on arrivé à menacer d'emprisonnement des parents qui s'opposent au système ? N'est-il pas temps d'ouvrir un grand débat démocratique sur les bases d'une information libre et indépendante afin que chacun puisse en conscience choisir ou non ce mode de « prévention » ? C'est la question qu'a choisie de poser l'été dernier le site AgoraVox – l'une des premières initiatives européennes de « journalisme » citoyen à grande échelle complètement gratuite – pour sa première enquête participative. Le principe : placer le citoyen au cœur du dispositif d'information en lui permettant d'exprimer, partager, découvrir des infos thématiques coordonnées et mises en perspective par un vrai travail journalistique. Pour Jean-Luc Martin-Lagardette qui a conduit cette enquête, la conclusion est claire : l'attitude dogmatique et paternaliste des autorités est abusive et contre-productive. L'obligation vaccinale ne va pas dans le sens de l'Histoire et ne saurait convaincre des individus désormais majeurs et vaccinés... contre la désinformation.

18 - COUPABLES D'ÊTRE VICTIMES

Il apparaît au fil de l'enquête que les accidents vaccinaux sont largement sous-notifiés (10 %). Aux raisons historiques et idéologiques que nous venons de voir s'ajoutent celle du rôle assigné aux victimes, condamnées à se battre pour faire reconnaître leurs souffrances et à apporter les preuves du lien entre leur maladie et le vaccin. Une aberration que dénonce l'enquête.

21 - DES EFFETS INDÉSIRABLES ?

La relation de causalité entre vaccination et effets secondaires indésirables n'est pas scientifiquement démontrée... Pourquoi en dépit des milliers de cas répertoriés, est-il toujours impossible de passer des corrélations aux preuves ? La réponse tient dans le mode d'action même du vaccin.

25 - UNE SEULE FORMULE POUR DES MILLIONS DE SUJETS

Une autre faiblesse de la vaccination de masse, c'est qu'elle oublie le caractère unique des individus dont les données génétiques et immunologiques modèlent une réponse différente au vaccin...

29 - REVOIR SA COPIE ?

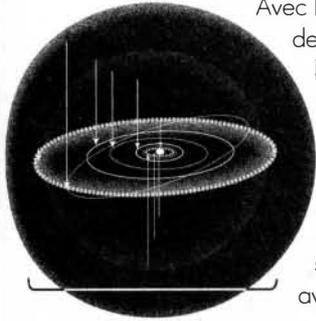
Pour terminer avec les lacunes constatées en matière de prise en compte des risques des vaccins, il faut noter celles de l'information concernant les médicaments (dont les vaccins), dans le domaine de la formation des médecins et celui de la presse médicale.

30 - RÉFLEXION SUR LA VACCINATION EN GÉNÉRAL

Ce rapide tour d'horizon laisse encore en suspens toute une série de questions. Il serait, par exemple, intéressant de nous pencher plus précisément sur l'un ou l'autre des vaccins qui font l'actualité, comme celui contre l'hépatite B ou la tuberculose, ou sur le Gardasil, vaccin contre quatre types du papillomavirus humain (cancer du col de l'utérus). Ou sur la composition et les modes de fabrication des vaccins. Ou sur la série de vaccins qui se préparent. Ou sur l'opinion des médecins par le biais de leur syndicats, etc. En attendant, il nous a paru utile de poser quelques jalons qui mériteraient réflexion.

BIENVENUE DANS UN MONDE
À CHRONOLOGIES MULTIPLES

Avec la théorie de l'Accélération Non-linéaire de la Fréquence du Champ Temporel, les notions d'année-lumière et les concepts de passé, présent, futur liés à la vision linéaire de l'univers s'effacent pour faire place à un « multivers » dynamique au sein duquel toute chose, de l'atome à la galaxie, dispose de sa propre chronologie en interaction avec celle des autres...



41 - MURIEL, PRÉVUE PAR LA LOI TITIUS-BODE

Une planète inconnue serait en orbite depuis des milliards d'années à près de douze milliards de kilomètres du Soleil... C'est du moins l'hypothèse fondée sur la loi de Titius-Bode qui fit ses preuves dès le XVIII^e siècle et permit notamment de prédire l'existence de Pluton près de deux cents ans avant sa découverte...

43

ÉLECTRON LIBRE

PLANÈTE X : LA NORVÈGE SE PRÉPARE À L'APOCALYPSE

Les textes qui suivent ont été adressés par mail à Bill Ryan et Kerry Cassidy, du Project Camelot (projet dédié aux témoignages de militaires sur le phénomène extraterrestre) qui affirment avoir vérifié l'identité de leur auteur. Ce dernier aurait joint des photos le montrant en compagnie du Premier ministre norvégien et de Benazir Bhutto... Ces « preuves » ne nous ayant pas été fournies, croire ou non à son contenu relève d'un acte de foi. Dans ce cas, pourquoi le publier ? Ce texte « apocalyptique » est exemplaire d'une littérature prophétique de plus en plus abondante sur le net et dans le milieu conspirationniste, littérature nourrie par la thématique « 2012 » et ses spéculations sur le fameux bouleversement prévu par le calendrier maya. Nous pouvons nous attendre à une multiplication « d'informations » de cette nature. Loin de vouloir nourrir la « parano » ambiante, nous pensons utile d'habituer nos consciences à cohabiter avec elles, à les décoder, les évaluer, sans se laisser déstabiliser.

46

COSMOLOGIE

UN MODÈLE QUI CONCILIE PHYSIQUE ET PARANORMAL

De la solution de deux problèmes physiques majeurs, la « Constante Cosmologique » et la gravitation, émerge un modèle cosmologique dans lequel la réalité trouve son fondement dans un substrat universel que Ronald Pearson a choisi d'appeler « I-ther ». Au sein de cet « élément », les phénomènes dits paranormaux prennent tout leur sens.

48 - LA PHYSIQUE DE LA SUR-VIE, CLÉ DU PARANORMAL

Avec la notion d'I-ther proposée par la Physique de la Survie, les phénomènes parapsychiques et la vie après la mort entrent enfin dans le champ d'investigation de la physique.

56 LA CONSTANTE COSMOLOGIQUE RÉSOUE PAR L'ECM

La Relativité générale est remise en question par la théorie Exact Classical Mechanics (ECM) [Mécanique Classique Exacte] qui propose comme alternative le concept d'I-ther compatible avec l'électrodynamique quantique.

MOTEURS À AIMANTS, ENCORE IMPRÉVISIBLES,
TOUJOURS IRRÉSISTIBLES

Pour la science actuelle, les moteurs mus exclusivement par des aimants permanents, sans autre source d'énergie, sont impossibles, force conservative oblige. Et pourtant...

64

EXOLOGIE

LA GUERRE SECRÈTE CONTRE LES « CONTACTÉS »

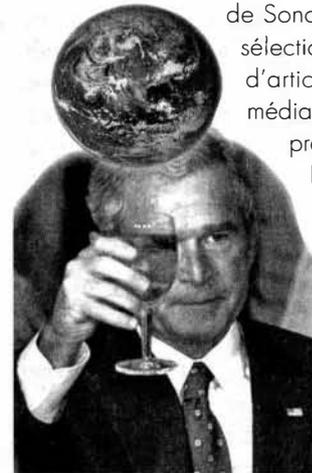
Depuis le début des années 50, des programmes de contre-espionnage dirigés par la CIA, le NSA, le FBI et d'autres agences étasuniennes ont été mis en place pour surveiller, discréditer et neutraliser les personnes témoignant de « contacts » avec des extraterrestres et considérées à ce titre comme dangereuses pour la sécurité du pays...

72

TOP 25

LE BEST OF 2007 DE LA CENSURE AUX ÉTATS-UNIS

Chaque année, l'équipe du Project Censored (« Programme Censure ») de l'Université de Sonoma, en Californie, sélectionne et évalue des milliers d'articles publiés dans les grands médias, mais aussi dans la presse alternative américaine.



Étudiants, professeurs et experts indépendants participent à ce processus qui aboutit au choix des vingt-cinq principaux sujets d'actualité les moins relayés par les médias. Les voici.

82

ARCHÉOLOGIE

L'ÉNIGME OLMÈQUE

Les Olmèques, qui ont précédé les Mayas, ont laissé derrière eux des artefacts représentant des Africains, des Orientaux et des Européens, indices de nombreux contacts établis à la faveur de voyages transocéaniques...

Une énigme archéologique qui divise une fois de plus isolationnistes et diffusionnistes.



90

93

107

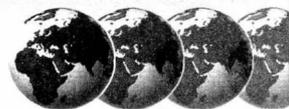
112

NOUVEAUTÉS LIVRES & DVD

BOUTIQUE : LIVRES, DVD...

SOMMAIRES ANCIENS NUMÉROS

BON DE COMMANDE



L'EX-PRÉSIDENT ITALIEN COSSIGA ACCUSE LA CIA ET LE MOSSAD

11 SEPTEMBRE

L'ancien président italien Francesco Cossiga, qui avait déjà révélé l'existence de l'opération Gladio, a déclaré au journal le plus populaire du pays que les attaques du 11 Septembre avaient été dirigées par la CIA et le Mossad, et que cela était notoire au sein des agences de renseignement internationales.

Cossiga aurait confié au *Corriere della Sera* que « tous les [services de renseignement] américains et européens savent bien que cet attentat désastreux a été planifié et exécuté par le Mossad avec l'aide du monde sioniste, dans le but de faire porter l'accusation sur les pays arabes et d'inciter les puissances

occidentales à prendre part... en Irak [et] en Afghanistan ».

Élu président du sénat italien en juillet 1983 avant de remporter une victoire écrasante aux élections présidentielles de 1985, Cossiga avait été au pouvoir jusqu'en 1992, date à laquelle il avait été contraint de démissionner après avoir révélé l'existence du réseau Gladio et son propre rôle dans cette organisation. Rappelons que ce réseau de renseignement clandestin, créé sous les auspices de l'OTAN, a été à l'origine des attentats commis en Europe des années 60 aux années 80. Sa « spécialité » consistait à perpétrer des opérations terroristes visant à

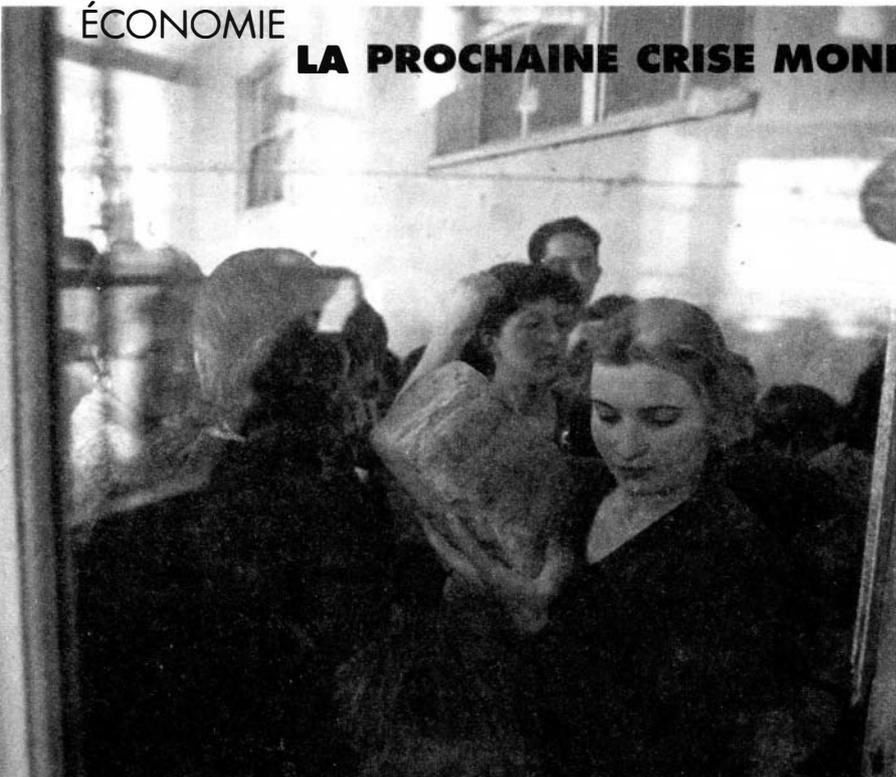
tromper l'opinion en les imputant aux oppositions nationales et géopolitiques. Vincenzo Vinciguerra, un agent de Gladio, témoignait sous serment en mars 2001 : « Il fallait attaquer des civils, des gens du peuple, des femmes, des enfants, des innocents, des inconnus sans aucun lien avec la politique. L'objectif était très simple : obliger les gens à réclamer plus de sécurité à l'État ».

Venant d'un ancien chef d'État aussi respecté, la déclaration de Cossiga sur le 11 Septembre ne saurait passer inaperçue...

Source : *American Free Press*, n°52, 24 décembre 2007.

ÉCONOMIE

LA PROCHAINE CRISE MONDIALE SERA ALIMENTAIRE



Anoïne Pouly

Selon lui, la forte hausse des cours des matières premières alimentaires de ces dernières années va s'accroître en raison de l'augmentation de la demande en viande et en produits laitiers des classes moyennes plus nombreuses dans des pays comme l'Inde ou la Chine, ainsi que de la demande massive du secteur des biocarburants.

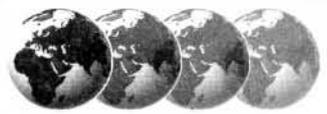
La diminution de l'approvisionnement alimentaire s'est déjà répercutée sur les prix des matières premières qui ont augmenté de 22 % l'an dernier. Les cours du blé à eux seuls ont crû de 92 % au cours des douze derniers mois. Le maïs, principale matière première utilisée dans la production d'éthanol, sera un élément majeur de cette catastrophe. La hausse d'environ 44 % du cours du maïs au cours des quinze derniers mois a eu des conséquences non seulement sur les prix des produits fabriqués à partir de céréales, mais aussi sur celui de la viande, du fait de l'augmentation du prix des aliments pour le bétail.

« Les pays qui manquent de nourriture vont rencontrer de sérieuses difficultés, car ceux qui cherchaient jusqu'ici à vendre leur production à tout prix ont déjà instauré des embargos sur leurs exportations alimentaires », et de citer l'exemple de la Russie et de l'Inde. « Ceux dont la production alimentaire est importante vont bénéficier d'un gros avantage. » Les États-Unis compteront parmi ces pays-là, 54 % du maïs mondial étant produit dans le Middle West. Donald Coxe précise toutefois que les exportations américaines de maïs pourraient se tarir dans environ trois ans si le pays continue à subventionner la production d'éthanol, les biocarburants devant absorber à peu près un tiers de la production céréalière américaine en 2008.

Source : *Financial Post*, Canada, 7 janvier 2008.

Une nouvelle crise se prépare – une catastrophe alimentaire mondiale dont l'ampleur et les répercussions seront sans précédent. Le resserrement du crédit et les répercussions de la montée en flèche des cours pétroliers sont dérisoires en regard de cette crise imminente, a déclaré Donald Coxe, gestionnaire de portefeuille international chez BMO Financial Group, à la quatorzième conférence annuelle sur l'investissement de L'Empire Club de Toronto, au début du mois de janvier.

À cette occasion, Coxe a mis en garde les investisseurs : « La question n'est pas si, mais quand cela va se produire. Le monde sera durement touché cette année. »



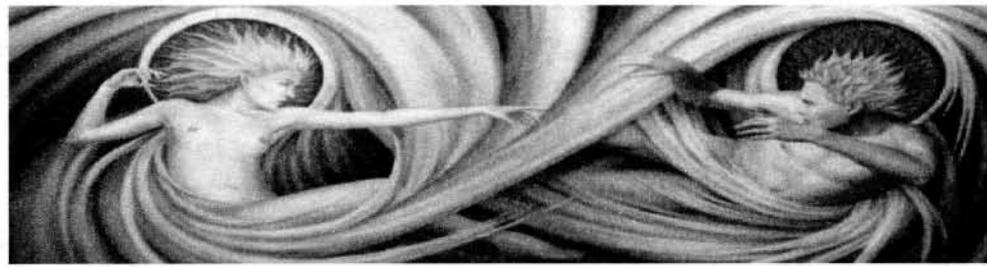
ÉNERGIES NOUVELLES

UN CONCOURS POUR DOPER LA RECHERCHE

La société AERO (Advanced Energy Research Association, LLC), dont le PDG est le Dr Steven Greer (initiateur du Disclosure Project bien connu de nos lecteurs), est prête à débours 200 000 dollars au titre de droit d'entrée, assorti d'un minimum de 5 millions de dollars de royalties sur deux ans, pour acquérir la licence de la technologie énergétique innovante qui satisfera ses critères.

Cette société basée à Charlottesville, en Virginie, recherche dans le monde entier des inventeurs et des scientifiques prometteurs et créatifs, qui soient propriétaires d'une invention opérationnelle servant à produire de l'énergie et qu'ils souhaitent exploiter, développer et faire connaître à un large public.

Au cours du siècle dernier, de nombreuses innovations énergétiques importantes ont été occultées, ont disparu avec leurs inventeurs ou dans d'obscurs



projets publics ou privés. AERO a pour mission de veiller à ce que ces nouvelles technologies soient protégées, exploitées et révélées au grand public, afin que nous puissions en finir avec notre dépendance au pétrole, au gaz et au charbon, pour inaugurer une nouvelle ère durable de l'histoire humaine.

AERO estime rassembler toutes les compétences nécessaires pour assurer la commercialisation de telles innovations technologiques : « Notre réseau comporte des célébrités de premier plan, des prix Nobel, des chefs d'État, sans parler des millions de personnes qui suivent notre travail. L'inventeur ou l'équipe propriétaire d'un système de production d'énergie conforme à nos critères bénéficiera de toute la force, du soutien, et de la protection de ce réseau mondial unique ».

« L'invention doit être déjà construite et robuste. Elle doit fonctionner parfaitement et fournir une puissance exportable nette (utilisable) égale ou supérieure à un kilowatt. Le système ne doit pas utiliser l'énergie d'un réseau électrique, et s'il fonctionne avec des batteries ou des condensateurs, ils doivent rester complètement chargés. Le système ne doit émettre aucun gaz à effet de serre ni d'autres émissions polluantes, et doit fonctionner en système fermé (l'énergie produite doit donc suffire à couvrir les besoins énergétiques du système et à produire la puissance nette utilisable d'un kilowatt minimum). »

Pour consulter la liste des critères ou pour vous inscrire à ce concours, rendez-vous sur : www.aero2012.com.

Source : communiqué de presse d'AERO, 1^{er} novembre 2007

LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE RECALE DANS LE MONDE EN 2007

Selon le rapport annuel sur la protection de la vie privée, la France est désormais cataloguée « société de surveillance de grande envergure ». Elle talonne ainsi la Grande-Bretagne et les États-Unis classées « sociétés de surveillance endémiques », au même titre que la Chine et la Russie.

Publié en décembre 2007 par les organisations Privacy International au Royaume-Uni et l'Electronic Privacy Information Center (EPIC) à Washington DC, ce rapport sur l'année 2007 note une augmentation de la surveillance et un recul des protections de la vie privée dans le monde par rapport à 2006.

À en croire ce rapport, les États-Unis figurent pour la première fois en queue de peloton, suite à la signature des amendements à la loi sur la surveillance des services secrets étrangers, qui autorisent la surveillance d'appels téléphoniques et d'emails internationaux sans mandat de la justice. Le Royaume-Uni, comme l'année dernière, occupe le dernier rang en raison



de son réseau de caméras de vidéosurveillance (le plus important au monde) et de son projet de cartes d'identité nationales contenant de nombreuses informations personnelles et biométriques – informations dont le gouvernement ne s'estime que peu responsable en cas de perte. Le gouvernement britannique « dispose de plus d'informations sur sa population et de plus de moyens technologiques que la Chine », affirme Gus Hosein de Privacy International.

« Les technologies de surveillance, d'identification et de contrôle aux frontières se développent rapidement, bien plus vite que la législation visant à protéger la sécurité et la vie privée », ajoute Marc Rotenberg d'EPIC.

John Palfrey, de l'Open Net Initiative de Boston, dans le Massachusetts, affirme cependant que la situation en Chine et en Russie est pire qu'aux États-Unis, car ces pays n'ont pas de protection constitutionnelle de la vie privée. Le seul pays doté de « protections suffisantes » serait la Grèce, où une instance indépendante de protection de la vie privée peut condamner les hauts fonctionnaires à des amendes ou à des peines de prison.

Source : *New Scientist*, 12 janvier 2008



L'ORIGINE ANTHROPIQUE DU RÉCHAUFFEMENT CLIMAT DE PLUS EN PLUS CONTESTÉE

Plus de quatre cents scientifiques d'une douzaine de nationalités différentes ont récemment exprimé des objections notables quant au « consensus » selon lequel le réchauffement climatique serait induit par l'homme. Ces scientifiques, dont beaucoup font ou ont fait partie du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies, ont critiqué les thèses du GIEC et de l'ancien vice-président américain Al Gore qui font du réchauffement climatique un phénomène anthropique.

Même dans l'establishment médiatique, certains constatent désormais le nombre croissant de scientifiques sceptiques. En octobre 2007, Juliet Eilperin, journaliste au *Washington Post*, reconnaissait l'évidence, en écrivant que le nombre de ces sceptiques « semble augmenter plutôt que diminuer ». Son article, qui fit sensation, présentait une liste de ces scientifiques indiquant leur nom, leur pays de résidence et leur affiliation universitaire ou institutionnelle. Il citait également leurs propos et fournissait leur biographie, des liens Internet vers les études évaluées par des pairs qu'ils avaient réalisées ainsi que des sources collectées en 2007 provenant de déclarations publiques, de divers médias d'information et de sites web. Nombre de scientifiques cités dans ce rapport ont

déclaré que beaucoup de leurs collègues partageaient leur avis, mais qu'ils évitaient de s'exprimer en public par crainte des représailles.

Le Dr Nathan Paldor, atmosphériste et professeur de météorologie dynamique et d'océanographie physique à l'Université de Jérusalem, auteur de près de soixante-dix études, explique comment nombre de ses collègues scientifiques ont été intimidés. « Beaucoup d'entre eux partagent cet avis, mais disent qu'ils ne peuvent exprimer leur scepticisme dans les médias scientifiques ou grand public », écrit Paldor.

Les scientifiques éminents qui figuraient dans l'article du *Washington Post* sont des experts issus de disciplines aussi diverses que la climatologie, la géologie, la biologie, la physique, la chimie, les mathématiques, la glaciologie, la biogéographie, la météorologie, l'océanographie, l'économie, l'ingénierie, les sciences de l'environnement et la paléoclimatologie.

Parmi eux, certains ont reçu le prix Nobel pour leur remarquable contribution dans leur domaine d'expertise, et nombre d'entre eux ont vu leur participation au

GIEC des Nations unies récompensée par le prix Nobel de la paix attribué conjointement à Al Gore et au GIEC.

Source : Rapport du comité sur l'environnement et les travaux publics du Sénat américain, 20 décembre 2007.

« Beaucoup de mes collègues partagent cet avis, mais disent qu'ils ne peuvent exprimer leur scepticisme dans les médias scientifiques ou grand public. »

MOBILES

TÉLÉPHONER LE SOIR PERTURBE LE SOMMEIL PROFOND

D'après une étude scientifique commanditée par les opérateurs de la téléphonie mobile eux-mêmes, l'usage du téléphone mobile le soir entraîne des troubles du sommeil, et à la longue des maux de tête et des états dépressifs.

Ces résultats sont particulièrement alarmants pour les enfants et les adolescents qui sont nombreux à utiliser leur mobile le soir et ont particulièrement besoin d'un sommeil réparateur. Ces perturbations conduisent à des changements d'humeur, des troubles de la personnalité, de l'ADHD (ndlr : Attention Deficit Hyperactivity Disorder ou trouble de l'attention avec hyperactivité) des symptômes dépressifs, une baisse de la concentration et des facultés d'apprentissage.

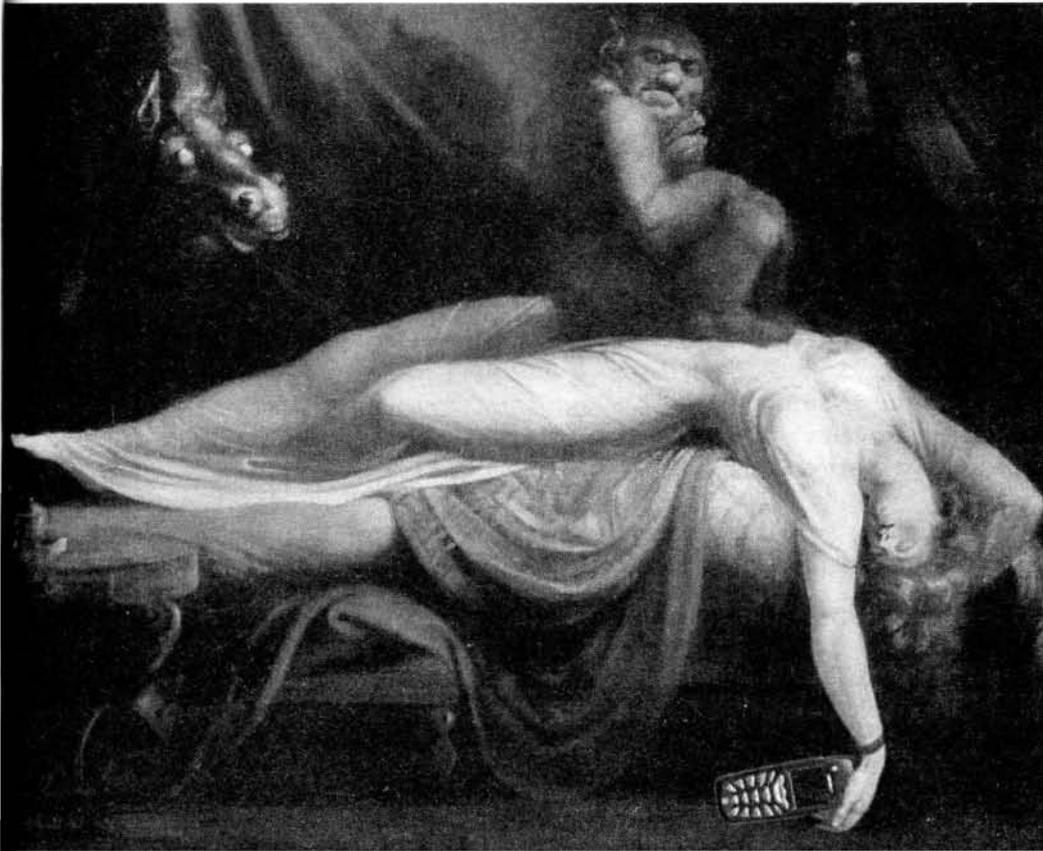
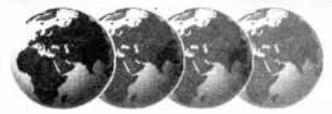
L'étude a été effectuée conjointement par les scientifiques de l'Institut Karolinska, de l'Université d'Uppsala en Suède et de l'Université Wayne de l'État du Michigan aux États-Unis.

Elle vient d'être publiée par le Massachusetts Institut lors d'un symposium sur la santé concernant les technologies électromagnétiques et a été financée par le Forum Mobile des fabricants qui représente les principales compagnies de la téléphonie mobile.

Elle a suscité de profondes préoccupations parmi les spécialistes du sommeil en fournissant « l'évidence plus que suffisante » que les irradiations des mobiles « affectent le sommeil profond ».

Les scientifiques ont étudié trente-cinq hommes et trente-six femmes de 18 à 45 ans. Certains ont été exposés aux irradiations (identiques) reçues à l'aide des téléphones mobiles ; d'autres ont été placés avec précision dans les mêmes conditions, mais avec une exposition aux irradiations simulée.

Il s'est avéré que les personnes ayant reçu le rayonnement ont mis plus de temps pour entrer dans le cycle de sommeil profond et y sont resté moins longtemps.



la récupération de la fatigue quotidienne, est compromis ».

Le Forum Mobile des fabricants, très embarrassé, a déclaré que ces « résultats étaient peu concluants » et que « les chercheurs n'ont pas proclamé que l'exposition cause des perturbations du sommeil » ! Pourtant, pour le professeur Bengt Arnetz, coordonnateur de l'étude, l'irradiation peut activer certains métabolismes du cerveau dont celui du stress, et ainsi « déclencher les phases d'alerte chez de nombreuses personnes sensibles et diminuer leurs capacités à s'endormir ».

Cette nouvelle étude complète d'autres recherches récentes comme celle portant sur 1 656 adolescents belges observés pendant une année qui a montré que ceux ayant téléphoné une fois par semaine étaient trois fois moins fatigués que ceux ayant utilisé leur mobile au moins cinq fois.

Le Dr Chris Idzikowski, directeur du centre du sommeil d'Edimbourg conclut : « Il existe désormais suffisamment d'évidences issues d'un grand nombre d'études

Les scientifiques en ont conclu : « L'étude en laboratoire indique que pendant l'exposition aux rayonnements issus des radiofréquences mobiles de 884 MHz, le sommeil paradoxal, très important pour

honorables que l'exposition au téléphone mobile une heure avant d'aller se coucher compromet le sommeil profond ».

Next-up, 20 janvier 2008.

L'AUGMENTATION DE L'AUTISME DUE AUX TECHNOLOGIES SANS FIL ?

D'après une étude scientifique inédite publiée récemment dans le *Journal of the Australian College of Nutritional & Environmental Medicine*, les technologies de communication sans fil seraient responsables de l'augmentation de la prévalence de l'autisme chez les enfants à travers le monde.

L'autisme est une maladie neuro-développementale invalidante dont l'origine est mal connue, mais dont on sait qu'elle est liée à une intoxication aux métaux lourds.

Selon les groupes de pression américains, l'autisme serait « le handicap du développement qui se répand le plus vite aux États-Unis ». Il y a vingt ans, seul un enfant sur 10 000 était atteint d'une forme d'autisme. D'après les données du gouvernement américain, la prévalence était d'un enfant sur 150 en 2002, mais les cliniciens spécialisés dans le traitement de cette maladie parlent plutôt de 1 pour 100.

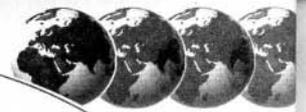


Le Dr George Carlo démontre les effets du rayonnement des mobiles.

Les enfants examinés ont été vus par Tamara Mariea, une nutritionniste spécialisée dans le traitement de l'autisme et exerçant à Nashville, dans le Tennessee. Elle a réalisé l'étude avec le Dr George Carlo, un expert des dangers du rayonnement électromagnétique qui a dirigé le plus important programme de recherche mondial sur les risques sanitaires associés à l'usage des téléphones portables dans les années 90.

Leur travail, qui s'appuie sur une série de tests réalisés sur des enfants autistes suivis en 2005 et 2006, a révélé

le lien existant entre l'autisme et les technologies sans fil. Selon le Dr Carlo, « ces résultats concordent avec ceux d'autres études qui démontrent des réactions indésirables au niveau des membranes cellulaires et une perturbation de la physiologie cellulaire. Le rayonnement électromagnétique semble piéger les métaux lourds dans les cellules, ralentit leur élimination et accélère l'apparition des symptômes. »

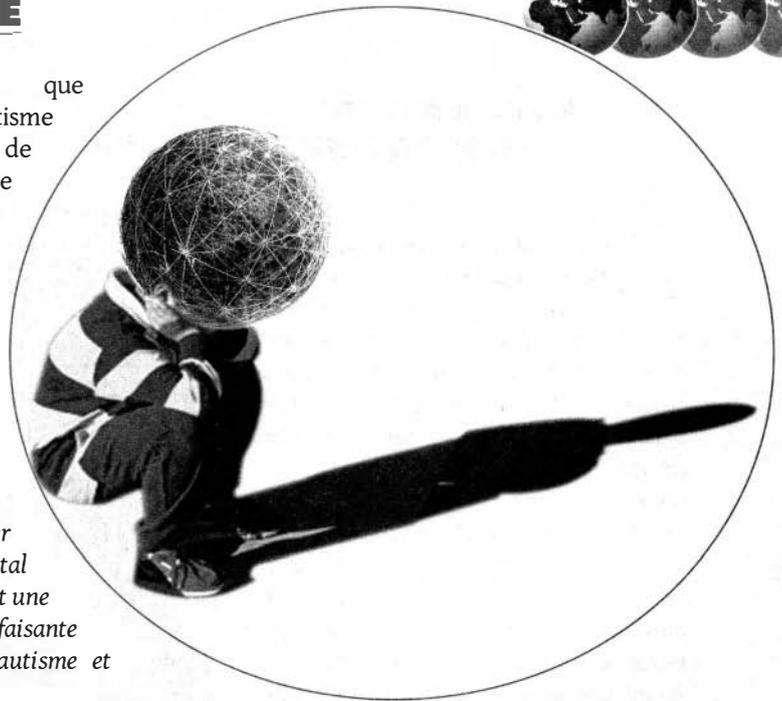


« Le rayonnement électromagnétique semble piéger les métaux lourds dans les cellules, ralentir leur élimination et accélérer l'apparition des symptômes ».

Les auteurs observent que l'augmentation des cas d'autisme coïncide avec l'explosion de la téléphonie mobile et de l'utilisation du Wi-Fi depuis la fin des années 90.

« Quoique l'augmentation de la prévalence de l'autisme puisse être en partie attribuée à l'amélioration des diagnostics effectués par la communauté médicale, affirme le Dr Carlo, une augmentation d'une telle ampleur ne peut que résulter d'un facteur environnemental majeur. Nos travaux fournissent une explication mécanique satisfaisante à la relation existant entre autisme et technologie sans fil. »

Source : Science and Public Policy Institute, 16 novembre 2007.



BIG PHARMA

DES ENFANTS VACCINÉS DE FORCE DANS LE MARYLAND

A lors qu'un nombre croissant de parents est informé des risques inhérents à la vaccination et notamment de son lien avec l'autisme, les autorités sanitaires des États américains recourent de plus en plus souvent à des méthodes brutales pour contraindre les gens à se plier aux consignes dangereuses de la médecine conventionnelle.

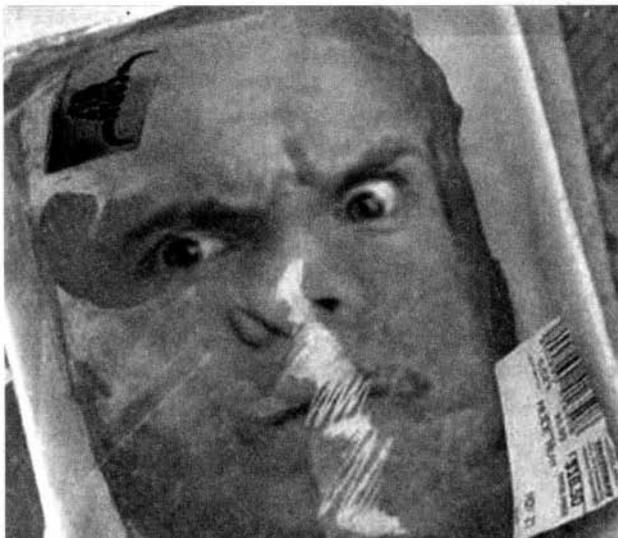
L'État du Maryland a déjà utilisé des tactiques dignes de la Gestapo en novembre dernier, quand des enfants ont été massés dans un palais de justice du

comté du Prince George surveillé par des policiers armés accompagnés de chiens d'attaque. À l'intérieur, les enfants ont été vaccinés de force, beaucoup d'entre eux contre leur gré, sur ordre du ministre de la Justice et de divers juges de l'État et du directeur du conseil de gestion scolaire local, lesquels ont agi de concert pour menacer illégalement les parents d'emprisonnement s'ils refusaient de laisser vacciner leurs enfants.

Source : NewsTarget.com, 19 novembre 2007.

LA VIANDE INDUSTRIELLE RECONNUE CANCÉRIGÈNE

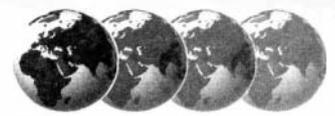
MALBOUFFE



Le Fonds Mondial de Recherche contre le Cancer (FMCR) vient de passer en revue plus de 7 000 études cliniques portant sur les liens entre alimentation et cancer.

La conclusion catégorique du rapport d'experts a ébranlé le monde de la santé : la consommation de viande industrielle comme le lard, les saucisses, les hot-dogs, la viande reconstituée, le jambon préemballé, le saucisson, le salami et pratiquement toutes les viandes rouges utilisées dans la préparation de plats surgelés est considérée comme dangereuse. Ingrédient particulièrement incriminé car cancérigène : le nitrite de sodium utilisé au cours du processus de transformation comme colorant. C'est à lui que les viandes préemballées doivent leur couleur rouge brillant et leur apparence de fraîcheur.

Source : Total Health Breakthroughs eNewsletter, 7 décembre 2007



UNE EX-EMPLOYÉE DU FBI DÉNONCE UN TRAFIC DE SECRETS NUCLÉAIRES VERS LE PAKISTAN

ESPIONNAGE

A en croire les dénonciations retentissantes d'une ancienne employée du FBI, de hauts fonctionnaires américains corrompus auraient laissé quelques États, dont le Pakistan, voler des informations secrètes concernant des armes nucléaires.

Sibel Edmonds, 37 ans, engagée par le FBI comme traductrice en langue turque, a écouté des centaines de conversations confidentielles interceptées alors qu'elle travaillait au quartier général de l'agence, à Washington..

Ayant contacté le *Sunday Times* en décembre 2007, Edmonds a révélé comment des agents de renseignement étrangers s'étaient assuré le soutien de fonctionnaires américains pour placer un réseau de taupes dans des institutions militaires et nucléaires stratégiques. Les très nombreux enregistrements d'écoutes téléphoniques qu'elle a entendus contenaient, selon elle, des éléments attestant qu'un haut fonctionnaire en vue, au sein du ministère des Affaires étrangères américain, vendait des informations à des agents turcs basés à Washington, lesquels les revendaient à leur tour à des acheteurs du marché noir, dont le Pakistan. Elle affirme que le FBI collectait également des preuves incriminant des hauts fonctionnaires du Pentagone – y compris des personnalités connues de tous – qui aidaient les agents étrangers.

Son témoignage montre à quel point l'Occident a été infiltré par des États étrangers à la recherche de secrets nucléaires. Il illustre comment certains fonctionnaires des gouvernements occidentaux ont fermé les yeux, ou même fourni à des pays comme le Pakistan des informations technologiques qui leur ont permis de se doter de la bombe nucléaire.

Les services de renseignement anglo-américains surveillent depuis des années l'élargissement du réseau nucléaire. Cependant, au lieu d'enrayer le processus, les enquêtes menées par des services répressifs tels que le FBI et le Revenue & Customs britannique ont été sabotées afin de préserver les rela-



Sibel Edmonds :
« Ce que j'ai découvert était accablant. Tandis que le FBI enquêtait, plusieurs branches du gouvernement couvraient ce qui se passait. »

tions diplomatiques.

Edmonds, qui parle couramment le turc et le persan, a été recrutée par le FBI après les attaques du 11 Septembre 2001. Aux États-Unis, on se souvient des déclarations qu'elle avait faites concernant l'incompétence au sein du FBI. Quoiqu'elle ait été entendue à huis clos par le Congrès et la Commission du 11 Septembre, de nombreux points-clés de son témoignage sont restés secrets. Déçue par l'absence de réaction des autorités américaines, elle a désormais décidé de divulguer certaines de ces informations.

L'un des principaux rôles d'Edmonds au sein du FBI consistait à traduire des milliers d'heures de conversations tenues par des objectifs diplomatiques et politiques turcs qui avaient été enregistrées clandestinement par l'agence. Un grand nombre d'enregistrements avait été accumulés depuis 1997, dont le FBI avait besoin pour enquêter sur les liens entre des objectifs turcs et pakistanais, israéliens et américains. Avant de quit-

ter le FBI en 2002, elle a entendu des enregistrements qui semblaient évoquer des opérations de blanchiment d'argent, des importations de drogue ainsi que des transactions autour de technologies militaires nucléaires et conventionnelles.

« Ce que j'ai découvert était accablant, a-t-elle déclaré. Tandis que le FBI enquêtait, plusieurs branches du gouvernement couvraient ce qui se passait. »

Les Turcs et les Israéliens avaient placé des « taupes » dans des institutions militaires et universitaires qui s'occupaient de technologie nucléaire. Edmonds affirme que plusieurs transactions de matières nucléaires étaient effectuées chaque mois, et que les Pakistanais étaient les acheteurs finaux. *« Le réseau semblait obtenir des informations de toutes les agences nucléaires américaines »,* a-t-elle ajouté.

D'après elle, ils auraient été aidés par le haut fonctionnaire (cité plus haut), lequel fournissait à certaines de leurs taupes – des étudiants en doctorat pour la plupart – le certificat de sécurité qui leur permettait de travailler dans des centres de recherche nucléaire stratégiques. Parmi ces centres, figurait le laboratoire nucléaire de Los Alamos au Nouveau-Mexique, dont dépend la sûreté de la force nucléaire de dissuasion des États-Unis.

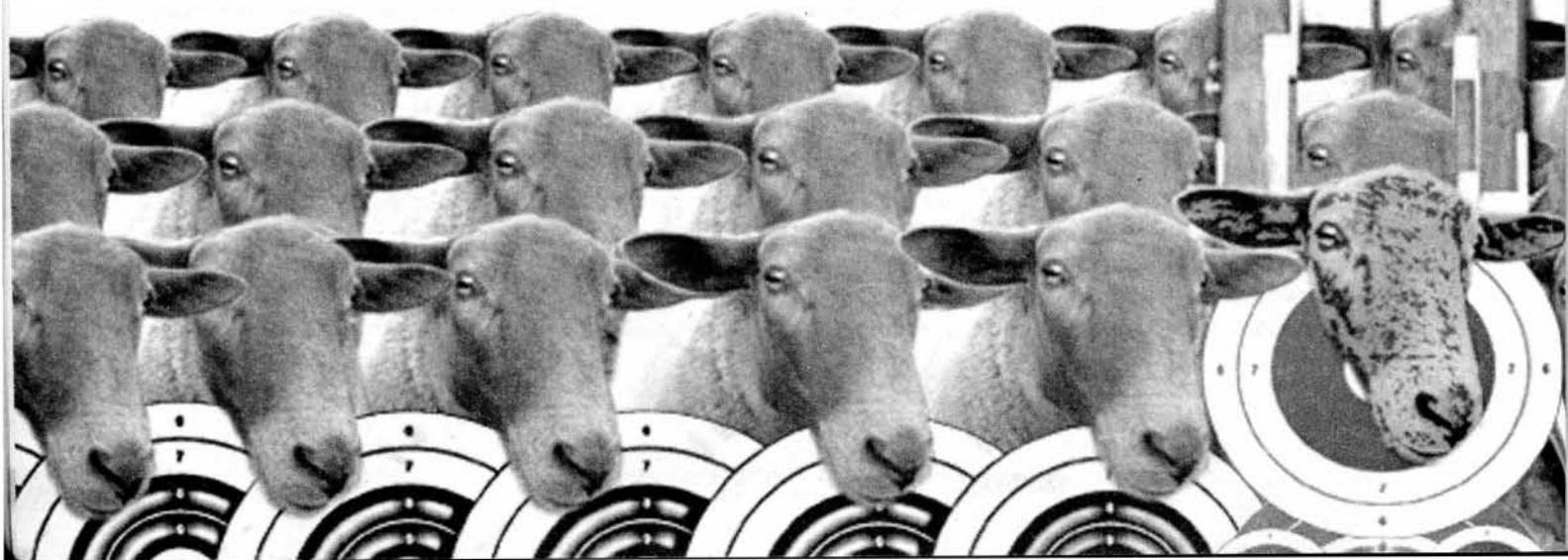
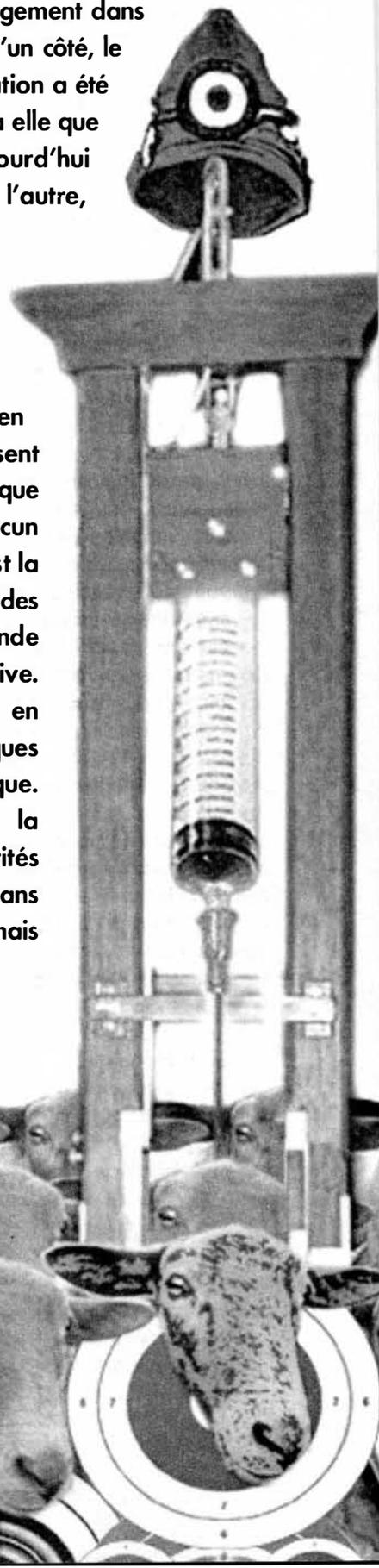
Dans l'un des enregistrements entendus par Edmonds, ce haut fonctionnaire parlait de récupérer un pot-de-vin d'un montant de 15 000 dollars en espèces. Le paquet devait être déposé à un endroit convenu par un membre de la communauté diplomatique turque qui travaillait pour le réseau.

Le ministre de la Justice américain a imposé à Edmonds de respecter le *state secret privilege* – une procédure qui, au nom du secret d'État, l'oblige à garder le silence sur les méthodes du FBI et les enquêtes en cours. Quoique ses allégations aient été entendues à huis-clos par le Congrès, aucune décision n'a été prise et Edmonds continue de faire campagne pour obtenir une audition publique.

Source : *The Sunday Times*, 6 janvier 2008,.

L'obligation vaccinale est-elle

Majeur et vacciné... L'expression populaire résonne étrangement dans le climat troublé qui entoure le sujet de la vaccination. D'un côté, le corps médical, adossé aux autorités, pour qui la vaccination a été hissée au niveau d'un dogme inébranlable : c'est grâce à elle que l'on a éradiqué les grands fléaux de l'histoire et s'y soustraire aujourd'hui est criminel pour la communauté et irresponsable pour soi-même. De l'autre, des hommes, des femmes, des parents, des enfants, mais aussi des médecins, des infirmières qui viennent gonfler le camp du doute : que penser de ces centaines de plaintes, ces milliers de témoignages d'effets secondaires catastrophiques, tous ces récits de vies brisées après une vaccination ? Jusqu'à quand faudra-t-il ignorer ou tourner en dérision ceux qui se disent victimes de cette pratique ? Comment en est-on arrivé à menacer d'emprisonnement des parents qui s'opposent au système ? N'est-il pas temps d'ouvrir un grand débat démocratique sur les bases d'une information libre et indépendante afin que chacun puisse en conscience choisir ou non ce mode de « prévention » ? C'est la question qu'a choisie de poser l'été dernier le site AgoraVox – l'une des premières initiatives européennes de « journalisme » citoyen à grande échelle complètement gratuite – pour sa première enquête participative. Le principe : placer le citoyen au cœur du dispositif d'information en lui permettant d'exprimer, partager, découvrir des infos thématiques coordonnées et mises en perspective par un vrai travail journalistique. Pour Jean-Luc Martin-Lagardette qui a conduit cette enquête, la conclusion est claire : l'attitude dogmatique et paternaliste des autorités est abusive et contre-productive. L'obligation vaccinale ne va pas dans le sens de l'Histoire et ne saurait convaincre des individus désormais majeurs et vaccinés... contre la désinformation.



ENCORE JUSTIFIÉE ?



Enquête participative AgoraVox/Jean-Luc Martin-Lagardette © été 2007

L'enquête a démarré avec des interrogations multiples. Elle n'avait pas pour but de trancher s'il faut être pour ou contre la vaccination, mais de poser ouvertement les questions que de plus en plus de gens se posent, mais qui ne sont pas (ou très peu) relayées par la presse.

Nous voulions comprendre d'où venaient la violente opposition entre la doctrine officielle et ses contradicteurs ainsi que le malaise ressenti chaque fois que l'on aborde le sujet de façon critique ou même seulement interrogative. Et, surtout, nous voulions voir si les récentes mesures législatives criminalisant l'insoumission vaccinale (pour les vaccins obligatoires) étaient justifiées.

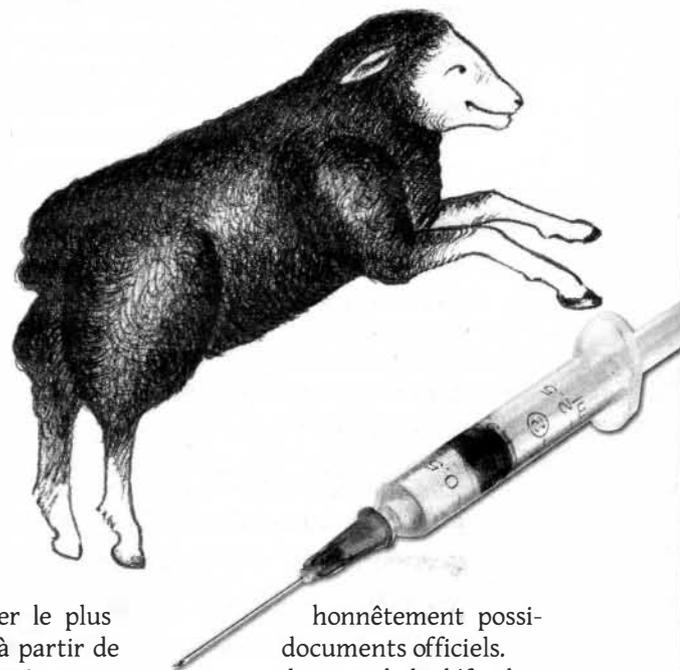
Après consultation des premiers messages des internautes, j'ai décidé d'orienter ma recherche vers l'analyse de la rhétorique officielle, l'étude des faits et leur relation avec les discours. Autrement dit, le sujet de l'enquête n'est pas « *le bien fondé des vaccinations* » (même si nous abordons aussi ce sujet) mais bien « *la cohérence entre ce qui est affirmé pour justifier l'obligation vaccinale et les faits* » que nous avons pu recueillir.

C'est un travail journalistique et citoyen (car élaboré en tenant compte de plus de cinq cents messages d'internautes), non une étude scientifique (encore moins médicale).

La méthode

L'enquête, menée d'un œil critique, a montré un écart certain entre les discours et les faits. Si notre attitude de départ était neutre, nous avons cependant pris deux partis :

- Nous avons cherché surtout à présenter des objections à la politique actuellement menée, à relever les contradictions, ce qui peut laisser croire à une opposition de principe. Or c'est faux : l'intérêt des vaccins n'est pas nié, mais seulement interrogé¹.
- Concernant la politique vaccinale actuellement menée en France, nous nous sommes efforcés de la pré-



senter le plus possible, à partir de Nous n'avons pas

le gouvernement, l'administration, la profession médicale et la presse dans sa grande généralité s'en chargeant en permanence avec des moyens considérables. Il est par exemple significatif qu'au moment où nous lançons notre enquête sur AgoraVox (juin 2007), la quasi-totalité des médias relayaient sans aucun recul le nouveau calendrier vaccinal qui venait d'être publié. Ou vantaient les mérites du tout nouveau vaccin contre le cancer du col de l'utérus sans s'interroger si d'autres méthodes de prévention n'étaient pas tout aussi indiquées...

Nous nous sommes donc sentis autorisés à jouer notre rôle de « chien de garde » démocratique en apportant une note critique (mais également constructive) dans le concert des articles positifs répandus au sujet de la vaccination.

Une interrogation croissante sur la politique vaccinale

« Je suis la maman d'une petite fille de six mois et j'aimerais avoir une information COMPLÈTE au sujet des vaccins (de quoi cela protège, le vaccin est-il vraiment efficace, quels sont les effets secondaires...). Notre petite puce a déjà subi trois fois le vaccin Pentavac et maintenant le médecin nous

propose la faire vacciner contre une forme de méningite, je n'ai malheureusement pas le nom du vaccin sous la main. Je ne connais pas grand-chose sur les vaccins, mais étant atteinte d'une spondylarthrite ankylosante (maladie auto-immune) j'ai un peu peur des effets secondaires des vaccins sur la santé de ma fille. J'aimerais donc avoir plus d'informations sur les vaccins et leurs effets et bénéfiques, avant de prendre la décision de vacciner mon bout de chou.

Merci d'avance pour votre réponse !

Une mère qui s'inquiète. »

Ce post reçu par AgoraVox le 13 août dernier illustre l'angoisse d'un nombre croissant de parents qui s'interrogent sur le bien-fondé de la politique vaccinale actuellement menée par notre pays. Contrairement à ce qui est affirmé par les tenants et les soutiens officiels de cette politique, ces inquiétudes ne sont pas le seul fait de contestataires farfelus, illuminés ou sectaires. Notre enquête nous a permis au contraire de constater que ces interrogations proviennent de milieux divers, et souvent de personnes qui ont eu elles-mêmes ou dans leur entourage à souffrir d'effets néfastes apparus suite à des vaccinations. Et qui n'ont pas eu de réponses satisfaisantes en provenance du milieu médical ou administratif.

D'ailleurs, même parmi les professionnels de santé, des doutes émergent. Le Baromètre santé médecins / pharmaciens 2003 indique certes que « les médecins généralistes, tout comme les pharmaciens, sont très majoritairement favorables à la vaccination (97,1 % des médecins et 96,8 % des pharmaciens). Cependant, depuis dix ans, les opinions "très favorables" diminuent (75,5 % des médecins en 2003, contre 85 % en 1994, soit près de 10 % en moins). Dans une étude de 2005 auprès d'un échantillon représentatif de 400 médecins généralistes et pédiatres, une majorité d'entre eux (58 %) déclarent se poser des questions sur l'opportunité de certains vaccins donnés aux enfants et 31 % font part de leurs craintes par rapport à la sécurité de ces produits². »

Plus particulièrement, une étude menée auprès d'un échantillon de généralistes et de pharmaciens par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) sur la perception des vaccins pédiatriques³ révèle que 30 % des médecins (près d'un tiers !) ne sont pas convaincus de l'absence d'effets secondaires du vaccin anti-VHB (hépatite B) chez les nourrissons parce que « des effets

secondaires peuvent survenir plus tard », « l'industrie pharmaceutique fausse les données » et par manque de « confiance dans les autorités sanitaires » ! La même proportion de professionnels de santé déclare ne pas adhérer aux recommandations parce que « les nourrissons ne sont pas à risque et que les parents ont peur ». Ils déclarent donc « attendre une prise de position plus claire de la part des autorités ».

Face à ces réticences, on aurait pu attendre des autorités qu'elles approfondissent la question des effets secondaires et la transparence des informations des industries pharmaceutiques, de façon à légitimement reconquérir la confiance des professionnels de santé d'abord, puis celle du public, dans la politique vaccinale.

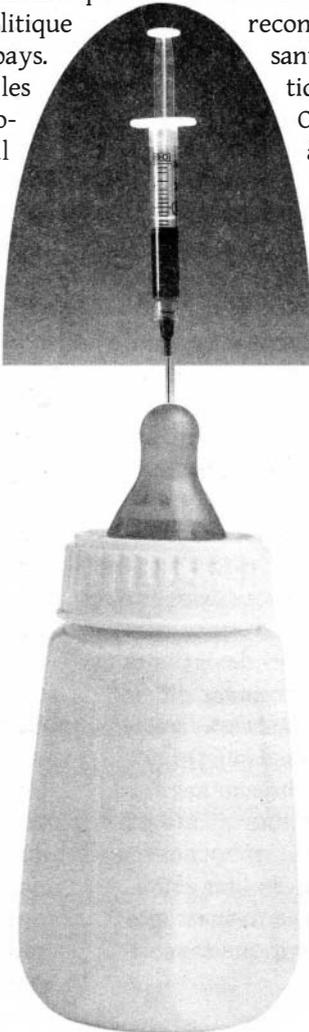
Or, les seules recommandations formulées à la suite de ces constats ont été de renforcer la « sensibilisation aux enjeux liés au contrôle des maladies infectieuses », de « revaloriser le vaccin anti-VHB en termes d'utilité » et « l'engagement plus marqué des autorités sanitaires en faveur du vaccin anti-VHB ».

Mieux encore, comme indiqué dans un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales, « une enquête de la direction de la politique médicale menée à l'AP-HP (hôpital) de Paris a montré qu'en 2002 seulement 47 % des praticiens hospitaliers, 39 % des personnels hospitalo-universitaires et 34 % des internes étaient identifiés comme vaccinés contre l'hépatite B, vaccination pourtant obligatoire pour les personnels de santé, contre 100 % des infirmières et des élèves infirmières » !

Pourquoi une telle différence entre les médecins et les infirmières ? Les premiers seraient-ils plus sujets aux peurs irrationnelles ? Ou mieux informés que les secondes ? On ne peut quand même pas penser que tous ces praticiens « douteurs » soient membres de sectes infiltrés dans le corps médical...

Autre exemple, avec le vaccin anti-grippe : pourquoi la couverture vaccinale antigrippale, pourtant fortement recommandée, des personnels hospitaliers ne se situe qu'autour de 15 % en France (enquête Invs) ?

Notre investigation nous a montré que l'opacité sur les effets indésirables et cette non-prise en compte des inquiétudes et des critiques est la caractéristique majeure de l'attitude des responsables sanitaires et administratifs de la politique nationale de vaccination. C'est à cause d'elles que de plus en plus de



30 % des médecins (près d'un tiers !) ne sont pas convaincus de l'absence d'effets secondaires du vaccin anti-VHB (hépatite B) chez les nourrissons parce qu'« ils peuvent survenir plus tard ».

« 80 % des fibromyalgiques font partie du personnel paramédical »

L'enquête révèle que 100 % des infirmières sont vaccinées... Cette interview ne figure pas dans l'enquête, mais nous avons souhaité apporter le témoignage (anonyme) de l'une d'entre elles, atteinte de fibromyalgie, qui se bat pour la reconnaissance de l'origine vaccinale de sa maladie.

Pouvez-vous nous rappeler ce qu'est la fibromyalgie ?

Il s'agit d'un syndrome, c'est-à-dire d'un ensemble de symptômes : douleurs ressemblant à des morsures, brûlures, diffuses et permanentes dans tout le corps, s'intensifiant au moindre effort, une fatigue permanente, une impossibilité à s'endormir. Ce sont les trois principaux symptômes, très invalidants ; s'y ajoutent des troubles visuels et auditifs, un peu de fièvre, la sensation de gonflements localisés, des céphalées, une hypersensibilité aux sons, lumières, odeurs, une instabilité des gestes : on lâche les objets... de grandes difficultés d'attention, concentration, des trous de mémoire. De l'irritabilité apparaît étant donné que le système nerveux est à vif. Certains connaissent des troubles de l'élocution et de l'écriture.

Dans votre cas, qu'est-ce qui vous permet d'affirmer qu'elle est d'origine vaccinale ?

Immédiatement après les premiers vaccins d'enfance j'ai eu des angines blanches à répétition, avec forte fièvre (dès le vaccin antivariolique) ce qui m'a occasionné beaucoup d'absence à l'école ; j'ai toujours eu de fortes réactions post-vaccinales et plusieurs contre-indications, qui n'ont pas été respectées au sein de l'Armée où ces vaccins étaient imposés. Le dérobage douloureux des deux genoux est survenu rapidement après le vaccin contre la fièvre jaune, obligatoire pour partir outre-mer. Mes analyses sanguines ont toujours montré des troubles immunitaires. En tant qu'infirmière militaire, j'ai reçu une quantité impressionnante de vaccins. On ne doit vacciner qu'après vérification de l'état immunitaire, ceci n'a jamais été fait !

Comment a réagi le corps médical à votre maladie ?

En la niant. Pour les médecins, je fabulais : puisque les examens pratiqués selon les protocoles courants ne montraient rien, il était impossible que je souffre. Ni les médecins ni l'entourage ne me croyant, vous pouvez imaginer l'isolement dans lequel il a fallu vivre, tout en cherchant seule les meilleures solutions naturelles susceptibles de me soulager. J'ai étudié en autodidacte la phyto-aromathérapie et l'homéopathie, sans pour autant parvenir à une amélioration significative. Quant aux médecins experts, s'ils vous sentent moralement faible lors d'une consultation (il y a de quoi, à force de

souffrir en permanence) beaucoup d'entre eux parlent de dépression, psychiatrisant ce syndrome ! Il faut alors réunir toute notre énergie pour expliquer à quel point nous souffrons de ne pouvoir presque plus rien faire, alors que nous étions pleins de vie, de centres d'intérêt, de projets...

Comment menez-vous votre combat pour la reconnaissance de votre maladie ?

Je transmets les dossiers dont je dispose au plus grand nombre de patients, sur l'Internet, afin qu'ils les relayent à leurs médecins traitants, y compris en milieu hospitalier où les infirmières sont à l'écoute ; il faut savoir que nombre d'associations sont noyautées par des lobbies progouvernementaux qui ne laissent pas passer les informations qui dérangent ! C'est après bien des silences inexpliqués que j'ai fini par comprendre : un voile de brouillard entoure ce syndrome, y compris au sein des associations. L'association ABC Fibromyalgie – indépendante de tout lobby – est celle qui dénonce le plus courageusement les causes des maladies dites émergentes.

En tant qu'infirmière vous avez été longtemps « des deux côtés de la piqûre » ? Comment vivez-vous cet aspect de l'histoire ?

Je vis difficilement le fait de savoir que j'ai nui à autrui involontairement, je déploie tous mes efforts pour « réparer », d'où ce combat. La déception a été grande de constater que la médecine, au lieu de faire du bien, est un vecteur de souffrance ; je prends les plus grandes distances possibles avec le système en place. J'ai découvert le syndrome dont je souffre après avoir été infirmière, à une époque où je donnais des conseils en médecine alternative ; je n'ai donc pas été en même temps « des deux côtés de la piqûre » en toute conscience, mais souhaite que la vérité soit connue.

Que conseillez-vous aux élèves infirmières qui s'apprentent à subir cet intense programme de vaccination et à l'appliquer ?

Je leur conseille de s'informer avant d'entreprendre ce type d'études ; la médecine est désormais entre les mains de gens sans conscience qui ont en haut lieu des objectifs eugénistes. Les candidats à cette profession risquent d'abîmer définitivement leur santé, tout en nuisant lourdement à autrui sans le savoir. Leur consentement – pas plus que celui des patients qu'ils auront à vacciner – n'est ni libre, ni éclairé ! Il faut savoir que 80 % des malades fibromyalgiques font partie du personnel paramédical, et ont donc été survaccinés.

Propos recueillis par Sylvie Gojard

personnes, y compris les plus favorables au départ, commencent à se poser des questions et à avoir des doutes. Et pas seulement à propos du vaccin contre l'hépatite B qui a pâti d'un cafouillage politico-médiatique dommageable. L'interrogation porte désormais sur l'ensemble de la politique vaccinale.

Or, en réponse, le discours sur les vaccinations est souvent incantatoire, accompagné d'arguments d'autorité et, surtout, évitant toute confrontation directe avec les contestataires ou les sceptiques. Nous pensons que là se situe le cœur du malaise autour des vaccinations : une communication déplorable s'adressant à des citoyens infantilisés ; une propagande diffusée en lieu et place d'une information adulte et donc acceptant la transparence et le contradictoire. Peur qu'un questionnement sur l'efficacité et l'innocuité des vaccins entraîne une diminution de la couverture vaccinale ?

Conséquence d'une politique pilotée fortement par les industriels de la pharmacie ?

Nous ne nous intéresserons pas ici aux motivations, dans l'incapacité où nous sommes d'entrer dans les cerveaux des décideurs. En revanche, nous pouvons relever certains faits significatifs qui justifient, à notre avis, qu'une grande enquête nationale et citoyenne soit entreprise sur ce dossier.

Un sujet « éminemment complexe »

Certains internautes, sur AgoraVox, se sont gaussés de notre ambition : « Demander au tout-venant d'instaurer une enquête sérieuse sur un sujet biologique aussi éminemment complexe que la vaccination (puisque que le système immunitaire est très complexe) est une démarche totalement farfelue. Pourquoi ne pas demander au bistrot de la gare comment améliorer la sécurité des centrales nucléaires, tant qu'on y est ? ».

Il est vrai que la question est « éminemment complexe ». Mais nous affirmons que notre démarche est justifiée pour plusieurs raisons :

- les internautes sont des adultes responsables. Leurs commentaires, mis à part quelques-uns, très rares, sont argumentés. Ils délivrent généralement des informations tout à fait pertinentes par rapport au dossier. Chacun peut le vérifier en parcourant les commentaires des articles (voir Annexes de l'enquête sur le site d'AgoraVox) ;
- le traitement de l'information recueillie est assuré par un journaliste professionnel ;
- nous avons recoupé l'information et l'avons vé-

fiée autant que faire se peut ;

- nous nous sommes largement documentés à partir de sources diverses et variées ;

- nous avons interrogé directement une dizaine de personnes dont deux pour une interview formelle ;

- les faits ne sont pas discutés ici quant à leur fondement scientifique. Ce qui est observé et étudié, c'est la façon dont se construisent les décisions sa-

nitaires et comment elles sont communiquées à (et vécues par) la population. Y a-t-il bien, par exemple, une base scientifique à cette affirmation : « la vaccination permet l'éradication d'une maladie » ?

Notre démarche n'est pas de chercher à valider ou à infirmer telle ou telle étude scientifique, mais de nous demander : telle affirmation a-t-elle bien une base rationnelle ? La collecte des faits, leur mise en relation et la réflexion sont nos outils, à la fois comme journaliste et comme citoyens (pour ceux qui participent à l'enquête). Il n'y a donc aucun sujet tabou ni dont la complexité empêcherait un travail journalistique accompagné de par-

ticipations citoyennes. Que les internautes d'AgoraVox soient vivement remerciés pour leur mobilisation et leur volonté d'éclairer le débat.

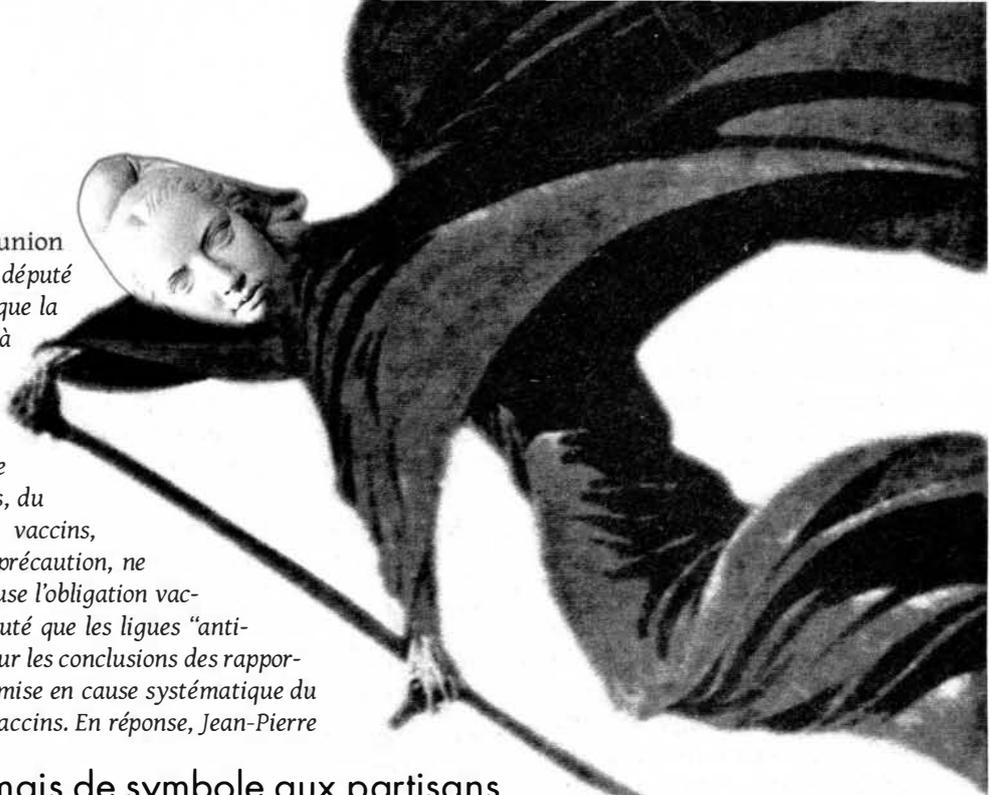
Les risques... du débat public

« Les controverses sur les dangers inhérents à la vaccination sont normales, mais doivent être posées dans les bons termes : il ne faut pas nier le danger représenté par certains vaccins, l'exemple le plus connu étant celui contre la variole. Il convient de noter qu'aujourd'hui l'accident thérapeutique peut être indemnisé, ce qui est normal lorsqu'un individu se soumet à une obligation légale. Il faut convenir que le danger présenté par les vaccins, qui n'est jamais nul, ne doit pas être supérieur à l'intérêt qu'en retire la société en termes de protection. Pour cela, vos rapporteurs avancent la proposition que le caractère obligatoire d'une vaccination soit revu tous les cinq ans au cours d'un débat public permettant d'associer toutes les parties intéressées⁴. »

Telle était la conclusion, pleine de bon sens, des auteurs du rapport sur le risque épidémique réalisé par Jean-Pierre Door, député, et Marie-Christine Blandin, sénatrice, en mai 2005⁵.

C'était sans compter avec les membres de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques qui, sous la présidence du sénateur Henri Révol, se sont émus des risques, non des effets secondaires des vaccins, mais de tant de transparence à leur sujet.

Au cours de leur réunion du 10 mai 2005, « le député Christian Cabal a indiqué que la recommandation relative à la révision périodique du caractère obligatoire des vaccins posait un problème : il a craint que la remise en cause, tous les cinq ans, du caractère obligatoire des vaccins, conjuguée au principe de précaution, ne conduise à remettre en cause l'obligation vaccinale elle-même. Il a redouté que les ligues "anti-vaccinales" ne s'appuient sur les conclusions des rapporteurs pour demander la remise en cause systématique du caractère obligatoire des vaccins. En réponse, Jean-Pierre



La variole sert désormais de symbole aux partisans de la vaccination. Malheureusement, contrairement à ce qui est proclamé partout, il est faux de prétendre que la vaccination a obtenu à elle seule sa disparition.

Door a précisé que la recommandation avait pour objectif de permettre une meilleure explication de l'obligation vaccinale et d'assurer ainsi son respect dans les faits, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui ».

Marie-Christine Blandin a alors exprimé que le but n'était pas de débattre sans fard de la question sous les yeux de Français adultes, mais uniquement de soutenir la politique vaccinale du gouvernement : « La démarche des rapporteurs n'est pas d'apporter de l'eau au moulin des ligues "anti-vaccinales", mais de promouvoir la vaccination. Il est donc opportun de veiller à ce que la rédaction de la recommandation ne comporte aucune ambiguïté à cet égard ».

Pour M. Christian Cabal, « il est préférable de parler d'"actualisation" plutôt que de "révision périodique", et de ne pas prescrire un délai de cinq ans qui paraît trop court. L'Office s'est rangé à ce point de vue et a adopté la nouvelle rédaction proposée par Mme Marie-Christine Blandin qui prévoit une "actualisation régulière" du tableau vaccinal dans le cadre d'une expertise publique transparente ».

Exit la transparence à laquelle auraient pourtant droit tous les Français et particulièrement les parents qui doivent poser les épaules de leurs enfants sous les aiguilles de leur généraliste.

Le vrai-faux exemple de la variole

Les rapporteurs de l'étude sur le risque épidémique citée ci-dessus remarquent que « la vaccination ne constitue pas seulement un acte de protection individuelle mais constitue une manière de protéger efficacement une



collectivité et une population en interrompant la circulation d'un agent microbien ». C'est pourquoi elle est « une nécessité de santé publique ».

Et à ce titre, le Dr Coquin, de la Direction générale de la santé, déclare lors de l'audition publique de l'Opesct du 16 février 2005 : « Le fait d'atteindre un taux de couverture suffisant (proche de 100 %) peut permettre d'éradiquer un certain nombre de maladies infectieuses dont le réservoir est exclusivement humain. On cite souvent l'exemple de la variole parce que c'est le seul dont on dispose mais aussi "ancien" et ressassé qu'il soit, il constitue l'exemple d'une magnifique réussite. Il ne faut pas oublier que l'éradication de la poliomyélite et de la rougeole est totalement à portée de main. Il suffit de développer la couverture vaccinale et de dépasser largement le taux de couverture de 90 % qui stagne dans certaines zones géographiques de France. »

Effectivement, la seule maladie récemment éradiquée de la surface de la terre est la variole. Son exemple sert désormais de symbole aux partisans de la vaccination. L'idée d'éradication, prônée notamment par Pasteur, devient le modèle à suivre contre la tuberculose, le paludisme, la poliomyélite, la rougeole. Malheureusement, contrairement à ce qui est proclamé partout⁶, il est faux de prétendre que la vaccination a obtenu à elle seule sa disparition.

Un petit voyage dans l'histoire

Il nous faut remonter jusqu'en 1958, date à laquelle l'Organisation mondiale de la santé (OMS, organisme de l'ONU) décide d'assurer en quelques années l'éradication de la variole dans le monde entier grâce à des

campagnes massives de vaccination.

La stratégie initiale, proposée par les Soviétiques, estimait que la vaccination de 80 % des populations concernées serait suffisante pour venir à bout de la maladie et que cela était réalisable. L'entreprise débuta dans la certitude puis, après bien des vicissitudes conduisant à la désillusion, fut à un moment au bord de la faillite. Cet échec salutaire conduira à une profonde remise en cause, à un changement radical d'approche de la maladie et de la stratégie de lutte pour finalement vaincre la maladie.

Dans son rapport final de la Commission mondiale pour la certification de l'éradication de la variole, l'OMS note : « Les campagnes d'éradication reposant entièrement ou essentiellement sur la vaccination de masse furent couronnées de succès dans quelques pays mais échouèrent dans la plupart des cas.

(...) En Inde, cinq ans après une campagne nationale d'éradication entreprise en 1962 (55 595 cas), le nombre

de notifications était plus grand (84 902 cas) qu'il ne l'avait jamais été depuis 1958. Il eut été extrêmement coûteux et logistiquement difficile, sinon impossible, d'atteindre des niveaux beaucoup plus élevés de couverture. Avec les moyens disponibles, il fallait absolument changer de stratégie ».

Comme cela ressort du 2^e rapport publié en 1972, l'OMS privilégia alors « la stratégie de surveillance et d'endiguement » : les malades furent alors activement recherchés, en particulier par des campagnes d'affiches et en offrant même de l'argent pour tout cas signalé.

Variole : l'OMS abandonne la vaccination de masse

Aux premiers signes de maladie - une fièvre intense, donc avant de devenir contagieux - malades et contacts étaient isolés. « Dès lors que les varioleux étaient isolés dans une enceinte où ils n'avaient de contacts qu'avec des personnes correctement vaccinées² ou précédemment infectées [donc désormais naturellement immunisées, ndla], la chaîne de transmission était rompue. En identifiant et en isolant immédiatement les contacts qui tombaient malades, on dressait un obstacle à la poursuite de la transmission. »

Ainsi, il est établi que c'est l'interruption de la transmission par l'isolement rigoureux des contacts - et non leur vaccination - qui a assuré la victoire sur la maladie, l'effet de cette mesure, en l'admettant efficace, ne pouvant être que de réduire le nombre de malades à isoler.

Fin 1977, c'est la victoire, proclamée définitive le 8 mai 1980 par la 33^e Assemblée mondiale de la santé : la variole n'existe plus sur Terre, hormis sous forme de souches dans deux laboratoires (officiellement).

Le journal *Le Monde* du 21/12/1977 publie un article

Il n'existe aucun exemple de campagne de vaccination ayant permis à elle seule la disparition d'une infection.

de F.-J. Tomiche, chef des services de presse et de publications de l'OMS : « Sur le plan stratégique, l'abandon de la vaccination de masse en faveur de l'approche dite "de surveillance-endiguement" revêtit une importance capitale. Avec ce type d'approche on parvenait à faire complètement échec à la transmission, même lorsque l'incidence variolique était élevée et les taux d'immunisation faibles. »

Mieux encore, le 26 octobre 2001, le directeur général de l'OMS, le docteur Gro Harlem Brundtland, annonce en ces termes la révision des directives sur la vaccination antivariolique : « L'efficacité des vaccins existants est prouvée, mais on observe une forte incidence des effets indésirables. La probabilité de ces réactions est suffisamment élevée pour ne pas procéder à la vaccination de masse tant que le risque d'exposition est faible, voire inexistant. (...)

L'OMS confirme que la meilleure méthode pour enrayer une épidémie de variole, si elle devait se produire, reste la même : recherche et confinement. Cela signifie de rechercher les personnes atteintes, d'identifier celles qui ont été en contact et de les vacciner ».

Il est donc inexact de soutenir que la vaccination est l'arme absolue et que la variole a disparu grâce à elle. À ce jour, il n'existe aucun exemple de campagne de vaccination ayant permis à elle seule la disparition d'une infection. Il ne s'agit donc pas (encore ?) d'un fait mais d'une croyance présentée souvent comme un fait.

Les risques sont notoirement sous-notifiés

Ce texte est extrait du dossier de presse diffusé aux journalistes lors de la Semaine de la vaccination qui a eu lieu en 2007 du 16 au 22 avril (la source du dossier : Institut national de prévention et d'éducation pour la santé - Inpes) : « Les effets indésirables des vaccins : une vigilance de tous les instants. La pharmacovigilance a pour objet la surveillance du risque d'effet indésirable produit par l'utilisation d'un médicament, dont font partie les vaccins. La pharmacovigilance, véritable mission de sécurité sanitaire, est assurée par un réseau de 31 centres régionaux de pharmacovigilance (les CRPV), régis par l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps). Les professionnels de santé en sont un des pivots essentiels. Médecin, chirurgien-dentiste, pharmacien, infirmière, sage-femme... ont en effet une obligation de signalement de tout effet indésirable grave ou inattendu, lié à l'administration d'un médicament. Cette notification auprès du CRPV doit être immédiate, les patients doivent être informés des déclarations faites à leur sujet. Depuis le 1^{er} janvier 2006, la réparation des préjudices directement imputables aux vaccinations obligatoires dans les conditions mentionnées au chapitre "vaccinations" du code de la santé publique est désormais instruite par l'Office national d'indemnisation des accidents médicaux, des affections iatrogènes et des infections nosocomiales (Oniam) au titre de la solidarité natio-



La vaccination « gratuite ». Une campagne de propagande sanitaire en France au tout début du XX^e siècle.

Précisons que, malgré son caractère obligatoire, la déclaration spontanée ne fait pas l'objet, dans les faits, de mesures disciplinaires : la non-déclaration par les médecins des effets adverses des médicaments n'est pas sanctionnée.

nale en application de la loi n° 2004-806 du 9 août 2004. C'est aussi l'Oniam qui est chargé de l'organisation du règlement amiable des accidents médicaux (aléas thérapeutiques) prévus par la loi et d'indemniser les victimes. La réparation des accidents de vaccinations non obligatoires peut entrer dans le champ de ce dispositif».

Au vu des affirmations contenues dans cet extrait, tout journaliste ne peut que penser (à moins d'être sensibilisé ou de développer son esprit critique) : « Puisque la vigilance sur les effets des médicaments, dont les vaccins, est assurée ; que les professionnels ont l'obligation de signaler leurs effets indésirables, que les victimes éventuelles de ces effets sont indemnisées, il n'y a pas à s'en faire. Tous ceux qui insistent sur les effets nocifs des vaccins ne peuvent être que des détracteurs de mauvaise foi puisque ces effets sont pris en compte dans une veille "de tous les instants" ».

Naturellement, le journaliste se fie à la source on ne peut plus sérieuse du communiqué. Mais sait-il que ce système de notification spontanée des effets indésirables n'existe que depuis très peu de temps ? Qu'il est encore embryonnaire ? Que son personnel est réduit, avec des niveaux de formation peu spécialisée dans le domaine des vaccins ?

Une étude récente sur les systèmes de signalement (comprenant aussi les États-Unis et l'Angleterre), réalisée par la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques du ministère de la Santé (Drees), montre que l'on est encore bien loin du compte en terme d'alerte.

Un système de signalement peut être décomposé en trois classes (1, 2 et 3). La classe 1 repose sur la déclaration spontanée (quoique obligatoire) des acteurs médicaux. L'étude parle pour elle de « sous-déclaration massive ». Après enquête, les événements signalés

représentent rarement plus de 10 % des effets réellement survenus. Pourquoi cela ? Parce que les médecins veulent « se protéger de la justice à la suite des plaintes de victimes » ou « de la sanction de la hiérarchie immédiate ». Une étude insiste aussi sur « l'autonomie et la culture du silence qui prédominent en médecine ».

Précisons que, malgré son caractère obligatoire, la déclaration spontanée ne fait pas l'objet, dans les faits, de mesures disciplinaires : la non-déclaration par les médecins des effets adverses des médicaments n'est pas sanctionnée.

La classe 2 concerne les systèmes de signalement reposant sur la déclaration des patients, « nombreux dans les pays anglo-saxons », mais « peu développés en France ».

Les études montrent que les opinions des patients « reflètent une réalité assez fidèle » du système de santé. Que leur « capacité à détecter les erreurs dont ils sont victimes est bonne. Malheureusement, les professionnels maintiennent une certaine distance et un doute trop important par rapport à ces propos pertinents des patients ».

Enfin, les systèmes de la classe 3 sont basés sur l'analyse de dossiers ou de traces électroniques. Ils sont considérés comme bien plus fiables que les autres. Une revue systématique de dossiers dans un hôpital de Boston sur quelques mois a permis de détecter « jusqu'à cinquante fois plus d'événements indésirables que les systèmes de signalement ».

Souhaitons que la mise en place de la future mission Médiation, information et dialogue pour la sécurité des soins⁸, qui était annoncée pour septembre de cette année, soit plus à l'écoute que par le passé des victimes d'accidents vaccinaux (et des associations qui les représentent). Cela permettrait de faire évoluer la mentalité des décideurs à leur propos...

Coupables d'être **victimes**



La charge de la preuve de l'innocuité de chaque acte vaccinal devrait incomber totalement à celui qui l'impose

Lors d'un colloque sur les vaccinations organisé au Parlement européen le 5 avril 2002, le député Paul Lannoye a conclu qu'il était nécessaire d'avoir « plus d'informations fiables » sur les effets secondaires des vaccins. « Cela passe nécessairement par une information contradictoire, qui ne peut se limiter à celle provenant de l'industrie pharmaceutique ». Le député a en outre proposé « la création d'un centre européen de vaccinovigilance indépendant ».

Il a également appelé à la promotion et à la généralisation « des évaluations d'impact de toute stratégie vaccinale ». Ses propositions n'ont, à l'heure présente, pas eu de suite concrète.

Une enquête comparative (parue en 2002) a été réalisée par l'OMS en 1999-2000 sur les programmes nationaux de vaccination et de pharmacovigilance dans tous les États membres de l'Union européenne. Elle indique que la notification des réactions postvaccinales indésirables est prévue par la réglementation de treize des dix-sept pays considérés, mais que quatre pays seulement disposent d'un groupe d'experts spécialisés en vaccinologie (pas la France). Sur l'ensemble des dix-sept pays, seuls cinq professionnels travaillent à plein temps sur la sécurité vaccinale (pas en France).

Selon l'OMS, « les manifestations post-vaccinales indésirables sont notifiées selon la procédure de pharmacovigilance dans tous les pays [dont la France] sauf quatre. [Mais] le formulaire de notification n'étant en général pas conçu pour les vaccins, des détails importants risquent d'être omis. »

L'Organisation mondiale de la santé conclut : « Bien qu'étant probablement un problème peu fréquent, les accidents vaccinaux devraient être l'objet de plus d'attention. Il est urgent de renforcer les moyens consacrés au développement et à la gestion des systèmes de sécurité vaccinale ».

Étant donnée l'évidente sous-notification des accidents post-vaccinaux, il est donc urgent d'inverser le système actuel dans lequel les victimes :

Il apparaît au fil de l'enquête que les accidents vaccinaux sont largement sous-notifiés (10 %). Aux raisons historiques et idéologiques que nous venons de voir s'ajoutent celle du rôle assigné aux victimes, condamnées à se battre pour faire reconnaître leurs souffrances et à apporter les preuves du lien entre leur maladie et le vaccin. Une aberration que dénonce l'enquête.

- doivent dépenser énormément d'énergie et d'argent pour tenter de faire reconnaître et indemniser leurs souffrances ;
- doivent elles-mêmes donner la preuve (extrêmement difficile à établir) d'un lien direct entre le vaccin et la maladie contractée ;
- doivent faire face à l'inertie voire au mépris du corps médical et de l'administration.

Dans son *Enquête sur les effets secondaires des vaccinations en Europe* publiée en 2005, le groupe européen EFVV (Forum européen pour la vaccinovigilance) observe : « Pour de nombreux cas constatés dans des régions différentes et pour des personnes différentes, l'attitude du corps médical est, en général, d'abord le déni : il n'y a pas de reconnaissance des pathologies en tant que pathologies "sérieuses" ("C'est dans votre tête", "vos douleurs sont psychiques", "cela relève de la psychiatrie", "vous affabulez", etc.) ».

Cette attitude méprisante, humiliante, dévalorisante, est accentuée lorsque le malade ose mettre en cause le vaccin : l'hypothèse d'une incrimination de la vaccination déclenche à elle seule, chez le thérapeute, une réaction immédiate de défense du vaccin avant même d'envisager le moindre lien de causalité. On essaie souvent de faire croire au patient que son cas est « unique », que c'est la première fois qu'une telle réaction est observée. En somme, c'est presque une façon de le culpabiliser en lui reprochant d'avoir mal réagi à un vaccin qui ne provoque chez les autres patients aucun effet secondaire et n'engendre donc aucune plainte. L'idée d'un échec de la vaccination est impensable pour beaucoup ; une telle éventualité crée

un malaise chez eux et donc un besoin de renforcer leurs convictions.

« Lorsque les pathologies s'installent et ne s'améliorent pas au cours du temps ou lorsqu'elles s'aggravent malgré les traitements, l'attitude du corps médical est, en général, l'abandon : cette attitude est particulièrement visible en milieu hospitalier où les membres du personnel subissent un très grand nombre d'injections vaccinales avec des conséquences souvent très graves ; les médecins du travail, qui les ont obligés à se faire vacciner, ne s'occupent plus des effets secondaires ; ils prononcent des licenciements ou des invalidités et les personnes sont abandonnées seules avec leur problème de santé, que ce soit des maladies chroniques, des douleurs permanentes, ou un handicap les empêchant de travailler ou de vivre normalement. Ces personnes ne sont soutenues ni par leur employeur, ni par la médecine, ni par la société. »

Inverser la charge de la preuve

C'est donc bien souvent à contrecœur, sous l'injonction de décisions judiciaires, qu'en France l'ex-Commission de règlement amiable des accidents consécutifs à une vaccination obligatoire, dédommageait les victimes d'accidents vaccinaux. Aujourd'hui, cette commission a été refondue dans l'Office national d'indemnisation des accidents médicaux (Oniam).

Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, l'Oniam ne dispose pas de statistiques relatives à la survenance d'accidents médicaux. Il rassemble simplement les données qui font l'objet d'une procédure conduite sous son égide. Il comporte bien un Observatoire des risques médicaux (créé par une loi en 2004) qui rassemblera à terme des statistiques un peu plus poussées. Mais il ne s'agira toujours que des données d'indemnisation, non d'un recueil d'accidents.

Puisque les effets pervers potentiels des médicaments sont connus (beaucoup déjà sont listés sur les notices d'utilisation des fabricants) ou soupçonnés (de nombreuses études le montrent) et qu'ils sont sous-recensés⁹, ce ne devrait pas être au patient, dans un système sanitaire digne de ce nom, d'apporter la preuve, mais aux autorités de combler leur propre ignorance des réalités cliniques et épidémiologiques en allant au-devant des malades pour faciliter la prise en charge de leur affection. Toute déclaration de maladie associée à un vaccin devrait être présumée recevable. Les autorités ne devraient pas se contenter de dire : « Aucune étude n'a prouvé un lien certain entre la survenue de cette maladie et la vaccination ». Logiquement et idéalement, en tout cas lorsque le vaccin est obligatoire, le seul vrai moyen d'innocenter le vaccin serait

de déterminer l'autre cause de la maladie du patient qui demande réparation. Le bénéfice du doute devrait aller vers le patient et non vers le prescripteur.

La charge de la preuve de l'innocuité de chaque acte vaccinal devrait incomber totalement à celui qui l'impose. S'il n'est pas capable d'apporter cette preuve, il doit s'engager à en réparer les effets pervers, y compris en l'absence de certitude et en présence de simple présomption. Le doute doit bénéficier à celui qui subit, non à celui qui impose comme c'est le cas aujourd'hui.

Un autre point à souligner : les vaccins, classés médicaments, ne sont pas des médicaments comme les autres. Leur action s'étend sur des années, voire des décennies.

Et les effets néfastes peuvent apparaître bien des années après l'acte qui a introduit les antigènes et leurs adjuvants dans le corps.

Personne aujourd'hui n'est capable de déterminer avec certitude la cause des cancers (150 000 morts par an) ou de la maladie d'Alzheimer (860 000 personnes touchées), des maladies auto-immunes, des allergies, de l'asthme. Origine génétique, environnement, comportements alimentaires, effets iatrogènes, substances chimiques : les facteurs possibles sont innombrables. Certes, l'épidémiologie peut nous aider, mais ce type de recherche est long et coûteux. Et impossible à mener de façon générale et constante. Les différents facteurs se croisent, additionnent leurs effets dont certains n'apparaissent qu'après de longues périodes de temps. Les maladies sont là, leurs causes sont très difficiles à établir précisément.

Sectes et vaccination : où est le problème ?

Désormais, « tout refus de vaccination » (et également « la volonté d'en entraver l'exécution ») est puni de six mois de prison et de 3 750 euros d'amende. Ainsi en ont décidé les parlementaires à l'occasion du vote de la loi du



Désormais, « tout refus de vaccination » (et également « la volonté d'en entraver l'exécution ») est puni de six mois de prison et de 3 750 euros d'amende.

5 mars 2007 sur la protection de l'enfance pour les injections obligatoires. Il est intéressant de savoir comment cette disposition a été décidée. En effet, ce durcissement de l'obligation vaccinale a été rendu possible grâce au double épouvantail des sectes et de la grippe aviaire. Par exemple, au cas où il faudrait vacciner contre le virus H5N1, les sectes, refusant de faire vacciner leurs enfants, constitueraient le maillon faible de la protection et mettraient en danger toute la population. Le plus extraordinaire est que le rapporteur de la loi ainsi que le président de la commission des affaires culturelles – et même le gouvernement ! – étaient contre cette proposition. Lors du vote à l'Assemblée nationale en janvier dernier, un amendement est donc présenté pour aggraver les sanctions pénales dues au refus des obligations vaccinales.

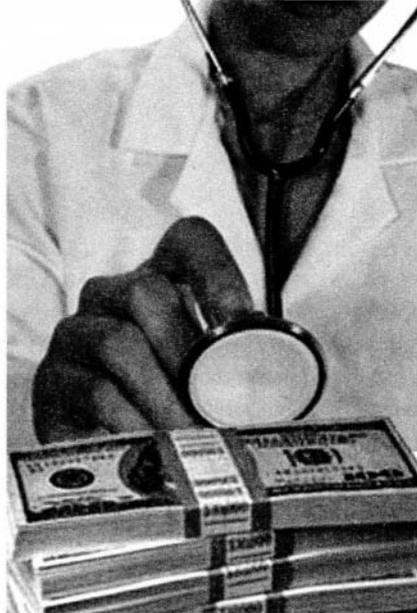
Contre l'avis du rapporteur et contre l'avis du ministre, il est quand même adopté à une courte majorité. Plus tard, Philippe Bas, ministre délégué à la sécurité sociale, aux personnes âgées, aux personnes handicapées et à la famille, présente un autre amendement pour supprimer l'aggravation des peines : « *L'aggravation des sanctions pénales prévues par nos lois s'agissant du défaut de respect de la vaccination obligatoire me paraît dénuée de portée, car, depuis cinquante ans, les dispositions actuelles n'ont jamais été mises en œuvre par le juge. Si, lorsque la sanction est faible, les dispositions ne sont pas mises en œuvre, il y a peu de raison de penser qu'elles le seront si la sanction est plus forte. Par ailleurs, le recours à la sanction pénale comme facteur d'incitation à la vaccination n'est peut-être pas la bonne méthode. Mieux vaut une politique de santé publique qui informe des parents et qui mobilise le corps médical chargé de vérifier le respect de cette obligation, notamment via le carnet de santé de l'enfant.* »

Valérie Pécresse, rapporteur de la commission : « *La commission avait émis un avis défavorable à ces amendements auxquels le président de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, Jean-Michel Dubernard, était, je le rappelle, extrêmement défavorable.* »

Georges Fenech : « *La commission d'enquête sur les dérives sectaires s'inquiète de l'absence de réaction de certains magistrats face à des refus parentaux de vaccination.*

Comment comprendre qu'un juge des enfants ne prenne aucune décision après avoir entendu des parents adeptes de la communauté Tabitha's Place lui expliquer qu'en raison des risques que présentaient les vaccinations, ils refusaient d'y soumettre leurs enfants ? »

Le député Richard Mallié : « *Imaginez demain une épidémie de grippe aviaire – tout le monde sait que la pandémie est possible –, obligeant à vacciner tous les Français, y compris ceux qui*



Plusieurs associations de défense des victimes de vaccinations se voient traitées de sectes, ce qui suffit à les discréditer aux yeux de tous.

vivent dans les campagnes les plus reculées. Si une communauté où les enfants ne vont pas à l'école refusait la vaccination, que se passerait-il ? Aujourd'hui, nous n'avons pas les moyens d'être coercitifs. Or il s'agit d'un problème de santé publique ». L'amendement n'est finalement pas adopté, ce qui veut dire que le durcissement des sanctions contre les refus de vaccinations reste bien dans la loi. Une décision motivée par la peur des « sectes » et non par des considérations strictement sanitaires.

Mais quelle est la réalité du danger sectaire en la matière ? Renseignements pris auprès des principaux mouvements généralement présentés comme des sectes, le refus de vaccination n'est pas à rechercher chez eux. L'Église de scientologie, par la voix de sa porte-parole Danièle Gounord, dit clairement : « *On ne donne pas de consigne pour ou contre les vaccinations. On invite les malades à contacter leur médecin et chacun est libre de choisir son mode de traitement.* » De même, Guy Canonici, président de la Fédération française des Témoins de Jéhovah :

« *Si effectivement nous refusons la transfusion sanguine pour des raisons religieuses, nous ne voyons aucune objection à l'injection des vaccins. Chacun fait ce qu'il désire et, en général, les Témoins de Jéhovah sont, à ma connaissance, vaccinés.* » Le service de presse des Raéliens, enfin, précise : « *La philosophie raélienne prône la liberté et les Raéliens sont donc par principe libres de choisir les méthodes thérapeutiques qu'ils préfèrent et qu'ils jugent bonnes pour eux.* » La communauté Tabitha's Place, mise en cause par les parlementaires, n'a pas donné de réponse à notre demande.

Décourager les élans contestataires

La grande majorité des membres de sectes ne s'oppose donc pas à la politique vaccinale. Selon Joël Bouchité, directeur central des renseignements généraux au ministère de l'Intérieur, cité dans le rapport, « *environ soixante-dix mouvements¹⁰ déconseillent toute vaccination dont ils remettent en cause l'efficacité et dont, relayant des théories non prouvées sur le plan médical, ils dénoncent les effets secondaires.* »

D'un autre côté, il existe plusieurs associations se présentant comme défendant des victimes de vaccinations ou réunissant des réfractaires aux vaccinations. Elles sont alors traitées de sectes, ce qui suffit à les discréditer aux yeux du public, des médias et des autorités. Cela permet d'englober sous ce terme toutes les autres associations qui, tout en ne s'opposant pas aux vaccins, militent pour la liberté thérapeutique ou pour la défense des victimes des vaccinations.

Une bonne façon d'empêcher les arguments contradictoires d'accéder au débat public...

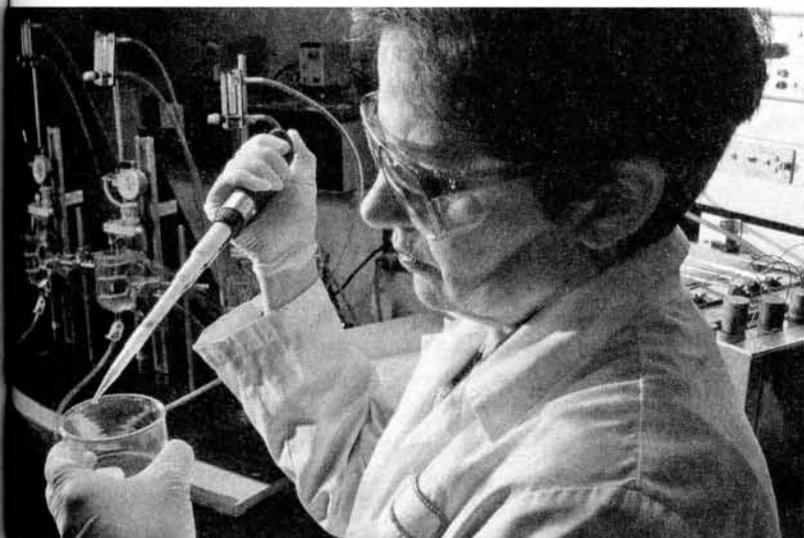
Georges Fenech était aussi le président de la commission d'enquête sur l'influence des sectes sur les mineurs (rapport en date du 12 décembre 2006). Dans ce rapport, le député fait état de 60 000 à 100 000 enfants en danger dans les sectes, ce qui lui a permis de justifier les menaces dont la représentation nationale devait se préoccuper. Et de faire passer le durcissement des pénalités contre l'insoumission vaccinale.

Or, au cours de son enquête, le député et sa commission ont auditionné les représentants des différents ministères en charge de la protection ou de l'intérêt de l'enfant. Les représentants des ministères de la

Justice, de l'Éducation nationale, des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Jeunesse, n'ont cité, en tout et pour tout, que neuf situations qui pouvaient concerner le travail de la Commission !

Les déclarations de ces responsables ont été colligées par l'association Coordiap (Coordination des particuliers et des associations pour la liberté de conscience). Selon cette association, la Miviludes elle-même, organisme en charge de la surveillance des dérives sectaires placé sous la responsabilité du premier ministre, considérait, d'après ses propres études, qu'il y avait environ 150 enfants « en danger » pour cause de dérives sectaires. On est encore loin des 100 000...

Des effets **indésirables** ?



La relation de causalité entre vaccination et effets secondaires indésirables n'est pas scientifiquement démontrée... Pourquoi en dépit des milliers de cas répertoriés, est-il toujours impossible de passer des corrélations aux preuves ? La réponse tient dans le mode d'action même du vaccin.

Comme tout médicament, qu'il est aussi, tout vaccin peut avoir des effets secondaires. Mais ces effets, pour la plupart connus et répertoriés, sont très difficiles à mesurer et à imputer directement. D'où une forte controverse sur leur fréquence et leur gravité. De nombreuses études évoquent ces risques mais la plupart parlent de présomption et non de cause certaine. Quelques-unes pointent un lien de causalité, mais dans des conditions très particulières qui n'autorisent pas une généralisation de la responsabilité du vaccin.

Le langage scientifique permet de circonscrire les résultats probants dans une limite très étroite permettant toute une panoplie d'interprétations qui ne sont pas autant de certitudes.

La problématique (comment imputer un agent précis à un effet sanitaire ?) ressemble à celle des perturbateurs endocriniens, ces produits chimiques soupçonnés d'induire des malformations sexuelles, de faire baisser les performances spermatiques ou de provoquer des cancers. Les corrélations sont certaines et fréquentes entre les agents et les symptômes, mais les liens causaux sont très difficiles à établir, sans doute en raison du mode d'action des vaccins. Ce qui permet aux uns et aux autres d'affirmer sans vraiment mentir que la relation de cause à effet n'est pas « *scientifiquement démontrée* »...

Selon les autorités, les effets indésirables des vaccins sont rares et généralement bénins. voire inexistants pour certains vaccins. La légitimité des vaccins est

à rechercher dans l'étude de la balance bénéfiques/risques. Il faut accepter quelques milliers d'effets indésirables pour « éviter » d'autres milliers de maladies et de morts. Et pouvoir « éradiquer » la maladie. Quelles infections peuvent être prévenues par des vaccins ? Les virus sont responsables de nombreuses infections dont : poliomyélite, rougeole, rubéole, oreillons, grippe, hépatite A, hépatite B, rage et fièvre jaune. Les bactéries sont notamment responsables d'infections comme le tétanos, la diphtérie, la coqueluche, les infections à *haemophilus influenzae* de type b, les infections à méningocoques et à pneumocoques, la tuberculose et la fièvre typhoïde.

Le principe de la vaccination : il s'agit de provoquer une première agression suffisamment forte pour faire réagir le système immunitaire et lui faire développer une mémoire, mais en même temps suffisamment atténuée pour ne pas provoquer la maladie. Les rappels servent à entretenir cette mémoire.

Chaque vaccin contient plusieurs sortes de composants : l'antigène vaccinal proprement dit qui sert à stimuler le système immunitaire (voir le tableau ci-dessous) et des additifs : adjuvants qui renforcent le pouvoir immunogène de la préparation, conservateurs pour empêcher le développement d'éléments bactériens ou fongiques et agents stabilisants.

Les adjuvants sont notamment des dérivés d'aluminium, sous forme d'hydroxyde ou de phosphate. Le mercure est utilisé comme conservateur sous une

forme dérivée, le mercurothiolate (appelé aussi thiomersal ou éthylmercure) que l'on trouve aussi dans de nombreux médicaments (collyres, solutions nasales). Tant les principes actifs immunogènes que les additifs sont accusés ou suspectés d'avoir des effets secondaires nocifs. Les rapporter tous ici serait fastidieux et inutile.

L'Association Santé Solidarité, qui milite « pour la prévention et le libre choix thérapeutique », donne une liste de ces effets adverses, liste établie à partir d'une analyse de la littérature médicale. Les fabricants éditent avec leurs produits des notices indiquant la plupart des risques, à l'exception de ceux qui font débats.

L'interrogation autour des discours officiels

Pour ce qui est des additifs, le texte qui suit est le message qu'Infovac-France adresse aux parents. Les experts de ce site Internet sont des « *pédiatres libéraux spécialement formés à la vaccinologie et des professeurs d'université spécialisés en infectiologie. Leur indépendance est totale vis-à-vis des firmes produisant les vaccins et leurs réponses engagent leur responsabilité* » : « *Les adjuvants et conservateurs des vaccins sont-ils dangereux ? Deux composants des vaccins ont fait l'objet ces dernières années de campagnes médiatiques injustifiées : un conservateur, le thiomersal et un adjuvant, l'aluminium.*

Le thiomersal a été longtemps utilisé comme antiseptique et antibactérien dans les gouttes ophtalmiques et les vaccins. Le seul effet secondaire identifié et imputable pour les

Les différents types de vaccins

Les vaccins varient selon leur mode de fabrication. Il peut s'agir de préparations contenant :

- l'agent infectieux entier (virus ou bactérie) dont la virulence est réduite après mutation (vaccins vivants ou atténués) ;
- l'agent infectieux entier inapte à la multiplication du fait d'un traitement physique ou chimique préalable (vaccins inactivés ou tués) ;
- des antigènes spécifiques de l'agent infectieux (molécules antigéniques) après extraction et modification ou fabrication (vaccins sous-unités).

Vaccins entiers	Bactériens	Vivants (atténués)	BCG
		Tués (inactivés)	Coqueluche (vaccin à germes entiers)
	Viraux	Vivants (atténués)	Rougeole, Oreillons, Rubéole, Fièvre jaune
		Tués (inactivés)	Polio injectable, Grippe, Hépatite A, Rage
Vaccins sous-unités	Anatoxines		Diphtérique, Tétanique
	Polysaccharides capsulaires		Haemophilus influenzae b, Pneumocoque, Méningocoque, Typhoïde
	Recombinants		Hépatite B
	Antigènes divers		Coqueluche (vaccin acellulaire)

vaccins était une réaction locale à type d'hypersensibilité retardée apparaissant plus de 48 heures après l'injection et qui n'empêchait pas la poursuite des vaccinations. Afin de limiter au maximum l'exposition aux sels de mercure dans l'environnement et la crainte théorique que les vaccins contenant

des sels de mercure puissent conduire à l'accumulation de mercure et à des taux toxiques pour le cerveau, le thiomersal a été retiré des vaccins des nourrissons depuis plus de deux ans, ce qui n'a pas été sans problème pour les formes multidoses commercialisées notamment dans les pays en voie de développement. Une étude récente montre qu'en fait, contrairement au méthylmercure, le thiomersal est très rapidement éliminé par les selles et les taux de mercure sanguins sont bien en dessous du seuil de sécurité chez tous les nourrissons.

L'aluminium est, depuis plus de 50 ans, l'adjuvant le plus efficace et le plus utilisé pour les vaccins humains. Retirer l'aluminium des vaccins conduirait à une baisse de leur efficacité et donc à une diminution de la protection. Les seules réactions connues et imputables à l'aluminium contenu dans les vaccins sont des réactions inflammatoires locales. Ces réactions inflammatoires locales contribuent au mécanisme de vaccination en stimulant les cellules du système immunitaire. Depuis quelques années (1998) une entité histologique (image observée localement au microscope) a été décrite chez des patients manifestant des signes généraux et musculaires divers : la myofasciite à macrophage (MMF). L'aspect histologique du muscle observé peut représenter la réaction inflammatoire secondaire à une vaccination. Elle peut être présente après quelques jours, semaines ou mois. À ce jour, les analyses faites par des organismes indépendants, tels que l'OMS, le CDC ou l'Afssaps n'établissent pas de lien de cause à effet entre les lésions histologiques et des troubles cliniques éventuels et nombre d'experts considèrent la MMF comme un "tatouage vaccinal". Certains, du fait de ces lésions, ont proposé de ne plus réaliser les injections par voie intramusculaire mais par voie sous-cutanée. Cette dernière est moins immunogène, (risque de moindre efficacité) plus douloureuse et donne plus de réaction locale. Changer de voie d'administration pour un syndrome dont la réalité clinique est douteuse n'est pas raisonnable. »

Si l'on s'en tient à cette seule source d'information, on est rassuré. Le vaccin est présenté comme un outil sans danger, parfaitement efficace, qu'il serait irrationnel de suspecter. Le problème est justement que de nombreuses autres sources, y compris médicales, tiennent un tout autre langage. Et que ce discours fait

Effets indésirables en chiffres

Aux États-Unis, l'agence gouvernementale Vaers a rapporté chez les enfants de moins de six ans pour la seule période 1999-2002 :

Vaccins	Effets secondaires	Hospitalisation	Décès
DTP	16 544	631	349
Hépatite B	13 363	1 840	642
Haemophilus B	22 463	3 224	843
ROR	18 680	1 736	110
Grippe	419	41	11

abstraction de toutes les critiques et interrogations qui sont émises dans la société. Et de la faiblesse du recensement des effets indésirables.

La revue *Alternatives Santé* de septembre 2006 raconte que la France, en 1964, a été « l'un des premiers pays à instituer une

procédure d'indemnisation des accidents post-vaccinaux, mais uniquement dans le cas d'une vaccination obligatoire. Mal connue, elle a été très peu utilisée : 51 demandes d'indemnisations entre 1980 et 1998 dont 37 acceptées. Dans le même temps, au Royaume-Uni, 80 fois plus de demandes ont été déposées (4 012) et ont été 24 fois plus acceptées (890). Aux États-Unis, le National Vaccine Information Center, association créée par des parents d'enfants victimes du vaccin contre la coqueluche, est à l'origine d'une loi qui a institué, en 1986, un fonds d'indemnisation. L'État a établi, vaccin par vaccin, une liste des lésions indemnifiables, jugée très insuffisante par cette association, mais qui est révisable et inclut des vaccins considérés comme quasi-inoffensifs en France ».

La France moins exposée ?

Aux États-Unis, l'agence gouvernementale Vaers a publié des chiffres alarmants concernant les effets secondaires constatés sur des enfants entre 1999 et 2002 (voir tableau ci-dessus). Faut-il penser, devant la quasi-absence d'effets recensés en France, que nous sommes protégés des effets indésirables des vaccins comme nous l'avons été des radiations apportées par le nuage radioactif venant de Tchernobyl ?

C'est plus compliqué que ça. Daniel Lévy-Bruhl, épidémiologiste au Département des maladies infectieuses à l'Institut de veille sanitaire, précise : « Ces chiffres proviennent d'un système de surveillance passive dans lequel tout le monde, public compris, peut entrer. Ce n'est pas un bon reflet des accidents causés par les vaccins. C'est uniquement le signalement d'effets indésirables survenant chronologiquement après des injections. Ce système sert à pouvoir détecter une émergence de pathologies survenant avec une fréquence supérieure à ce qui était attendu. Dans une telle situation, les Centers for Disease Control se mobilisent et engagent des études épidémiologiques pour tenter de déterminer les causes de ces pathologies¹¹ ».

Cet organisme reçoit, de la part des laboratoires et des organismes concernés, les informations concernant les événements médicaux survenant dans les périodes suivant une vaccination.

Il ne fait pas, effectivement, de relation de cause à effet. Ce bilan du Vaers est largement diffusé en France par les contestataires qui ne précisent pas cette absence de relation causale, laissant à croire à un effet « nuage de Tchernobyl arrêté à la frontière ». On peut comprendre leur ressentiment face au déni qu'opposent généralement les pouvoirs publics à leurs demandes de reconnaissance des effets secondaires. Mais si l'on veut progresser dans le dialogue, la rigueur et la nuance dans les arguments sont indispensables.

Vaccins anciens : des bénéfices aujourd'hui limités

Peut-on dire aussi que, aujourd'hui, statistiquement parlant, le bénéfice des vaccinations (pour les vaccins obligatoires), même avec leurs effets indésirables, est supérieur au risque de la non-vaccination ? Quelques décès par an, quelques milliers de maladies et des dizaines de milliers d'effets secondaires, ce serait le prix à payer sciemment pour assurer une bonne protection de la collectivité ?

Cette façon statistique de parler fait froidement abstraction des individus en chair et en os qui, étant *a priori* en bonne santé, se retrouvent invalides suite à des vaccins, sacrifiés en quelque sorte au nom du collectif.

Cela est d'autant plus difficile aujourd'hui à accepter que les fléaux infectieux de la première moitié du siècle dernier ont quasiment disparu, consécutivement aux vaccinations. Aujourd'hui, les bénéfices attendus en termes de maladie sévère ou de mort évitée sont le plus souvent limités. Comme le note Daniel Lévy-Bruhl, « à l'exception des vaccins contre les papillomavirus

humains, le nombre de décès évitables chaque année en France par les vaccins récemment mis sur le marché, tels que les vaccins contre le rotavirus, contre la varicelle ou contre les méningites à pneumocoque ou méningocoque se compte au mieux en quelques dizaines, d'après les estimations effectuées par l'Institut de veille sanitaire. Le nombre de décès évitables chaque année par les vaccins contre la diphtérie, la coqueluche ou le tétanos se comptent chaque année en centaines¹² ».

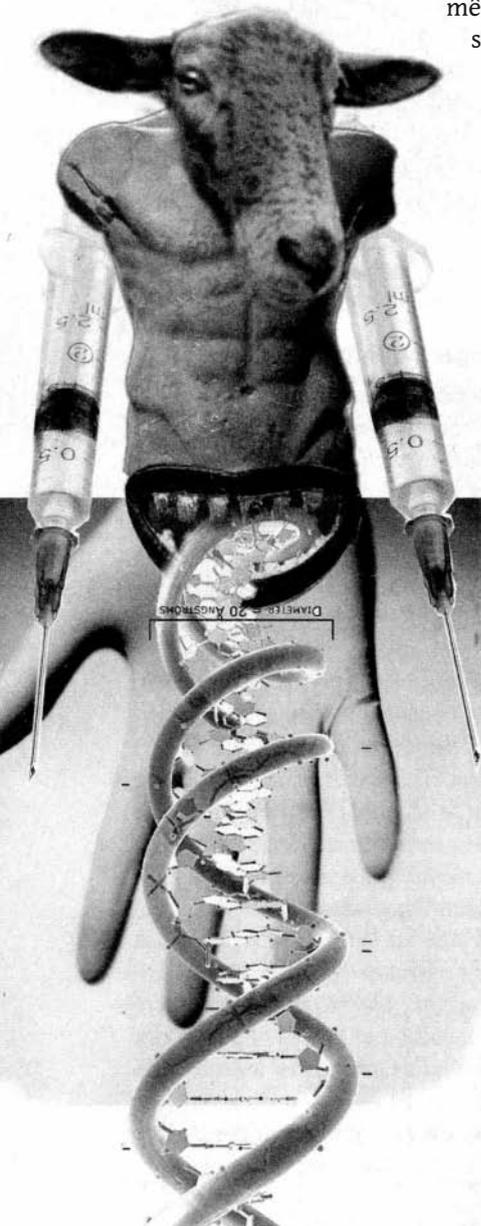
Mais qui établit cette balance entre les bénéfiques et les risques ? Les autorités politiques, industrielles et médicales, principalement (voir plus loin).

Quand on sait que les accidents sont insuffisamment pris en compte, que certains effets indésirables sont niés ou controversés, comment peut-on affirmer par exemple que les accidents vaccinaux sont passés de 1/10 000 il y a quelques années à 1/100 000, voire 1/1 000 000, comme on le soutient aujourd'hui ? Aussi étonnant que cela puisse paraître, pour les vaccinations obligatoires, cette balance bénéfices/risques n'a jamais plus été calculée depuis l'entrée en vigueur des obligations, aux alentours de la Deuxième guerre. L'Institut national de veille sanitaire explique cette absence par le fait que les quatre vaccins ont fait leur preuve en matière de sécurité, ce qui permet de s'en tenir à la surveillance des éventuels effets secondaires.

Aujourd'hui, les citoyens acceptent de plus en plus mal que les pouvoirs décrètent à eux seuls le niveau et la nature des risques qu'ils doivent encourir. Ils l'acceptent d'autant moins qu'ils savent que ceux qui informent les autorités dans ce domaine sont intéressés à la diffusion la plus large possible de leurs produits. En effet, les représentants des laboratoires pharmaceutiques sont les principaux experts des instances décisionnelles en matière de santé et donc de médicaments et de vaccins.

Ni la recherche publique ni l'expertise indépendante, malgré le gros travail de l'Afssaps et ses avancées récentes¹³, ne sont en état d'analyser objectivement et exhaustivement les données communiquées par les industriels (manque d'expertise publique, secret industriel), ou de mesurer avec exactitude les impacts épidémiologiques des stratégies sanitaires entreprises.

En janvier 2005, les Verts avaient demandé – en vain – la création d'une commission d'enquête sur les conditions de délivrance et de suivi des autorisations de mise sur le marché des médicaments : « Une investigation apparaît nécessaire pour vérifier la fiabilité du système d'évaluation des médicaments, et singulièrement la capacité des autorités sanitaires à exercer un contrôle réel, efficace et véritablement indépendant ». Est-ce que cela n'aurait pas été un moyen de donner au public plus de confiance dans notre système ?



Une seule formule pour des millions de sujets

Une autre faiblesse de la vaccination de masse, c'est qu'elle oublie le caractère unique des individus dont les données génétiques et immunologiques modèlent une réponse différente au vaccin...



Michel Georget, professeur agrégé de biologie à la retraite, a consacré quatre années à des recherches bibliographiques dans les bibliothèques de faculté (Sciences et Médecine, principalement à Paris mais aussi à l'OMS à Genève) dont il a tiré un livre *Vaccinations, les vérités indésirables* (Éditions Dangles, 2005). C'est un livre extrêmement documenté (plus de 700 références), même s'il est critique par rapport aux vaccinations. Je cite celui-ci parmi des dizaines d'autres parce qu'il m'a semblé sobrement explicatif et sans animosité.

L'ancien professeur distingue plusieurs niveaux de risques. Le premier, dont on parle généralement assez peu, a trait au sujet que l'on vaccine :

« Les vaccins sont des produits standards que l'on inocule sans se préoccuper des caractéristiques génétiques et immunologiques des individus qui les reçoivent. Or, nous sommes tous différents. La vaccination est devenue un acte administratif avant d'être un acte médical ».

Face à une agression infectieuse, l'organisme monte une réponse immunitaire grâce au système HLA et aux lymphocytes T dont les récepteurs reconnaissent les peptides antigéniques associés aux molécules HLA (immunité cellulaire), les lymphocytes B fabriquant

par ailleurs des anticorps (immunité humorale). Chaque cellule possède à sa surface des marqueurs protéiques qui lui permettent de faire la différence entre ses propres molécules et celles qui lui sont étrangères. C'est la distinction du soi et du non-soi. Les protéines sont codées par un groupe de gènes : le complexe majeur d'histocompatibilité (CMH) appelé HLA (Human Leukocyte Antigens) chez l'homme. Michel Georget explique que « deux individus non apparentés, pris au hasard, n'ont pratiquement aucune chance d'avoir la même constitution HLA. Certains individus seront incapables de déclencher une réponse protectrice s'ils n'ont pas les molécules HLA adéquates pour une bonne présentation des peptides antigéniques ». D'où une grande inégalité des individus face aux agents pathogènes. Et donc aussi face aux vaccins.

Les vaccins sont des produits standards que l'on inocule sans se préoccuper des caractéristiques génétiques et immunologiques des individus qui les reçoivent. Or, nous sommes tous différents. La vaccination est devenue un acte administratif avant d'être un acte médical.

Cette diversité est un atout pour l'espèce. Si tout le monde avait le même CMH, un micro-organisme virulent qui parviendrait un jour à déjouer la phase de reconnaissance de l'antigène menacerait toute l'espèce. Avec la diversité des molécules HLA réparties sur l'ensemble de la population, il y aura toujours des sujets qui opposeront des capacités immunitaires suffisantes pour survivre.

C'est pourquoi, explique M. Georget, il est illusoire de penser que la vaccination à 95 % d'une population peut conduire à un pourcentage égal de sujets immunisés : « C'est essentiellement à cause du système HLA que l'on ne peut pas avoir l'équation vaccination = immunisation = protection. C'est pourquoi un individu vacciné n'est pas obligatoirement un individu protégé contrairement à ce que veulent nous faire croire les spots publicitaires ».

Les recherches actuelles s'orientent vers la fabrication de vaccins permettant de cibler les porteurs de groupes HLA les plus répandus. Quel sera alors le sort des groupes HLA minoritaires ?

Il faut également compter avec le fait qu'un enfant sur 500 (*La Recherche*, novembre 1991) présente un déficit immunitaire primitif (c'est-à-dire hors traitement, infection ou malnutrition), ce qui donnerait, pour la France, environ 1 500 enfants. Soit autant de nourrissons qui sont vaccinés avant que n'ait été établi un diagnostic d'immunodéficience congénitale.

Durant les premières années, le système immunitaire du bébé n'est pas entièrement développé. Le lait de la mère, quand l'enfant est nourri au sein, va pallier naturellement cette fragilité en apportant différentes molécules (anticorps IgA, lactoferrine, acides gras antiviraux, hormones, macrophages, etc.) lui assurant à la fois nourriture et protection.

Petit à petit, le bébé va développer son

La réalité est que tous les vaccins nécessitant des cultures cellulaires présentent des contaminations potentielles dont les conséquences ne sont sans doute pas assez mesurées.

vaccin : l'hérédité, la nourriture, le stress, l'environnement, etc.

Les risques liés aux composés vaccinaux

Ne parlons pas des décès ou des invalidités dus à la mauvaise qualité des vaccins injectés dont l'histoire rapporte des cas. Nous évoquerons seulement une partie de ces risques, les plus connus et débattus.

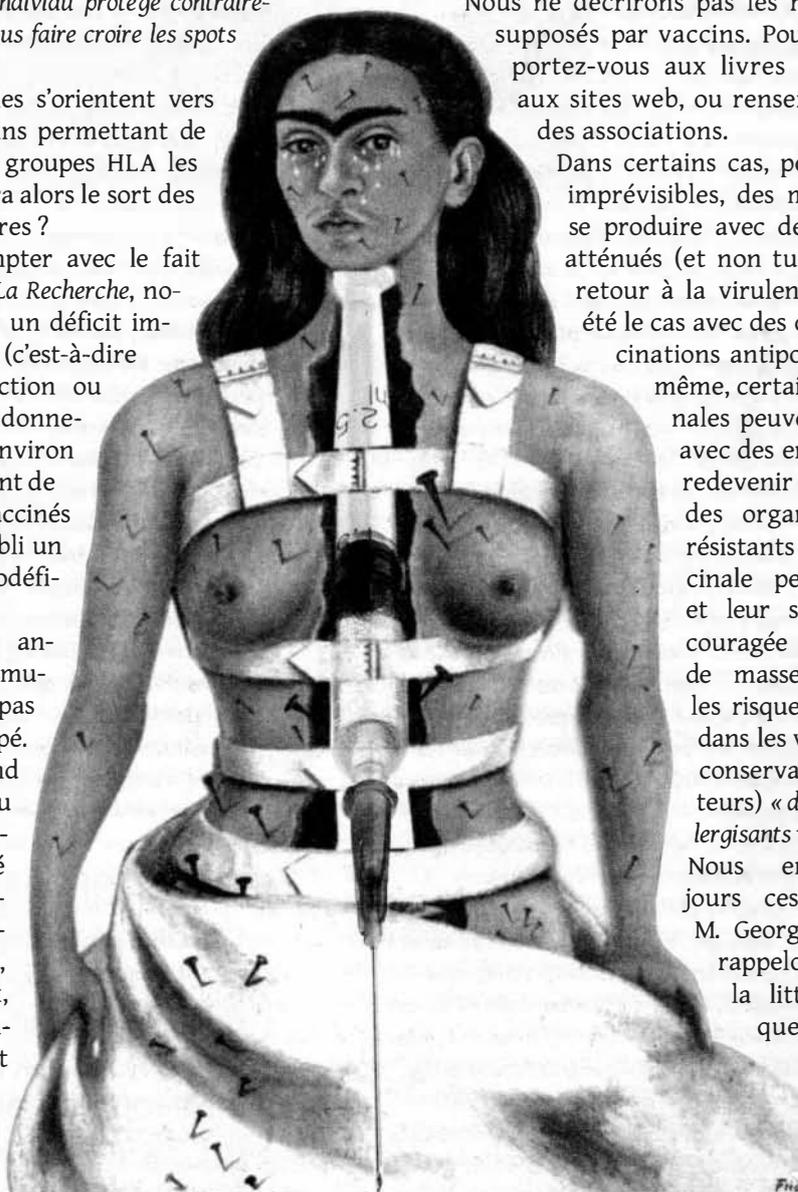
Nous ne décrivons pas les risques connus ou supposés par vaccins. Pour les curieux, reportez-vous aux livres anti-vaccinations, aux sites web, ou renseignez-vous auprès des associations.

Dans certains cas, peu fréquents mais imprévisibles, des mutations peuvent se produire avec des vaccins à virus atténués (et non tués) entraînant un retour à la virulence, comme cela a été le cas avec des campagnes de vaccinations antipoliomyélitiques. De

même, certaines souches vaccinales peuvent se recombinaison avec des entovirus voisins et redevenir offensives. Aussi, des organismes infectieux résistants à l'immunité vaccinale peuvent apparaître et leur sélection être encouragée par la vaccination de masse. Enfin, existent les risques liés aux additifs dans les vaccins (adjuvants, conservateurs et stabilisateurs) « dont certains sont allergisants voire cancérogènes ».

Nous empruntons toujours ces informations à M. Georget, qui lui-même, rappelons-le, s'appuie sur la littérature scientifique et cite à chaque fois ses sources.

Le mercure contenu dans le thiomersal est toxique pour



La myofasciite à macrophages est-elle d'origine vaccinale ?

Une nouvelle maladie est récemment apparue, la myofasciite à macrophages, qui se caractérise par la présence d'une lésion particulière des tissus musculaires. Les patients se plaignent de douleurs musculaires et articulaires ainsi que d'une terrible fatigue chronique. Ils sont parfois obligés de cesser le travail. Mais, comme leur maladie n'est pas reconnue comme accident du travail, ils ne sont pas indemnisés.

Le premier cas français de myofasciite à macrophages (MFM) a été observé par la neuropathologiste Michelle Coquet en 1993. Depuis, plusieurs centaines de cas ont été recensés. L'association d'entraide aux malades de la myofasciite à macrophages (E3M) comptabilise un millier de cas en France et relève qu'une quinzaine de pays ont depuis signalé l'occurrence de cette maladie. Les investigations ont révélé la présence d'aluminium au sein de cette lésion, retrouvée principalement dans le muscle deltoïde. Or l'aluminium est utilisé comme adjuvant dans de nombreux vaccins, notamment ceux contre la diphtérie, le tétanos, la polio, l'haemophilus, la coqueluche, l'hépatite A et B et le méningocoque. Cependant, comme toutes les personnes vaccinées contre ces maladies ne sont pas atteintes par la myofasciite à macrophages, on estime que des prédispositions immunologiques sont à l'origine de l'apparition de cette pathologie chez certaines personnes et pas chez d'autres.

Les autorités sanitaires ont reconnu qu'il était « hautement probable » que l'administration de vaccins contenant de l'aluminium ait « entraîné l'apparition de lésions musculaires au niveau de l'épaule chez des patients ». En revanche, elles ne concluent pas à l'existence d'une nouvelle maladie liée à ces vaccins : « L'état actuel des connaissances ne permet pas au conseil scientifique de l'Afssaps de considérer qu'il existe une association entre l'entité histologique myofasciite à macrophages et un syndrome clinique spécifique ».

Autrement dit, la MFM n'existerait pas en tant que maladie spécifique. L'Afssaps estime ainsi qu'il « n'y a pas à remettre en cause la balance bénéfice-risque » de ces vaccins. Étant donné qu'on ne sait pas qu'une « utilisation d'autres adjuvants que les sels d'aluminium puisse apporter une meilleure balance bénéfice-risque pour les vaccins actuellement disponibles », il faut les conserver. L'Agence de sécurité sanitaire ajoute « qu'il ne paraît pas possible de réaliser en France une nouvelle étude épidémiologique s'appuyant sur l'identification de la MFM, en raison des biais multiples, notamment

de sélection, qui ne permettraient pas d'effectuer d'interprétation fiable des résultats d'une telle étude ». C'est pourquoi le conseil scientifique de l'Afssaps « ne recommande pas, à ce jour, la réalisation de nouvelles études épidémiologiques » à ce sujet.

Ce positionnement est fortement critiqué par Patricia Baslé, présidente de E3M, qui déplore « le refus de poursuivre les études qui réfute de ce fait les études fondamentales et physiopathologiques en cours. Et l'absence de financement est un bon moyen pour "enterrer" les recherches sur un sujet gênant. Plusieurs membres du conseil scientifique présents lors des délibérations concernant l'étude sur la myofasciite ainsi que trois des personnalités invitées à titre consultatif à cette réunion avaient des liens d'intérêt avec l'un ou l'autre des fabricants de vaccins anti hépatite B [contenant de l'aluminium] ». Pour elle, « l'hypothèse que la lésion spécifique de la myofasciite à macrophages ne soit qu'un "tatouage histologique" de la vaccination n'est pas recevable. » Les patients ont dénoncé l'avis du conseil et ont demandé à l'avocat Gilbert Collard de défendre leurs intérêts. Certains d'entre eux ont déjà saisi la justice. Une centaine de plaintes sont actuellement en cours d'instruction au pénal. Leur démarche est soutenue par les professeurs Romain Gherardi et Patrick Cherin, auteurs de la première étude publiée sur la MFM dans le *Lancet* (1998). Mme Baslé conteste également que l'aluminium soit le seul adjuvant efficace. Elle évoque des vaccins sur phosphate de calcium (vaccin IPAD) qui ont été commercialisés pendant une dizaine d'années par l'Institut Pasteur Fondation. Selon elle, lors de la fusion Institut Pasteur-Institut Mérieux, le vaccin de ce dernier, sur aluminium adsorbé, a été préféré aux vaccins IPAD pour des raisons économiques. E3M, dont les deux tiers des membres sont des professionnels de santé obligatoirement vaccinés contre l'hépatite B, espère beaucoup de sa collaboration avec l'Afssaps dans le cadre du test récemment mis en œuvre pour intégrer la déclaration des effets indésirables par le grand public. En effet, le recueil de ces événements auprès des patients apporte des informations complémentaires, en particulier en terme d'impact sur leur qualité de vie. Ajoutés à la notification spontanée par les professionnels de santé, ils permettraient une vision plus juste de la réalité. Mais cela ne suffira pas : « Si on continue l'injection obligatoire de vaccins contenant de l'hydroxyde d'aluminium sur les nourrissons, nous ne laisserons pas faire. Nous nous battons jusqu'au bout ».

le système nerveux et peut déclencher des phénomènes d'hypersensibilité.

Aux États-Unis, près de 5 000 familles ont entamé début juin une procédure pour tenter de convaincre une cour spéciale américaine d'un lien entre l'autisme, en forte augmentation dans le pays, et des vaccins pédiatriques (et notamment ceux contenant du thimerosal), même si aucune épidémiologique n'a encore établi de relation entre ces vaccins et l'autisme.

L'aluminium, présent dans différents vaccins sous forme d'hydroxyde, est suspecté d'être un facteur intervenant dans l'apparition de la maladie d'Alzheimer due à une dégénérescence nerveuse¹⁴.

Le site Pharmacorama note que « la non-innocuité de l'hydroxyde d'aluminium, utilisé dans de très nombreux vaccins comme adsorbant et adjuvant de l'immunité, a été évoquée par le passé mais sans argument véritablement convaincant. Selon des publications très récentes, l'association vaccin-hydroxyde d'aluminium est susceptible de provoquer chez certains individus

L'eau potable ne doit pas contenir plus de 0,1 mg d'aluminium par litre. Or, un nourrisson ayant reçu une vaccination complète contre l'hépatite B (vaccin très chargé en aluminium) se retrouve avec une concentration dans ses liquides corporels égalant 20 à 40 fois cette dose.

des réactions immunitaires avec des troubles musculaires ou neurologiques durables ».

Michel Georget ajoute : « L'eau potable ne doit pas contenir plus de 0,1 mg d'aluminium par litre. Or, un nourrisson ayant reçu une vaccination complète contre l'hépatite B (vaccin très chargé en aluminium) se retrouve avec une concentration dans ses liquides corporels égalant 20 à 40 fois cette dose. »

Il cite un certain nombre d'études montrant que la vaccination peut abaisser temporairement les défenses immunitaires. L'une d'elles, publiée dans la *Revue de médecine interne* en 1996, observe que « de multiples cas de maladie immunologique déclenchée par la vaccination sont rapportés dans la littérature, impliquant surtout les vaccins de la grippe et de l'hépatite B, mais aussi du tétanos ou d'autres vaccins ».

Les maladies auto-immunes sont dues au retournement du système immunitaire contre l'organisme qu'il doit défendre. Elles peuvent avoir deux causes : soit la formation de complexes immuns, soit la ressemblance entre un antigène et une molécule déjà présente dans l'organisme. Dans ce cas, la réponse immunitaire est alors dirigée autant contre l'élément étranger mais aussi contre les cellules de l'organisme qui lui ressemblent.

D'autres risques peuvent venir de contaminations insoupçonnées, comme cela s'est passé plusieurs fois au début de la fabrication industrielle des vaccins (exemple, les vaccins polio contaminés par le virus SV40 au début des années 60). Involontairement, peuvent en effet se glisser dans le produit final en quantités résiduelles des substances entrant dans le processus de fabrication : formaldéhyde, antibiotiques, éléments protéiques et ADN provenant des cultures cellulaires. Même si les procédés de fabrication ont fait depuis des progrès considérables et si les vaccins sont de plus en plus sûrs, la purification n'est pas encore totale à 100 %.

« Lorsqu'un vaccin est mis sur le marché, lit-on dans le livre de Michel Georget, il est toujours présenté comme étant parfaitement au point, plus pur, plus sûr et plus efficace que celui qu'il remplace. Ce même discours a été tenu lors de l'entrée en scène des vaccins recombinants antihépatite B, les premiers vaccins à usage humain fabriqués par génie génétique, qui devaient présenter le summum de la sécurité. Malheureusement, la réalité est que tous les vaccins nécessitant des cultures cellulaires présentent des contaminations potentielles dont les conséquences ne sont sans doute pas assez mesurées. »

Avec la présence de virus inconnus, la présence d'ADN contaminant dans les vaccins [dont le risque majeur est qu'il puisse s'intégrer dans notre génome et dérégler le fonctionnement de certains gènes] est « le souci permanent » évoqué lors de divers symposiums consacrés à la sécurité des produits biologiques issus du génie génétique.



Revoir sa copie ?

Les lacunes en matière d'information ont été mises en avant dans un rapport sur les conditions de mise sur le marché et de suivi des médicaments réalisé par la commission des Affaires sociales du Sénat et publié en juin 2006.

Les auteurs relèvent que « le système de mise sur le marché et de suivi des médicaments souffre de sa trop grande dépendance à l'égard de l'industrie pharmaceutique. Cette dernière s'est, en effet, imposée comme le premier vecteur d'information des professionnels de santé, mais aussi au sein même des agences par les liens étroits qu'elle entretient avec les experts ».

La formation médicale initiale « ne laisse pas suffisamment de place aux questions thérapeutiques, qui apparaissent comme le parent pauvre de l'enseignement en faculté de médecine ». L'enseignement de la pharmacologie a subi, en effet « une diminution continue du nombre d'heures qui y sont consacrées dans la scolarité des étudiants en médecine : plus de 150 dans les années 40, environ 80 aujourd'hui, soit le temps d'apprentissage le plus court d'Europe ».

Par ailleurs, cet enseignement « passe sous silence des catégories entières de médicaments comme les sérums, les vaccins, les désinfectants, les antidotes et les antiparasitaires et seules trois heures de formation sont consacrées aux antibiotiques ».

Les rapporteurs Marie-Thérèse Hermange et Anne-Marie Payet regrettent également « l'absence quasi totale d'indépendance de la formation médicale continue (FMC) qui est notamment visible en matière de financement, qui provient actuellement à 98 % de l'industrie pharmaceutique. De fait, le manque de moyens financiers des pouvoirs publics constitue un obstacle majeur à l'émergence d'une FMC indépendante et transparente ». Concernant la presse médicale, elles n'hésitent pas à écrire qu'elle est « sous influence » : « Les laboratoires contrôlent par ailleurs les leaders d'opinion que sont les journaux médicaux. En effet, pour qu'une publication médicale soit rentable, elle doit accepter d'être pour partie financée par la publicité. Or, les annonceurs intéressés par ce type de presse sont essentiellement les laboratoires pharmaceutiques, qui cherchent à

Pour terminer avec les lacunes constatées en matière de prise en compte des risques des vaccins, il faut noter celles de l'information concernant les médicaments (dont les vaccins), dans le domaine de la formation des médecins et celui de la presse médicale.

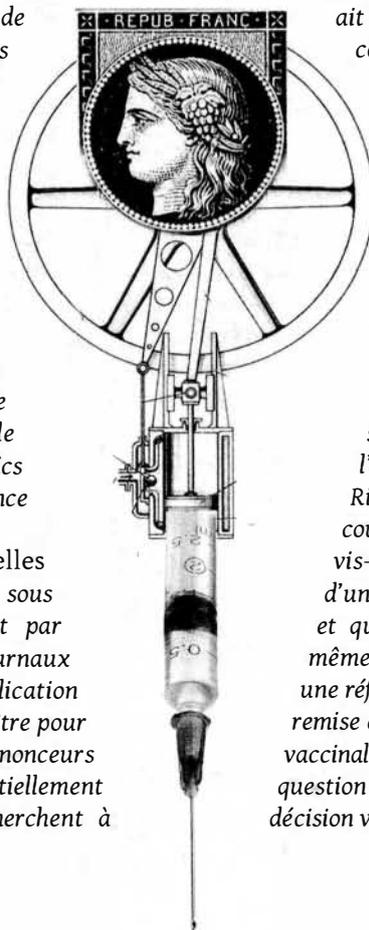
promouvoir leurs produits auprès des professionnels de santé. Par ailleurs, les articles sont le plus souvent écrits par des spécialistes qui ont des liens d'intérêts avec les laboratoires ».

Le rapport signale seulement que « la revue Prescrire constitue une forme d'exception dans cet ensemble ». Ce à quoi nous ajoutons que les revues Alternatives Santé, Pratiques de santé ou Votre santé, bien que n'étant pas du même type ni reconnues par le milieu médical dans son ensemble, apportent des contrepoids à cette trop grande proximité de la presse avec le milieu industriel. Même s'ils tombent quelquefois dans l'excès inverse.

L'obligation vaccinale en sursis ?

Pour beaucoup, l'obligation vaccinale fait figure de dogme. Dans la population, chez de nombreux médecins et dans certaines institutions, on envisage ou souhaite de plus en plus sérieusement sa levée. Voici ce qu'écrit l'épidémiologue Daniel Lévy-Bruhl (InVS), dans un éditorial paru en 2005¹⁵ :

« Il n'est pas établi que l'obligation vaccinale ait été déterminante dans l'obtention de ces couvertures élevées [pour les anciens vaccins DTP et coqueluche]. Une telle obligation requiert des mesures de contrôle et des sanctions qui, vraisemblablement, ne peuvent être effectivement mises en œuvre que si elles rencontrent une adhésion sociale forte. Des interventions de santé publique obligatoires n'ont pas pour autant atteint une couverture de 100 %. Il en est ainsi de la vaccination contre l'hépatite B des professionnels de santé, du dépistage de la rubéole ou de l'antigène HBs chez les femmes enceintes. Rien n'interdit de penser que l'excellente couverture vaccinale des nourrissons français vis-à-vis des vaccins anciens est plutôt le reflet d'une adhésion généralisée à ces vaccinations et qu'elle ne serait pas obtenue aujourd'hui, même en l'absence d'obligation. À l'heure où une réflexion est engagée sur la pertinence d'une remise en cause du principe même de l'obligation vaccinale, il serait important d'approfondir cette question et d'étudier les déterminants actuels de la décision vaccinale au niveau individuel ».



Réflexion sur la VACCINATION en général

Ce rapide tour d'horizon (le sujet mériterait un livre en plusieurs tomes !) laisse encore en suspens toute une série de questions.

Il serait, par exemple, intéressant de nous pencher plus précisément sur l'un ou l'autre des vaccins qui font l'actualité, comme celui contre l'hépatite B ou la tuberculose, ou sur le Gardasil, vaccin contre quatre types du papillomavirus humain (cancer du col de l'utérus). Ou sur la composition et les modes de fabrication des vaccins. Ou sur la série de vaccins qui se préparent. Ou sur l'opinion des médecins par le biais de leur syndicats, etc. En attendant, avant de refermer ce dossier, il nous a paru utile de poser quelques jalons qui mériteraient réflexion.

De nouvelles maladies qui se propagent rapidement

Dans son rapport sur la santé dans le monde, l'OMS note : « *Le monde a radicalement changé depuis 1951, année où l'OMS a fait paraître sa première série de dispositions réglementaires pour éviter la propagation internationale des maladies. La situation était alors relativement stable, on ne se préoccupait que des six maladies : le choléra, la fièvre jaune, la fièvre récurrente, la peste, le typhus et la variole. Depuis cette époque, des changements profonds sont survenus dans l'occupation de la planète par l'espèce humaine. En ce qui concerne les maladies, la situation n'a plus rien de stable. L'accroissement démographique, le peuplement de territoires jusque-là inhabités, l'urbanisation rapide, l'agriculture intensive, la dégradation de l'environnement et l'utilisation malencontreuse des anti-infectieux ont bouleversé l'équilibre du monde microbien.* »

Chaque année, une nouvelle maladie fait son apparition, ce qui ne s'était jamais vu dans l'histoire. Avec plus de deux milliards de passagers transportés chaque année par les compagnies aériennes, les

possibilités de dissémination internationale rapide des agents infectieux et de leurs vecteurs sont beaucoup plus importantes.

« *Outre qu'elles se propagent plus rapidement, les maladies infectieuses apparaissent plus promptement qu'elles ne l'ont jamais fait par le passé. Depuis les années 1970, on découvre de nouvelles maladies émergentes au rythme sans précédent d'au moins une par année. Il existe désormais près de quarante maladies qui étaient encore inconnues il y a une génération.* »

Devrons-nous bientôt nous injecter quarante vaccins supplémentaires (avec leurs rappels) pour parer à toutes ces évolutions ? Il va bien falloir inventorier parallèlement d'autres approches.

Les virus atténués peuvent retrouver de la virulence

Jusqu'à présent, nous avons essentiellement évoqué les effets indésirables des vaccins, soit en raison de leur principe actif, soit en raison des adjuvants qu'ils contiennent. Mais la vaccination, de façon générale, pose aussi d'autres questions que les internautes ont signalées.

Certaines souches de vaccin peuvent muter, nous l'avons vu, entraînant un défaut d'immunité à l'insu de la personne qui se pense malgré tout toujours protégée.

Les souches atténuées de certains vaccins, comme ceux du vaccin oral antipolio mis au point par Albert Sabin (OPV), peuvent, contrairement à celles du vaccin injectable de Jonas Salk, retrouver leur virulence et provoquer des paralysies poliomyélitiques. Ainsi, « *de 1980 à 1994, on a compté, en moyenne, huit cas de poliomyélite par an dus à l'OPV, aux États-Unis. Le nombre de poliomyélites associées à la vaccination est estimé à un cas pour 750 000 enfants recevant leur première dose de vaccin¹⁶.* »

De même, des questions se posent pour l'après-polio. Car « *quand la maladie aura disparu, le virus continuera de circuler. Il pourra être transmis pendant un certain temps sans être détecté.* » Le virus atténué mute au fur et à mesure de sa réplication et peut retrouver la virulence de son congénère sauvage.

Dans des cas de polio déclarés en 2000 et 2001 en République dominicaine et à Haïti, pays pourtant déclarés indemnes de polio depuis 1994, « *l'analyse génétique des virus trouvés dans les selles des malades a*



Des personnes immunodéprimées peuvent être incapables d'éliminer le virus reçu avec le vaccin oral antipolio et le disséminer des années après avoir été vaccinées.

prouvé qu'ils descendaient d'une seule dose d'OPV administrée fin 1998 ou début 1999 ».

Le virus du vaccin circule beaucoup plus longtemps qu'on le croyait jusque-là.

« L'analyse génétique a renversé une autre certitude : tous les virus analysés provenaient d'une recombinaison entre la souche vaccinale et un entérovirus. Selon les auteurs d'un article paru dans le magazine Science, le virus vaccinal s'est recombinaison avec "au moins quatre différents entérovirus". Contrairement aux attentes, cette recombinaison a produit des virus qui, d'une part, étaient redevenus pathogènes et, d'autre part, avaient retrouvé la capacité de se transmettre facilement d'une personne à l'autre. »

Difficulté supplémentaire, *« des personnes immunodéprimées peuvent être incapables d'éliminer le virus reçu avec l'OPV et le disséminer des années après avoir été vaccinées »*¹⁷.

Peut-on vraiment éradiquer un virus ?

D'autres problèmes surgissent. Par exemple, maintenant que la polio est sur le point d'être éliminée, le danger pourra aussi venir des virus conservés dans les laboratoires.

Le risque que le poliovirus ne s'échappe d'un laboratoire est en effet désigné par l'OMS comme « majeur » : *« Après l'éradication mondiale de la poliomyélite, la vaccination sera interrompue et c'est la population mondiale tout entière qui sera exposée à ce risque. Le Dr Bruce Aylward, médecin de Programme mondial OMS des Vaccins et Vaccinations (GPV), chargé de la mise en oeuvre de l'initiative au jour le jour, dit : "Nous devons éviter que ne se reproduise ce qui s'est passé lorsque la variole a été éradiquée. En 1977, moins d'un an après la découverte (en Somalie) du dernier cas de variole transmise naturellement, une personne est décédée au Royaume-Uni après avoir été contaminée par un virus échappé d'un laboratoire proche. Mais la polio n'est pas comme la variole une maladie très visible. Elle pourrait se propager silencieusement au sein d'une population non protégée et provoquer une catastrophe de santé publique de dimensions mondiales" ».*

L'OMS a donc demandé à tous les pays de signer un plan définitif coordonné à l'échelle mondiale garantissant que l'éradication de la maladie sera suivie par *« l'éradication du risque de la voir réapparaître ».*

À rapprocher de ce qui s'est passé cet été en Grande-Bretagne où six foyers de fièvre aphteuse ont été recensés près de Pirbright (dans le Surrey). Selon toute vraisemblance, le virus s'était échappé de l'Institut de la santé animale (IAH), organisme public de réputation internationale, qui s'avère être *« le laboratoire de référence de l'Union européenne pour la fièvre aphteuse ».*

Se trouve dans la même ville le Merial Animal Health, un laboratoire privé pharmaceutique

spécialisé dans les maladies animales. Il s'agit de l'un des quatre laboratoires autorisés par l'Union européenne « à manipuler le virus aphteux vivant pour la production de vaccins ». Ironie du sort : ce vaccin n'était même pas destiné à la Grande-Bretagne où son utilisation est interdite.

Déjà, lors de la précédente épidémiologie due au même virus en 2001, la résurgence de la fièvre aphteuse en Grande-Bretagne avait surpris les spécialistes de la maladie : ce virus, en effet, n'avait plus frappé l'Europe depuis 1981. Il avait été vraisemblablement transporté dans un nuage de poussière d'origine subsaharienne, dont le déplacement jusqu'à nos régions aurait été favorisé par le réchauffement climatique.

À cela, il faut ajouter les réticences qui peuvent exister pour des raisons diverses, comme celles survenues au Nigeria et tout récemment en Équateur où le ministre provincial de la Santé et son collègue de l'Intérieur, venus sensibiliser la population sur l'importance du vaccin antipolio obligatoire, ont été accueillis par une pluie de pierres.

Les parents craignaient que le vaccin ne contienne une dose de poison et ne nuise à leurs enfants. La police a dû organiser le bouclage d'un quartier entier et arrêter une cinquantaine de personnes.

Il faudrait donc aussi tenir compte de tous ces paramètres imprévisibles quand on parle de la balance bénéfiques/risques...

Virus : amis et ennemis ?

Enfin, ne nous faudrait-il pas réexaminer les principes mêmes de notre action préventive contre les virus et des bactéries ?

La vaccination a démarré avec Pasteur et quelques pionniers au milieu du XIX^e siècle. La connaissance de notre système immunologique était alors embryonnaire. Depuis, nous avons beaucoup appris et notamment que ces invisibles agresseurs sont en fait bien loin d'être exclusivement une menace pour nous.

En effet, par leur capacité à inventer ou diffuser de l'infor-

De plus, ces agents minuscules sont formidablement réactifs. Ils s'adaptent et évoluent sans cesse. Virus et bactéries sont capables de résister, de trouver de nouvelles parades pour contrecarrer leurs agresseurs naturels ou artificiellement introduits par l'homme.

des cancers affectant les lymphocytes B et les cellules épithéliales, est hébergé à vie par 95 % des adultes¹⁸. Suite à diverses stimulations de l'organisme ou à un affaiblissement du système immunitaire, il peut être réactivé, multiplié et se diffuser.

Les virus représentent même 10 % de notre patrimoine génétique. Certains chercheurs estiment même que « tous les êtres vivants cellulaires actuels seraient les descendants d'un ou de plusieurs virus à ADN qui auraient pris le contrôle de cellules à ARN !¹⁹ ».

Ils interviennent dans bien des « processus physiologiques et, de ce fait, remplissent des fonctions indispensables dans le développement embryonnaire et dans la réponse immune. On sait même aujourd'hui qu'au cours du développement embryonnaire, beaucoup d'éléments rétroviraux endogènes s'activent à des moments précis : une cause ou une conséquence des phénomènes de structuration des chromosomes accompagnant le développement ?

Sans doute les deux, mais il s'agit là d'un point critique. En tout cas, si on les enlève, pas de développement²⁰ ».

De plus, ces agents minuscules sont formidablement réactifs. Ils s'adaptent et évoluent sans cesse. Virus et bactéries sont capables de résister, de trouver de nouvelles parades pour contrecarrer leurs agresseurs naturels ou artificiellement introduits par l'homme.

Ainsi, en raison de leur résistance, de nouvelles maladies infectieuses ré-émergent de façon permanente tant dans les pays en développement (fièvres hémorragiques) que dans les pays industrialisés (coqueluche, diphtérie, tuberculose).

D'autres émergent nouveaux, correspondant paradoxalement à des maladies liées au

Vaccinations obligatoires en Europe

Allemagne : aucune
Belgique : poliomyélite
Danemark : aucune
Espagne : aucune (vaccinations demandées à l'inscription dans un établissement scolaire, mais sans obligation légale)
Finlande : aucune
Irlande : aucune
Islande : aucune
Italie : obligatoires : diphtérie, hépatite B, polio, exigées pour établissements scolaires
Luxembourg : aucune
Pays-Bas : aucune
Portugal : obligatoires : diphtérie, tétanos pour enfants de 12 à 18 mois
Royaume-Uni : aucune
Suède : aucune
Suisse : aucune

(Source : Quid 2006)

progrès. Par exemple, en lien avec les nouveaux modes d'alimentation : industrialisation de la chaîne alimentaire, élevage intensif, ruptures de la chaîne du froid, préparation industrielle des aliments, particulièrement des viandes « processées ».

En lien également avec les modes de vie (développement des voyages intercontinentaux) ou avec les modifications de l'environnement. Ainsi, la déforestation peut mettre l'homme au contact d'agents pathogènes inconnus jusqu'à présent, tel le virus Guanarito découvert lors d'une épidémie de fièvre hémorragique survenue au Venezuela en 1989, qui a touché 104 personnes dont 26 sont décédées au cours d'une opération de défrichage.

De même, les maladies nosocomiales constituent un sérieux problème de santé publique puisque les plus sévères d'entre elles sont responsables de

plusieurs milliers de décès par an. La proportion de souches multirésistantes en France est parmi les plus élevées d'Europe (35 % de l'ensemble des staphylocoques isolés à l'hôpital sont, par exemple, résistants à la méthicilline)²¹.

Tout cela peut nous amener à penser que les micro-organismes qui nous agressent pourraient être, plus que des causes se produisant au hasard, des indicateurs, des témoins de situations ou de comportements qui, bouleversant les équilibres écologiques et physiologiques, déclenchent ou favorisent leur action délétère.

Une thèse similaire avait déjà été proposée par Antoine Béchamp (1816-1908), docteur en sciences, en médecine, en chimie et en pharmacie. Béchamp fut contemporain de Louis Pasteur. Selon Wikipédia, il accusa le célèbre savant d'avoir repris

Principales associations militant pour la liberté vaccinale

Association Liberté information santé (Alis)

Objet : Diffuser une information dûment référencée, issue de la littérature médicale internationale, tant au niveau médical que juridique, sur tout le domaine de la vaccination. Permettre à ses adhérents d'acquiescer un autre regard sur la problématique des vaccinations, de mieux connaître leurs droits et de les faire respecter. Obtenir la liberté vaccinale ou, à défaut, une clause de conscience. Obtenir le strict respect de la loi et dénoncer les abus régulièrement pratiqués par le pouvoir médical et l'administration.

Dans la mesure de ses moyens et de ses compétences, faire obtenir réparation du préjudice subi par tout adhérent victime de pratiques médicales obligatoires ou exigées abusivement par une autorité française.

Fin 1996, l'Alis obtint du Conseil d'État l'annulation pour illégalité d'un arrêté qui rendait obligatoires les vaccinations contre la typhoïde et l'hépatite B pour les personnes effectuant le service national, comme auxiliaires forestiers.

ALIS : 19, rue de l'Argentière 63200 RIOM (France).

Tél./fax : 04 73 63 02 21. E. mail : siège@alis-france.com

Ligue nationale pour la liberté des vaccinations (LNLV)

Objet : Réclamer par les voies légales l'abrogation de toutes les lois, ordonnances, règlements... rendant obligatoires des vaccinations et inoculations quelles qu'elles soient, à quelque âge et pour quelque cause que ce soit, de façon à rétablir en France la liberté complète des vaccinations.

Pour tout individu le droit de s'en rapporter pour lui et pour ses enfants à l'avis du médecin qu'il aura librement choisi et en qui il aura placé sa confiance ; et, pour ce médecin, en vertu de son titre et de son diplôme, le droit de choisir librement les méthodes préventives et curatives qu'il entend adopter et, avec l'accord du patient, le droit de les

appliquer dans l'exercice de sa profession.

Exiger que tous les accidents consécutifs aux vaccinations obligatoires soient l'objet d'une indemnisation de la part de l'État, alors même que les dites vaccinations auraient été pratiquées par le médecin choisi par les intéressés, en clientèle privée.

La Ligue a obtenu en 1994 un arrêt du Conseil d'État reconnaissant que seuls les quatre vaccins légalement obligatoires peuvent être exigés pour l'entrée en crèche. LNPLV : BP 190, 7542 Paris cedex 09. Tél. : 01 48 24 43 60. Fax : 01 47 70 62 96. lnplv@ctanet.fr

Association Revahb

Objet : Faire reconnaître la réalité des effets indésirables du vaccin anti hépatite B et de les quantifier. Assurer une écoute et une aide psychologique envers toutes les victimes d'effets secondaires. Demander la réparation des préjudices subis pour les milliers de personnes dont la vie personnelle, familiale et professionnelle a été bouleversée. À l'heure actuelle, plus de 2 600 personnes ont déclaré un effet secondaire post-vaccinal grave auprès de l'association. Les principales affections recensées au sein du Revahb sont des maladies neurologiques (60 %). Les SEP (scléroses en plaques) représentent l'éventualité la plus fréquente (plus du tiers des victimes).

REVAHB : 8, rue Joséphine - 94170 Le Perreux-sur-Marne. Tél. : 01 48 71 80 20. E-mail : revhab@waika9.com

Le site du Dr Marc Girard

Expert scientifique et spécialiste des effets indésirables des médicaments, auteur d'un rapport d'expertise demandé par la juge d'instruction Marie-Odile Bertella-Geffroy à propos de la campagne de vaccination contre l'hépatite B. www.rolandsimion.org

ses propres théories en dénaturant leur sens profond et d'avoir ainsi orienté la médecine dans une forme d'impasse. Alors que, pour Pasteur, la maladie était provoquée par des micro-organismes venant toujours de l'extérieur, Béchamp, lui, y voyait une origine interne. Pourquoi, d'ailleurs, les deux thèses ne seraient-elles pas compatibles ?

Michel Georget présente aussi un argument intéressant : « *N'est-il pas curieux que les membranes de nos cellules présentent à leur surface des récepteurs pour les virus, favorisant leur infection ? (...) Si les virus n'existent que pour nuire, il paraît inconcevable qu'au cours de l'évolution les cellules ne se soient pas débarrassées de ces récepteurs nuisibles favorisant l'entrée de leurs ennemis. Il est tout aussi inexplicable que les cellules mettent en place des récepteurs pour des virus nouveaux, type HIV par exemple.*²² »

À la suite de Pasteur, nous avons pris l'habitude de considérer les microbes comme des agents extérieurs venant par hasard pour nous nuire. Or, découvrant que nous produisons nous-mêmes nombre de ces micro-organismes, qu'ils jouent un rôle essentiel pour le maintien et l'évolution de la vie, que nous

pouvons les inhiber ou les activer selon notre constitution, notre état et nos attitudes, nous ferions aussi bien, plutôt que de seulement tenter de les combattre directement (antibiotiques) ou indirectement (vaccins), de travailler plus précisément sur les causes de leur déclenchement, en comprenant mieux notre fonctionnement physiologique et les mécanismes en jeu. Et donc de travailler avec eux, et non plus seulement contre eux. En fait, « *les virus ne sont pas des créatures diaboliques "programmées pour faire le mal"* », comme on pourrait le penser quand on subit douloureusement leur virulence.

« *Ce sont d'infimes animaux intégrés à leur écosystème avec leur place et des fonctions. Un virus ne contamine pas son hôte pour le détruire, mais pour se reproduire. Une infection qui se termine par la mort de l'hôte est donc une infection ratée : un hôte mort est inutile. "Le virus n'a pas d'intention, résume Ali Saïb, virologue à l'Institut universitaire d'hématologie (Paris). Et la maladie est une rupture d'équilibre de l'écosystème".*²³ »

Conclusion

Il nous semble que l'action des vaccins et leur impact sur notre système immunitaire sont bien plus complexes encore que ce que l'on en sait, même si la recherche a énormément progressé en cinquante ans. De multiples autres facteurs peuvent être impliqués et même associés pour provoquer les dérèglements dont nous souffrons : polluants, additifs, médicaments, stress, etc. Si l'on ne peut pas, bien sûr, accuser les vaccins d'être les responsables directs de nos maladies émergentes, certains liens sont suspectés. Il n'est pas possible de les disculper avec une certitude absolue... Malgré les bénéfices qu'ils apportent, ne faut-il pas avoir le courage de les interroger à nouveau ?

Nous n'en concluons pas pour autant, bien évidemment, qu'il faille les abandonner.

Mais il nous faut améliorer notre façon de les utiliser, être plus précis dans la connaissance des effets secondaires et nous approcher encore plus du système immunitaire et de l'équilibre homéostatique de chacun.

Philippe Douste-Blazy, alors ministre de la Santé et de la Protection sociale, avait conclu le débat sur le risque épidémique²⁴ par ces mots : « *Permettez-moi d'aborder l'une des principales leçons des épidémies récentes qui reste pour moi l'humilité face à la menace infectieuse. Il est frappant de constater que l'épidémie de SRAS a pu être contrôlée non pas par un vaccin ou un traitement antiviral, mais simplement grâce à l'isolement des patients et des sujets contacts, qui est une méthode ancestrale. De même, aujourd'hui encore, vingt ans après la découverte du virus, le préservatif se révèle la meilleure arme contre le Sida. Il est également frappant, malgré les progrès scientifiques incontestables, que nous*



Les virus ne sont pas des créatures diaboliques « programmées pour faire le mal ». Nous devrions apprendre à travailler avec eux...

« sommes toujours incapables de dire comment, pourquoi et quand se produira une nouvelle épidémie ».

Les vaccins, utiles ? Sûrement. Mais seulement dans des conditions très précises, différentes pour chacun, et que l'on est loin de maîtriser totalement. Ils ne sont pas la panacée qu'on veut faire croire et imposer administrativement. L'Office parlementaire d'évaluation des politiques de santé (Opeps) a décidé en 2006 d'engager une étude sur la politique vaccinale du pays. Dans le cahier des charges du projet sont inscrits différents sujets à approfondir. Parmi ceux-ci : « les raisons de la méfiance des Français vis-à-vis des vaccins et les moyens de restaurer la confiance ». Puisse notre enquête éclairer un peu nos parlementaires sur ces raisons...

Le temps est peut-être venu pour la France du XXI^e siècle d'aborder ce dossier de la vaccination obligatoire avec un peu plus d'ouverture d'esprit, de confiance dans le sens civique des Français et de volonté d'échanger avec toutes les parties concernées. ■

Jean-Luc Martin-Lagardette

Notes

1. A titre personnel, je me suis fait vacciner contre la fièvre jaune avant d'aller en Afrique il y a 2 ou 3 ans. Si j'avais été un adversaire des vaccins, je me serais débrouillé autrement...
2. Source : Comité technique des vaccinations, Direction générale de la santé, Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes).
3. Enquête "Perception de la vaccination anti-VHB", 1^{er} juin 2005.
4. C'est nous qui soulignons.
5. Rapport n° 2327 enregistré à l'Assemblée nationale le 11 mai 2005.
6. « Une campagne de vaccination peut conduire à l'éradication de certaines maladies (la variole et bientôt la polio). » Unicef.fr. L'Unicef est le plus gros acheteur de vaccins dans le monde (autour de 40 %).
7. Dans son ouvrage *Vaccinations, les vérités indésirables*, Dangles, 2005, Michel Georget note que le seul isolement aurait peut-être suffi puisque la transmissibilité de l'infection est faible, comme l'avaient découvert les spécialistes de l'OMS, et que, d'autre part, une étude en Inde (Kemp) avait montré que 80 à 90 % des varioleux présentaient une ou plusieurs cicatrices de vaccination, semblant indiquer l'inefficacité de celles-ci.
8. Qui doit remplacer la mission Information et développement de la médiation sur les infections nosocomiales.
9. Pour l'heure, le décret n° 95-278 du 13 mars 1995, qui dit que tout effet indésirable ou inattendu doit être signalé aux centres de pharmacovigilance, est loin d'être respecté.
10. 70 sur les 800 mouvements répertoriés par le ministère de l'intérieur, cela fait moins de 9 % de l'ensemble des "sectes". Or, le nombre d'adeptes de ces mouvements est estimé par différents rapports parlementaires de 250 000 à 400 000 en comptant large. 9 % de ce chiffre (prenons le chiffre le plus haut), cela fait : 36 000 personnes sur les 63 millions de Français. Donc, au final nous aurions 0,0006 % seulement de Français qui déconseillent la vaccination en tant que "secte" !
11. Entretien avec l'auteur.
12. *Médecine Sciences*, n° 4, vol. 23, avril 2007.
13. Comme, par exemple, la publication des déclarations d'intérêt au sein de ses commissions.
14. Ou à la myofasciite à macrophages.
15. *Revue épidémiologique de santé publique*, Masson, 53 : 337-339.
16. *Histoire de l'éradication de la poliomyélite*, Bernard Seytre et Mary Shaffer, PUF, Paris, 2004.
17. Ibid.
18. Virus en embuscade dans l'organisme, in *Les virus ennemis utiles, Pour la Science*, Dossier juin 2007, p.68.
19. Les virus acteurs de l'évolution, *ibid.*, p. 30.
20. Virus : 6 bonnes raisons de les aimer, *Science et Vie*, juillet 2007, p. 98.
21. Rapport sur le risque épidémique, Assemblée nationale, 11 mai 2005.
22. Op. cit.
23. *Science & Vie*, *ibid.*, p. 104.
24. Rapport cité.

À propos de l'auteur

Ancien de l'école supérieure de journalisme de Lille, aujourd'hui journaliste (agence de presse Technoscope), professeur en journalisme (CFD-EMI), essayiste et également rédacteur d'AgoraVox, Jean-Luc Martin-Lagardette milite notamment pour la promotion du journalisme éthique et de la liberté d'expression. Il œuvre pour la mise en place d'un véritable code de l'information journalistique et pour la création d'un conseil de la presse indépendant, constitué de journalistes, d'éditeurs et de citoyens.

Pour lire l'enquête dans son intégralité : www.agoravox.fr/article.php3?id_article=26219

À propos d'AgoraVox

Créé en 2005 par Carlo Revelli et Joël de Rosnay, AgoraVox consiste à mettre librement à disposition de ses lecteurs une tribune pour des opinions et des informations thématiques, parfois inédites, proposées par les citoyens. Il offre ainsi une rare diversité de points de vue et la possibilité d'accompagner en toute indépendance un vrai travail journalistique d'enquête tout en gardant le citoyen au cœur du dispositif d'information. Site : www.agoravox.fr

Bibliographie

- La Mafia médicale*, Dr G. Lanctot, Ed. Voici la clé,
La Dictature médico-scientifique, Sylvie Simon, Ed. Filipacchi,
Vaccins : l'avis d'un avocat - On nous aurait menti ?, Maître J.-P. Joseph, Ed. Testez
Vaccination erreur médicale du siècle, Dr L. De Brouwer, Ed. Louise Courteau,
Danse avec le diable, G. Schwab, Ed. Courrier du livre,
Dossiers sur le gouvernement mondial, A. Meurois-Givaudan, Ed. Amrita,
La Guerre des virus, L. Harowitz, Ed. Félix,
Au Cœur du vivant, J. Bousquet, Ed. Saint Michel,
Le Malade déchaîné, R. Bickel, auto édité,
Les Chemins de la souveraineté individuelle, R. Bickel, auto édité,
Vaccinations : l'Overdose, Sylvie Simon, Ed. Déjà,
Tétanos, le mirage de la vaccination, F. Joet, Ed. Alis,
Pour en finir avec Pasteur, Dr Eric Ancelet, Ed. Marco Pietteur,
La Santé confisquée, Mirko et Monique Beljanski, Ed. Compagnie,
La lumière médicale, Dr Norbert Bensaïd, Ed. le Seuil,
Mon enfant et les vaccins, Dr F. Berthoud, Ed. Soleil,
On peut tuer ton enfant, Dr P. Chavanon, Ed. Médicis,
Vaccination, Social Violence and Criminality, North Atlantic Books, Berkeley 1990,
A shot in the dark, Dr Harris et B. Loe Fisher, Avery Publishing group, 1991,
Les Vérités indésirables, Le cas Pasteur, Archives Internationales Claude Bernard, Ed. La Vieille Taupe, 1989,
L'intoxication vaccinale, F. Delarue, Ed. Le Seuil, 1977,
La Raçon des vaccinations, (Simone Delarue), Ed. INPLV, Ed 1988,
Le Tabou des vaccinations. Danger des vaccins, thérapies naturelles de prévention des maladies infectieuses, Miller Schär Manzoli,
Déjà vacciné ? Comment s'en sortir ?, Dr A. Banois - Sylvie Simon,
Vaccinations : le droit de choisir, Dr F. Choffat, Ed. Jouvence,
12 balles pour un veto, (Dr Quiquandon), Ed. Agriculture et Vie, 1978,
Les Radis de la colère, (J.-P. Joseph, Avocat à Grenoble), Ed. Louise Courteau,
Vaccinations, les vérités indésirables, (Pr Georget), Ed. Dangles,
Nous te protégerons, Dr Jean Pilette, Ed. Daxhelt,
La Faillite du B.C.G., Dr Marcel Ferru, Ed. Princeps,
La Santé Publique en otage, Eric Giacometti, Ed. Albin Michel,
Vaccin Hépatite B : Les coulisses d'un scandale, Sylvie Simon et Dr Marc Vercoûtère, Ed. Marco Pietteur.
Le Procès des Vaccinations obligatoires, Jacques Kalmar, Ed. Chez Les Auteurs
À lire également les articles sur le sujet parus dans NEXUS n° 38 et 42.

P

our comprendre ce que nous entendons par chronologies, il nous faut remonter aux missions Apollo qui ont commencé la récolte d'échantillons géologiques lunaires en 1969.

Lorsque les premiers échantillons lunaires arrivèrent au centre spatial Johnson, ils furent maintenus en quarantaine tandis qu'on y pratiquait des tests pour s'assurer qu'ils ne représentent pas de danger pour l'écologie terrestre.

De la très fine poudre de roche lunaire fut mêlée à de l'eau pour arroser des plantes et injectée à

des animaux. Dans un cas, les essais portèrent sur des graines de maïs et de haricots. Elles germèrent et les plantes connurent une croissance accélérée, ce que j'avais initialement prévu, mais ce qui fut inattendu et inquiétant, c'est qu'elles présentèrent aussi des malformations génétiques et des excroissances cancéreuses.

Aujourd'hui, la NASA refuse de reconnaître les résultats de ces premiers essais et nie que les plantes et les animaux ont subi un dommage quelconque, mais reconnaît que la solution lunaire a accéléré la croissance des plantes.

Ces effets radicaux se sont bel et bien produits et auraient dû provoquer l'arrêt immédiat du programme spatial. Nous aurions dû revoir nos copies et mettre au point la science et la technologie nécessaires à l'accès efficace et sûr à l'environnement d'une autre planète, mais il n'en fut rien ; ce fut « *business as usual* » et ça l'est encore.

Einstein a un jour affirmé que le temps était différent pour chaque système en mouvement. C'est vrai, mais qu'est-ce que cela veut dire ? Malheureusement, il voyait l'univers en termes de proportions linéaires, ce qui limite notre vision et notre compréhension, tant de l'univers que de ce qu'il essayait de nous expliquer. Nous avons certes besoin de mesures linéaires pour construire une maison, mais s'agissant des principes de base de l'univers, cela devient inadéquat pour résoudre les problèmes d'une éventuelle installation humaine sur un autre objet céleste.

Ce que nous voyons, ce n'est pas la lune, mais son passé...

Les planètes, la Lune, les étoiles sont en relations non-linéaires qui incluent la mesure du temps, et le temps sur la Lune est plus « rapide » que sur la Terre. Ce que nous voyons de la Lune est en fait son histoire, autrement dit, le passé de la Lune tel qu'il existe dans notre présent.

Et si le temps est différent sur la Lune, le satellite n'est dynamiquement pas synchrone avec notre environnement terrestre. La dynamique sous-jacente à la constitution des matériaux lunaires est nettement décalée par rapport à celle des matériaux terrestres. Le rapport énergie par unité de masse est plus élevé sur la Lune. Celle-ci exerce par conséquent un effet de distorsion sur la Terre et les matériaux lunaires ont ce même effet sur la flore et la faune terrestres.

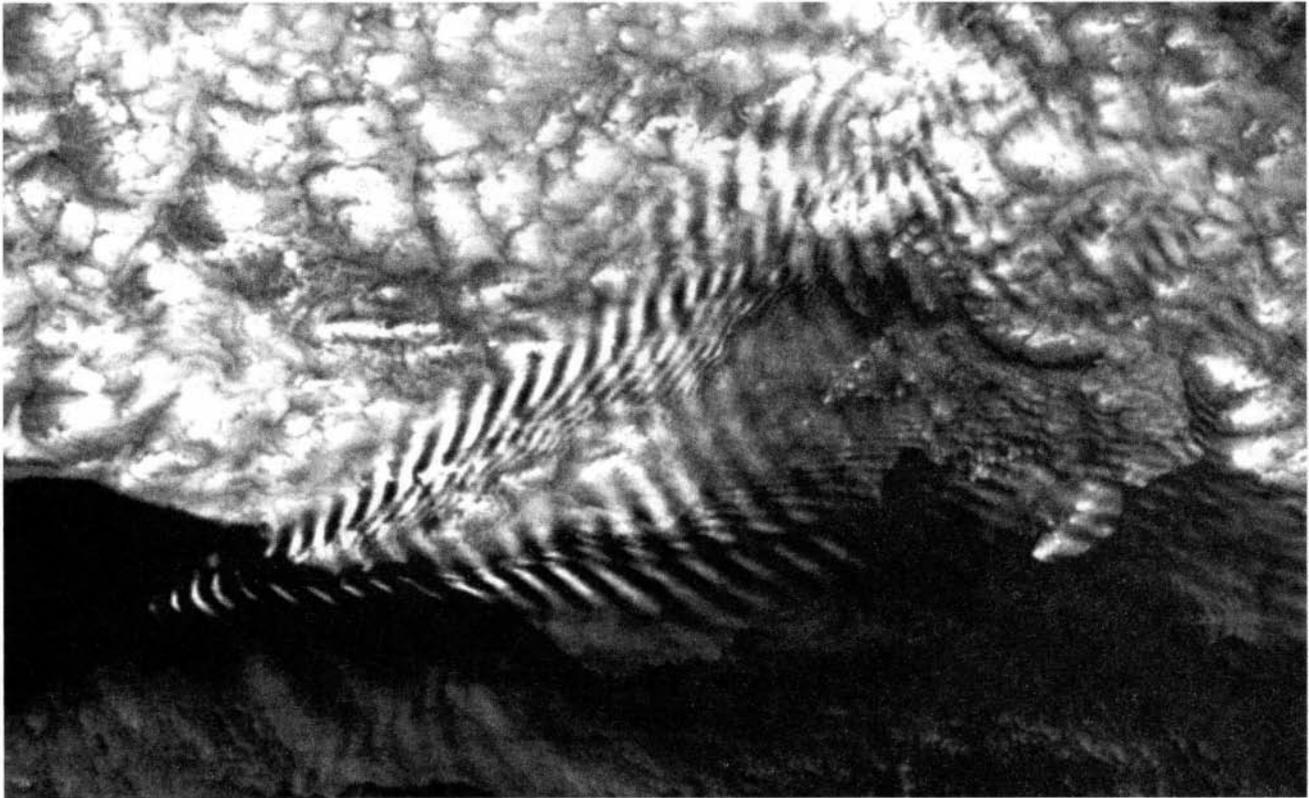
Nous vivons dans l'illusion que ce qui sépare la Lune de la Terre n'est qu'une distance linéaire de même nature que celle qui sépare deux lieux sur notre planète, or il n'en est rien. Pourquoi ignorons-nous les chronologies au point d'agir comme si elles n'existaient pas ?

Pour commencer, il serait utile de savoir pourquoi les instances gouvernementales dissimulent une information critique, non seulement au public, mais même aux scientifiques et ingénieurs de la

Avec la théorie de l'Accélération Non-linéaire de la Fréquence du Champ Temporel, les notions d'année-lumière et les concepts de passé, présent, futur liés à la vision linéaire de l'univers s'effacent pour faire place à un « multivers » dynamique au sein duquel toute chose, de l'atome à la galaxie, dispose de sa propre chronologie en interaction avec celle des autres...

dans un monde à chronologies multiples

Par David Barclay © 2007



NASA ; une information cruciale pour tout projet de base habitée sur la Lune ou colonisation d'une autre planète.

On parle aujourd'hui d'implantation sur Mars et de l'utilisation éventuelle de l'eau en sous-sol de cette planète pour subvenir aux besoins du personnel de la mission. Mais si Mars est déphasée par rapport à la Terre, l'eau martienne sera déphasée par rapport à la biochimie des humains qui s'y trouveront. Le problème n'est donc pas simplement la pureté ni la qualité apparentes de l'eau martienne ; c'est la dynamique sous-jacente de cette eau qui risque de nuire à la santé et à la sécurité des colonisateurs humains.

C'est une question de mesure du temps, et c'est un problème sérieux.

Si l'on devait enfin se rendre compte qu'une mission sur Mars est actuellement hors de notre portée et qu'une base habitée sur la Lune n'est pas davantage envisageable, je suis persuadé que le financement de certains programmes spatiaux serait drastiquement réduit. Et à défaut d'une percée radicale en science et

technologie, les activités de la NASA connaîtraient un arrêt brutal. Il faut reprendre le programme spatial sur de nouvelles bases en partant de quelques principes fondamentaux concernant le temps et l'espace, autrement dit il faut repartir à zéro et avancer prudemment.

Décalages chronologiques

La question des chronologies n'est pas qu'une vague idée, mais un obstacle réel à toute mission habitée au-delà des limites proches de notre planète.

Les chronologies correspondent à des différences énergétiques en rapport avec une énergie sous-jacente qui affecte la forme et la fonction de toute structure physique. Ce concept n'est pas simple, mais les astronautes doivent en acquérir la connaissance pour survivre à l'impact environnemental du contact ou du voisinage avec un autre objet planétaire.

Malgré les idées reçues à propos de l'énergie nous sommes en vérité toujours dans l'incertitude quant à sa véritable nature. Nous l'assimilons à une force

de résistance parce qu'elle limite l'efficacité de tout système motorisé alimenté par un carburant. Et à défaut de cette résistance, nous estimons impossible d'entretenir le flux d'énergie nécessaire à l'activité humaine.

S'il s'avère que nous nous trompons sur ce point et que l'énergie n'est pas une force de résistance, mais une force dynamique, non-résistante, sous-jacente, en augmentation constante, nous comprendrons que la consommation de carburants gazeux, liquides ou solides, ne nous apporte en fait aucune énergie.

Chaque élément de notre monde physique est gouverné par des chronologies, des différentiels énergétiques qui sous-tendent et perpétuent toute matière physique. Sans cela, rien n'arriverait et il n'y aurait pas de matière physique.

Les chronologies nous confinent à une condition spécifique de l'univers en relation avec l'état du champ unifié de notre planète. Celui-ci ne correspond pas à celui d'autres systèmes, car chaque système correspond à une condition non absolue de l'univers.

La forme et la fonction de la matière physique est régie par un différentiel dynamique de l'énergie sous-jacente de l'univers : l'Accélération Non-linéaire de la Fréquence du Champ Temporel (NTFFA) [Non-linear Time Field Frequency Acceleration]. C'est une accélération/décélération en directions opposées simultanées, ce qui justement rend possible les chronologies. [NdT : Nous apercevons ici, une fois de plus, l'idée des « univers jumeaux à flèches de temps opposées » de J.- P. Petit].

Nous nous sommes forgés l'idée que l'univers est structuré linéairement, ce qui en rendrait les proportions mesurables avec un étalon métrique, sans jamais envisager sa nature dynamique ou la relation simultanée temps-espace.

Le délai bien connu entre l'émission d'un signal radio à travers l'espace et sa réception, par exemple, entre le centre de contrôle et une sonde, est-il imputable à la distance linéaire ou plutôt à un différentiel du temps lui-même ? Il est extrêmement important de connaître la réponse à cette question si nous voulons comprendre la nature véritable du temps et de l'espace, car les conditions et les propriétés de l'univers n'ont rien de statique.

Toute interaction entre deux ou plusieurs systèmes implique des décalages chronologiques en relation avec ceux de l'énergie sous-jacente de chaque système agissant dynamiquement avec chaque autre système. Ces interactions sont assimilables à des distorsions, car le champ de chaque système a un

effet de gauchissement sur chaque autre système. L'importance de ce gauchissement est proportionnel à l'ampleur de l'énergie sous-jacente des systèmes en interaction réciproques.

Chaque système de l'univers correspond à la condition de l'univers avec laquelle il est en relation, puisque le système de référence détermine cette relation pour chaque système, et il n'y a pas qu'un seul système de référence.

Il y a une condition unique et particulière de l'univers associée à chaque système, à cause des décalages chronologiques. Et toutes les conditions de l'univers associées à différents systèmes existent simultanément, mais chaque système existe aussi en termes de conditions passées ou futures relatives au système de référence.

Nous devons comprendre que l'univers n'est pas structuré ou animé linéairement. Nous ne pouvons appliquer des termes de référence statiques à la nature dynamique de l'univers. L'espace et le temps changent continuellement à cause de la nature dynamique de la force sous-jacente de l'univers.

Les chronologies nous confinent à une condition spécifique de l'univers en relation avec l'état du champ unifié de notre planète. Celui-ci ne correspond pas à celui d'autres systèmes, car chaque système correspond à une condition non absolue de l'univers.

La conséquence de cela pour nous est simple : nous devons adapter notre perception à la véritable nature de l'univers, plutôt que d'espérer que l'univers correspondra, d'une manière ou d'une autre, à l'idée préconçue que nous en avons.

Communication instantanée

Si nous voulons installer une base habitée sur la Lune, il va nous falloir mettre au point une méthode d'accès uniforme aux chronologies concernées pour assurer une voie de communication compatible avec la sécurité du personnel en mission.

Cela implique que cette base ne serait pas accessible, ni même visible, pour ceux qui restent sur Terre, car il y aurait toujours un décalage chronologique entre la base lunaire et le contrôle.

Il faudra donc développer des méthodes de communication permettant le contact instantané à travers les chronologies, c'est-à-dire vers n'importe quel point de l'espace et du temps correspondant aux conditions passées et/ou futures de l'univers.

Certains nomment cela la « communication gravifique ». La gravitation elle-même est instantanée, elle n'a pas de vitesse, c'est pourquoi il est impossible de détecter les gravitons et/ou les ondes gravitationnelles. La gravitation n'est qu'une condition de champ déterminée par l'énergie sous-jacente à la dynamique de n'importe quel système de champ unifié.

Pour mieux comprendre la nature instantanée de

l'univers et les chronologies, nous devons remettre en question la notion de vitesse de la lumière, c'est-à-dire le fait qu'elle aurait un mouvement linéaire mesurable avec un étalon métrique et une horloge. Selon ce postulat on a établi qu'elle parcourt un mètre en $1/299\,792,427$ de seconde.

Nous avons faussement présumé que chacune des $299\,792,427^{es}$ parties de la seconde a exactement la même durée que toutes les autres, c'est-à-dire que nous avons utilisé des termes statiques en attribuant une valeur absolue à chaque partie de la seconde. À partir de là, nous avons défini « C » comme étant une constante universelle qui à son tour définit notre perception de l'univers. Cela nous permet de mesurer les propriétés de l'univers en termes d'AL (année-lumière), en dépit du fait qu'il n'existe pas d'AL, ni même d'année linéaire, mesurable.

C'est ainsi que nous évoquons les milliards d'années de l'âge de la Terre, la dimension et l'âge de l'univers sans envisager la simultanéité des phénomènes.

Les chronologies ne correspondent pas à des durées linéaires de temps mais à des différentiels simultanés de la NTFFA. Le passé et l'avenir n'existent pas en tant que durées linéaires, mais en tant que conditions simultanées de l'univers dans lesquelles ils acquièrent un sens. Par conséquent le concept de transformation instantanée n'est pas qu'une possibilité, mais un aspect fondamental de l'univers.

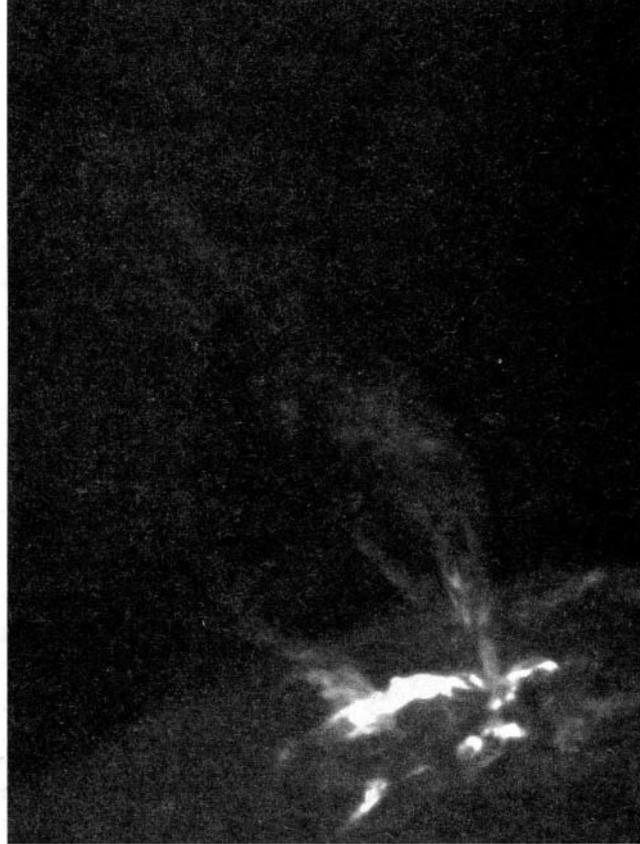
Les chronologies ne correspondent pas à des durées linéaires de temps mais à des différentiels simultanés de la NTFFA. Le passé et l'avenir n'existent pas en tant que durées linéaires, mais en tant que conditions simultanées de l'univers dans lesquelles ils acquièrent un sens. Par conséquent le concept de transformation instantanée n'est pas qu'une possibilité, mais un aspect fondamental de l'univers.

Perception du temps

Lorsque nous évoquons un événement qui s'est produit il y a dix ou vingt ans, nous construisons un schéma mental dans lequel nous pensons en termes de durée linéaire sans nous rendre compte qu'il n'y a pas d'années linéaires mesurables.

Nous sommes dans le même schéma lorsque nous prétendons pouvoir photographier, à travers un télescope, les conditions d'existence de l'univers il y a des milliards d'années. Nous pensons qu'en établissant une équivalence entre l'espace et le temps nous pouvons voir le passé en regardant loin de la Terre.

Malheureusement le temps ne correspond ni à une durée, ni à une distance linéaire. Le temps lui-même est la



Il importe de prendre conscience des décalages chronologiques et de ce qu'impliquent les inévitables tempêtes solaires pour notre existence future.

cause première déterminant la nature de l'univers, c'est-à-dire la simultanéité au niveau des causes et des effets. Chaque système est isolé des autres par un décalage chronologique et non par une distance linéaire.

La masse et l'énergie

Nous avons l'habitude de mettre l'énergie et la masse sur le même pied sans nous rendre compte que le rapport spécifique entre les deux varie d'un matériau à l'autre. Nous présumons qu'une augmentation de masse implique un accroissement énergétique. C'est apparemment vrai globalement, mais c'est loin d'être exact en ce qui concerne le rapport

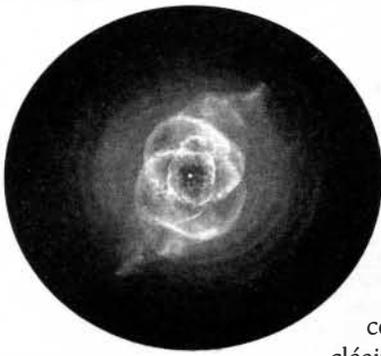
énergie par unité de masse.

Au niveau de l'énergie sous-jacente, dite NTFFA, pour un matériau donné, plus la masse est faible, plus le rapport énergie/unité de masse est élevé. C'est dans la structure atomique de l'hydrogène que ce rapport est le plus élevé ; supérieur à tous les éléments connus. Autrement dit l'hydrogène est l'élément le plus énergétique de l'univers. C'est en vertu de cela que cet élément occupe environ 75% de la matière physique de l'univers. La chronologie de l'hydrogène est beaucoup plus rapide que celle de tous les autres éléments. Et c'est parce que l'univers est de nature simultanée et que l'hydrogène est en forte accélération qu'il y a une forte proportion de cet élément dans l'univers ; c'est l'élément de moindre résistance.

Distorsions Soleil-Terre

Le rapport énergie/unité de masse au centre du Soleil est énorme comparé à celui de la Terre. Le décalage chronologique entre les deux augmente sans cesse. Cela seul détermine l'espace qui nous sépare du Soleil. Au fur et à mesure que l'écart chronologique augmente, la résistance de la Terre au champ solaire augmente aussi. L'accroissement énergétique augmente plus rapidement sur le Soleil que sur la Terre. Une augmentation de résistance au champ solaire augmente la température moyenne de la Terre.

Il importe de prendre conscience des décalages chronologiques et de ce qu'impliquent les inévitables tempêtes solaires pour notre existence future. Nous per-



turbons notre relation avec le Soleil en provoquant des gauchissements du champ terrestre et en modifiant le rapport chronologique entre le Soleil et la Terre.

Rien n'est plus efficace pour cela que les explosions nucléaires car celles-ci, au plan de la

NTFFA, ne libèrent pas véritablement de l'énergie, mais diminuent l'énergie du champ par l'effet de distorsion.

Nous devons non seulement tenir compte des chronologies, mais respecter leur stabilité car tous les différentiels chronologiques sont en relation non uniforme. Bien que les chronologies soient dynamiques elles doivent demeurer stables, c'est-à-dire que les changements doivent rester progressifs et non heurtés.

Nous sommes inconscients du fait que les distorsions affectent non seulement la dynamique structurelle de la Terre mais aussi la dynamique sous-jacente de la masse solaire et de son champ. Ce phénomène est mal compris parce que ces effets sont cachés par les décalages chronologiques. En modifiant la condition future du Soleil nous ignorons ce qu'en seront les conséquences lorsque nous y parviendrons. Il est trop facile de feindre d'ignorer cela aujourd'hui, mais lorsque nous atteindrons ce futur nous risquons de continuer à l'ignorer parce que nous ne percevons pas de lien de cause à effet.

Références non-linéaires

Les chronologies et leurs décalages exigent que nous abordions notre relation avec l'univers en ayant recours à des références non linéaires telles que la NTFFA, car celle-ci exprime l'énergie sous-jacente disponible gouvernant la forme et la fonction de toute structure physique. La valeur de la NTFFA est différente pour chaque système de l'univers et cela comprend tout, depuis les micro-composants des structures atomiques jusqu'aux galaxies. Cette valeur correspond à l'énergie sous-jacente de chaque système de champ unifié. On peut considérer un « multivers » [univers multiple] dans lequel les conditions diverses de l'univers correspondent à un nombre apparemment infini de systèmes existant simultanément dans un passé, un présent et un avenir.

Curieusement, cela nous empêche de distinguer le

passé du futur puisqu'il n'existe pas de présent absolu pouvant servir de référence. L'univers n'existe véritablement qu'en vertu d'un processus purement dynamique.

Le temps lui-même implique une continuité de champ sous forme d'une énergie sous-jacente en accélération où le passé et le futur existent simultanément, vu la nature non-absolue du présent.

Soit dit en passant, cela nous propose une vision de l'univers infiniment moins matérialiste que ce que nous impose notre perception conventionnelle.

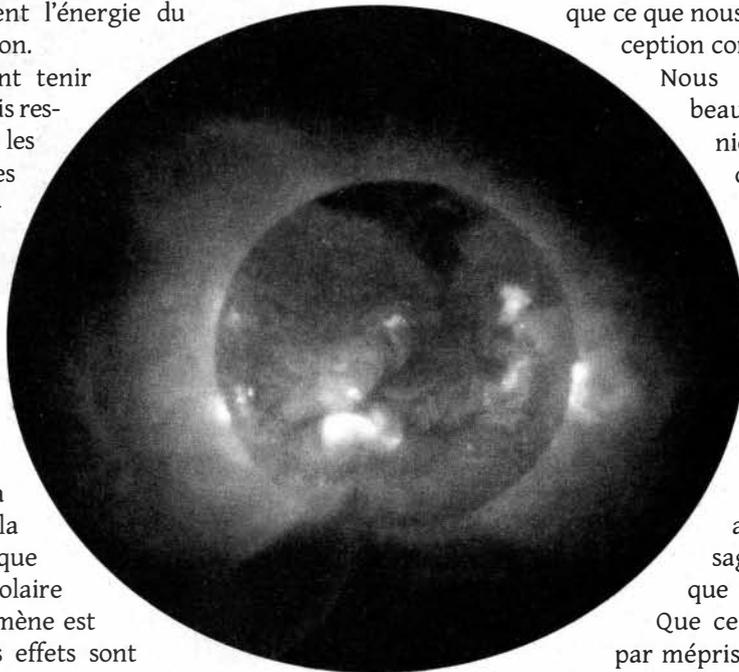
Nous avons consacré beaucoup d'efforts à nier les conséquences inévitables d'un système dynamique en postulant faussement que la stabilité apparente de notre système solaire demeurera inchangée pour des milliards d'années. Nous avons omis d'envisager la nature cyclique du champ solaire.

Que ce soit par peur ou par mépris des conséquences de notre déni, nous avons choisi d'ignorer les décalages chronologiques et la

dynamique fondamentale de l'univers. Ne pas reconnaître l'échec stratégique de cette attitude équivaut à nier la possibilité de notre survie.

Si nous reconnaissons que la relation quantique entre l'énergie et la masse est définie sur la base des décalages chronologiques, nous ne pourrions ignorer qu'il y a de quoi satisfaire tous nos besoins, tant en énergie qu'en abondance de toutes choses. ■

Traduction : André Dufour



Références

- David Barclay, Unity, <http://www.gravitycontrol.org>
- Bruce Cathie, The Harmonic Conquest of Space, NEXUS, 1995.
- Immanuel Velikovsky, Mondes en Collision, Le Jardin des Livres 2003.

À propos de l'auteur

David Barclay a passé des années à étudier la géologie, la physique et l'astronomie et a élaboré une nouvelle théorie portant sur le contrôle de la gravité et l'énergie libre. Son Project Unity propose une alternative aux fusées et aux systèmes à combustion grâce à un système de propulsion révolutionnaire sans carburant.

On peut le contacter par email à : mailto:wdbarclay@shaw.ca. Pour plus d'information sur Project Unity voir son site : <http://www.gravity-control.org> et son blog à <http://gravityc-idealism.blogspot.com>.

Muriel, prévue par la loi Titius-Bode

Une planète massive inconnue serait dans le (presque) « Grand Vide » de 44 UA (unité astronomique : 1 UA = distance moyenne Soleil-Terre, soit 149 500 000 km) de large qui entoure la ceinture de Kuiper. Ce vide est supposé avoir été formé par l'attraction gravitationnelle de cette planète qui aurait capturé tous les objets dits « classiques » de la ceinture de Kuiper (CKBO) placés au voisinage de son orbite. La ceinture de Kuiper a la forme d'un tore d'une épaisseur de 10 UA, qui entoure tout le système solaire et contient des milliards de petits CKBO dont certains peuvent dépasser la taille de Pluton. Les CKBO, qui constituent environ le 70 % des objets « connus » de la ceinture de Kuiper (KBO), ont des orbites héliocentriques quasi circulaires et, fait remarquable, dans le plan de l'Écliptique (plan de l'orbite de la Terre). Les KBO sont des matériaux protoplanétaires (du grec premier, proto) qui ne se sont pas assemblés par accrétion pour devenir des planètes lors de la formation du système solaire. Certains CKBO, désignés sous RKBO, c'est-à-dire objets « résonnants » de la ceinture de Kuiper, ont été déviés par Neptune et se sont placés sur des orbites en résonance avec la périodicité de cent soixante cinq ans de cette planète. Ces objets constituent environ 20 % des KBO. Enfin les SKBO, objets « dispersés » [scattered] de la ceinture de Kuiper constituent environ les 10 % restants¹.

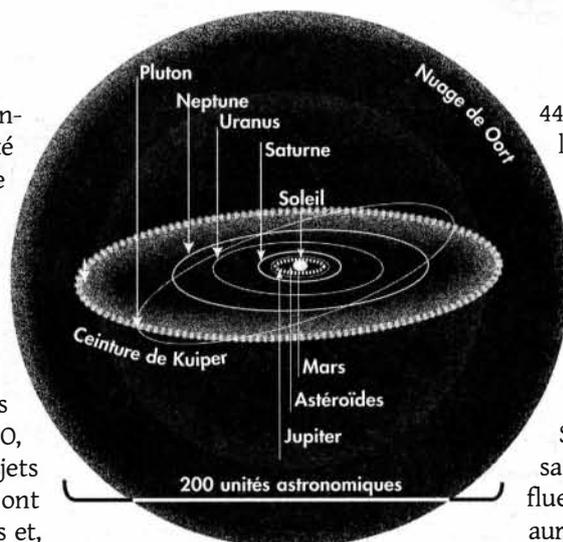
Un petit nombre de SKBO sont apparemment les seuls objets qui demeurent dans le Grand Vide à l'extérieur de la ceinture de Kuiper. Peut-être se trouvaient-ils à l'aphélie, assez loin pour ne pas être capturés par la planète inconnue lorsque celle-ci s'est trouvée sur une orbite favorable à leur acquisition.

Il n'y a pas de CKBO au-delà de 50 UA du Soleil, ce qui semble marquer l'extrême limite de la ceinture de Kuiper. Celle-ci s'étend donc depuis la moyenne distance de Pluton, à 39,5 UA jusqu'à quelque 10 UA plus loin. La distance orbitale moyenne de Pluton sépare ainsi les huit planètes classiques plus proches des myriades de KBO qui gravitent au-delà.

Pluton : KBO ou neuvième planète ?

Pluton suscite deux interprétations : soit on la classe parmi les KBO, soit c'est une neuvième planète anormale, inexplicable. À l'exception du petit nombre de SKBO, on n'a rien trouvé dans le Grand Vide. Large de

Une planète inconnue serait en orbite depuis des milliards d'années à près de douze milliards de kilomètres du Soleil... C'est du moins l'hypothèse fondée sur la loi de Titius-Bode qui fit ses preuves dès le XVIII^e siècle et permit notamment de prédire l'existence de Pluton près de deux cents ans avant sa découverte...



44 UA, ce dernier va de la limite de la ceinture de Kuiper jusqu'à 94 UA du Soleil. On postule que la planète inconnue serait en orbite environ à mi-chemin de cet espace, soit à 77,2 UA du Soleil.

Selon notre théorie, sa masse et son influence gravitationnelle auraient été suffisantes

pour que, depuis la nuit des temps

où elle serait en orbite autour du Soleil, elle ait capturé tous les CKBO situés dans les parages au moment de la formation du système solaire. Certains scientifiques postulent qu'une « étoile de passage » aurait fourni l'influence gravitationnelle nécessaire à l'élimination de tous les CKBO qui auraient antérieurement occupé le vide ; mais une étoile vagabonde ne serait passée qu'une seule fois et le temps n'aurait pas été suffisant pour qu'elle capture tous les CKBO manquants.

La limite du Grand Vide, qui est aussi celle du système solaire, à 94 UA, a été découverte par la sonde de la NASA Voyager I en décembre 2004, lorsque celle-ci a atteint l'enveloppe solaire, la zone de transition entre le système solaire et l'espace extérieur. On a constaté une soudaine augmentation d'intensité magnétique attribuée à une résistance à la progression des vents solaires.

La loi Titius-Bode

Mais d'où vient ce chiffre de 77,2 UA pour la distance de la supposée planète inconnue ? De la formule établie par Johann Titius en 1766 et reprise en 1772 par Johann Bode, connue par la suite comme loi de Titius-Bode. Les distances au Soleil de la plupart des objets du système s'échelonnent selon une progression qui répond de façon non banale et à peu d'exceptions près à cette formule. Les distances des six planètes connues en 1766 (Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter, Saturne) répondaient à cette formule, mais elle fut ignorée parce qu'elle incluait l'espace dépourvu de planète entre Mars et Jupiter. Cependant lorsque, en 1781, William Herschel fit l'heureuse découverte d'Uranus

(a)	(b)	(c)	(d)	(e)
N° pon	Planète ou objet planétaire	Valeur n, formule et progression de Bode	Dist. UA	Dist. moyenne UA
1	Mercure	$(0 + 4)/10$	0,4	0,39
2	Vénus	$(3 + 4)/10$	0,7	0,72
3	Terre	$(6 + 4)/10$	1,0	1,00
4	Mars	$(12 + 4)/10$	1,6	1,52
5	Ceinture d'astéroïdes	$(24 + 4)/10$	2,8	*2,80
6	Jupiter	$(48 + 4)/10$	5,2	5,20
7	Saturne	$(96 + 4)/10$	10,0	9,54
8	Uranus	$(192 + 4)/10$	19,6	19,18
9	Neptune	pas de concordance		30,06
10	Pluton	** $(384 + 4)/10$	38,8	39,44
11	Planète inconnue	*** $(768 + 4)/10$	77,2	?

* Distance moyenne approximative des objets de la ceinture.

** La valeur n de Pluton est double de celle d'Uranus (192), puisque Neptune ne concorde pas.

*** La valeur n de la planète inconnue, « Muriel » (768) est double de celle de Pluton (384).

(première découverte d'une planète de l'histoire), il s'avéra qu'elle se situait très près de la distance estimée par Bode. C'est d'ailleurs Bode lui-même qui avait suggéré le nom d'Uranus pour cette hypothétique planète que devait découvrir Herschel.

En 1801, Guiseppe Piazzi et d'autres commencèrent à découvrir des astéroïdes situés entre Mars et Jupiter, dans l'espace que l'on croyait vide ; la ceinture d'astéroïdes se situait presque exactement à l'endroit prévu par la loi de Titius-Bode. Nonobstant cela, les astronomes considèrent encore la concordance avec cette loi comme une coïncidence parce que le total de la masse combinée de tous les astéroïdes est trop faible pour avoir jamais pu constituer une planète, et aussi parce que Neptune ne tombe pas dans la progression de Bode.

Cependant, la masse lacunaire de la ceinture d'astéroïdes peut être due à la dispersion des débris d'une planète qui aurait subi une collision et la perte de nombreux fragments par chute sur d'autres planètes, sur le Soleil ou échappée dans l'espace. Par ailleurs, notre planète a reçu des météorites métalliques et rocheuses provenant de la ceinture d'astéroïdes et dont la composition est analogue au silicate de l'écorce et du manteau de la Terre ainsi qu'au noyau de fer-nickel.

Il se pourrait aussi que Neptune, la dissidente de Bode, ait à un moment donné changé d'orbite, une théorie défendue par nombre d'astronomes.

Découverte en 1930 par Clyde Tombaugh, Pluton se trouve par contre à une distance moyenne qui correspond aux prédictions de Bode.

Formule de la loi de Bode

La curieuse formule de Bode et la progression qu'elle engendre fonctionnent comme suit : n (nombre de la progression) plus 4, divisés par 10, où n = 0 pour

Mercure, n = 3 pour Vénus, n = 6 pour Terre, etc., la valeur doublant pour chaque planète suivante. Bien que cette loi se trouve en défaut pour Neptune, elle concorde pour Pluton. On peut donc extrapoler pour une éventuelle planète trans-plutonienne, ce qui fournit la valeur de $2 \times 384 = 768$ et donc une distance au Soleil de 77,2 UA.

Pour avoir pu éliminer tous les CKBO qui se seraient trouvés dans le Grand Vide, cette planète massive devrait orbiter environ à mi-largeur de celui-ci, c'est-à-dire 22 UA plus loin que la limite de la ceinture de Kuiper, soit à 72 UA du Soleil, distance assez voisine des 77,2 UA que prédit la loi de Bode.

Le tableau ci-dessus compare les distances prévues par la loi de Bode et les distance réelles connues aujourd'hui, généralement assez proches. Ce qui explique le fonctionnement de cette loi tient peut-être aux séquences de répartition des anneaux nébulaires de Kant-Laplace en formation il y a 4,6 milliards d'années. Ni Titius ni Bode n'ont expliqué comment ils avaient construit cette curieuse formule. Peut-être Titius l'a-t-il trouvée par tâtonnements, essayant plusieurs solutions jusqu'à ce que l'une d'entre elles corresponde à l'observation des planètes connues à l'époque ? Évidemment, l'existence Muriel ne sera prouvée que lorsqu'elle sera découverte par les astronomes. J'ai nommé Bode la planète disparue qui aurait orbité entre Mars et Jupiter jusqu'à sa fragmentation il y a des milliards d'années. ■

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur

Julian Kane est spécialisé en sciences de la Terre et professeur retraité de la Hofstros University, à New York. Il est accessible par email à juliankane@optonline.net.

La **Norvège** se prépare à l'apocalypse



Par Bill Ryan et Kerry Cassidy,
Project Camelot © janvier 2008

Je suis un homme politique norvégien. Je dois vous dire que nous allons connaître de graves difficultés entre 2008 et 2012. Le gouvernement norvégien construit de plus en plus de bases et de bunkers souterrains. Interrogé à ce sujet, il répond simplement qu'il s'agit de protéger le peuple norvégien. Lorsque j'ai demandé la date d'achèvement des travaux, on m'a répondu : « avant 2011 ». Israël fait de même, ainsi que de nombreux autres pays.

Pour preuve de ce que j'avance, je vous adresse des photos de moi en compagnie de tous les Premiers ministres et ministres que je connais et rencontre régulièrement. Ils sont tous au courant, mais ne veulent pas alarmer la population ou provoquer une panique de masse.

La planète X se rapproche, et la Norvège a commencé à stocker de la nourriture et des graines dans la région de Svalbard ainsi que dans la zone arctique avec l'aide des États-Unis, de l'Union européenne et de tout le pays. Le gouvernement ne saura que les membres de l'élite du pouvoir et ceux qui peuvent aider à reconstruire : les médecins, les scientifiques, etc.

Quant à moi, je sais déjà que d'ici 2012, je devrai rejoindre la région de Mosjøen où se trouve une installation militaire souterraine. L'endroit est divisé en secteurs : rouge, bleu et vert. L'armée norvégienne y a déjà établi ses marquages et les camps sont construits depuis longtemps. Les gens qui vont être abandonnés à la surface et mourir ne recevront absolument aucune aide. Le plan consiste à mettre à l'abri deux millions de Norvégiens et à laisser périr les autres...

Les textes qui suivent ont été adressés par mail à Bill Ryan et Kerry Cassidy, du Project Camelot (projet dédié aux témoignages de militaires sur le phénomène extraterrestre) qui affirment avoir vérifié l'identité de leur auteur. Ce dernier aurait joint des photos le montrant en compagnie du Premier ministre norvégien et de Benazir Bhutto... Ces « preuves » ne nous ayant pas été fournies, croire ou non à son contenu relève d'un acte de foi. Dans ce cas, pourquoi le publier ? Ce texte « apocalyptique » est exemplaire d'une littérature prophétique de plus en plus abondante sur le net et dans le milieu conspirationniste, littérature nourrie par la thématique « 2012 » et ses spéculations sur le fameux bouleversement prévu par le calendrier maya. Nous pouvons nous attendre à une multiplication « d'informations » de cette nature. Loin de vouloir nourrir la « parano » ambiante, nous pensons utile d'habituer nos consciences à cohabiter avec elles, à les décoder, les évaluer, sans se laisser déstabiliser.

De quoi tenir cinq ans

Cela m'attriste beaucoup. Il m'arrive souvent de pleurer avec ceux qui savent ce qui attend tous ces gens... Tous les hommes politiques influents sont au courant en Norvège, mais peu sont prêts à en parler par peur de ne pas pouvoir embarquer à bord des wagons NOAH 12 qui les conduiront en lieu sûr très loin sous terre.

Un seul mot et c'est la mort assurée, mais cela m'est égal de mourir à présent. L'humanité doit survivre et les espèces doivent perdurer. Les gens doivent être informés.

Tous les gouvernements du monde sont au courant et ont opté pour une attitude fataliste. À ceux qui veulent sauver leur peau, je ne dirais qu'une chose : trouvez-vous un terrain élevé et cherchez des cavernes où stocker de la nourriture en boîte pour au moins cinq ans et assez d'eau pour survivre les premiers temps. Si votre budget vous le permet, pilules antiradiation et combinaisons de survie sont aussi conseillées...

J'aurais pu vous écrire sous un pseudonyme, mais je n'ai plus peur de rien à présent. Lorsque vous savez certaines choses, vous devenez invincible, et plus rien ne peut vous atteindre quand vous savez que la fin est proche...

Souvenez-vous que les premiers touchés en 2012 seront les citoyens. Ensuite, l'armée purgera le reste des survivants et sera chargée de tuer quiconque refusera d'être interné dans les camps où chacun se verra attribuer un numéro et une étiquette... Le public ne saura ce qu'il se passe qu'au dernier moment, parce que le gouvernement veut éviter une panique de masse. Tout se déroulera dans le plus grand calme et le gouvernement disparaîtra comme par enchantement...

Cordialement,

[le nom et la preuve d'identité ont été fournis]

Extraits d'autres mails

Quand j'étais dans l'armée, je travaillais au [le nom du service est donné]. Un jour, nous avons reçu l'ordre d'aller transférer quelqu'un d'une base à

une autre. On nous a dit : « *Ne posez pas de questions. Contentez-vous de faire ce qu'on vous demande.* »

Lorsque nous avons atterri devant la base, des camions nous ont conduit vers un endroit où il y avait de grandes portes gardées par d'autres militaires. Ou du moins cela ressemblait à des militaires, mais ils portaient des tenues différentes : des uniformes orange avec un triangle doré ou des uniformes noirs avec un triangle vert...

Nous avons franchi ces grandes portes. Je me demandais ce que signifiait tout cela et je n'étais

pas très rassuré. On se serait cru dans un film de science-fiction ! C'était la première fois que je me trouvais dans une telle base.

Nous avons traversé un tunnel long de 500 mètres avec d'autres militaires munis de fusils. On nous a réparti en différents groupes. Certains sont partis d'un côté, et mon groupe et moi avons reçu l'ordre de suivre les gardes en noir qui devaient nous emmener ailleurs. Arrivés au bout, nous avons dû mettre des masques « *pour notre propre protection* ».

L'expression « *pour notre propre protection* » m'a paru bizarre : n'étions-nous pas déjà protégés par le simple fait de nous trouver dans cet immense complexe souterrain avec des gardes armés ?

On nous a ensuite demandé de monter à bord d'un wagon spécial (c'est de là

que je connais leur existence). Ces wagonnets semblaient alimentés par une sorte d'énergie cristalline bleue. Une fois assis à l'intérieur, j'ai demandé à l'un des gardes : « *C'est quoi ça ?* » Il m'a répondu : « *Vous n'avez pas besoin de le savoir, monsieur.* »...

Cela ressemblait à un métro et les autres wagonnets allaient si vite qu'on ne voyait qu'un filet de lumière. Je pense qu'il s'agissait d'un système de tube à vide sans résistance à l'avancement. Il semblait y avoir des wagonnets un peu partout, défilant devant nos yeux dans une succession d'éclairs de lumière.

Par la suite, après m'être lancé dans la politique, j'ai découvert ce qu'il y avait dans l'autre partie



Un seul mot et c'est la mort assurée, mais cela m'est égal de mourir à présent. L'humanité doit survivre et les espèces doivent perdurer. Les gens doivent être informés.

de la base et à quoi cela servait (je vous l'ai expliqué). Lorsque ce wagonnet s'est mis en marche, il s'est déplacé à une vitesse impressionnante. Quand nous sommes arrivés au terminus, j'étais un peu nauséux et mes camarades aussi. L'un des gardes a dit que c'était normal la première fois.

Une fois descendus, on nous a donné des lunettes et demandé de nous plier à un contrôle de sécurité. Là, c'est devenu vraiment bizarre. Il y avait des gardes armés partout et vous vous souvenez des champs d'énergie qu'il fallait traverser ? Je me demandais ce que je faisais là et je n'étais pas rassuré.

Ensuite, nous avons traversé ce champ d'énergie et sommes arrivés dans une autre pièce. Sur un mur, j'ai vu un écran avec ces inscriptions « HUMAIN – NON HUMAIN – PUR – IMPUR ». Je me suis alors demandé : existe-t-il des « non humains » ?

Les gardes nous ont stoppé et ordonné de nous changer dans une autre pièce, puis de les suivre. Après quoi, ils ont dit qu'il était temps de descendre plus bas. Une fois de plus, je me suis demandé : mais jusqu'où va cet endroit ? Nous venons de parcourir des kilomètres à bord d'un train et ils parlent d'aller plus loin ! ?

Dix-huit bases en Norvège

On nous a ensuite conduits jusqu'à un ascenseur équipé de sièges qui devait nous faire descendre, ou du moins c'est ce que je croyais. Mais il s'est déplacé latéralement pendant environ trois minutes. Là, j'avais perdu toute notion du temps parce que nous n'avions aucun moyen de savoir l'heure qu'il était. Ils nous avaient tout confisqué lors du contrôle de sécurité...

Tout ce que je peux dire, c'est qu'une fois notre mission terminée, j'ai compris que le monde n'était pas ce qu'il semblait être et qu'on cachait beaucoup de choses au public. Cela m'a attristé autant qu'effrayé.

Par la suite, j'ai découvert que ces bases étaient des bunkers destinés à assurer la survie du gouvernement et de certains membres de la population et de l'armée. Une menace extérieure se profilait à l'horizon 2012 et l'espèce humaine devait y survivre.

Tout ce que j'ai vu jusqu'à maintenant est lié à la



J'ai découvert que ces bases étaient des bunkers destinés à assurer la survie du gouvernement et de certains membres de la population et de l'armée.

fameuse « Planète X ». Le gouvernement est parfaitement au courant et le cache au public. Il observe cet objet depuis longtemps et a reçu les premières mises en garde de la part des États-Unis.

Je sais qu'il existe dix-huit bases en Norvège. Je ne connais pas la nature exacte du danger car je ne suis pas un scientifique. Mais ce que je sais, c'est qu'avant 2012 les différents gouvernements vont partir se réfugier dans les bases qu'ils construisent depuis quarante ou cinquante ans.

Si cet objet nous arrive, il y aura de nombreux problèmes à la surface de la Terre. C'est tout ce que je sais. C'est pour cela qu'ils descendent sous terre.

Si un tel événement se produit, ils savent qu'il leur faudra passer au moins cinq ans sous terre pour échapper au désastre. Une fois qu'ils sauront qu'ils ne risquent plus rien, ils reconstruiront. On nous a juste dit qu'il nous faudrait partir avant 2012 et que quelque chose, dans l'espace, allait provoquer une immense destruction.

Je ne sais pas si le Soleil lui-même constitue une menace. Je n'ai pas assez de connaissances scientifiques. Je ne fais que rapporter ce que j'ai vu, rien de plus.

Je sais que j'en ai déjà trop dit, mais la population est désormais prévenue...

Cordialement, [Le nom a été fourni]

Traduction : Christèle Guinot

À propos du Project Camelot

Pour la transcription complète, allez à <http://projectcamelot.org/narwoy.html>.

Bill Ryan et Kerry Cassidy constituent l'équipe qui anime le Project Camelot, dont l'un des objectifs est de trouver des chercheurs, des militants et des tireurs de sonnettes d'alarme – dans les domaines de l'exopolitique, de l'énergie libre et des conspirations qui menacent les paradigmes actuels – et de leur donner accès à tous les médias. Bill Ryan est licencié en mathématiques, physique et psychologie. Depuis vingt-sept ans, il est conseillé en administration. Kerry Cassidy a travaillé près de vingt ans à Hollywood dans les plus grands studios et compagnies indépendantes de production. Elle a écrit quelques scénarios et travaille actuellement comme auteure indépendante, directrice et productrice.

Bill Ryan et Kerry Cassidy sont joignables à support@projectcamelot.org. Pour d'autres informations, voir <http://projectcamelot.org>.

Les lecteurs qui auraient des informations « confidentielles » à diffuser peuvent s'adresser au Project Camelot qui leur garantit à la fois une large audience et un parfait anonymat. Email : support@projectcamelot.org.

Le modèle qui concilie

Cette étude, commencée en 1987, a eu pour origine une correspondance privée avec le physicien et écrivain scientifique Paul Davies, qui m'avait aimablement envoyé une copie de la théorie de l'« inflation » du Dr Alan Guth, dont c'était la contribution à la théorie du Big Bang. Rappelons que le Big Bang est supposé avoir été provoqué par une « fluctuation quantique » dans le vide de l'énergie zéro (le néant), fluctuation qui se serait effondrée après un bref instant pour retourner au néant. Mais selon Guth, serait intervenue entre-temps une inflation provoquant une explosion fantastiquement rapide au cours de laquelle toute l'énergie que nous connaissons aurait émergé du néant pour former un boule de seulement un mètre de rayon. Selon l'équation einsteinienne $E = mc^2$, l'énergie (E) peut se transmuter en masse (m) de matière. Cette boule

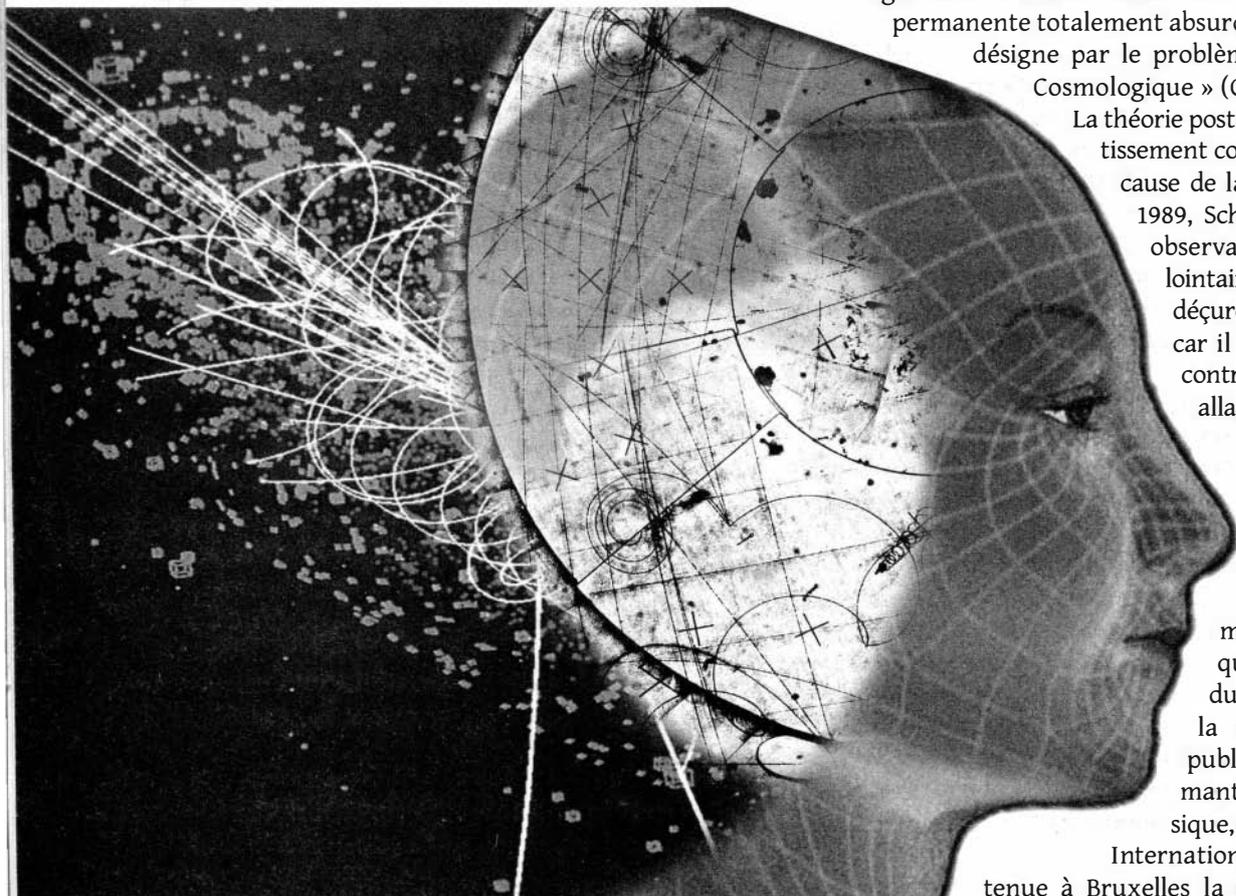
De la résolution de deux problèmes physiques majeurs, la « Constante Cosmologique » et la gravitation, émerge un modèle cosmologique dans lequel la réalité trouve son fondement dans un substrat universel que Ronald Pearson a choisi d'appeler « I-ther ». Au sein de cet « élément », les phénomènes dits paranormaux prennent tout leur sens.

gazeuse poursuivrait son expansion de par sa propre inertie et une grande part de son énergie se condenserait pour former l'univers d'étoiles et de planètes que nous observons ; c'est ainsi que Guth et Steinhart décrivent le Big Bang en 1989. L'inflation est donc le phénomène supposé permettre à l'univers de naître de cette explosion créatrice gigantesque. Malheureusement, cette théorie est entachée d'un défaut : en effet, il faudrait qu'après une infime fraction de seconde, l'explosion créatrice soit stoppée, mais la théorie de Guth ne prévoit aucun moyen d'endiguer le processus. Il en résulte une prédiction vertigineuse : l'univers connaîtrait un taux d'extension permanente totalement absurde, et c'est ce que l'on désigne par le problème de la « Constante Cosmologique » (CC).

La théorie postulait ensuite un ralentissement continu de l'expansion à cause de la gravitation. Mais en 1989, Schwarzschild publia des observations de supernovae lointaines qui stupéfièrent et décurent les cosmologistes car il fallait en conclure au contraire que l'expansion allait s'accélérant.

Au chevet de la physique

Cependant, il n'y a pas que cela qui fâche, tant en cosmologie qu'en physique. Dans son numéro du 10 décembre 2005, la revue *New Scientist* publiait un rapport alarmant sur l'état de la physique, issu de la Conférence Internationale Solvay qui s'était tenue à Bruxelles la semaine précédente.



physique et paranormal



Par Ronald Pearson © janvier 2008

Dans son résumé, le Nobel David Gross reconnaissait la confusion totale régnant parmi les physiciens et le besoin urgent d'approches inédites. Qu'il s'agisse de la théorie des cordes, de la recherche d'une gravité quantique ou de toute autre tentative, chacune débouchait sur une impasse.

En 2007, l'éminent physicien Lee Smolin a publié un livre dans lequel il déclare que sa génération s'est avérée incapable de produire quoi que ce soit de

Il m'a semblé évident que pour résoudre le problème de la création, il fallait envisager l'idée d'un substrat constitué de particules primaires de deux sortes d'énergie, positives et négatives : l'« I-ther ».

valable, malgré le grand nombre de physiciens et l'importance sans précédent des crédits accordés. En témoignent les 60 000 dollars alloués en 2005 au professeur Cahill pour qu'il découvre une alternative à la relativité et propose de nouvelles expériences...

Erreurs camouflées

Je pense avoir décelé la cause de cette situation dès 1984, en découvrant une inquiétante erreur de logique concernant la gravitation et, par la suite, quatre autres erreurs dans la théorie de l'inflation de Guth. Informé de ces fautes et très embarrassé, Davies n'en a pas moins décidé de publier la théorie de Guthen en 1989, dans *The New Physics* (pp.57-59). Les vices de forme s'y trouvent toujours, mais la présentation des équations a été modifiée de manière à les rendre moins accessibles ; de plus, quelques lignes importantes ont été supprimées, de sorte qu'il est désormais quasi impossible de suivre l'argumentation.

D'autre part, la plupart des physiciens en quête d'une « théorie du Tout » s'orientent vers la « théorie des cordes », qui postule l'existence de onze dimensions supérieures d'espace et de temps. Un de ses adeptes, le Dr Brian Greene (1999), a consacré quelques pages au problème de la CC dans son livre sur les supercordes *The Elegant Universe* (p. 225) où il reconnaît que la théorie des cordes est incapable

d'apporter une solution à ce problème. En 2008, cette situation reste inchangée.

Nécessité d'un substrat universel

Prenant conscience que ma propre discipline (l'ingénierie en mécanique des fluides) m'offrait les moyens de résoudre le problème de la CC, je me suis donc attelé, dès 1987, à la recherche d'une solution non entachée de paradoxe. Deux ans plus tard, le Nobel Steven Weinberg devait d'ailleurs soulever l'enjeu d'une telle démarche en déclarant dans un article que « *la constante cosmologique représente une véritable crise pour la physique* ».

Il m'a semblé évident que, pour résoudre le problème de la création, il fallait envisager l'idée d'un substrat [background] constitué de particules primaires de deux sortes d'énergies, positives et négatives. Ce serait en somme l'équivalent du Yin et du Yang de la philosophie chinoise. Ces deux énergies forment un fond que j'appelle « I-ther » qui représente un état d'équilibre entre ces deux sortes de particules appelées « primaires ». Les opposées peuvent se supprimer mutuellement pour ne laisser que le néant du vide, une représentation de l'annihilation mutuelle. À l'inverse, la création est l'apparition d'éléments opposés à partir du vide. Malheureusement, un tel milieu sous-jacent est incompatible avec la relativité einsteinienne. Par conséquent, il fallait, avant même d'aborder le problème de la CC, élaborer une nouvelle mécanique susceptible de remplacer la théorie de la relativité. La solution du problème de la création exigeait aussi que cette mécanique soit en accord avec les quanta et résolve le problème de la gravitation. Entreprise redoutable à première vue, car cette approche que j'avais décidé d'appeler Exact Classical Mechanics (ECM) [Mécanique Classique Exacte] devait être compatible avec tous les apports et toutes les avancées manifestes issus de la relativité (lire p. 56). Et pourtant, la solution est apparue plus vite que prévu.

Dans l'ECM, la loi fondamentale de physique qu'est la conservation de l'énergie est respectée et pourtant l'univers peut surgir spontanément de rien ;

elle est aussi en accord avec l'électrodynamique quantique. Ainsi peuvent se produire la création ou l'annihilation pures. Mais comment déterminer laquelle des deux se produira dans des circonstances données ? La réponse se trouve dans une autre loi fondamentale de la physique : la conservation du moment. Nous y viendrons dans la suite de cet article, page 56.

Hermétisme de l'establishment

Sous prétexte que « la relativité a résisté à l'épreuve du temps », et sans même accepter le débat, toutes les revues scientifiques ont alors refusé de publier ma théorie. Heureusement, j'ai reçu l'appui d'un personnage qui avait toujours été très critique à l'égard de la relativité, le Dr Louis Essen FRS, physicien et célèbre inventeur de l'horloge atomique au cæsium. Impressionné par l'alternative que je proposais, il a suggéré que je le représente à une conférence qui devait avoir lieu en Russie où, d'après lui, les gens font preuve d'une plus grande ouverture

d'esprit. C'est ainsi que ma recherche a été publiée, en 1994, par l'Académie Petrovskaja des Sciences et des Arts, devenue plus tard l'Académie des Sciences de Russie ; puis en 1997 dans *Frontier Perspectives*, et enfin en Inde, en 2005. L'ECM a été examinée par plusieurs scientifiques, dont le Nobel Brian Josephson, et aucun d'eux n'a décelé de faille dans sa logique. Hélas ! Toutes mes démarches auprès des revues scientifiques sont restées lettres mortes, ce qui est révélateur du manque de compétence en mécanique et thermodynamique de tous les experts, sauf un : le professeur Jean-Pierre Vigier, de Paris [directeur de recherche au CNRS, décédé en 2004]. Dans sa réponse du 2 août 1987, il reconnaissait la validité de ma première critique dont il souhaitait la publication dans *Physics Letters*, où il était conseiller en gravitation... en vain ! Ainsi que le souligne avec amertume le physicien australien Brian Martin (1997), l'establishment de la physique opère à huis clos et refuse de prendre en considération des solutions émanant d'autres disciplines.

La Physique de la Sur-vie, clé du paranormal

Avec la notion d'I-ther proposée par la Physique de la Sur-vie, les phénomènes parapsychiques et la vie après la mort entrent enfin dans le champ d'investigation de la physique.

Comme nous allons le voir, l'I-ther possède une structure filamenteuse qui imprègne un fluide auto-généré de particules primaires obéissant à une loi mathématique. Je formule l'hypothèse qu'au fil des âges, cette structure a développé une intelligence lui permettant d'organiser ses propres énergies de manière à donner l'impression que la matière existe, gouvernée par quatre forces de la nature. La conscience serait apparue comme faisant partie d'une ultime réalité. Cette théorie offre ainsi une explication du « paranormal » et de la sur-vie.

[NdT : Nous avons traduit le terme *survival* par « sur-vie », car il est employé à la fois dans au sens spirituel : la vie après la vie (ou après la mort), et au sens physique : la survie de l'humanité.]

Dans ce modèle cosmologique, les phénomènes psychiques et la vie après la mort apparaissent en tant qu'effets réels. Cela implique qu'il n'est plus possible d'exclure le « paranormal » du domaine de la physique. Cette exclusion due à une définition erronée conduit les scientifiques de toutes les disciplines à considérer les preuves de sur-vie comme une menace

et à les discréditer en les taxant de tromperies ou d'illusions.

Aucune théorie abordant le paranormal ou la sur-vie n'est recevable tant que la relativité tient le haut du pavé, car celle-ci est incompatible avec l'existence d'un quelconque substrat. C'est sans doute pour cette raison que ce sujet est rejeté.

D'autres ont tenté d'expliquer le paranormal, mais ce qui distingue la théorie présentée ici, c'est qu'elle est seule à avoir surgi de la solution de problèmes de physique majeurs demeurés, partout ailleurs et depuis longtemps, sans issue.

Pas de conflit entre physique et psychisme

Les preuves de la sur-vie ou de la réalité des phénomènes dits « paranormaux » se sont accumulées au fil des siècles, au grand dam des physiciens pour qui la conscience se limite à une fonction cérébrale. Ce blocage pourrait être surmonté si une base théorique, émergeant de la solution des problèmes de physique qui défient encore les spécialistes, ouvrait celle-ci aux phénomènes psychiques. La présente étude propose de combler ce vide en démontrant qu'il n'existe pas de conflit réel. Elle devrait contribuer à octroyer à la recherche sur le psychisme un statut de véritable science, c'est-à-dire un équilibre entre l'observation

et l'élaboration d'une base théorique nécessaire à la cohérence.

Au cours de l'année 1988, mon étude m'amenait également à envisager la conscience

comme un phénomène sub-quantique impliquant l'immortalité. J'ai rencontré Michael Roll, qui m'a donné accès à une surabondance d'indices indiquant combien la pensée scientifique dominante se fourvoie à ce sujet. En 2004, dans un article pour la *Paranormal Review*, Roll revient sur cette question en citant la recherche expérimentale sur les phénomènes psychiques dont Sir William Crookes (1871) a été l'initiateur et que d'autres scientifiques ont reproduit avec succès par la suite. Récemment, dans un document intitulé *Scole Report*, M. Keen, A. Ellison et D. Fontana (1999) ont fait état d'une série d'expériences très convaincantes sur la médiumnité.

Des scientifiques prêts à accueillir le paranormal

Quelques scientifiques sont disposés à rejeter le point de vue de l'*establishment* et tentent d'élaborer des théories qui ouvrent la physique au paranormal. Des propositions intéressantes ont été faites notamment par le professeur Carr et le Nobel Brian Josephson lors d'une conférence SPR (Society for Psychical Research) le 24 avril 2004. Ils ont considéré tous deux qu'étant donné les difficultés rencontrées, de nouvelles théories englobant le psychisme devraient faire appel à de plus hautes dimensions et à une extension des mathématiques. Josephson a ajouté qu'il serait également nécessaire d'introduire une inversion du temps pour que la conscience puisse évoluer et retourner à l'origine de l'univers afin que la création de ce dernier puisse être décrite avec toutes les nuances nécessaires à l'existence même de la conscience. Cette idée a été à l'origine du programme « Mind-Matter Unification Program » développé à l'université de Cambridge.

La base de la Physique de la Sur-vie est plus simple car elle se cantonne à la logique de bon sens de la géométrie d'Euclide dans laquelle le temps progresse toujours dans un même sens. Cette théorie se contente de mathématiques sans sophistication, tout en ménageant la possibilité de prédiction d'événements futurs ainsi que d'autres aspects du « paranormal ».

Trois dimensions de l'espace, plus le temps

La physique contemporaine est fondée sur le postulat que la matière est réelle, mais dotée de multiples dimensions supérieures virtuelles à fortes courbures (notion d'espace courbe issue de la relativité), c'est-à-dire n'ayant aucune contre-partie réelle, car débordant les trois dimensions auxquelles nos sens se

L'I-ther est le support d'un niveau quantique de plusieurs univers entrelacés qui, normalement, n'entrent pas en interaction.

réfèrent. La théorie des cordes en fournit la plus récente illustration. Ces notions ont envahi le domaine public et la plupart des autres disciplines et c'est en fonction de ces di-

mensions que d'aucuns s'efforcent d'expliquer la survie et le psychisme. Cela ne désigne pas des univers parallèles dans le même espace que le nôtre, mais des lignes qui, droites pour nous, deviennent des courbes serrées dans ces dimensions supérieures.

Pour un mode de pensée où les équations en mécanique cantonnent leur formulation à trois dimensions, ces mathématiques sophistiquées sollicitent l'imagination au-delà de ses limites. Comment se fier à des équations formulées dans des dimensions qui, sauf recours à des analogies, demeurent hors de portée de notre imagination ? Plus grave : ceci n'apporte même pas de solution aux problèmes majeurs.

Les fondements de l'approche proposée ici sont simples. Ils reposent sur les trois dimensions de l'espace, plus le temps universel. La logique qui en découle postule que la base de la Physique de la Sur-vie est un espace réel. Le mot « espace » évoquant l'idée du vide et laissant à penser qu'il n'y a que le néant, le nom d'« I-ther » a donc été choisi pour désigner ce substrat réel unique. L'I-ther est le support d'un niveau quantique de plusieurs univers entrelacés qui, normalement, n'entrent pas en interaction.

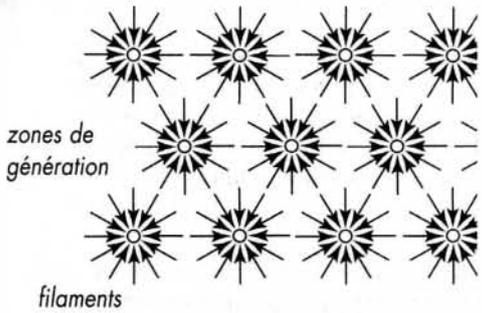
Un niveau sub-quantique

La théorie des quanta concerne l'échelle sub-microscopique, la mécanique de l'atome. Dans ce contexte, les composants de l'atome se comportent de manière insolite. Ils apparaissent parfois comme des petites balles qui ricochent les unes sur les autres : c'est alors leur nature de particule qui se manifeste. Et parfois, ils s'apparentent à des jeux d'ondes à la surface de l'eau, provenant de différentes sources, s'entrecroisant et interférant les unes avec les autres (Fig. C). Ce comportement énigmatique, désigné par « dualité onde-particule », est confondant pour la logique et le sens commun ; le monde quantique semble irréel, artificiel.

Si tel est le cas, il faut bien accepter l'existence d'une réalité plus profonde capable d'engendrer des ondes organisées qui peuvent, dans certaines conditions, donner l'illusion de se comporter aussi comme des particules. Ce niveau sub-quantique, l'I-ther, ne pourrait pas, comme celui du monde quantique, fonctionner selon la mécanique ondulatoire, car alors un autre niveau encore inférieur serait nécessaire pour, à son tour, engendrer ces ondes ; or, il faut bien que cet enchaînement s'arrête quelque part. Par conséquent, appréhender l'I-ther passe par un retour à la mécanique newtonienne. En outre, puisque les niveaux

Fig. A : primaires migrant vers les noyaux d'annihilation

Vue de la structure de l'I-ther ; les cellules se présentent sous forme de prismes hexagonaux emboîtés vus ici par leurs extrémités. Ils ont chacun un filament central constitué de primaires en voie d'annihilation mutuelle.



supérieurs procèdent de l'I-ther, tout, matière comprise, doit être construit à partir de la même sorte d'énergie.

Par-delà le bien et le mal

La Physique de la Sur-vie est fondée sur de l'énergie qui semble naître du néant. Cependant, la nouvelle solution doit comporter le « système d'arrêt » qui manque à la théorie du Big Bang. Une seule option semble possible : comme je le mentionnais plus haut, il faut qu'existent deux sortes d'énergies, opposées et complémentaires, « positive » et « négative ». Cela n'a rien à voir avec le Bien et le Mal ou avec des charges électriques positives et négatives. Cette énergie-là est la substance dont est construit l'univers. En fait, l'énergie négative résulte de l'inversion des forces d'action et réaction des lois de Newton. Dans ce sens, les particules réelles, dites « primaires », positives ou négatives, peuvent s'annuler mutuellement et laisser une énergie zéro. Cela revient à additionner +10 unités à -10 unités, ce qui donne zéro unité, l'annihilation, le néant. Réciproquement, la création serait l'apparition, à partir de zéro, de +10 unités et -10 unités.

Tant la création que l'annihilation à partir de, ou vers, le néant sont des opérations permises sans violation d'une loi physique bien établie : la « conservation de l'énergie ». La question suivante est : « Quelles sont les circonstances qui dictent la création ou la destruction ? ». La réponse réside dans le respect d'une autre loi de la physique. Un objet en mouvement est doté d'un « moment », lequel est le produit de sa masse par sa vitesse. Lors d'une collision, le moment doit être conservé et, simultanément, l'énergie.

L'analyse mathématique indique qu'en moyenne l'examen des moments impose des gains d'énergie chaque fois que deux opposés entrent en collision. Le primaire positif acquiert de l'énergie positive et le négatif une quantité numériquement égale d'énergie négative. Cependant, les calculs montrent que le taux de création est trop élevé, de ce fait l'expansion de l'univers est beaucoup trop rapide.

Fig. B : entrelacs de noyaux d'annihilation formant le réseau I-ther

Les filaments sont montrés à plus petite échelle et dans une disposition aléatoire formant une structure susceptible d'évoluer en système de calcul de nature mécanique, représentée symboliquement (à gauche) comme une grille rectangulaire. Certaines parties génèrent une conscience, ce qui permet la création de la matière par ondes quantiques.

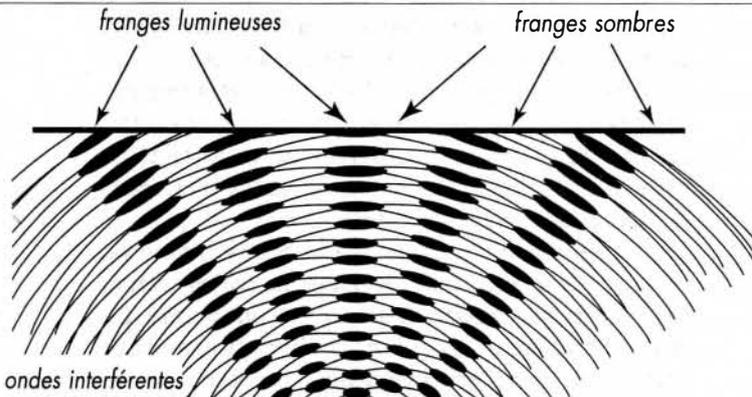
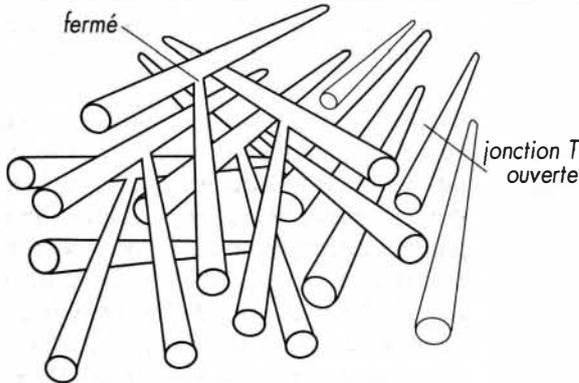
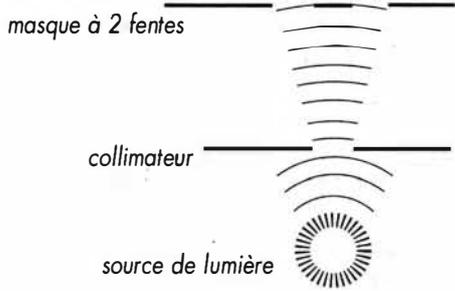


Fig. C : Expérience avec deux fentes montrant comment les ondes organisent la matière

À titre d'analogie, illustration d'une expérience de Young utilisant un rayon de soleil et un filtre à deux fentes, ce qui produit un plan d'ondes en interférence et dévoile l'énigme de la dualité onde-particule. Toutes les particules sub-atomiques, tels les électrons, se comportent de la même façon. Ainsi les ondes émergent des deux fentes génèrent des « interférences constructives » là où apparaissent les formes lenticulaires noires. Lorsque chaque électron émerge de l'une ou l'autre fente, il ne peut apparaître sur n'importe quelle tache noire qu'à faible distance du filtre. L'électron persiste un certain temps tandis qu'il se déplace vers l'écran, représenté en haut, puis il disparaît. Un autre le remplace immédiatement et se situe au hasard sur une autre tache noire où il demeure, mais confiné à la même distance du filtre. Ceci se répète jusqu'à ce que la copie finale atteigne l'écran sur une des bandes permises. C'est ainsi que se forme, sur l'écran, un schéma d'interférence, même si les électrons ne se présentent qu'un par un.



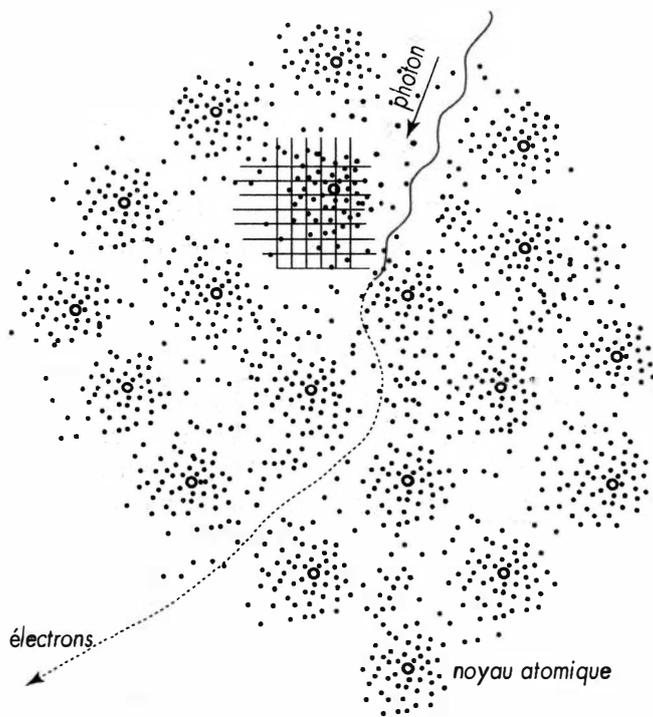


Fig. D : treillis cristallin cubique ; atomes et nuages d'électrons

Un cristal formé d'atomes. Le treillis est représenté à 45° pour éviter toute confusion avec le symbolisme du réseau. Chaque atome a un noyau chargé positivement entouré d'un nuage d'électrons négatifs. Ces charges abstraites contraignent les ondes interférentes en courbes qui se referment sur elles-mêmes et forment des gabarits orbitaux sphériques confinant les électrons. Ce sont les ondes de Schrödinger. Comme en C, les électrons semblent sauter en tous sens pour combler leurs orbites, ce qui ébouriffe les atomes et donne l'impression de vide. Un photon de lumière heurte un électron et le projette hors de son orbite, illustration de l'effet photoélectrique.

Heureusement, il se produit une instabilité dans la sphère de fluide en croissance rapide que cette création engendre. C'est là que se situe la solution du problème. La masse effervescente de primaires en évolution se divise alors spontanément en myriades de minuscules cellules. Dans chacune, les flux de primaires convergent vers un point central ou une ligne. Comme la loi de conservation du moment impose l'annihilation, des centres d'annihilation apparaissent spontanément et forment des petites sphères solides ou de longs filaments. L'annihilation annule la majeure partie de la création et en ramène la valeur nette à un niveau qui s'avère compatible avec les données de l'observation astronomique. Ainsi la logique mathématique fait apparaître la solution au problème de la constante cosmologique.

Confirmé par l'observation de supernovae

Aucune autre solution n'est apparue dans le monde depuis vingt-sept ans, ce qui confère une certaine crédibilité à la Physique de la Sur-vie. En outre, dès 1992, cette théorie avait prédit que la création ne serait pas entièrement inhibée par l'annihilation ; au contraire, il y aurait une faible création produisant une croissance de l'univers en accélération constante. Celle-ci a été découverte par l'observation astronomique de lointaines supernovae, ainsi que le rapporte Schwarzschild (1998). Cela a causé une véritable surprise parmi tous les astrophysiciens qui avaient imaginé un ralentissement continu de l'expansion. Aucune autre théorie n'avait prévu cela, ce qui renforce encore la présomption de validité de la Physique de la Sur-vie.

Les centres d'annihilation constituent des structures quasi solides formées de réseaux de filaments et de noyaux. Ceux-ci s'agglutinent en nœuds d'où peuvent jaillir de multiples filaments se connectant à d'autres nœuds (Fig. A et B). Cette structure n'occupe qu'une minime fraction de l'espace total. Les parties solides

se trouvent immergées dans un milieu gazeux de primaires en surrégénération qui offre une source de puissance. Celle-ci pourrait fonctionner comme une machine, mais à la sortie, elle ne se manifeste que sous forme d'ondes ou d'information.

Un réseau similaire à celui de nos neurones

Le réseau neuronal de notre cerveau est constitué de cellules, les neurones, possédant de longs axones qui se connectent avec ceux d'autres neurones via les jonctions synaptiques. Des réseaux très semblables pourraient se former à partir des nœuds et filaments décrits plus haut. Il est donc permis de postuler qu'au fil des âges, cette structure puisse avoir évolué en un réseau fonctionnel similaire à celui du cerveau et même au tissu neuronal artificiel que des scientifiques comme Hinton (1992) ont déjà mis au point.

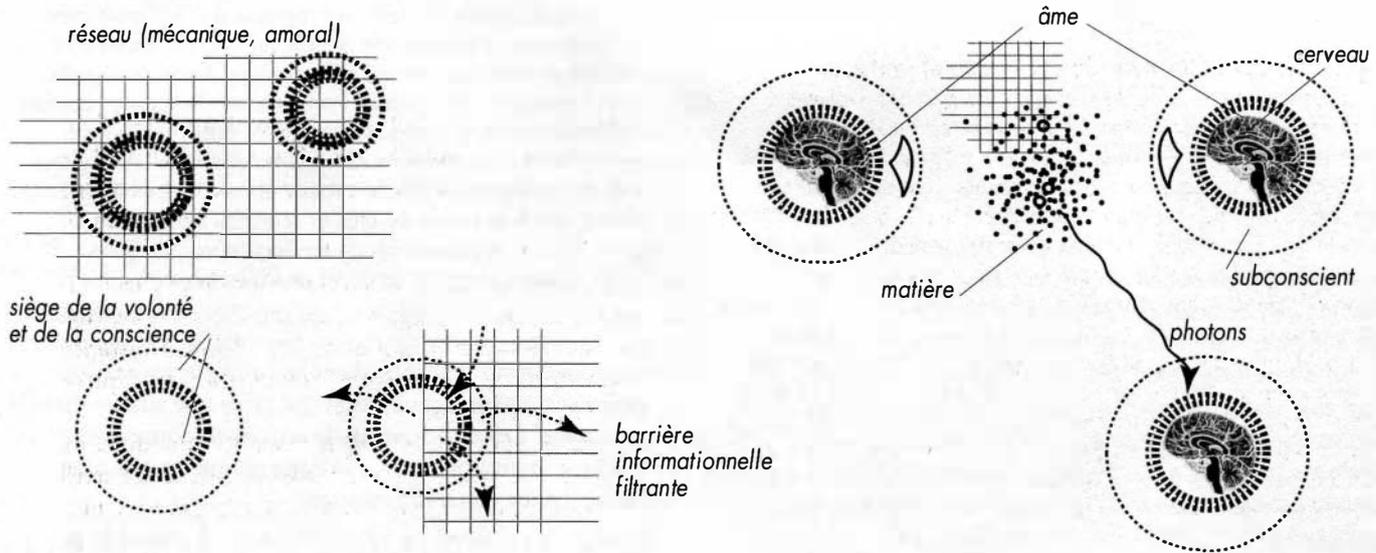
On a vu que ces structures possèdent des capacités de mémoire et d'apprentissage, deux conditions préalables au développement de l'intelligence et de la conscience. Ces attributs peuvent à la longue être apparus après une évolution de type darwinien. Le phénomène peut s'être étendu en petites plaques toutes reliées pour former une sorte de matrice.

L'échelle de la structure de l'I-ther doit être très petite, même comparée au noyau atomique, mais doit cependant s'étendre dans la totalité de l'espace. Sa capacité de mémoire et de calcul doit dépasser en grandeur tout ce qui est imaginable.

Ceci, il est vrai, est la partie spéculative de la théorie. Si toutefois la recherche ultérieure le confirme, alors les moyens de création de la matière auront été décrits. La matière et les quatre forces de la nature qui semblent la contrôler apparaissent à présent comme une réalité semi-virtuelle, une illusion créée par la conscience pour s'y établir. Pour la raison expliquée plus loin, ces quatre forces n'existent pas vraiment, mais l'explication diffère totalement de celle fournie par l'espace-temps courbe ou les dimensions supérieures à forte courbure.

Un I-ther intelligent

La structure de l'I-ther est capable de générer de la puissance automatiquement n'importe où, chaque cellule fonctionnant comme une petite machine à vapeur. Le fluide de primaires en surrégénération est comparable à une source de chaleur parfaite et les centres d'annihilation dans chaque cellule équivalent



à des sources froides. Telles sont les conditions fondamentales de toute machine à chaleur, dont celles à vapeur. Cependant la production de puissance de l'I-ther ne peut se manifester que sous forme d'ondes. Celles-ci se propagent dans le fluide constitutif de l'I-ther à la manière des ondes sonores dans l'air. Elles doivent être organisées de façon intelligente par la conscience de l'I-ther afin de produire ce que nous appelons la matière ; donc une partie de l'émission de puissance doit servir à animer la fonction calculatrice de l'I-ther (I-ther intelligent).

La raison pour laquelle le monde quantique doit fonctionner selon une mécanique ondulatoire semble maintenant évidente : les ondes sont les seuls outils disponibles !

L'organisation ondulatoire nécessaire implique la création d'un système de nombres servant au calcul. Les expériences réalisées par les physiciens quantiques font apparaître un système numérique très curieux fondé sur des motifs d'interférences d'ondes, des grilles abstraites utilisées comme nous utilisons des nombres. Ces ondes abstraites servent de signaux complémentaires aux ondes réelles pour les orienter vers des points de concentration. Or des ondes se déplaçant en sens contraires deviennent « stationnaires », c'est-à-dire des vibrations. Nous pouvons donc affirmer que le monde est fait de **vibrations**, et c'est exactement ce qui nous est dit à travers les communications de nombreux médiums.

Pour représenter une particule sub-atomique, tel un électron, il faut générer des ondes réelles qui se déplacent en sens contraire et se concentrent en un point donné. Elles peuvent naître à la surface d'une petite sphère et implorer vers le centre. Les ondes se concentrent en s'approchant du point focal et augmentent fortement la densité de l'I-ther ; les primaires y sont beaucoup plus étroitement rassemblés. Une crête de densité apparaît, analogue à la hausse du niveau de l'eau juste après et au point de chute

d'un caillou. Elle est cependant transitoire. Pour que se produise un effet de particules en mouvement, il faut que ces crêtes apparaissent l'une après l'autre en suites progressives ; à ce moment les points d'implosion ressemblent à une ligne pointillée. L'électron ou n'importe quelle particule sub-atomique cesse alors d'être un objet unique, il devient une séquence d'événements juxtaposés dans le temps, mais pas dans l'espace.

Si deux séquences, figurant deux particules en mouvement, se rencontrent, un nouveau jeu d'ondes de contrôle remplacera instantanément le précédent et modifiera les deux trajectoires subséquentes. Cela produit l'effet de particules en collision et résout le problème de la dualité onde-particule.

Les électrons sont confinés à des orbites pour former les sphères de nuages d'électrons entourant les noyaux atomiques. Les grilles d'ondes abstraites fonctionnant comme des nombres doivent donc être infléchies en trajectoires circulaires. Une autre sorte de nombres interviendra, assimilables à des charges électriques, comme des étiquettes issues de la banque de mémoire de l'I-ther. L'une identifiera telle crête de densité comme étant un électron, dit négatif ; une autre identifiera telle autre crête en tant que proton, dit positif. La paire de nombres, déterminant une charge, modifie le calcul de manière à infléchir la grille d'ondes abstraites pour former une sphère. La ligne pointillée se présente en cercles assurant le confinement de l'électron.

Bosons illusoires

Il n'est nul besoin de charge, ni de force électrique réelle. Faire intervenir une telle force serait redondant, comme porter à la fois une ceinture et des bretelles. Et puisque le magnétisme est de la charge en mouvement, la force magnétique acquiert aussi un caractère abstrait. Quant à la force nucléaire forte, elle n'est nécessaire que pour empêcher les protons

Fig. E : réseau I-ther avec âme, cerveau et matière

Les âmes (consciences) figurent comme des portions évoluées du réseau structurel de l'I-ther. Chacune possède une barrière informationnelle filtrante, programmée dans l'I-ther, séparant le subconscient du conscient. Seul ce dernier agit sur le cerveau présumé fonctionner comme un servomécanisme. La barrière filtrante garantit que la seule information qui puisse atteindre le conscient soit reflétée par la matière. Des yeux connectés aux cerveaux regardent tous un objet cristallin. C'est ainsi que tous les conscients sont maintenus dans l'illusion qu'ils sont des individus isolés, de sorte qu'ils puissent acquérir de l'expérience en interagissant de manière cohérente. Cependant, tous les subconscients de l'univers sont interconnectés par la structure I-ther amoral et c'est cet ensemble qui génère l'univers matériel. Seules des fuites contrôlées dans les barrières filtrantes de deux personnes – bénéficiant d'une sorte de résonance – permettent un transfert d'information par télépathie.

de s'écarter à cause de la répulsion de charge électrique, mais comme cette dernière est abstraite, la force nucléaire forte l'est également. Venons-en à la force nucléaire faible qui régit la désintégration radioactive. Cela implique des projectiles éphémères, les « bosons » W et Z, qui provoquent la fission des noyaux instables. Ceux-ci ne sont que des crêtes de densité générées de manière aléatoire.

Ainsi donc, trois des quatre forces de la nature apparaissent en tant qu'abstractions, elles ne sont pas réelles. Reste la quatrième, la gravitation, et celle-ci pourrait aussi s'avérer abstraite, comme les précédentes.

Ici surgit une complication parce que les effets comparables aux prédictions de l'« espace-temps courbe » d'Einstein doivent être inclus dans les prédictions de la présente théorie. Difficulté cependant rapidement surmontée.

La densité zéro, condition de la télépathie

Les ondes réelles qui implosent et génèrent les crêtes qui représentent toutes les particules sub-atomiques d'objets massifs comme le Soleil causent un accroissement local de la densité de l'I-ther. L'excédent traverse par percolation la structure poreuse de l'I-ther et produit des gradients de densité de ce dernier. La théorie ECM conclut aussi à l'existence de ces gradients et offre des effets parallèles à ceux de la relativité générale, ainsi que cela est décrit dans *Creation Solved ? part I*.

Autre caractéristique importante : chaque filament d'annihilation va comporter un mélange de masses de densités positives et négatives, de sorte que leur somme égale zéro. La densité zéro est la condition de propagation de l'information à une vitesse infinie. Cela révèle un mécanisme qui expliquerait la non-localité et la télépathie. L'information pourrait être transmise instantanément de n'importe quel point de l'univers à n'importe quel autre. Cela veut dire que toute l'information sur tout ce qui arrive, partout

dans l'univers, est instantanément disponible n'importe où. Afin d'être protégée de la surcharge d'information, chaque conscience doit donc être enveloppée d'une barrière filtrante très efficace programmée au sein de la structure calculatrice de l'I-ther.

La propagation de l'information n'est donc plus limitée à la vitesse de la lumière, comme dans la relativité. En fait, certaines expériences de vision à distance permettent de déduire que l'information se déplace plus vite que celle-ci.

Des expériences de vision à distance conduites au cours d'une journée d'étude de la SPR le 24 avril 2004 ont été décrites par Edwin May et publiées plus tard dans la *Paranormal Review* (2005). Il s'agissait de la vision de Io, satellite de Jupiter. Le satellite a été observé au moment où il disparaissait dans l'ombre de la planète. Les phases de cette disparition ont été déterminées à quinze reprises avec une précision de dix secondes, mais l'événement n'a été observé au télescope que quarante minutes plus tard. May avança alors l'hypothèse que la différence de temps pouvait s'expliquer par la précognition et suggéra qu'une nouvelle sorte d'espace était peut-être concerné.

Près de quatre fois la vitesse de la lumière

Mais il y a peut-être une autre explication. Tandis que la Terre et Jupiter parcourent leurs orbites, la distance qui les sépare varie d'un maximum de 967 800 000 km à un minimum de 588 800 000 km. Même lorsqu'elles sont au plus loin, la lumière, qui se déplace à 300 000 km/s, met 53,8 minutes pour parcourir cette distance. Donc le temps maximal de la vision à distance eut été de $53,8 - 40 = 13,8$ minutes, ce qui donne une vitesse correspondante de 1 170 000 km/s, soit 3,9 fois la vitesse de la lumière. La Physique de la Sur-vie prédit que la télépathie se propage à une vitesse infiniment grande, ce qui correspondrait à une distance de séparation de 720 000 000 km, soit environ la moyenne entre les deux extrêmes. [NdT : $720\,000\,000/300\,000 = 2\,400$ sec., soit 40 min.] Si May avait inclus la date de l'expérience, un astronome aurait pu calculer la distance qui séparait les deux planètes à ce moment. On aurait alors pu comparer avec les valeurs données ici.

Des preuves de la vie après la vie

Victor Zammit (2006) offre quantité de preuves de l'existence de la vie après la vie. Emma Heathcote-James (2004) en apporte d'autres, et de nombreux livres traitent du sujet. J'en apporte davantage dans ma nouvelle vulgarisation (Pearson 2008). Tout cela vient appuyer la théorie présentée ici mais avec plus de détails. On y trouve aussi une histoire de la science et les raisons pour lesquelles cette théorie s'est heurtée à une fin de non recevoir. Le lecteur s'y verra proposé quelques expériences réalisables à domicile, qui sont des répliques de découvertes dues

à des scientifiques célèbres.

[NdT : Dans l'exposé qui suit, nous avons traduit le terme *mind* par « âme » – indépendamment de toute notion religieuse – dans le sens de « conscience » afin d'éviter la confusion avec les deux termes utilisés plus loin pour désigner les zones psychiques distinctes que sont le conscient et le sub-conscient.]

Le « paranormal » s'explique brièvement comme suit : le cerveau est entouré d'une âme, fragment hautement évolué de la structure de l'I-ther, et par conséquent immortelle. Chaque âme comporte un sub-conscient et un conscient séparés par une barrière informationnelle filtrante entourant ce dernier. Le conscient enveloppe et régit le cerveau matériel. Cependant, les sub-conscients de tous les esprits sont interconnectés par la structure de l'I-ther et forment la supra-conscience génératrice d'univers parallèles interpénétrés ; les mondes de l'esprit et le nôtre.

La barrière informationnelle filtrante laisse passer l'information de tous les conscients vers leurs sub-conscients respectifs dans le but d'enrichir le « tout » des expériences individuelles. Par contre, le flux d'information en sens inverse est inhibé afin d'éviter la surcharge. Autre facteur important, l'information ne peut accéder au conscient que par l'intermédiaire des cinq sens matériels. C'est ainsi que la matière apparaît en tant que seule réalité et impose à l'esprit un environnement temporaire restrictif. Cela contraint les individus à interagir de façon intelligible au moyen de la compétition et de la coopération qui leur permettent de progresser. Ils le font sans se rendre compte qu'ils ne forment qu'un dans l'I-ther.

Le paranormal expliqué par l'I-ther

Cela n'est cependant qu'un aspect du sujet. Le spectre quasi complet de ce qu'on nomme le paranormal peut à présent être expliqué en tant que phénomène réel par une physique étendue. Point n'est encore nécessaire d'évoquer la tromperie ou l'illusion pour se débarrasser de la question.

La télépathie fonctionne grâce à des « fuites contrôlées » dans les barrières informationnelles filtrantes des deux communicants. L'information passe instantanément de d'un cerveau à l'autre, via la structure de l'I-ther, à condition que les deux conscients bénéficient des « fuites » adéquates. Ces capacités sont fréquentes chez les jumeaux homozygotes.

La médiumnité mentale est similaire, mais les cerveaux se trouvent dans des univers parallèles différents.

La médiumnité physique nécessite un facteur supplémentaire. Un extrait de matière locale est mélangé avec celui du plus proche univers parallèle

La télépathie fonctionne grâce à des « fuites contrôlées » dans les barrières informationnelles filtrantes des deux communicants.

pour constituer une substance interface temporaire capable de se connecter avec les deux systèmes-matière. Des formes invisibles et intouchables deviennent visibles et peuvent interagir avec nous jusqu'à décomposition du mélange.

La vision à distance s'opère par un entraînement de l'âme à ouvrir prudemment dans la barrière filtrante une fuite suffisante pour laisser passer une petite partie de l'information circulant dans l'univers entier. Grâce à la concentration, cette fuite informationnelle peut être interprétée par le sub-conscient au niveau de l'I-ther en tant qu'image de l'objet visé. Celle-ci est alors transmise au cerveau. Parfois l'interprétation peut être faite par le cerveau lui-même. Ou encore, une réplique de l'âme qui entoure le cerveau s'en dégage et effectue des voyages vers l'objet pour en copier la structure I-ther. Cela explique pourquoi les voyants disent qu'ils peuvent tourner autour de l'objet et le voir sous des angles différents.

Les expériences OOB [NdT : Out Of Body = hors du corps] fonctionnent de façon similaire, par un déplacement autonome momentané de l'âme.

Les NDE [NdT : Near Death Experience = expérience de mort imminente] ne s'expliquent pas, ainsi que le prétendent les sceptiques, par une production d'endorphines ou autres produits chimiques suscitant des hallucinations. C'est impossible parce que jamais aucune activité cérébrale n'a été constatée dans ces conditions. L'enveloppe animique au niveau de l'I-ther s'éveille temporairement, prend le contrôle et se déplace hors du contact avec le cerveau.

La radiesthésie ou la divination nécessitent le même type de fuite contrôlée que pour la télépathie et l'I-ther livre l'information, concernant l'eau ou des minerais, qu'il détient dans ses banques de mémoire. La personne sensible peut lire ces mémoires directement.

La guérison s'explique par l'action directe de l'I-ther. Bien que de nature amonale et mécanique, sauf au niveau des structures plus sophistiquées que sont les âmes, l'I-ther doit être activé par la volonté du conscient. L'I-ther possède, dans ses mémoires, la structure adéquate de cellules saines. Le désir de programmation du guérisseur, habituellement assisté par un résident de l'univers parallèle le plus proche, apporte la volonté qui incite l'I-ther à mettre en action un programme correctif. Par « le plus proche » il faut comprendre la bande ondulatoire quantique la plus voisine, car tous les univers parallèles occupent le même espace et s'interpénètrent.

L'homéopathie, les placebos et la radionique sont de puissants moyens de guérison qui s'expliquent de la même façon. Cette dernière s'est avérée extrêmement efficace mais peu répandue. Elle est cependant

si importante qu'un chapitre entier lui est consacré dans mon nouveau livre (Pearson 2008). On y lit que le symbolisme est le langage qui permet la communication par le subconscient. Non seulement la guérison à distance a-t-elle été maintes fois démontrée par l'utilisation de « témoins » - gouttes de sang ou mèches de cheveux -, mais cette technique s'est avérée efficace pour booster l'agriculture. En fait tellement efficace, que ce soit pour combattre les parasites sans utilisation de pesticides, réduire l'épandage d'engrais ou tonifier la production céréalière que, dans l'ouest des États-Unis, les fabricants de ces produits se sont efforcés de discréditer la pratique de la radionique. Ils sont même parvenus à rendre cette pratique illégale sous prétexte qu'elle viole les lois de la physique.

La pré-cognition. L'I-ther peut fonctionner comme un puissant ordinateur et prédire, en fonction des tendances présentes, ce qui a des chances de se produire, exactement comme le font nos ordinateurs pour les prévisions météo. Des esprits sensibles parviennent à lire les mémoires de l'I-ther.

Certaines prédictions sur le futur lointain pourraient procéder de l'intention délibérée de l'I-ther d'assurer que ces événements se produisent. Il n'est pas nécessaire que quelque chose existe en dehors de l'espace et du temps ou que règne un « maintenant » intemporel. Ce concept, très répandu, est inconciliable avec la mécanique. En outre, cela rendrait l'existence vide de sens puisque chaque pensée et action aurait été prédestinée. Le libre arbitre n'existerait pas et la vie n'aurait aucune valeur.

Chris Robinson, notre « détective du rêve », a brillamment réussi à empêcher le déclenchement d'activités terroristes en Irlande. Il utilise une série de symboles qui apparaissent dans ses rêves et dont, par expérience, il a décodé le sens. Ceci et d'autres expériences montrent que le langage de communication privilégié entre le sub-conscient et le cerveau est de nature symbolique, car il permet de franchir les barrières filtrantes.

Au cours d'un test organisé en Arizona par le professeur G. Schwartz, Chris a fait un cauchemar qui en a interrompu le déroulement ; le fait a été consigné dans un rapport. L'information a également été transmise à l'ambassade des États-Unis lorsque Chris est rentré en Angleterre. Il avait rêvé d'avions s'écrasant sur des immeubles élevés à New York et de personnes se jetant par les fenêtres pour échapper au feu. C'était en 2001 et cela se produisit le jour suivant.

Le psychologue Dean Radin rapporte quelques expériences intéressantes. Des sujets furent équipés d'électrodes conçues pour mesurer la conductivité de la peau. On leur demanda d'observer un écran d'ordinateur vide sur lequel, cinq secondes après que le sujet ait appuyé sur un bouton, apparaissaient des photogra-

Certaines prédictions sur le futur lointain pourraient procéder de l'intention délibérée de l'I-ther d'assurer que ces événements se produisent.

phies choisies de façon aléatoire. Chaque photo était calculée pour provoquer chez le sujet une réaction calme ou émotionnelle et la réaction attendue se produisait effectivement. Mais la découverte surprenante fut que la

réaction se produisait plusieurs secondes avant que n'apparaisse la photo et toujours en relation avec la nature apaisante ou inquiétante de celle-ci ! D'aucuns ont suggéré que cela était dû à une inversion de temps, mais la Physique de la Sur-vie offre une explication moins insolite. Le subconscient est lié à l'I-ther, pas au cerveau. L'I-ther est informé de tout mais la barrière filtrante empêche normalement son accès direct par le cerveau. Cependant la fuite contrôlée permet la transmission des réactions émotionnelles depuis le subconscient jusqu'au cerveau avant que les yeux n'enregistrent la scène.

La psychokinèse s'explique parce que le sub-conscient contrôle la matière au niveau de l'I-ther. Le déplacement d'objets est normalement interdit par un protocole d'inhibition, car sans cela l'illusion de la réalité de la matière serait détruite. Mais certaines personnes peuvent, de façon limitée, dépasser cette inhibition.

La téléportation [NdT : Signifie ici l'apparition et/ou la disparition d'objets] est le phénomène que j'ai le plus fréquemment vécu personnellement. Le cas d'apparition et de disparition totalement inexplicables d'un trousseau de clés en sont une illustration. Les clés ne sont en réalité qu'un motif d'ondes programmé par l'I-ther. Dans un univers parallèle, quelqu'un sait comment mettre en œuvre un sous-programme qui copie ce motif. Celui-ci est lu en un lieu donné. Ce faisant, l'I-ther dispose de deux possibilités de concentrations d'ondes produisant les pointes de densité que nous appelons des particules sub-atomiques. Ces pointes, juxtaposées dans le temps et non dans l'espace, ont des probabilités égales d'apparaître à deux endroits. Par conséquent, l'original et sa copie se manifestent ensemble avec chacun la moitié de son poids normal. Ensuite, la fonction ondulatoire à la position d'origine étant effacée, l'objet recouvre son poids et apparaît au nouvel endroit.

Les ovnis sont souvent réputés venir de planètes en orbite autour d'étoiles lointaines. Même en voyageant à la vitesse de la lumière il faudrait quatre ans pour venir de la plus proche d'entre elles [NdT : Alpha du Centaure]. Cela exclut toute possibilité de déplacement utilisant la propulsion par fusée. Par contre, des aliénigènes qui auraient maîtrisé les mécanismes de téléportation pourraient instantanément déplacer leur vaisseau tout entier vers des coordonnées voisines de la Terre et, à partir de là, s'en approcher par des moyens de propulsion avancés mais plus progressifs. Les voyages interstellaires, voire, intergalactiques ne sont donc pas scientifiquement impossibles.

La constante cosmologique résolue par la Mécanique Classique Exacte

La Relativité générale est remise en question par la théorie Exact Classical Mechanics (ECM) [Mécanique Classique Exacte] qui propose comme alternative le concept d'I-ther compatible avec l'électrodynamique quantique.

Comme nous l'avons vu avec la Physique de la Survie, l'analyse montre que lorsque seulement deux primaires d'énergies opposées entrent en collision, la conservation du moment impose un gain d'énergie [Fig. F]. Chaque particule primaire acquiert une énergie propre en quantités équilibrées de sorte que leur somme égale zéro, la valeur du vide. Les collisions répétées d'un grand nombre de primaires génèrent une création violemment explosive. Heureusement, le fluide gazeux ainsi généré est instable. Si nous qualifions de positive une direction donnée, les primaires se déplaçant dans cette direction sont dites posséder un moment positif ; et vice versa pour des primaires identiques se déplaçant dans la direction opposée. Donc, si un grand nombre de primaires atteignent un point ou une droite à partir de toutes les directions possibles, la somme de leurs moments sera zéro, même avant la collision. Les mêmes conditions seront remplies dans le cas de l'annihilation.

Une infime création nette

Ainsi les primaires provenant de toutes les directions engendrent une situation favorable à l'annihilation totale ; et puisque c'est aussi la condition de l'énergie minimale, l'annihilation doit se produire. L'entière du nuage de primaires en croissance rapide s'organise à présent spontanément en myriades de cellules fluides chacune infiniment plus petite que l'atome. Au sein de celles-ci se poursuit sans cesse la génération de collisions. Mais alors dans chaque cellule les primaires sont orientées vers des centres d'annihilation où presque toute l'énergie est détruite. Reste une infime création nette qui est la cause de l'expansion de l'univers en accélération constante. Plus forte est l'accélération, plus faut-il que la densité de l'I-ther soit importante pour la produire. Il en résulte une diminution du taux de création nette puisque, à de hautes densités, les primaires s'accumulent à tel point que l'annihilation prédomine. Un mécanisme de *feedback* existe donc qui contrôle une expansion à accélération ralentie. Nous avons donc un scénario de création offrant une solution non paradoxale au problème de la constante cosmologique qui, en même temps, offre la prédiction d'un univers en expansion à accélération constante en accord avec l'observation.

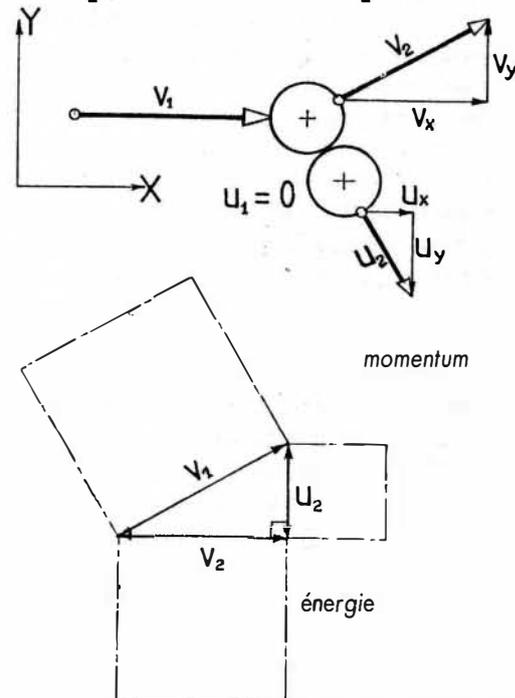


Fig. F : L'équilibre des moments

En haut, vue en plan de deux pendules en collision : décomposition des moments dans les axes X et Y. En bas, équivalence énergétique en géométrie d'Euclide ; théorème de Pythagore : le carré de la résultante égale la somme des carrés des composantes orthogonales.

Une alternative à la Relativité

Il a été nécessaire de repenser la mécanique newtonienne parce qu'elle ne permet pas la représentation d'objets se déplaçant à de très hautes vitesses ou dans de puissants champs gravitationnels. La relativité générale d'Einstein répond à la plupart des observations dans ces conditions, mais malheureusement ne s'applique pas au problème de la création parce que ses postulats rendent cette théorie incompatible avec l'existence d'un quelconque substrat, alors que justement l'I-ther en est un.

Il fallait donc lui trouver une alternative avant d'aborder le problème de la création. Je suis parti d'une page blanche pour aboutir à une mécanique complètement indépendante de la relativité. Il fallait aussi éviter toute contradiction interne ou incompatibilité avec la théorie des quanta. Une solution émergea à partir des trois lois de mouvement de Newton et de la géométrie d'Euclide ; le temps universel et tout mouvement, y compris celui de la lumière dans le vide, étant mesurés à partir d'une donnée absolue, c'est-à-dire de l'espace local.

La dérivée [NdT : calcul différentiel] présentée dans l'ECM s'accorde avec toutes les expériences qui firent la renommée d'Einstein ; encore que sa « dilatation

du temps» n'existe pas (les horloges ralentissent simplement à cause d'un accroissement de masse). Aurions-nous là aussi une solution au problème de la gravité quantique ? Cela élimine tout au moins les obstacles qui ont fait que la relativité générale a été incapable, après plus de soixante années d'efforts inutiles, d'apporter ce « Graal » aux physiciens du monde entier.

Nécessité d'une source d'information

Ce n'est pas tout. Les physiciens quantiques déclarent aujourd'hui que, pour organiser les atomes, la matière a autant besoin d'information que d'énergie. Mais où est la source de l'information ? La nouvelle théorie en développement suggère que l'I-ther pourrait avoir acquis une intelligence consciente. L'analyse montre que les centres d'annihilation sont plus que des points ou des lignes ; ce sont des noyaux ou des filaments qui occupent une partie étonnamment grande du volume total de l'espace. Les primaires parviennent sans cesse à leurs surfaces, retournent sous l'effet de leur propre inertie et s'annihilent mutuellement. Des enchevêtrements de filaments connectés à des noyaux peuvent se constituer et générer une infinie variété de formes. En outre, entre création et annihilation, une puissance énorme est générée dans chaque cellule de l'I-ther.

Ces conditions correspondent à celles qui, selon Gribbin (2004), produisent l'organisation spontanée par le chaos. La structure de l'I-ther est susceptible de ressembler à celle du réseau neuronal de notre cerveau et pourrait être issue d'une sorte d'évolution à partir de ce type d'organisation spontanée. Ainsi donc existe-t-il peut-être un substrat intelligent capable d'organiser l'énergie au point de créer ce que nous percevons comme matière.

Ce n'est pas la première fois qu'il est question d'un substrat d'intelligence. Dans son exposé sur les « champs de torsion », le Dr N.A. Kozyrev (<http://www.divinecosmos.com>) postule l'existence d'un « éther » intelligent. [NdT : voir NEXUS n°51, p. 70]. Il ne fournit toutefois aucun détail quant à sa structure et, en raison de cette nouvelle approche, l'éther ou, alternativement, le « vide quantique », constituerait le niveau émergent suivant d'existence. Dans mon livre de 1997, je décris comment établir le lien entre la conscience et la solution du problème de la constante cosmologique.

Trous noirs et croissance accélérée

La théorie ECM offre d'autres particularités, dont une description des trous noirs très différente de celle de la relativité générale. Ceux-ci n'ont plus un « horizon événementiel » en dedans duquel la flèche du temps change de sens, ni de matière dotée de « singularités » impossibles.

Dans l'ECM, ce sont les primaires, non la matière, qui

existent en tant que noyaux de dimensions finies dans le processus d'annihilation mutuelle au centre des trous noirs. Ceux-ci constituent donc des centres supplémentaires d'annihilation et contribuent à freiner l'accélération de l'expansion de l'univers.

Si toutefois cette accélération devait cesser complètement, la densité de l'I-ther tomberait à zéro et tout retournerait au vide dont il est issu. Voilà qui est bien inquiétant que de savoir que l'univers est condamné à demeurer à l'infini dans un état d'accélération croissante, sous peine de disparaître !

Détails sur la conservation du moment

La figure F montre une vue en plan de l'équilibre des moments. Il s'agit de deux pendules dont les masses sont sphériques et les suspentes d'égales longueurs. Les points de suspension sont placés de sorte qu'au repos les deux sphères sont tout juste en contact. Dans le modèle pratique, les sphères sont des billes de roulement en acier d'un pouce de diamètre, les suspentes ont au moins deux mètres de longueur et l'amplitude de l'oscillation appliquée ne dépasse pas le quart de la longueur des suspentes. Dans ces conditions, la vitesse de l'impact est, avec une approximation très acceptable, directement proportionnelle à la distance horizontale de l'oscillation. Toute classe de physique devrait disposer d'une balance à moment, car celle-ci confirme la loi de la conservation du moment, illustre ce que cela désigne et offre à l'étudiant la perception physique de ce que signifient les termes de « positif » et « négatif ».

Dans l'exemple illustré, une bille « motrice » est propulsée sur une bille « passive ». La motrice de masse ma entre en contact à une vitesse $v1$ avec la statique de masse mb . Ensuite les deux se séparent à des vitesses respectives $v2$ et $u2$. Ce qui est intéressant, ce sont les composantes de ces vitesses de dispersion, telle que vX . C'est le produit de la masse m et des vitesses u ou v qui définit le moment. Par « vitesse », il faut comprendre « déplacement dans une direction définie ».

[NdT : L'auteur utilise le terme *velocity* qu'il distingue de *speed*, nuance non pratiquée en français. Dans le présent contexte, s'agissant de « primaires », le terme « vitesse » doit être compris dans le cadre du calcul différentiel, c'est-à-dire représentant une distance infiniment petite δx divisée par un temps infiniment petit δt , qui sont les dérivées de ces valeurs. C'est ce que l'auteur entend par *velocity* ; lorsque, à ce rapport $\delta x/\delta t$, il assigne une direction, cela devient *speed*. Nous verrons plus loin l'intérêt de cette nuance.]

Nous représentons le moment par une flèche dont la longueur, à une certaine échelle, représente la magnitude de mv ou mu , ainsi que leur direction. Dans la figure F, vX est la composante de la vitesse $v2$ dans la direction X et l'autre composante est représentée par

une flèche dans la direction Y .

Nous commençons par calculer le moment $ma v_1$ de la motrice se déplaçant dans la direction X . Ensuite nous mesurons et additionnons les composantes $ma v_X$ et $mb u_X$. Dans chaque expérience, quelles que soient les masses ma et mb , qui peuvent être identiques ou différentes, on s'aperçoit que la somme de ces deux moments de dispersion est égale au moment initial $ma v_1$ de la motrice. C'est cela la démonstration de ce qu'on entend par conservation du moment. Dans cet exemple, les deux billes ont des masses identiques, ce qui fait que les flèches peuvent représenter aussi bien les vitesses que les moments.

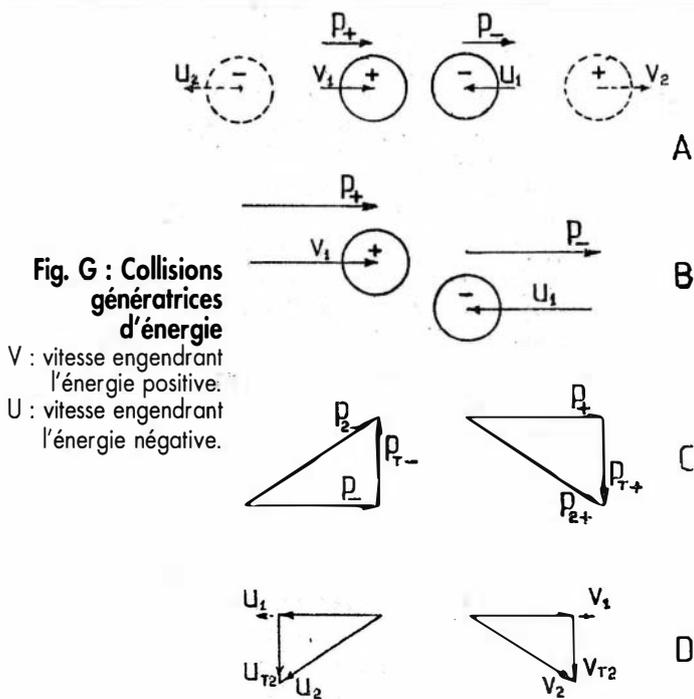
Cependant, les billes se sont écartées aussi dans la direction Y . Bien qu'aucune des deux n'ait eu un moment initial dans cette direction, la collision leur en imprime à toutes deux dans cet axe. Devons-nous y voir une violation du principe de la conservation du moment? Absolument pas, car c'est ici qu'interviennent les notions de positif et négatif. Dans le graphique des

Les deux billes peuvent être en mouvement avant la collision, et même si elles sont faites en mastic de modelage et demeurent collées ensemble, la loi sera respectée [NdT : Le moment étant transformé en écrasement du mastic]. La loi peut aussi être déduite par l'algèbre à partir des lois du mouvement de Newton, qui sont à leur tour confirmées par l'expérience. Cela nous offre un exemple utile de la méthode scientifique qui consiste à vérifier une théorie par l'expérience.

L'énergie cinétique est proportionnelle au carré de la vitesse et la figure F (en bas), illustrant le théorème de Pythagore, montre que si cet énoncé est exact on obtient un triangle rectangle. Cependant cela n'est jamais tout à fait exact parce qu'une partie de l'énergie cinétique est dissipée par la friction et convertie en chaleur irrécupérable.

Autre approche intéressante pour résoudre le problème de la création : l'inversion de toutes les flèches des moments (partie supérieure de la figure), ce qui équivaut à représenter des primaires de masses négatives, c'est-à-dire d'énergie négative, et l'analyse montre que le moment est toujours conservé. Il s'en suit que notre univers pourrait être entièrement fait d'énergie négative sans que nous puissions nous en apercevoir ! Donc l'énergie négative est aussi probable que la positive et l'une est l'image miroir de l'autre. Pour résoudre le problème de la création il nous faut considérer l'existence des deux sortes au niveau ultime de la réalité et voir ensuite ce qui se passe lorsque les deux interagissent par collisions.

[NdT : Impossible de ne pas faire ici le rapprochement avec le modèle des « Univers jumeaux énantiomorphes à flèches du temps inversées » de J.-P. Petit.]



directions orthogonales (à gauche), les axes X et Y sont arbitrairement représentés tous deux comme positifs. Or après la collision, une des billes a acquis une composante de moment $ma v_Y$ (positive) et l'autre $-mb u_Y$ (négative). L'expérience montre que ces deux composantes s'annulent, comme c'était le cas pour les composantes X [NdT : La composante initiale s'étant transformée en la somme des deux autres]. La loi de la conservation du moment est respectée.

Surgénération de collisions

La théorie ECM montre que c'est l'énergie, et non la masse, qui constitue le matériau de construction de tout ce qui existe. Selon la deuxième loi de Newton, lorsqu'un objet libre est poussé par une « force d'action », il se déplace dans la direction où agit cette force. Un objet libre poussé par une force accélère. La force en déplacement produit un « travail mécanique », une forme d'énergie qui, transférée à l'objet, lui confère une énergie de mouvement. Cette « énergie cinétique » s'additionne à l'énergie « de repos » dont était chargé l'objet immobile et fournit une « somme d'énergies » correspondant à une « masse inertielle ». Cela implique que la masse augmente avec la vitesse, contrairement aux prémices de la mécanique newtonienne originale. Les primaires d'énergie négative accélèrent dans la direction opposée à la force d'action de sorte que l'énergie du travail mécanique est négative. Cette énergie négative s'additionne à l'énergie négative de repos dont était chargé l'objet, ce qui produit une image miroir du mécanisme positif. Deux primaires négatifs en collision se dispersent, comme le feraient

des billes de billard conformément à la figure F ; il n'y a donc rien d'étrange dans la version négative de l'image. Ce n'est que lorsque les opposés se rencontrent que l'on peut s'attendre à des choses étranges.

La loi de la conservation du moment étant comprise, nous pouvons l'appliquer à la surgénération de collisions de contraires illustrée par la figure G. En A, des primaires d'énergies positive et négative sont en collision frontale. Puisque le primaire négatif est animé d'un moment p^- dans la direction opposée à son mouvement, les moments des deux acteurs sont orientés dans la même direction et s'additionnent : $p^+ + p^-$. La seule condition pour que le moment soit conservé est que les deux demeurent inchangés.

En B, la collision est oblique, ce qui provoque la dispersion. Il ne peut y avoir de modification du moment dans la direction X pour la même raison qu'en A, mais à présent les moments transversaux pt^+ et pt^- s'additionnent dans les directions Y positive et négative et donc s'annulent. Mais en C on observe que ces deux moments transversaux agissent (en espace vectoriel) avec les moments de direction X et engendrent les résultantes p^2 plus grandes que les valeurs initiales p . Une augmentation du moment implique un gain d'énergie, par conséquent la collision a imprimé à chaque primaire un surcroît d'énergie propre. Ensuite, comme illustré en D, ils sont tous deux déviés dans la même direction transversale. Dans cet exemple, les masses sont supposées égales et opposées. Il apparaît alors que les composantes de moments additionnées doivent être exactement transverses, faute de quoi les deux gains en énergie ne s'équilibrent pas.

Bien que les collisions se produisent sous des angles entre 0 et 180°, l'analyse détaillée montre qu'en moyenne le gain d'énergie par collision de deux primaires d'énergies opposées égale 20 % de l'énergie cinétique d'origine.

Une dérivée pas à pas

La plupart des gens considèrent cette discipline comme trop ardue et pensent ne jamais pouvoir la comprendre, mais les apparences sont trompeuses ! C'est pourquoi j'expose une dérivée simple dont chaque étape est expliquée. Je vous engage à la suivre lentement avec attention et je suis sûr que vous y verrez clair.

Cette dérivée a été choisie pour illustrer un des aveuglements qui semblent affecter tant de physiciens et de cosmologistes. À savoir que depuis 1929, ils ont sous les yeux un univers dont l'expansion se produit avec une accélération constante, mais que jusqu'à ce jour ils ne semblent pas s'en être aperçus.

Des scientifiques de haut vol, malgré leur remarquable virtuosité mathématique, peuvent passer à côté d'une évidence et commettre une faute de logique lourde de conséquences. Sans prétendre vouloir discréditer

les théoriciens, ce qui suit illustre le fait que l'extrême sophistication de certaines disciplines peut engendrer une forme de cécité qui serait évitée si l'establishment scientifique n'établissait pas de cloisons étanches entre les disciplines. Les physiciens et cosmologistes gagneraient à profiter du regard différent et du bon sens que leur apporterait, entre autres, l'ingénierie mécanique.

Que les profanes se rassurent, les lettres dans les équations fonctionnent exactement comme des nombres. Leur avantage, c'est que s'y substituant elles permettent de simplifier les calculs et d'aboutir à des résultats auxquels des valeurs numériques peuvent être appliquées par la suite.

Rappel de deux règles mathématiques simples :

- Le signe = (égale) signifie que tout ce qui se trouve à gauche aura exactement la même valeur que ce qui se trouve à droite lorsque des nombres remplaceront les lettres. Lorsque des nombres sont associés à des unités, telles que celles de la masse, de la longueur, du temps, etc., ces unités doivent aussi être en équilibre de part et d'autre du signe.

- Pour conserver cette égalité, toute opération effectuée d'un côté doit l'être aussi de l'autre. Par exemple, si l'on multiplie le côté gauche par 2, il faut en faire autant à droite ; ou si l'on ajoute ou soustrait une valeur d'un côté il faut ajouter ou soustraire la même de l'autre, etc.

En 1929, l'astronome Edwin Hubble découvre que les galaxies s'éloignent de nous à des vitesses directement proportionnelles à leurs distances. Il en résulte qu'en multipliant cette distance, que nous nommerons x , par une valeur qui s'appelle la « constante de Hubble » désignée par Ho , on peut calculer la vitesse v d'éloignement d'une galaxie. Cette opération s'exprime par l'équation :

$$v = Ho x [1]$$

(Lire Ho fois x , car par convention le signe de multiplication n'est pas représenté en algèbre).

Par vitesse d'un objet nous entendons ici une distance divisée par un temps (ou une durée), mais étant donné que les conditions peuvent varier dans la durée, nous utiliserons les parties infiniment petites de ces valeurs, c'est-à-dire leurs dérivées, qui s'écrivent par le signe δ [voir note plus haut]. Donc, si t représente la valeur temps, nous avons :

$$v = \delta x / \delta t [2]$$

En outre, si un objet est en accélération et que nous représentons celle-ci par a , cette valeur se définit comme étant une infime modification de vitesse divisée par l'infime partie de temps qu'il aura fallu pour produire cette modification. Cela s'exprime par :

$$a = \delta v / \delta t [3]$$

Donc, pour trouver l'accélération impliquée dans l'équation [1], nous pouvons en exprimer les deux parties en termes de modifications infimes :

$$\delta v = Ho \delta x$$

Ensuite nous divisons les deux termes par la dérivée δt du temps nécessaire à la modification de vitesse et de distance :

$$\delta v / \delta t = Ho(\delta x / \delta t) [4]$$

Mais l'équation [3] nous donne la valeur a pour $\delta v / \delta t$ et l'équation [2] nous donne la valeur v pour $\delta x / \delta t$. Nous pouvons donc remplacer ces valeurs dans l'équation [4] et écrire :

$$a = Hov [5]$$

Et v est donnée dans [1] comme valant Hox , que nous pouvons donc substituer dans [5], d'où :

$$a = HoHox [6]$$

Et Ho fois Ho s'exprime par Ho au carré, soit Ho^2 , d'où :

$$a = Ho^2 x [7]$$

Des étoiles plus vieilles que l'univers ?

Cela veut dire que l'accélération des galaxies est directement proportionnelle à la distance.

Ce petit calcul différentiel fait partie du calcul infinitésimal, plus général, inventé par Isaac Newton et qui comprend aussi l'opération inverse, le calcul intégral, lequel permet d'extrapoler l'infime partie au tout. Si nous l'appliquons à l'équation [1] nous constatons que l'inflation selon Guth se serait produite il y a 800 milliards d'années. C'est infiniment plus que les 13,7 milliards d'années d'âge de l'univers tel qu'estimé par les cosmologistes à partir de la même équation et des mêmes données en présumant que l'éloignement des galaxies se produit à vitesse constante. Car alors surgit une énigme : selon les astronomes, certaines étoiles seraient plus vieilles que l'univers !

Si ces équations ne semblent pas encore avoir de sens, elles vont en avoir à l'usage. Les astronomes mesurent les distances en « mégaparsecs » (MPC). Un parsec (contraction de parallaxe-seconde) vaut 3,2616 AL (années-lumière). Un MPC = 3,26 millions d'AL. La constante de Hubble (Ho) est réputée valoir 71 km/s/MPC. Donc, si une galaxie se trouve à 10 millions d'AL, la substitution dans l'équation [1] donne une vitesse de fuite de 218 km/s.

Rappelons qu'une AL est la distance parcourue par la lumière en un an à la vitesse de 300 000 km/s et qu'il y a 31 600 000 secondes en une année, 1AL est déjà une bonne distance et, selon la théorie ECM, l'univers a un rayon d'environ 20 000 000 000 AL ! La faille apparaît grâce à l'équation [7]. Lorsque l'équation de Hubble fut publiée en 1929, personne ne remarqua que cela impliquait une expansion en accélération. La dérivée de l'équation [7] invalide à la fois la théorie de Hoyle selon laquelle l'univers en création continue s'étend à une distance infinie et celle du Big Bang qui suivit.

La cosmologie et la physique gagneraient à ce que des gens d'autres disciplines soient reconnus et puissent y participer. ■

Traduction : André Dufour

Références

- The Campaign for Philosophical Freedom: (Organised by Paul Read for M.Roll) <http://www.cfpf.org.uk>
 For a copy of *Consciousness as a Sub-Quantum phenomenon*: Pearson (1997) <http://www.cfpf.org.uk/articles/rdp.html> (with illustrations)
 For Exact Classical Mechanics: <http://www.cfpf.org.uk/articles/rdp/cm/cm.html>
 Crookes, Sir William FRS (1871), « Experimental Investigation of a New Force », *Quarterly Journal of Science*, July, 1, 1871
 Davies, Paul (Editor 1989), *The New Physics*: Cambridge University Press (inclut les articles de Guth, Alan & Steinhardt, Paul, « The inflationary Universe »)
 Greene, Brian (1999), *The Elegant Universe: Superstrings, Hidden Dimensions, and the Quest for an Ultimate Theory*, Jonathan Cape, London
 Heathcote-James, Emma (2004), *They Walk Among Us*, Metro Publishing Ltd.
 Hinton, Geoffrey E. (1992), *How Neural Networks Learn from Experience*, Scientific American special Issue "Mind and Brain", Sept. 1992
 Keen, Montague, Ellison, Arthur, Fontana, David (1999), « The Scoble Report », *Proc. Soc. of Psychical Res.*, Vol. 58, Part 220
 Martin, Brian (1997), *Suppression Stories: Fund for Intellectual Dissent* Box U129, Wollongong NSW 2500, Australia, brian_martin@uow.edu.au
 May, Edwin (2005), « Does PSI require a new view of Space and Time? », Editorial (Remote Viewing of lo) *Paranormal Review*, Jan 2005 issue 33
 Pearson, Ronald D. (1991), « Alternative to Relativity including Quantum Gravitation », *Second International Conference on Problems in Space and Time*, St. Petersburg, (Sept. 1991) pp 278-292
 Pearson, Ronald D., (1993) *Quantum Gravitation and the Structured Ether*, Sir Isaac Newton Conference. St. Petersburg (March 1993) pp 39-55, Petrovskaja Academy of Sciences & Arts, Chairman Local Organising Committee, Dr. Michael Varin, Pulkovskoye Road 65-9-1 St. Petersburg 196140, Russia. e-mail: consym@saman.spb.su
 Pearson, Ronald D. (1992), *Origin of Mind - A Popularisation plus Technical Appendix (Maths of Opposed Energy Dynamics)*, 72 pages. Pour l'obtenir, contacter l'auteur à l'adresse ron@ronaldpearson.plus.com
 Pearson, R. D. (1997), *Consciousness as a Sub-Quantum Phenomenon*, *Frontier Perspectives*, Spring/Summer 1997, Vol.6, No.2, pp70-78
 Pearson, R.D. (2005), *A Paradigm-Shifting Physics Supports Immortality!* *Consciousness Series*, 7, Indian Council of Philosophical Research, New Delhi. Pour obtenir des copies, contacter le icpr@del2.vsnl.net.in
 Radin, Dean (1997), *The Conscious Universe: The Scientific Truth of Psychic Phenomena*, Harper Edge, 1997
 Roli, Michael (2004), « A Rational Scientific Explanation for So-Called Psychic Phenomena », *The Paranormal Review*, October 2004, pp 21-23
 Schwarzschild, B. (1988), « Very distant Supernova Suggest that the Cosmic Expansion is Speeding Up », *Physics Today*, Vol.51(6), pp.17-19
 Weinberg, Stephen (1989), « The Cosmological Constant Problem », *Reviews of Modern Physics*, Vol.61 (1), Jan. 1989
 Will, Clifford, M. (1988), *Was Einstein Right?* Oxford University Press

À propos de l'auteur

Ronald D. Pearson est ingénieur mécanicien spécialisé en mécanique des fluides. Il a dix-sept années d'expérience d'enseignement universitaire en mécanique des fluides et thermodynamique. Inventeur d'une turbine à « ondes gazeuses », il défend activement la cause de la physique appliquée en ingénierie qu'il estime une discipline de haut niveau. Son livre *Creation Solved ? Part I* expose une théorie de « Grande Culture » qui dévoile les failles de la théorie du Big Bang.
 Ron Pearson est accessible par email à rdp@ronaldpearson.plus.com et sur son site <http://www.pearsonianspace.com>.

Note

Une vulgarisation, n'incluant pas les mathématiques, décrit en détail cette démarche sous une forme abordable par les non-scientifiques, sur le site www.pearsonianspace.com.

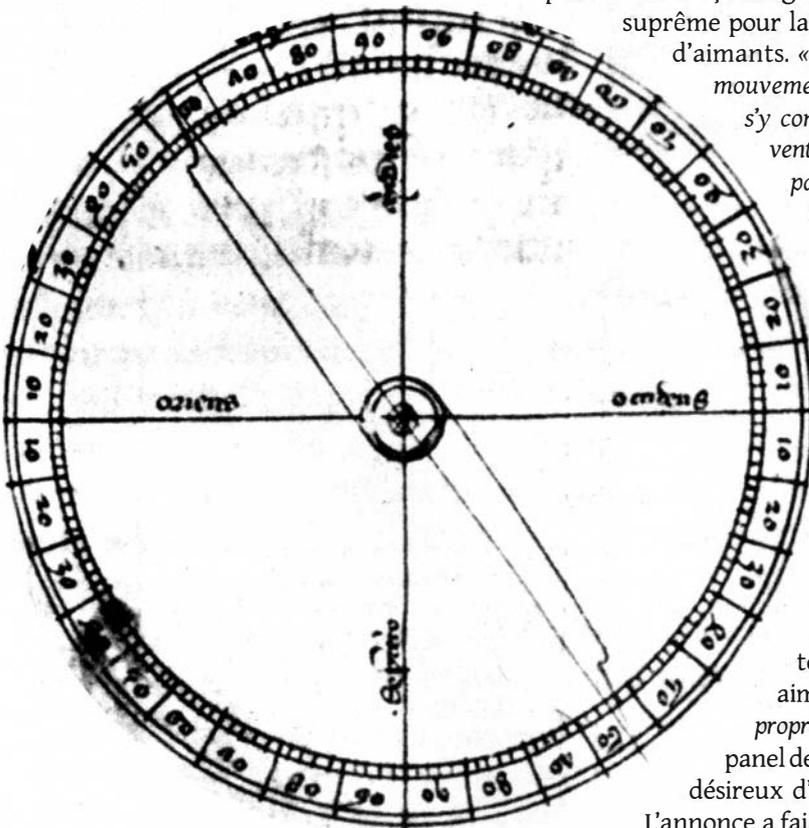
Moteurs à aimants : encore imprévisibles, toujours irrésistibles



Par Robert Hétic

Pour la science actuelle, les moteurs mus exclusivement par des aimants permanents, sans autre source d'énergie, sont impossibles, force conservatrice oblige. Et pourtant...

Tout commence au Moyen Âge quand Pierre de Maricourt¹, savant également connu sous le nom de Peregrinus commet, entre autres ouvrages, un traité sur les aimants. Il y présente de façon logique les lois du magnétisme et nous décrit – hérésie suprême pour la science actuelle – un « mouvement perpétuel » à base d'aimants. « Je vais vous révéler la manière de construire une roue à mouvement perpétuel, écrit-il. J'ai vu de nombreuses personnes s'y consacrer vainement et même s'épuiser en cherchant à inventer une telle roue. Mais elles ont toutes échoué, n'ayant pas remarqué que grâce à la vertu ou la puissance de la pierre d'aimant, toutes les difficultés pouvaient être surmontées.² »



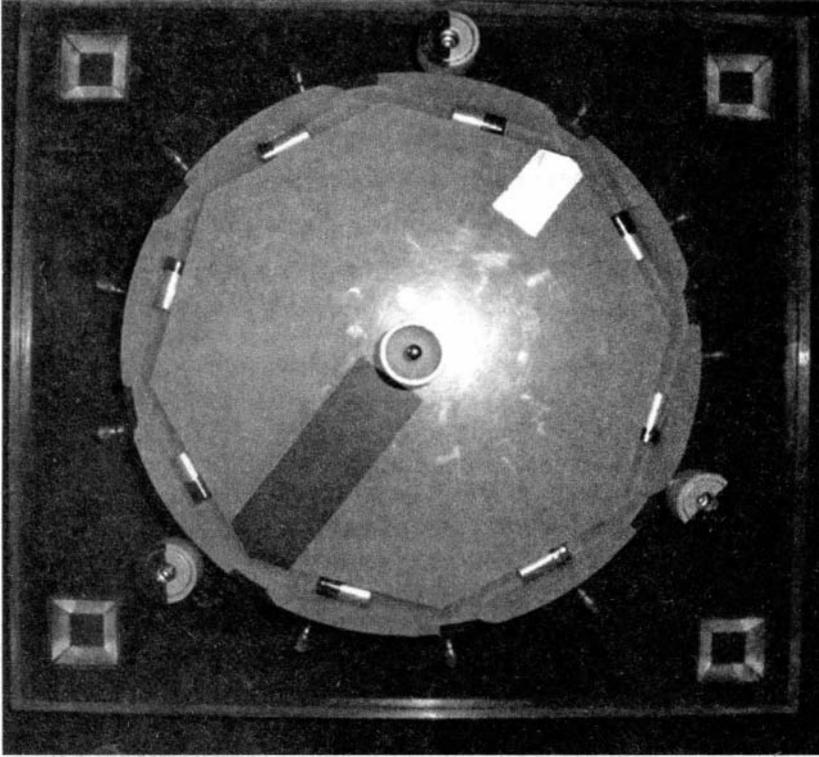
Pierre de Maricourt a laissé un remarquable traité sur l'aimant, *Epistola de magnete* (1269)

Nouvelles de Steorn

Faisons un saut de plusieurs siècles. Citons le moteur de l'américain Troy Reed³, celui de Perendev⁴ ainsi que le Transgénérateur magnétique de l'argentin Walter Dario Torbay⁵ et passons directement à Steorn (voir NEXUS n° 47). Pour nos nouveaux lecteurs⁶, rappelons que Steorn est cette PME de Dublin qui, en août 2006, a fait publier, au prix fort de 100 000 euros, une annonce pleine page dans le célèbre magazine *The Economist* où elle déclarait avoir développé une nouvelle technologie (un moteur uniquement mu par des aimants permanents) produisant de l'énergie « gratuite propre et constante ». L'entreprise était à la recherche d'un panel de scientifiques aussi affûtés qu'insolentement sceptiques désireux d'étudier sa trouvaille et de la valider (assuraient-ils). L'annonce a fait évidemment grand bruit et on n'a pas manqué de se gausser lourdement de ces « grands buveurs d'Irlandais » prétendant avoir découvert le mouvement perpétuel. Steorn qui a baptisé son moteur Orbo maintient un site web doté d'un forum de discussion⁷.

Un bide retentissant

Vint ce funeste jour du 4 juillet 2007. Il avait été annoncé qu'à cette date, à 6 heures « eastern time » (6 heures avant pour nous), le monde entier pourrait pendant quelques jours, via un service de webcams assister en temps réel à une démonstration de leur dispositif. Celle-ci devait avoir lieu au musée KINETICA de Londres. Tout était prévu. Après un



Le moteur OCAL ou WhipMag.

long moment de flottement, les caméras locales étaient opérationnelles et l'heureux connecté à Internet disposant d'une ligne à haut débit et du logiciel nécessaire allait, enfin, pouvoir choisir son angle de vue et contempler ce fameux Orbo en fonctionnement.

Las, mille fois hélas, rien ne s'est produit⁸ ! Le lendemain, Sean Mc Carthy le PDG de Steorn présentait ses plus plates excuses. Nous ignorons si les personnes qui avaient fait le voyage depuis les États-Unis s'en sont contentées. Il a argué que l'appareil de démonstration était une version très simplifiée de l'original, qu'il n'avait pas laissé assez de temps à ses collaborateurs pour le développer et que, vraisemblablement, les roulements à billes spéciaux, n'ayant pas supporté la chaleur des projecteurs, étaient responsables de cet échec. Tout était de sa faute, il avait « merdé » et une deuxième démonstration allait avoir lieu dès que possible. Inutile de vous décrire la fureur de certains membres du forum. Cependant les pires colères finissent par s'amenuiser et au

bout de quelques mois le forum semblait s'assoupir. Tandis que Steorn affichait un assourdissant silence radio, un des membres du forum, connu sous le nom de OverConfident, publiait, en novembre 2007, un schéma (et quelques animations informatiques) d'un appareil dont il avait (paraît-il) rêvé. Celui-ci comporte un rotor (une roue) horizontale munie de huit aimants en forme de barre (et axialement magnétisées) à la périphérie. Le « stator » est composé de treize aimants circulaires (sorte de roulettes diamétralement magnétisées) ajustés sur des axes « encerclant » cette roue. Il porte mal son nom car il n'est pas du tout « statique », ses aimants pouvant tourner sur eux-mêmes et étant en interaction magnétique avec ceux du rotor. La proposition de OC (abréviation d'OverConfident) a eu pour effet de redynamiser un peu le forum de Steorn.

WhipMag est né

Ce dernier est devenu carrément frénétique le 4 janvier dernier quand un autre membre du forum répondant au curieux pseudonyme de Al Setlalokin (tout simplement « Nikola Tesla » à l'envers !) a publié une vidéo d'un peu plus de trois minutes sur le site Internet YouTube nous dévoilant le fameux moteur de OC « en chair et en os » et non plus sous forme de schéma. Le moteur OCAL (OC+AL) bientôt baptisé WhipMag était né.

La nouvelle s'est rapidement propagée sur la Toile via le très efficace Sterling D. Alan⁹ à qui rien n'échappe en matière d'innovation énergétique et également grâce au suractif forum en langue anglaise de Stephan

Hartmann¹⁰ qui réunit bon nombre des plus créatifs bidouilleurs en énergie libre de la planète.

Ce n'est pas une grosse machine, juste une sorte de gadget qui n'utilise pas de source d'énergie extérieure, mais uniquement des aimants. Ceux-ci sont de type « néodymes ». La base du moteur d'environ 20*22 cm est en acrylique transparent. Le rotor d'un diamètre d'environ 15 cm est usiné dans du Derlin et tourne sur un axe et des roulements en laiton. Ce « moteur » n'a pas fonctionné tout de suite, mais après une série de « concours de circonstances ». Le dispositif initial comportait treize aimants. « Al » a eu l'idée de n'en conserver que trois à environ 120° l'un de l'autre. De plus, quand on tourne le rotor à la main dans un sens, les aimants du stator se comportent comme des engrenages et pivotent dans le sens contraire. Au début, après avoir lancé le rotor manuellement, Al a donc essayé de lancer aussi un des trois aimants du stator dans le sens « normal » afin d'accompagner cette rotation, comme avec un engrenage. Après plusieurs tentatives infructueuses, il a commencé à

se passer des choses étonnantes à partir du moment où il s'est *trompé* et a tourné son aimant dans le *même sens que le rotor*, ce qui aurait été impossible avec un engrenage mécanique. Après un petit apprentissage, il est parvenu à faire fonctionner son moteur à la demande.

Sept heures d'affilée

Il nécessite une (bonne) impulsion manuelle au rotor et une autre – dans le même sens – sur un *seul* des trois aimants du stator. La vidéo montre qu'il faut quelques essais avant que le moteur démarre et *accélère*. Une mesure par tachymètre optique indique que le rotor tourne à 1700 tours/minute tandis que le petit aimant du stator atteint les 4 200 tours. Une fois le processus enclenché, un examen attentif montre que les deux autres aimants du stator semblent « *vivre leur vie* » paraissant parfois pratiquement immobiles (mais il s'agit peut-être d'un effet d'optique). Ils pivotent comme le ferait un engrenage mécanique tandis que le troisième aimant pivote en sens contraire. En fait, ces deux aimants semblent ne servir à rien. En effet, on voit bien dans la vidéo que lorsque Al les bloque manuellement, le rotor prend encore plus de vitesse et l'aimant du stator atteint les 5 000 tours.

Al affirme avoir pu faire fonctionner son moteur pendant plus de sept heures. Il l'aurait ensuite stoppé avant d'aller se coucher. En fait, ironiquement, il ne semble pas satisfait de son travail et éprouve des sentiments mitigés à l'égard de sa trouvaille. Dans une deuxième vidéo, il jette même son fameux dispositif à la poubelle ! (<http://fr.youtube.com/watch?v=WfrLRzjQaIk>). Mais comme il nous présente ensuite un troisième tournage, on peut supposer que ce n'était qu'une provocation. Il a surnommé son moteur NPMM (Non Perpetual Magnetic Motor, Moteur Magnétique Non Perpétuel). Il affirme ne pas comprendre comment il fonctionne et prétend qu'il s'agit d'une anomalie bizarre trouvée au cours d'essais et que cela n'est pas « surunitaire ». Il aurait également déclaré que s'il avait vu une vidéo telle que celle qu'il a postée sur Internet, il aurait immédiatement pensé à une fraude.

Alors ? Info ou intox ?

À notre avis, il ne s'agit pas d'une arnaque, car généralement, les artistes de la désinformation en énergie libre qui sévissent sur le net s'évanouissent dans la nature une fois leur forfait accompli. Or notre Al Setlalokin a, en compagnie de son associé OverConfident répondu à de nombreuses questions dans les forums. De plus, leur appareil est assez bien documenté.

En tout cas, cela n'a pas eu l'heur de dissuader les nombreux candidats à la réplique. Cependant, à

ce jour, personne n'a pu reproduire le phénomène. Personne n'a non plus pris la peine ou été en mesure de fabriquer le même dispositif avec exactement les mêmes aimants. Plusieurs expérimentateurs, dont un certain ClaNZeR¹¹ qui est un des plus actifs, ont constaté une brève accélération ou un maintien passager de la vitesse, mais rien de concluant. Si ces systèmes à aimants sont aussi capricieux et difficiles à mettre au point, on comprend mieux pourquoi ils ne sortent pas du laboratoire. ■

Notes

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_de_Maricourt
 2. http://quanthomme.free.fr/energie/libre/energie/MG_KeelyPeregrinus2.htm
 3. <http://patrice.tl.free.fr/moteur/le%20moteur%20de%20reed%20troy.htm>
- Malgré sa technicité et sa créativité, Jean-Louis Naudin n'est pas parvenu à reproduire ce moteur.
4. http://peswiki.com/index.php/Directory:Perendev_Power_Developments_Pty_Ltd. Perendev annonce régulièrement une prochaine sortie de son moteur toujours invisible.
 5. http://peswiki.com/index.php/Directory:Walter_Torbay's_Magnetic_Transgenerator Les tentatives de reproduction de ce moteur sont toujours infructueuses.
 6. Nous avons déjà parlé de Stearn dans notre numéro 49.
 7. <http://www.stearn.com/forum/>
 8. http://pesn.com/2007/07/05/9500478_Orbo_Demo/
 9. http://peswiki.com/index.php/Directory:OC_MPMM_Magnet_Motor
 10. <http://www.overunity.com/>
 11. <http://overunity.org.uk/>

WEB-DATAGEST

Le leader de l'administration WEB

PARCE QU'AVOIR
UN SIMPLE SITE INTERNET
NE SUFFIT PLUS !

WEBDATAGEST International
LANCE SA SOLUTION DE GESTION DYNAMIQUE,
POUR ADMINISTRER EN TEMPS REEL VOS DONNEES
SUR LE WEB.

**QUE VOUS SOYEZ COMMERÇANT,
INDUSTRIEL, WEBMASTER,
OU RESPONSABLE D'UNE WEBAGENCY...**

**... LE PROGICIEL WEBDATAGEST
VOUS APPORTE UNE SOLUTION
GLOBALE ET ECONOMIQUE,
POUR VOUS PREPARER
A L'AVENIR DU WEB.**

SOYEZ PERFORMANT, DONNEZ-VOUS
LES MOYENS DE COMMUNIQUER

www.webdatagest.com

(publicité)

La guerre secrète

Depuis le début des années 50, des programmes de contre-espionnage dirigés par la CIA, le NSA, le FBI et d'autres agences étasuniennes ont été mis en place pour surveiller, discréditer et neutraliser les personnes témoignant de « contacts » avec des extraterrestres et considérées à ce titre comme dangereuses pour la sécurité du pays...



Au début des années 50, une poignée d'individus ont commencé à déclarer publiquement avoir eu des contacts physiques directs avec des représentants « d'apparence humaine » de différentes civilisations extraterrestres (ET). Ces derniers les auraient alors informés de leurs technologies avancées, de leurs croyances, de leurs philosophies et de leurs efforts pour aider l'humanité à faire partie d'une société galactique, où s'établiraient des contacts ouverts entre différentes civilisations. Les contactés ont également révélé que, très souvent, il était impossible de distinguer ces ET des humains de la Terre parmi lesquels ils s'étaient secrètement intégrés¹. D'après ces témoignages, l'objectif de ces êtres était de se familiariser avec les différentes cultures et de participer à un programme d'élévation pédagogique pour préparer l'humanité à un statut galactique.

Giant Rock, à Mojave, en Californie. Le contacté George van Tassel y lança la première Convention des vaisseaux spatiaux interplanétaires en 1953.

Du fait de ces révélations, les décideurs américains et d'autres pays se sont trouvés confrontés à une crise de sécurité nationale sans précédent. Celle-ci comportait deux aspects principaux. Premièrement, les véhicules et les technologies détenus par les civilisations extraterrestres étaient beaucoup plus sophistiqués que tout ce que les gouvernements terriens comptaient de plus avancé. Il y avait donc urgence à mobiliser d'importantes ressources nationales pour colmater cet immense fossé technologique. C'est ainsi qu'est né le Projet Manhattan II dont l'existence et le financement secrets ne seraient divulgués qu'à ceux « qui auraient vraiment besoin de savoir² », ce qui excluait le grand public, les médias et la plupart des représentants politiques élus. Deuxièmement, en contactant des individus et en s'infiltrant dans le tissu social humain³, les ET risquaient d'embarquer un nombre croissant de personnes dans leur campagne de préparation de l'humanité à un « statut galactique ». Par ailleurs, des dizaines de milliers d'individus soutenaient les contactés, lançaient des publications, parlaient lors de congrès et voyageaient dans le monde entier, diffusant ainsi des informations sur une manière pacifique de transformer la planète en appelant notamment à un arrêt immédiat du développement des armes nucléaires. Car selon les extraterrestres, ces dernières ne menacent pas seulement le peuple de la Terre, mais également leurs propres mondes, chaque explosion bouleversant le tissu de l'espace.

contre les « contactés »



Par Michael E. Salla © Janvier 2008

Un potentiel révolutionnaire

Ainsi, les politiques des principales nations développant un arsenal nucléaire se sont trouvées directement contestées. Un potentiel révolutionnaire considérable venait de surgir sur la planète entière. Malgré eux, les contactés ont ainsi réveillé un puissant réflexe de sécurité nationale, et déclenché la mise en place d'un programme de contre-espionnage impressionnant.

Une série d'opérations d'espionnage a donc été lancée dans le but de neutraliser le potentiel révolutionnaire du mouvement des contactés. Trois phases se sont succédées :

-La première consistait en une surveillance des contactés par les agences de renseignement afin de mesurer l'impact de ces interactions entre Terriens et extraterrestres.

-La deuxième phase visait à déboulonner et discréditer les contactés et leurs partisans.

-La troisième phase a été intégrée au programme COINTELPRO du Bureau d'Enquêtes fédéral (contre-espionnage du FBI), qui a fourni la couverture nécessaire pour neutraliser toute velléité de la part des contactés de s'allier avec d'autres groupes dissidents en vue de transformations politiques radicales.

L'ensemble des trois phases a été secrètement piloté par la Central Intelligence Agency (CIA), l'Air Force Office Special Inquiry (AFOSI) et la National Security Agency (NSA), dont les

agents sur le terrain étaient parfaitement conscients de la réalité d'une vie extraterrestre et du fait que des contacts et des communications se produisaient effectivement entre ces civilisations et des membres de la société civile.

Première étape : surveiller les contactés

Des documents déclassifiés du FBI prouvent que des contactés de première importance ont été soumis à une surveillance étroite, des enquêtes visant leurs déclarations ou leurs activités⁴. Les agents sur le terrain envoyaient des rapports directement au directeur du FBI de l'époque, J. Edgar Hoover. Les rapports de ces agents suggèrent que ce dernier s'inquiétait véritablement de la menace éventuelle constituée par les contactés pour la sécurité nationale. Cela n'a

rien d'étonnant lorsque l'on sait que le FBI était largement exclu des circuits de renseignement sur les technologies ET⁵. En août 1953, George Van Tassel a prétendu avoir rencontré physiquement des extraterrestres d'apparence humaine en provenance de Vénus. Il a par la suite établi des communications « télépathiques » régulières avec eux, partageant les informations reçues avec ses nombreux partisans ainsi qu'avec les autorités. Sa renommée s'est accrue rapidement, des milliers de personnes ont lu ses publications et assisté à ses conférences publiques ou participé à ce qui allait devenir pour



En août 1953, George Van Tassel a prétendu avoir rencontré physiquement des extraterrestres d'apparence humaine en provenance de Vénus. Il a par la suite établi des communications « télépathiques » régulières avec eux, partageant les informations reçues avec ses nombreux partisans ainsi qu'avec les autorités.

vingt-trois ans l'événement phare du mouvement des contactés : les immenses conventions annuelles sur les « soucoupes volantes » de Giant Rock, dans le désert du Mojave.

L'intérêt du FBI pour Van Tassel a commencé en novembre 1953, lorsqu'il a envoyé une lettre au Air Technical Intelligence Center (ATIC) à la base de l'armée de l'air de Wright-Patterson au nom du « Commandant Ashtar » pour livrer un « avertissement amical » au sujet des armes destructives en cours de développement à cette époque⁶. Ceci déboucha sur une rencontre entre le Major S. Avner de l'AFOSI, qui rencontra un délégué du FBI, et culmina avec l'interview de Van Tassel par les deux agents spéciaux en question le 16 novembre 1954. Ces derniers ont envoyé un mémo assez long à Edgar J. Hoover, détaillant les affirmations de Van Tassel au sujet des visites d'extraterrestres dont il avait fait l'objet⁷. Le mémo révèle l'intérêt tout particulier porté par Hoover à ce que les ET avaient à dire au sujet des armements nucléaires, d'une troisième guerre mondiale se profilant à l'horizon et de leur capacité à communiquer télépathiquement avec Van Tassel.

Le cas Adamski

Un autre contacté qui a reçu beaucoup d'attention de la part du FBI s'appelle George Adamski. Il a commencé à se faire connaître en 1947 au travers de ses photos de soucoupes volantes et de vaisseaux-mères, prises à l'aide d'un télescope amateur depuis le Mont Palomar en Californie, et qui furent largement médiatisées. Il est devenu le plus renommé de tous les contactés grâce à son best-seller décrivant ses rencontres avec les extraterrestres. Le premier livre, *Les soucoupes volantes ont atterri* (1953, co-rédigé avec Desmond Leslie), décrit sa rencontre le 20 novembre 1952 au Desert Center avec « Orthon », l'occupant vénusien d'un vaisseau éclaireur extraterrestre. Orthon explique à Adamski les dangers des armes nucléaires et la possible destruction de toute forme de vie par une réaction nucléaire incontrôlée. Quatre mois plus tard, en février 1953, Adamski affirme avoir été emporté par deux ET depuis le hall d'accueil d'un hôtel de Los Angeles et conduit à un lieu secret, où il a de nouveau rencontré Orthon et a été introduit à l'intérieur d'un vaisseau vénusien⁸. Les observations d'ovnis et les contacts extraterrestres d'Adamski ont été authentifiés par une impressionnante liste de témoins, mais aussi de photos et de films dont un bon nombre d'enquêteurs indépendants ont confirmé l'authenticité⁹.

Le FBI a commencé à s'intéresser à Adamski en 1950

lorsqu'une source confidentielle s'est mis à relayer des renseignements à l'antenne FBI de San Diego. Selon cette source, Adamski expliquait que le système social des extraterrestres ressemblait de très près au communisme, ce qui fit « bondir le FBI, et entraîna une surveillance prolongée et renforcée¹⁰ ». Toujours selon cette source, Adamski affirmait que « ce pays est une forme de gouvernement corrompu et que les capitalistes asservissent les pauvres¹¹ ». Comme cela était tout à fait prévisible, les commentaires de cette nature ont amené Adamski à être considéré comme « relevant de la sécurité¹² ». L'identité de cette source n'a jamais été révélée par le FBI, et il n'y avait donc aucun moyen d'en évaluer l'objectivité, lorsqu'elle transmettait des informations aussi préjudiciables.



George Adamski

L'affirmation par Adamski que les ET percevaient le développement des armes nucléaires comme une menace pour l'avenir de l'humanité ont causé beaucoup de soucis aux responsables officiels. De telles opinions ont conduit le FBI à le considérer, tout comme George Van Tassel, comme un élément subversif à contrôler de près, selon un document de 1952¹³.

Au lendemain d'une conférence donnée par Adamski au *Lions Club* de Californie, le 12 mars 1953, un journal local a rapporté qu'Adamski

avait reçu une permission officielle de la part du FBI et de l'armée de l'air pour présenter ces éléments au public. Bien que qualifiée d'« incorrecte » par Adamski lui-même, cette information lui a valu la visite à domicile de représentants du FBI et de l'armée de l'air, apparemment préoccupés par ces références à une autorisation officielle. Ils lui ont d'ailleurs demandé de signer un document niant ce fait¹⁴. Le bureau de J. Edgar Hoover a reçu le rapport, ainsi que le document signé. La popularité d'Adamski et ses voyages internationaux ont conduit le FBI et d'autres agences de renseignement à prêter une attention particulière à ses déclarations et réactions publiques. En février 1959, Adamski s'est rendu en Nouvelle-Zélande, où l'attendait une foule compacte. Un communiqué d'une page résumant les principaux points de sa conférence a été transmis au FBI, à la CIA, à l'armée de l'air et à la Marine, ce qui confirme la surveillance étroite dont il était l'objet.

Selon des documents déclassifiés, d'autres contactés ont été suivis par le FBI, parmi lesquels Daniel Fry, George Hunt Williamson et Truman Bethurum¹⁵. L'information relayée par les contactés au sujet des systèmes sociaux et économiques des sociétés extraterrestres, associée aux critiques de ces derniers contre le développement des armes nucléaires, les ont conduit,

eux et leurs partisans, à être considérés comme une menace sécuritaire. Dans le contexte d'hystérie anti-communiste de l'ère McCarthy, il n'est pas surprenant que des programmes de contre-espionnage aient été lancés contre les contactés.

Deuxième étape : les discréditer

La CIA a participé à la création de l'environnement légal, politique et social nécessaire pour discréditer les récits de soucoupes volantes et les propos des contactés en général. Selon elle, de tels récits constituaient une menace pour la sécurité nationale dans la mesure où la panique générée pourrait être exploitée par des ennemis étrangers. La célèbre émission de radio d'Orson Welles en 1938 en était l'illustration¹⁶. La CIA a donc entrepris des opérations secrètes destinées à « éduquer » le public sur les « faits corrects » issus des affirmations des contactés. Première de ces opérations : la création d'un groupe gouvernemental inter-agences – chapeautant les diverses institutions de renseignement – appelé Psychological Strategy Board ou PSB (Conseil de Stratégie Psychologique), chargé de contrer ces menaces par des opérations psychologiques secrètes¹⁷. Mis en place par Gordon Gray, l'un des principaux conseillers du président Truman, le PSB était chargé de mener des opérations psychologiques secrètes en rapport avec la guerre froide, mais ce n'était là qu'une couverture pour dissimuler sa fonction véritable : traiter de la menace sécuritaire nationale posée par les récits de soucoupes volantes et les déclarations des contactés, qui risquaient d'affaiblir le pouvoir et l'autorité du gouvernement américain. Des documents officiels exfiltrés décrivent Gordon Gray comme l'un des membres fondateurs d'un groupe gouvernemental secret, qui serait lié au Groupe d'études spéciales de Majestic-12 (MJ-12), dirigeant l'ensemble des politiques relatives à la problématique extraterrestre¹⁹. Le rôle prépondérant de Gray et du MJ-12 dans la création du PSB confirment que le but de ce dernier était bien de façonner l'opinion publique sur la question des extraterrestres. Le succès du PSB, et de son successeur, le Operations Coordinating Board ou OCB (Conseil de coordination des opérations), ainsi que celui de toutes les opérations psychologiques secrètes menées autour de cette question, reposait entièrement sur une condition essentielle : que la vérité ne soit connue que de ceux qui avaient vraiment « besoin de savoir »²⁰. La victoire serait obtenue grâce à la formation d'un jury d'experts qui pourrait

déterminer la politique du gouvernement et les activités d'espionnage contre les personnes impliquées dans les affaires d'ET.

Nommé comme son président, le docteur Howard Robertson, le jury Robertson a passé quatre jours, soit douze heures au total, à examiner des récits de soucoupes volantes et n'a pas jugé crédible un seul de ces témoignages ! Ses conclusions préconisant de ridiculiser le phénomène sont parues dans ce qu'on a appelé le « Rapport Durant ». Ce rapport est essentiel pour comprendre le déboulonnage institutionnellement autorisé et le discrédit ainsi apporté à toutes les preuves de l'existence d'une vie extraterrestre. La confirmation du rôle central joué par la CIA, dans la convocation du jury et la désignation des experts, figure dans le Rapport Durant lui-même, malgré les efforts manifestement déployés dans les premières versions expurgées pour en gommer toute allusion²¹. Le Rapport affirme que des dangers collatéraux pourraient très bien exister, résultant de la « subjectivité du public dans un moment d'hystérie collective, et d'une vulnérabilité accrue en ces circonstances à d'éventuels actes de guerre psychologique », et que « si nos réseaux d'information sont saturés par des récits faux et mal documentés, notre capacité à détecter une activité hostile en sera d'autant plus affaiblie²² ».

Un programme « éducatif »

Le jury Robertson a donc recommandé de lancer un « programme éducatif » pour dissiper la menace posée par des nations ennemies risquant d'exploiter la croyance du public au phénomène des soucoupes volantes : « Un vaste programme éducatif intégrant les efforts concertés de toutes les agences devrait servir deux objectifs principaux : la formation et le « déboulonnage » entraînant une baisse d'intérêt du public pour tout ce qui touche aux soucoupes volantes, un sujet qui suscite encore de nos jours des réactions émotionnelles intenses. Ce programme de-

vra être relayé par les mass médias – comme la télévision, le cinéma ou la presse grand public... et permettra d'amoinrir le degré de crédulité du public, et par conséquent sa vulnérabilité à une propagande hostile et ingénieuse²³. »

La Guerre froide constituait l'environnement sécuritaire idéal pour permettre à la CIA et à des organismes inter-agences comme le PSB, d'affirmer que les soucoupes volantes pouvaient être exploitées par l'Union soviétique, à l'aide de méthodes relevant de la guerre psychologique. C'est pour cette raison que les opérations psychologiques devaient être amenées par



Le jury Robertson a donc recommandé de lancer un « programme éducatif » pour dissiper la menace posée par des nations ennemies risquant d'exploiter la croyance du public au phénomène des soucoupes volantes.

Les études anthropologiques regorgent d'exemples de sociétés, certaines de leur place dans l'univers, qui se sont désintégrées lorsqu'elles ont dû s'associer avec d'autres civilisations jusque-là inconnues d'elles, et adopter des idées et un mode de vie différents.

l'intermédiaire des grands médias et des agences officielles, pour discréditer les récits de soucoupes volantes et parer à cette éventuelle menace. Le Rapport Durant a fourni la justification juridique nécessaire pour discréditer les preuves fournies par les contactés. Cela paraît évident lorsque l'on observe les agissements du FBI et d'autres agences de renseignement à leur égard. Par exemple, Adamski avait communiqué avec le FBI, l'AFOSI et le Pentagone sur le contenu qu'il prévoyait d'inclure dans ses livres ou des documents qu'il présenterait au public. Cela n'a rien de surprenant si l'on sait qu'un grand nombre de contactés, comme Adamski, étaient d'anciens membres des forces armées, soucieux de ne pas constituer une menace pour la sécurité nationale. Les officiels ont fait croire à Adamski qu'il avait l'autorisation de diffuser un certain document, alors que le FBI s'y est opposé, parlant de comportement « frauduleux, inapproprié²⁴ ». À une époque où le public croyait dur comme fer aux déclarations du gouvernement, des commentaires péjoratifs de ce genre étaient suffisants pour anéantir la crédibilité et mettre fin à la carrière de ceux qu'ils visaient. De nombreuses personnes, pourtant intéressées par le phénomène des soucoupes volantes, ont alors considéré Adamski comme un charlatan. Ce dont le public n'avait pas conscience, c'était que des agences de renseignement comme le FBI et l'AFOSI étaient résolues à démolir la réputation des contactés, et ce uniquement à des fins politiques.

Une autre méthode consistait à faire publier par des tabloïds comme le *National Enquirer* des rapports sensationnalistes enjolivant les témoignages des contactés, ou même entièrement fabriqués par certains journalistes. Toute enquête sur ces allégations



fantaisistes par des chercheurs ne manquait pas de montrer qu'elles étaient exagérées ou imaginaires, ce qui avait pour effet de décrédibiliser encore plus les contactés et l'ufologie de manière générale. Soulignons que le *National Enquirer* avait été fondé et restait sous le contrôle d'agents de la CIA²⁵. Il faisait partie du « programme éducatif » exigeant le déboulonnage des récits de soucoupes volantes. Il a d'ailleurs tellement bien réussi dans son entreprise que des chercheurs influents en ufologie, déterminés à établir le mérite

scientifique de l'investigation sur les récits d'ovnis, sont devenus des alliés involontaires du « programme ». Ce fut le cas du major Donald Keyhoe qui insista sur la nécessité de distinguer les véritables récits ufologiques de « la masse de contes fantaisistes et ridicules des "contactés"²⁶ », regrettant que la presse ait « malheureusement fait l'amalgame entre les différents récits sur les gens de l'espace », provoquant un rejet massif par la population de toutes les preuves ufologiques²⁷. Keyhoe considérait les récits de contactés comme une source d'ennuis, à côté des recherches ufologiques plus scientifiques. D'autres chercheurs influents ont adopté ce point de vue, créant ainsi un schisme important parmi les personnes convaincues d'une présence extraterrestre sur Terre.

Le succès de ce déboulonnage a permis à la CIA, au FBI et à d'autres agences de renseignement de passer à la troisième phase de leurs opérations psychologiques mettant en œuvre des techniques de guerre propres au contre-espionnage visant à désorganiser et à neutraliser le mouvement des contactés.

Troisième étape : Galactic COINTELPRO

Le COINTELPRO (Counter Intelligence Program) est un programme de contre-espionnage contre les dissidents politiques lancé en 1956 et officiellement interrompu en 1971. Il a été piloté principalement par le FBI ; d'autres agences de renseignement comme la CIA et la NSA lui apportaient leurs concours à l'occasion de certaines opérations clandestines spécifiques. Le COINTELPRO partait du principe que les

dissidents politiques aux États-Unis étaient influencés par des puissances étrangères, et qu'à ce titre, ils constituaient une menace pour la sécurité nationale. Qu'il s'agisse de contactés ou de dissidents politiques, le spectre de la « puissance étrangère » justifiait la mise en œuvre d'opérations de contre-espionnage paramilitaire visant à désorganiser et à neutraliser les groupes concernés.

Il existe cependant deux différences importantes dans la manière dont le COINTELPRO a été instrumentalisé contre les dissidents politiques d'une part et les contactés d'autre part. Premièrement, alors que les agents de renseignement étaient parfaitement briefés au sujet des « puissances étrangères » influençant les dissidents politiques, il est peu probable qu'ils aient été aussi bien informés au sujet des contactés. Deuxièmement, alors que l'utilisation du COINTELPRO contre les dissidents politiques a été révélée et aurait apparemment cessé en 1971, le COINTELPRO visant les contactés n'a jamais été publiquement révélé. Il est plus que probable que ce programme soit toujours d'actualité.

En 1975, une commission sénatoriale américaine présidée par le sénateur Frank Church a enquêté sur les méthodes et les cibles du COINTELPRO, publiant un rapport détaillé en 1976²⁸. La commission Church a décrit le COINTELPRO comme allant « ... au-delà de la simple collecte de renseignements jusqu'à des actions secrètes définies pour "désorganiser" et "neutraliser" des groupes et des individus ciblés. Les techniques étaient exactement celles employées par le contre-espionnage en temps de guerre...²⁹ ».

La commission a décrit COINTELPRO comme une série d'actions clandestines dirigées contre des citoyens américains et issu d'un « milieu brutal, dur et pourri », selon William Sullivan, assistant du directeur du FBI³⁰. Entre 1960 et 1974, plus de 500 000 enquêtes contre des subversifs antigouvernementaux potentiels ont été lancées, mais aucune poursuite n'a été engagée³¹.

La commission Church a regroupé les activités menées par COINTELPRO sous les titres suivants : (a) Efforts pour jeter le discrédit sur les cibles choisies ; (b) Manipulation des médias ; (c) Distorsion des faits pour influencer la politique gouvernementale et les perceptions du public ; (d) « Gel » des droits liés

au premier amendement ; et (e) Entraves au libre-échange des idées³². La commission a estimé que des « ... officiers des agences de renseignement reconnaissent de temps à autre que certaines de leurs activités étaient illégales... (et) que le droit et la Constitution étaient purement et simplement ignorés³³ ». Déclaration encore plus perturbante, elle a conclu que « des tactiques répugnantes et vicieuses avait été utilisées »³⁴.

Des déclarations subversives

La commission Church n'a pas traité des activités du COINTELPRO spécifiquement dirigées contre les contactés et l'ufologie. Malgré cette omission, des preuves circonstancielles indiquent clairement que cela fut le cas. Comme cela a été démontré plus tôt, dans les cas de Van Tassel et d'Adamski, les déclarations des contactés traitant d'une variété de politiques socio-économiques et militaires du point de vue de la vie extraterrestre, étaient considérées comme subversives et constitutives d'une menace directe pour la sécurité nationale des États-Unis.

La nature réelle de la menace posée par la réalité d'une vie et de technologies extraterrestres est clairement mise en évidence dans le Rapport de l'Institution Brookings de 1961, mandaté par la NASA

au nom du Congrès américain. Appelé

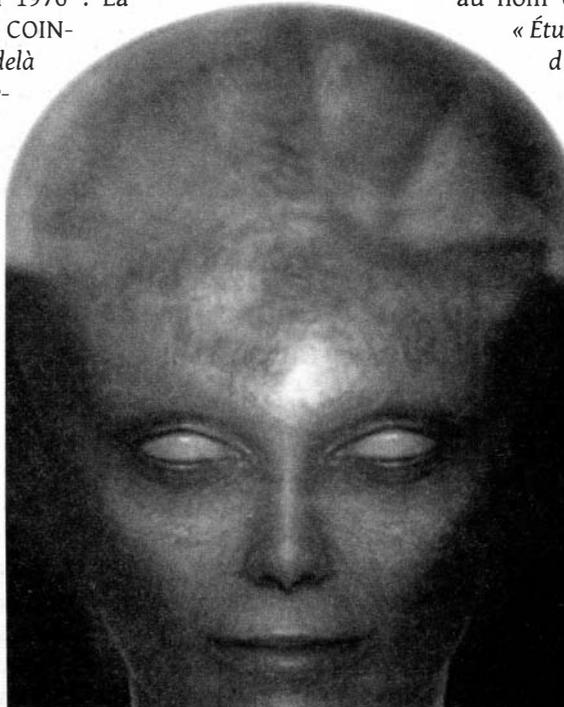
« Études proposées sur les implications d'activités spatiales pacifiques pour

les affaires humaines », le rapport évalue l'impact sociétal d'une vie extraterrestre.

Des effets dévastateurs pour notre société, selon le rapport, pourraient résulter de contacts avec des sociétés plus avancées sur le plan technologique : « Les études anthropologiques regorgent d'exemples de sociétés, certaines de leur place dans l'univers qui se sont désintégréées lorsqu'elles ont dû s'associer avec d'autres civilisations jusqu'à inconnues d'elles, et adopter des idées et un mode de vie différents ; d'autres, ayant survécu à une telle expérience, l'ont fait généralement au prix d'un bouleversement de leurs

valeurs, attitudes et comportements³⁵ ».

Le Rapport Brookings continue en soulevant la possibilité d'empêcher toute annonce d'une vie ou d'artéfacts extraterrestres pour des motifs de sécurité nationale : « Comment de telles informations, et dans quelles circonstances, pourraient-elles être présentées ou cachées au public³⁶ ? ».



Par conséquent, il est clair que les autorités craignaient les réactions possibles de la société à une annonce officielle révélant la réalité d'une vie extraterrestre, et que c'est devenu une préoccupation de sécurité nationale de tout premier ordre. Une justification importante pour l'emploi du COINTELPRO contre les contactés avait été trouvée.

Une division orchestrée

L'une des principales tactiques utilisées par COINTELPRO a été de perturber les groupes dissidents en fomentant des divisions et des soupçons en leur sein. Une opposition entre les partisans d'une approche purement scientifique de l'ufologie et ceux favorables aux témoignages des contactés, a été adroitement exploitée par les agents du COINTELPRO. La victoire serait acquise en persuadant les adeptes d'une approche purement scientifique, plus orientés vers la technique, que le mouvement des contactés risquait de discréditer des chercheurs plus « sérieux ». Pour aider à convaincre ces derniers que leurs efforts finiraient par payer, une enquête officielle de l'armée de l'air a été lancée en 1952. Ainsi le programme *Blue Book* (« Livre bleu ») apparaît comme un exercice de relations publiques destiné à convaincre public et ufologues que l'armée de l'air prend les récits d'ovnis tout à fait au sérieux³⁷.

L'une des fonctions principales de *Blue Book* consistait à poser le premier jalon du « programme éducatif » recommandé par le Rapport Durant. Il « éduquerait » le public sur la manière d'évaluer les données ufologiques correctement, d'une façon qui lui ferait perdre, à lui comme aux médias, tout intérêt pour de tels récits. Bref, *Blue Book* était un élément-clé des opérations psychologiques clandestines menées pour convaincre le public et les médias que les récits d'ovnis n'avaient aucun intérêt et ne valaient même pas la peine d'être pris en considération. Néanmoins, le statut du programme *Blue Book* en tant qu'enquête officielle de l'armée de l'air a encouragé les chercheurs en ufologie à croire que l'emploi de méthodes scientifiques rigoureuses pouvait

un jour réussir. Ces espoirs se sont évanouis en 1969 lorsque le rapport final de la commission Condom a mis fin publiquement à l'enquête de l'armée de l'air et au programme *Blue Book*.

Une autre fonction importante de *Blue Book* a été de neutraliser le mouvement des contactés en dépeignant les témoignages personnels de contacts avec des extraterrestres comme non scientifiques. En mettant ainsi en avant une enquête publique extrêmement visible, le programme *Blue Book* fournissait la « formation » nécessaire pour une recherche scientifique qui excluait systématiquement tout témoignage par des contactés. Les chercheurs en ufologie seraient encouragés à attaquer les récits de contactés comme peu crédibles car non scientifiques, sujets à tromperie ou même comme des hallucinations, constituant par là-même une



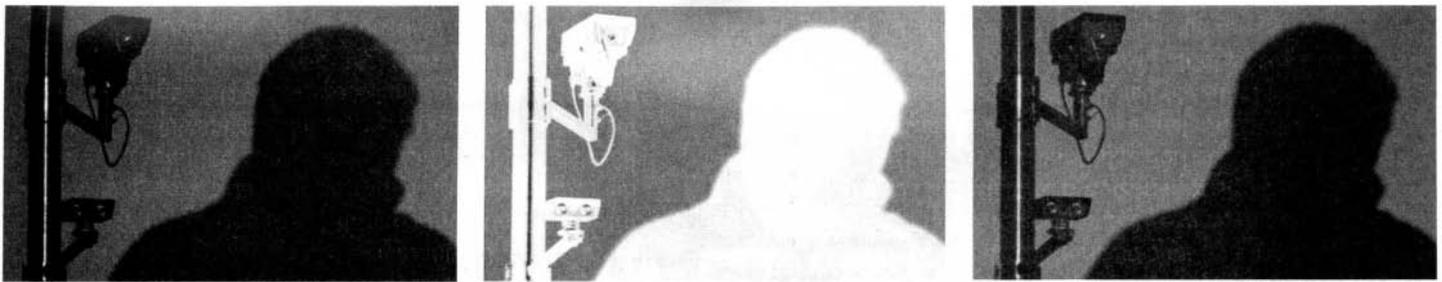
Deux célèbres contactés : Frank Scully et Daniel Fry.

Le Galactic COINTELPRO n'aurait pas pu réussir sans l'assistance involontaire d'anciens ufologues trop empressés de rejeter les récits des contactés comme non scientifiques et de s'autoproclamer gardiens de la seule recherche ufologique sérieuse.

insulte pour les recherches « sérieuses » en ufologie. Les déclarations de chercheurs de premier ordre comme le Dr J. Allen Hynek, ancien consultant du programme *Blue Book*, constituent la preuve qu'un tel processus a effectivement eu lieu. Dans un ouvrage de 1972 prétendant fournir des fondements scientifiques à la recherche ufologique, le Dr Hynek rejette les témoignages de contactés, qu'il considère comme « des fanatiques pseudo-religieux... dont la valeur en terme de crédibilité est très faible » : « Il est malheureux, c'est le moins qu'on

puisse dire, que des récits tels que ceux-ci aient attiré sur l'ensemble de la problématique ufologique l'opprobre et le ridicule de la part aussi bien des scientifiques que du public, en continuant à vouloir garder l'image populaire des "petits hommes verts" et l'atmosphère de fiction entourant ces aspects du sujet ³⁸ ».

En encourageant les ufologues à croire qu'une méthode purement scientifique permettrait la reconnaissance du phénomène ovni, le Galactic COINTELPRO a réussi à provoquer un schisme majeur parmi les convaincus de la réalité extraterrestre. À la fin des années 60, le mouvement des contactés étaient tellement discrédité par les chercheurs que le COINTELPRO n'avait même plus besoin que



continue le programme *Blue Book*. Les chercheurs en ufologie étaient devenus les complices involontaires d'agences de renseignement menant des programmes d'opérations psychologiques clandestines constituant le Galactic COINTELPRO³⁹.

Men in Black

Plusieurs chercheurs ont fait état de ces mystérieux « hommes en noir » (« *Men in Black* » ou MIB) en costume de fonctionnaire menaçant et harcelant des contactés. Un document exfiltré qu'un certain nombre de chercheurs expérimentés en ufologie considèrent comme authentique⁴⁰ apporterait la preuve de leur existence. Il s'agit du *Manuel des opérations spéciales du groupe Majestic-12 (SOM1-01, avril 1954)*, où l'on peut lire : « Si possible, et par quelque moyen que ce soit, les témoins devront être dans l'impossibilité de communiquer jusqu'à ce que l'étendue de leurs connaissances et de leur implication puisse être déterminée. Les témoins peuvent être découragés de parler de ce qu'ils ont vu, et l'intimidation peut être nécessaire pour s'assurer de leur coopération en ce sens⁴¹ ».

Des enquêtes ont également été menées par l'armée de l'air américaine inquiète que ces « hommes en noir » aient imité ses propres responsables officiels⁴². Les opérations obscures des MIB et le document SOM1-01 suggèrent qu'ils faisaient partie d'une division « maintien de l'ordre » de l'entreprise de contre-espionnage à laquelle participaient le FBI, l'OSI de l'armée de l'air, l'Office d'Intelligence Navale (ONI) de la Marine et même la CIA. Il est très possible que certains MIB aient eu des liens avec des agences de renseignement plus secrètes comme le NSA et le National Reconnaissance Office (NRO), où des agents sélectionnés avaient des autorisations de sécurité supérieures pour traiter les preuves de l'existence d'une vie extraterrestre⁴³.

Par conséquent, une hiérarchie existait parmi les agences du renseignement impliquées dans le Galactic COINTELPRO, chacune remplissant une fonction spécifique. Les agents provenant du FBI, de l'AFOSI et d'autres unités de renseignement militaire – y compris l'ONI – s'occupaient principalement de la collecte de renseignements et de la surveillance étroite des contactés, comme l'ont clairement démontré les documents rendus publics grâce à la Loi sur la Liberté d'Information (*Freedom of Information Act*). La CIA s'occupait de la coordination, du déboulonnage et des actions visant à discréditer les contactés au travers du programme éducatif décrit dans ses grandes lignes par le Rapport Durant. La NSA et le NRO semblaient être les mieux tenus au courant du fait de leur surveillance des activités extraterrestres par communication électronique et imagerie satellitaire.

Les agences militaires de renseignement semblaient remplir des fonctions intermédiaires lui permettant de soutenir le COINTELPRO Galactique, sans avoir accès pour autant à toutes les données concernant la vie et les projets ET⁴⁴.

Le Galactic COINTELPRO n'aurait pas pu réussir sans l'assistance involontaire d'anciens ufologues trop empressés de rejeter les récits des contactés comme non scientifiques et de s'autoproclamer gardiens de la seule recherche ufologique sérieuse.

Un autre facteur-clé pour le succès remporté par le COINTELPRO Galactique encore de nos jours a été la compartimentalisation des données liées aux ET. Cela a permis aux agences de renseignement de faire effectuer des tâches spécifiques au sein du Galactic COINTELPRO sans que les agents n'aient eu connaissance de la vérité de ce qu'avançaient les contactés. Le succès de l'entreprise de déboulonnage et de discrédit devait reposer sur l'adhésion des agents à l'idée que les contactés constituaient une menace véritable. C'est pour cette raison que les informations sur les ET n'ont été rendues disponibles qu'à « ceux qui ont besoin de savoir » uniquement, ce qui permettait de s'assurer que seuls des individus sélectionnés au sein de diverses agences de renseignement soient briefés sur la question.

Au final, de nombreux pionniers, hommes et femmes, ayant relaté fidèlement leurs expériences de contacts physiques avec des extraterrestres, ont vu leur réputation et leur carrière systématiquement sabordées par des fonctionnaires, des grands médias ou des chercheurs ufologues. Nous espérons qu'une dénonciation du Galactic COINTELPRO qui, à notre avis, perdure de nos jours, aidera à dissiper le rejet instinctif des témoignages de contactés de manière à pouvoir enfin évaluer sereinement leur contenu et de leur portée. ■

Traduction : Jean-Marc Jacot

À propos de l'auteur

Michael D. Salla est docteur en sciences politiques, spécialiste de la politique étrangère américaine, Michael Salla est l'un des principaux promoteurs du concept d'exopolitique.

Pour plus de renseignements, visitez les sites web du Dr Salla <http://www.exopolitics.org> et <http://www.galacticdiplomacy.com>, ou écrivez au Dr. Salla à drsalla@exopolitics.org.

Le Dr Salla présentera ses recherches sur le COINTELPRO Galactique au Congrès sur la Transformation de la Terre (« Earth Transformation Conference ») à Hawaï (du 16 au 18 mai 2008), auquel participent de nombreux contactés qui sont actuellement en relation avec des extraterrestres « d'apparence humaine ». Pour les détails, voir le site web <http://www.EarthTransformation.com>

Notes

Par manque de place, nous ne pouvons pas inclure les notes de fin de page accompagnant l'article du Dr Salla, que vous pourrez retrouver sur <http://www.exopolitics.org>.

Le best of 2007

Chaque année, l'équipe du Project Censored (« Programme Censure ») de l'Université de Sonoma, en Californie, sélectionne et évalue des milliers d'articles publiés dans les grands médias, mais aussi dans la presse alternative américaine. Étudiants, professeurs et experts indépendants participent à ce processus qui aboutit au choix des vingt-cinq principaux sujets d'actualité les moins relayés par les médias. Les voici.

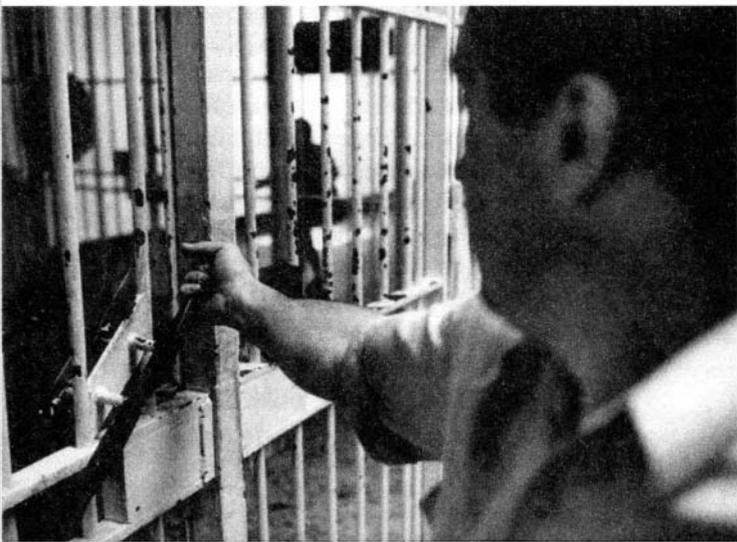


AU PAYS DE LA LIBERTÉ

La censure la plus efficace passe par un contrôle des principaux médias et l'adoption de lois ou de décisions limitant la liberté individuelle. À ce titre, la prétendue « guerre contre le terrorisme » lancée après les attentats du 11 Septembre 2001 justifie toutes les dérives.

Contrôle de la population

Les citoyens américains pouvaient bénéficier jusqu'ici de l'*habeas corpus*, un système permettant à un juge de contrôler le caractère légal d'une arrestation d'une personne et d'éventuellement la faire libérer. Par la



Antoine Pouly

loi sur les commissions militaires (Military Commissions Act) du 17 octobre 2006, « quiconque » (citoyen américain ou non) est soupçonné d'actions menaçant la sécurité nationale peut être arrêté et détenu, selon le bon vouloir du gouvernement. Quelques rares hommes politiques ont soulevé le caractère anticonstitutionnel du texte mettant un terme à l'*habeas corpus*, mais cela n'a eu aucun effet. Les plus grands médias s'en sont à peine fait l'écho. Aux oubliettes, la justice équitable !

La même loi a réservé une surprise. Une clause glissée dans le texte juste avant qu'il ne soit présenté au Congrès redéfinit la torture, excluant les techniques les plus violentes et les plus controversées de la définition des crimes de guerre, et exemptant les auteurs de telles pratiques – aussi bien les interrogateurs que leurs patrons – de poursuites, et ce rétroactivement jusqu'au mois de novembre 1997. Ce passage constitue en fait une reformulation du mécanisme de sanctions prévu par la Convention de Genève sur les Crimes de Guerre, selon laquelle l'ancien Secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, le Vice-président Dick Cheney et le Président George W. Bush auraient été reconnus coupables de participation active à des actes de torture commandités par eux-mêmes sur certains détenus au camp de Guantanamo et à la prison d'Abu Ghraib. Vous avez dit Droits de l'Homme ?

Le même jour, George W. Bush est parvenu à faire voter le National Defense Authorization Act for 2007, un texte donnant au Gouvernement la possibilité d'instaurer des couvre-feu, laissant à l'armée le contrôle du pays sans aucune possibilité de recours pour les autorités locales (gouverneurs, maires....). Aux oubliettes, la vieille loi de 1878, Posse Comitatus Act, qui empêchait toute ingérence de l'armée dans les affaires intérieures !

Sources : Robert Parry, « Who Is 'Any Person' in Tribunal Law? », Consortium, 19/10/2006, <http://consortiumnews.com/2006/101906.html>, et « Still No Habeas Corpus Rights for You », Consortium, 3/02/2007, <http://consortiumnews.com/2007/020307.html> Jeff Stein, « A Senate Mystery Keeps Torture Alive – and its Practitioners Free », Congressional Quarterly, 22/11/2006, http://public.cq.com/public/20061122_homeland.html Frank Morales, « Bush Moves Towards Martial Law », Uruknet, 26/10/2006, <http://www.uruknet.info/?p=27769>

de la censure aux États-Unis

Aucune preuve solide n'associe Ben Laden au 11 Septembre

Le rôle d'Oussama Ben Laden dans les événements du 11 Septembre 2001 n'est pas mentionné sur l'affiche du FBI au sujet des « dix personnes les plus recherchées ». Le 5 juin 2006, l'auteur Ed Haas a contacté le quartier général du Federal Bureau of Investigation (FBI) pour demander pourquoi l'affiche, qui prétend que Ben Laden est recherché pour son implication dans les attentats à la bombe contre les ambassades américaines en Tanzanie et au Kenya, n'indique pas qu'il est également recherché pour les événements du 11 Septembre 2001. Rex Tomb, un des responsables du FBI, lui a répondu : « La raison pour laquelle le 11 Septembre n'est pas mentionné sur la

page consacrée à Oussama Ben Laden en tant que personne la plus recherchée, c'est que le FBI n'a aucune preuve solide l'associant au 11 Septembre. Ben Laden n'a jamais été officiellement inculpé pour ces attentats... Dans le cas des attentats à la bombe de 1998 contre les ambassades américaines, Ben Laden a été officiellement inculpé par un jury d'accusation. Mais il n'a pas été inculpé pour le 11 Septembre, tout simplement parce que le FBI ne dispose d'aucune preuve solide l'associant à ces attentats. » Haas pose alors la question : « Si le gouvernement des États-Unis n'a pas suffisamment de preuves pour le relier au 11 septembre, comment a-t-il été possible d'en réunir assez pour permettre l'invasion de l'Afghanistan et tenter de "l'extirper de sa grotte à l'aide de fumée" ? ».

Haas suggère fortement que nous devrions commencer à nous poser des questions. « Pourquoi les médias américains ont-ils aveuglément suivi les scénarios fournis par le gouvernement, au lieu d'enquêter sans préjugé ou préconception sur les événements du 11 Septembre ? Pourquoi les médias étasuniens ont-ils systématiquement censuré les interventions de tous ceux qui auraient pu mentionner la possibilité d'une entreprise de dissimulation par le gouvernement autour du 11 Septembre, au lieu d'aller rechercher les personnes ayant quelque chose à dire à ce sujet qui contredise la version officielle ? Qui contrôle le message des médias, et comment se fait-il que le FBI n'ait aucune "preuve solide" reliant Ben Laden aux événements du 11 Septembre ? Les médias américains ont misé sur le récit de ce lien depuis six ans maintenant, comme s'ils possédaient des preuves convaincantes leur permettant d'affirmer que Ben Laden était responsable de l'effondrement des tours jumelles, de l'attaque contre le Pentagone et de la disparition du vol 93 ? ».

Source : Ed Haas, « Selon le FBI, il n'existe "aucune preuve solide de l'implication de Ben Laden dans le 11/9" », *The Muckracker Report*, 6 juin 2006, <http://www.teamliberty.net/id267.html>.



La loi contre les militants pro-animaux

Le terme « terrorisme » a été dangereusement étendu à des actes visant à contrecarrer le fonctionnement des « entreprises animalières » dont la définition reste très vague et peut s'appliquer finalement à la plupart des sociétés américaines puisqu'il s'agit de « toute entreprise qui utilise ou vend des produits animaliers ». Le Animal Enterprise Terrorism Act (AETA) ou Loi sur le Terrorisme contre les Entreprises Animalières, votée le 27 novembre 2006, élargit le domaine des sanctions déjà prévues par le Animal Enterprise Protection Act ou Loi pour la Protection des Entreprises Animalières de 1992.

Cent soixante groupes, y compris la Guilde nationale des avocats, le Conseil de défense des ressources naturelles et le Comité des médecins en faveur d'une médecine responsable – s'opposent à cette loi, au motif que sa terminologie est dangereusement floue et contredit fondamentalement la Constitution américaine.

Une lettre au Congrès, datée du 6 mars 2006 et provenant de l'ACLU, la Fédération Américaine des Libertés Civiles, explique pourquoi cette dernière s'oppose à l'AETA qui est, selon elle, en contravention avec le premier amendement de la Constitution qui stipule : « Le Congrès ne fera aucune loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une religion, ni qui restreigne la liberté de parole ou de la presse, ou le



droit qu'à le peuple de s'assembler paisiblement et d'adresser des pétitions au gouvernement pour le redressement de ses griefs ». L'AETA, sous couvert d'une chasse au terrorisme, dont la définition reste très floue, est conçue pour limiter les libertés individuelles.

L'auteur du rapport, Will Potter, affirme que l'AETA n'apporte guère de nouveauté à la loi qui la précédait, l'AEP, puisque cette dernière avait déjà été utilisée avec « succès » pour faire condamner de manière disproportionnée des militants des droits animaliers de la SHAC 7 (campagne contre la cruauté envers les animaux), qui s'étaient organisés pour révéler et dénoncer les opérations illégales et inhumaines de la Huntingdon Life Sciences – pour « terrorisme contre des entreprises animalières ».

David Hoch et Odette Wilkens de l'Equal Justice Alliance – Alliance pour une Justice Équitable – posent la question suivante : « Comment ce projet de loi a-t-il pu être voté par la Chambre des Représentants ? » En effet, il faut savoir que le Comité Judiciaire de la Chambre l'avait placé sur le

calendrier provisoire, sous lequel des projets de loi non controversés peuvent être votés, via un « vote par voix » (en notant le volume et la force relatives des « oui » et des « non » prononcés à voix haute par les représentants, N.d.T). Le projet de loi fut donc soumis aux voix plusieurs heures avant l'heure prévue au programme, alors qu'il n'y avait que six parlementaires présents (sur 435). Cinq ont voté pour, et seul Dennis Kucinich a voté contre, faisant remarquer : « Ce qui m'indispose dans ce projet, c'est qu'il ne propose rien pour résoudre le problème très réel de la protection des animaux, mais que ce sont au contraire ceux qui défendent leurs droits qui se voient inquiétés ».

Sources : Will Potter, « US House Passes Animal Enterprise Terrorism Act With Little Discussion or Dissent », *Green is the New Red*, 14 novembre 2006 ; <http://www.greenisthenewred.com/blog/2006/11/13/aeta-passes-house-recap/> ; David Hoch, Odette Wilkens, « The AETA is Invidiously Detrimental to the Animal Rights Movement (and Unconstitutional as Well) », *Vermont Journal of Environmental Law*, 9 mars 2007 ; <http://www.vjel.org/editorialists/2007S/Hoch.Wilkens.Editorial.htm>.

À qui profitera l'énergie des Amérindiens ?

Aux États-Unis, les réserves énergétiques des territoires amérindiens sont en passe de devenir un marché important. Selon le réseau environnemental indigène, 35 % des ressources fossiles des USA sont situés dans ces territoires. Le ministère de l'Intérieur estime que ces régions renferment environ 54 milliards de tonnes de charbon, 12 000 milliards de mètres cube de gaz naturel et 5,4 milliards de barils de pétrole.

Ces territoires recèlent également d'importants potentiels d'énergies renouvelables.

Selon Theresa Rosier, conseillère de la secrétaire adjointe aux Affaires indiennes, « un développement énergétique accru des communautés amérindiennes, y compris en Alaska, pourrait aider la nation à disposer de réserves d'énergie domestiques plus fiables. » Elle poursuit : « Cela est cohérent avec la politique énergétique nationale du président dont l'objectif est d'assurer l'avenir de l'Amérique dans ce domaine ».

L'idée que « l'avenir énergétique de l'Amérique » doive aller de pair avec « des réserves d'énergie domestiques plus fiables » apparaît déjà comme une règle. Ce que cette logique omet de prendre en compte, c'est qu'il est impossible d'assimiler l'Amérique des Indiens à l'Amérique des États-Unis. Les « réserves » domestiques en

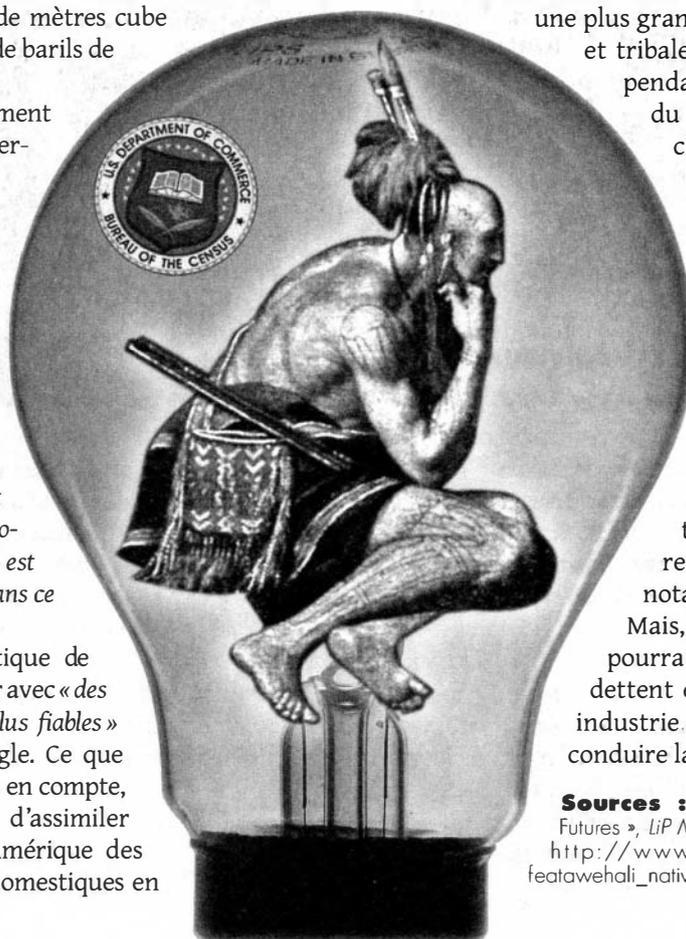
question appartiennent à des nations souveraines, et non aux États-Unis d'Amérique, ni à leur secteur énergétique. Jusqu'à présent, les projets gouvernementaux visant à déréglementer et accentuer le développement de ressources amérindiennes sont présentés dans la langue de bois officielle comme un moyen de produire de l'énergie propre et efficace, tout en aidant les Amérindiens à gagner

une plus grande souveraineté économique et tribale. Les critiques affirment cependant que les grandes sociétés

du secteur énergétique cherchent simplement à établir des partenariats lucratifs avec des corporations tribales, largement exemptées de toute réglementation et de tout contrôle fédéral. Les peuples indigènes du continent américain peuvent obtenir un minimum d'indépendance énergétique et de souveraineté en développant sur leurs territoires des infrastructures d'énergies renouvelables, notamment éoliennes et solaires.

Mais, selon Brian Awehali, cela ne pourra jamais se produire s'ils s'endettent en s'alliant avec cette même industrie qui est justement en train de conduire la planète à sa perte.

Sources : Brian Awehali, « Native Energy Futures », *LiP Magazine*, 5/06/2006 http://www.lipmagazine.org/articles/feataweali_nativefutures.htm



UN MONDE À L'AMÉRICAIN

Le mutisme des médias américains n'a pas concerné que la politique intérieure, loin s'en faut. Les ingérences et la volonté de mainmise sur le monde sont aussi parties dans les oubliettes.

KIA : L'INVASION NÉOLIBÉRALE DE L'INDE

En Inde, les coopératives d'agriculteurs défendent la sécurité alimentaire de la nation et l'avenir des agriculteurs indiens contre l'invasion néolibérale par des semences génétiquement modifiées. Pas moins de 28 000 paysans indiens se sont suicidés au cours des dix dernières années suite aux dettes provoquées par des récoltes d'OGM insuffisantes et par la concurrence des produits agricoles américains subventionnés. Pourtant, lorsque le Premier ministre indien Singh a rencontré le président Bush en mars 2006 pour finaliser des accords nucléaires, ils ont aussi signé l'Initiative de Savoir-Faire Agricole Indo-Américaine



(KIA), soutenue par Monsanto, Archer Daniels Midland (ADM) et Wal-Mart. La KIA est donc un levier qui permet à Monsanto d'avoir la mainmise sur les semences en Inde, à ADM de monopoliser le commerce agricole à grande échelle, et à Wal-Mart de dominer le marché de la vente au détail.

Grâce à la KIA, Monsanto et les États-Unis ont demandé, d'une part, un libre accès aux banques des gènes en Inde, d'autre part une modification des lois de propriété intellectuelle permettant de breveter les semences et les gènes, réduisant ainsi les dispositions protégeant les agriculteurs et leurs droits. Il s'agit là d'un coup dur pour la sécurité alimentaire et l'autarcie indiennes.

En même temps, la KIA a ouvert la voie aux projets de

Wal-Mart qui souhaite ouvrir cinq cents centres commerciaux en Inde, ce qui augmentera la dépendance alimentaire, et menacera les 40 millions de petits vendeurs artisanaux de la perte de leur gagne-pain. Si la nouvelle est passée inaperçue dans le reste du monde, l'Inde a bien sûr réagi. Les agriculteurs s'organisent pour se protéger contre cette invasion économique en maintenant leurs pépinières traditionnelles et en mettant en place des systèmes exemplaires de soutien agricole communautaire.

Sources : Nicholas Burns, « Heady Times For India And the US », *Washington Post*, 29 avril 2007 ; Vandana Shiva et Amy Goodman, « Vandana Shiva on Farmer Suicides, the US-India Nuclear Deal, Wal-Mart in India », *Democracy Now!*, 13/12/2006

LE CONTRÔLE MILITAIRE DES RESSOURCES AFRICAINES

En février 2007, la Maison-Blanche a annoncé la formation de l'AFRICOM, un nouveau commandement unifié du Pentagone en Afrique, devant être mis en place d'ici septembre 2008. La pénétration militaire de l'Afrique est présentée comme une forme de protection humanitaire dans le cadre de la fameuse « Guerre mondiale contre la Terreur » - War on Terror. L'objectif réel de cette opération, cependant, est le contrôle du pétrole africain et de son acheminement vers le reste du monde. L'AFRICOM remplacera les postes de commandement américains en Afrique, qui se trouvaient jusque-là sous le contrôle du Commandement américano-européen (EUCOM) et du Commandement centralisé étasunien (CENTCOM), avec une présence militaire purement étasunienne plus centralisée et plus intensifiée.

C'est en Afrique occidentale et subsaharienne que les forces militaires US se déploient le plus rapidement. Dans cette région, l'opposition à la domination et à l'exploitation américaine vient des Africains eux-mêmes plus spécifiquement du Nigeria, qui produit 70 % du pétrole africain. Des activistes pour l'écologie et les droits de l'Homme répertorient depuis des années les atrocités commises là par les sociétés pétrolières et les forces militaires. Ces dernières, tout comme le Pentagone, essaient d'assimiler les groupes de résistance à des réseaux terroristes internationaux, dans le but de légitimer l'utilisation des forces militaires US chargées de « stabiliser » ces régions et surtout sécuriser l'approvisionnement énergétique des États-Unis. Aucune preuve de lien avec des groupes terroristes internationaux n'a jamais été trouvée. En fait,



il s'agit souvent de mouvements nationalistes locaux qui se battent, par tous les moyens possibles, pour gagner le droit à l'autodétermination politique.

L'instabilité régnant autour des installations pétrolières du Nigeria, et ailleurs sur le continent, est utilisée par l'institution sécuritaire américaine pour justifier un « soutien » militaire aux États africains producteurs de pétrole, sous le prétexte d'aider ceux-ci à se protéger de ceux qui voudraient entraver leur engagement dans l'économie du « libre-échange ».

Source : Bryan Hunt, « Understanding AFRICOM », MoonofAlabama.org, 21 février 2007, http://www.moonofalabama.org/2007/02/understanding_a_1.html

DES FONDS PRÉDATEURS MENACENT L'ANNULATION DE LA DETTE DES NATIONS PAUVRES

Les « fonds-vautours » - fonds d'investissements spécialisés dans la reprise d'entreprises en difficulté - sont en train de contrecarrer les efforts de l'ONU et de la communauté internationale pour soulager les nations du Tiers-Monde de la dette qui les handicape depuis si longtemps.

Ces fonds proviennent d'organisations financières qui rachètent les dettes quand les emprunteurs sont à la limite de la cessation de paiement ou de la banqueroute. L'entreprise prédatrice paie au créancier un pourcentage de la dette, et se rapproche ensuite du débiteur pour lui proposer de meilleures conditions de remboursement, faute de quoi elle lui intente un procès. Ces fonds étant

parties intégrantes du poids financier des sociétés qui se livrent à ce système immoral, ils constituent donc mécaniquement une part d'une économie de plus en plus mondialisée.

Une grande partie de ces fonds sont liés à de puissants leaders mondiaux à la tête desquels se trouve le gouvernement Bush. Ces alliances éliminent pratiquement tous les risques auxquels sont habituellement confrontés ces investisseurs et leur donnent un poids énorme dans leurs relations avec les nations pauvres qui sont leurs cibles. L'essentiel de leurs revenus provient d'affaires jugées aux États-Unis, où les groupes de pression, les lobbys et les acteurs politiques ont un pouvoir considérable.

Sources : Greg Palast avec Meirion Jones, « Des menaces contre le tiers-monde provenant des fonds prédateurs », BBC Newsnight, 14 février 2007. <http://www.informationclearinghouse.info/article17070.htm>

DES ACCORDS COMMERCIAUX PLUS DESTRUCTEURS LES UNS QUE LES AUTRES

Les États-Unis et l'Union européenne (UE) poursuivent résolument la mise en place d'accords de commerce et d'investissements de plus en plus destructeurs, en marge de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Ces accords exigent des concessions immenses et irréversibles de la part des pays en voie de développement, n'offrant à ces derniers presque rien en retour.

Les USA et l'UE exigent des réductions douanières sans précédent, alors même qu'ils pratiquent le *dumping* de leurs propres produits agricoles subventionnés, plongeant les agriculteurs dans une pauvreté désespérée. Dans le même temps, ils utilisent des tarifs douaniers élevés et des quotas d'importation sévères pour protéger leurs propres producteurs. S'ensuivent des pertes de revenus sans précédent, des déplacements de population, des formes de travail esclavagistes ainsi qu'une dégradation croissante des droits de l'Homme et de l'environnement, puisque l'autorité économique des gouvernements de ces pays est confisquée par des multinationales irresponsables.

La nouvelle génération d'accords outrepassa de loin le domaine commercial traditionnel. Ils imposent une série de règlements préjudiciables sur la propriété intellectuelle, les services et les investissements dont l'impact sur les populations pauvres est beaucoup plus important. Ces accords de libre échange (ALE) privent



également les agriculteurs locaux du droit de partager entre eux des semences, tandis que les profits des plus grandes sociétés agro-industrielles continuent d'augmenter. Ces nouvelles règles représentent aussi une menace pour les domaines fondamentaux de la santé, de l'éducation, de l'énergie ou de l'eau, dans la mesure où les ALE autorisent les investisseurs étrangers à en prendre possession. Non seulement la souveraineté des États est amoindrie, mais certains articles de ces nouveaux accords autorisent même les investisseurs étrangers à porter plainte pour perte de bénéfices, y compris de bénéfices anticipés, si les gouvernements venaient à modifier ces règles, et ce même s'il devait s'agir de réformes engagées dans l'intérêt général.

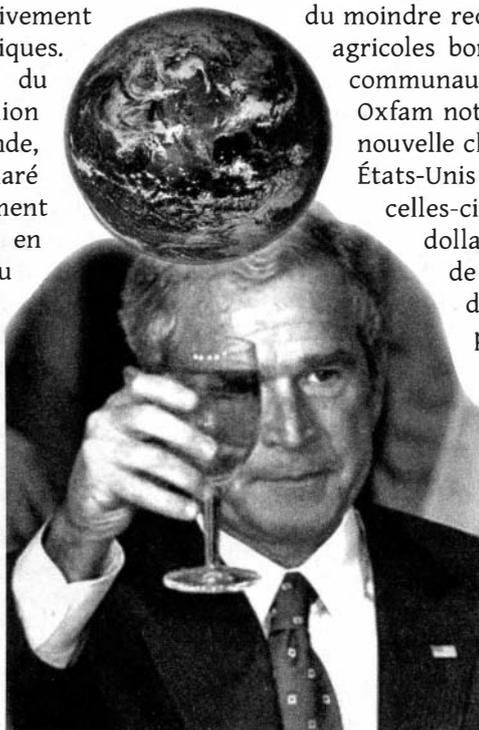
Source : Rapport d'Oxfam International, *Signing Away The Future* (L'avenir en hypothèque), mars 2007
http://www.oxfam.org/en/policy/briefingpapers/bp101_regional_trade_agreements_0703 ; Sanjay Suri, « Free Trade Enslaving Poor Countries », 20 mars 2007, <http://ipsnews.org/news.asp?idnews=37008>

LES USA DEMANDENT L'IMMUNITÉ DE L'OMC POUR DES SUBVENTIONS AGRICOLES ILLÉGALES

Le 24 juillet 2006, après presque cinq ans de négociations mondiales, les pourparlers de l'Organisation Mondiale du Commerce se sont effondrés, peut-être définitivement selon certains analystes économiques. En janvier 2007, les ministres du Commerce des États-Unis, de l'Union européenne, du Brésil, de l'Inde, du Japon et d'Australie ont déclaré qu'ils se trouvaient désespérément dans l'impasse, principalement en ce qui concerne le contentieux du commerce agricole.

Ce que les grands médias ont passé sous silence, c'est une analyse du contenu des négociations : ce que les pays impliqués proposaient, et ce qu'ils attendaient en retour.

Ce qui était primordial pour le gouvernement Bush, c'était que les États-Unis bénéficient d'une immunité juridique les empêchant d'être poursuivis par des pays pauvres, avant que ses pouvoirs de négociation « express » n'expirent à la fin du mois de juin 2007. Dans



une proposition de dernière minute, les États-Unis ont insisté pour que tous les accords commerciaux incluent une « *clause de paix* », qui mettrait toute utilisation illégale de subventions agricoles à l'abri de poursuites juridiques par les pays affectés. Entre 1994 et 2003, une telle clause de paix aurait privé les pays en développement du moindre recours légal face au *dumping* de produits agricoles bon marché qui a dévasté leurs propres communautés agricoles.

Oxfam note que les propositions incluses dans la nouvelle clause de paix permettraient en fait aux États-Unis d'augmenter leurs subventions agricoles, celles-ci passant de moins de 20 milliards de dollars à presque 23 milliards. La proposition de l'UE aurait permis une augmentation de 23 à 33 milliards de dollars. Les pays pauvres, sans surplus pour compléter le manque à gagner de leurs agriculteurs, n'auraient eu aucun moyen de réagir – aucun soutien mondial, aucun levier économique et aucun recours juridique.

Sources : Oxfam International, « US Seeks 'Get-Out Clause' for Illegal Farm Payments », 29 juin 2006 ; http://www.oxfam.org/en/news/pressreleases2006/pr060629_wto_geneva
Paul Blustein, "Trade Talks Fail After Stalemate Over Farm Issues", *Washington Post*, 25 juillet 2006.

CE QUI SE CACHE DERRIÈRE BLACKWATER INC.

La société la plus emblématique de la privatisation du complexe militaro-industriel – pièce maîtresse du « projet pour un nouveau siècle américain » et de la révolution néo-conservatrice – est la firme de sécurité privée Blackwater. C'est l'entreprise de mercenaires



la plus puissante du monde, forte de 20 000 soldats, disposant de la plus grande base militaire privée du monde, d'une flotte de vingt engins aériens incluant des hélicoptères de combat cuirassés, et d'une agence de renseignement indépendante.

Blackwater est dirigée par Erik Prince, un suprématiste

chrétien d'extrême-droite, ancien membre des forces spéciales de la Marine, issu d'une famille profondément imbriquée dans le réseau néo-conservateur étasunien. Cette société a trouvé un renfort certain avec George W. Bush qui vient de demander la création d'un corps militaire civil volontaire pour appuyer le « renflouement » des forces en Irak. L'objectif est d'augmenter de plus d'un demi milliard de dollars les contrats fédéraux avec Blackwater, ce qui permettra à Prince de créer une armée privée pour défendre la chrétienté dans le monde entier, contre les Musulmans notamment.

Les fournisseurs privés constituent actuellement la seconde plus grande force armée en Irak. Selon un rapport du Bureau de Responsabilité gouvernementale, au dernier recensement, il y aurait environ 100 000 prestataires indépendants en Irak, dont 48 000 soldats. Ces soldats agissent pratiquement sans aucune supervision ou contraintes légales réelles et sont politiquement très opportuns puisque le nombre de morts dans leurs rangs n'est pas officiellement comptabilisé. Alors que Prince en appelle à la création d'une « brigade de prestataires », le gouvernement Bush a trouvé une porte dérobée pour poursuivre, mais de manière officieuse, l'occupation de l'Irak.

Source : Jeremy Scahill, « Nos mercenaires en Irak », Democracy Now!, 26 janvier 2007, <http://www.democracynow.org/article.pl?sid=07/01/26/1559232>

L'AMBASSADE AMÉRICAINE EN IRAK BÂTIE PAR DES ESCLAVES

L'ambassade étasunienne en Irak, qui se veut un monument pérenne en l'honneur de la libération et de la démocratie, sera sans doute le bâtiment diplomatique le plus onéreux et le plus lourdement fortifié du monde – construit, qui plus est, par une société koweïtienne régulièrement accusée d'avoir recours au travail forcé, employant des travailleurs exfiltrés clandestinement depuis le Sud de l'Asie sous contrats américains. La forteresse de 592 millions de dollars, qui recouvrira plus de 40 hectares, sera de la même taille que la Cité du Vatican.

Ayant signé un contrat top secret accordé par le ministère des Affaires étrangères étasunien, la société First Kuwaiti Trading & Contracting (FKTC) a rejoint les rangs de Halliburton/KBR en pratiquant des techniques de recrutement mensongères. Des milliers de citoyens ressortissants de pays interdisant les déplacements ou le travail en Irak se font prendre au piège, se retrouvant infiltrés clandestinement dans des camps de travail brutaux et inhumains, et soumis à des mois de servitude forcée – le tout en plein milieu de la zone verte sous contrôle américain, « au nez et à la barbe du ministère américain des Affaires étrangères ».

L'agence Associated Press a rapporté que « les 5 500 Américains et Irakiens qui travaillent à l'ambassade sont beaucoup plus nombreux que dans n'importe quelle autre mission étrangère ». Pourtant, il n'est fait aucune mention



dans les médias officiels des 3 000 ouvriers d'Asie du Sud qui vivent et travaillent dans des conditions dangereuses et exécrables.

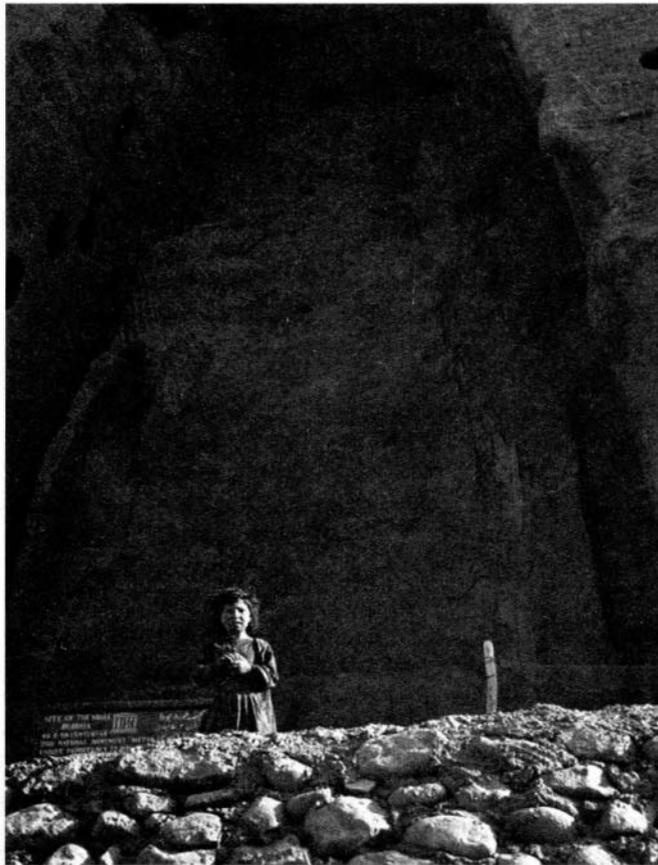
Le Pentagone n'a pas encore annoncé, cependant, la moindre pénalité à l'encontre de ceux qui violent les conditions contractuelles ou les lois américaines interdisant le trafic de main-d'œuvre.

Sources : Associated Press, « New US Embassy in Iraq Cloaked in Mystery » (La nouvelle ambassade US se cache derrière un voile opaque), MSNBC, 14 avril 2006 ; David Phinney, « A US Fortress Rises in Baghdad: Asian Workers Trafficked to Build World's Largest Embassy » (Une forteresse US s'élève à Bagdad : des travailleurs asiatiques soumis au trafic humain pour construire la plus grande ambassade du monde), CorpWatch, 17 octobre 2007 <http://www.corpwatch.org/article.php?id=141732>

LE SCANDALE DE LA « RECONSTRUCTION » DE L'AFGHANISTAN

Un rapport de juin 2005 d'Action Aid révèle qu'une grande partie des fonds publics destinés à la reconstruction de l'Afghanistan ne vont en fait jamais beaucoup plus loin que les poches de riches sociétés américaines qu'ils viennent garnir. Qui plus est, 70 % de l'aide qui parvient tout de même au pays destinataire est soigneusement « lié » au pays donateur, ce dernier obligeant le bénéficiaire à utiliser les fonds pour acheter des produits et des services à la nation donatrice elle-même, souvent à des prix excessifs et démesurés. Les États-Unis devancent les autres nations dans ces pratiques, et de loin : Action Aid a calculé que 86 % des dollars de l'aide américaine étaient « fantomatiques ».

Les auteurs du rapport, Ann Jones et Fariba Nawa, suggèrent que pour comprendre les origines de l'échec et la fraude généralisée de la prétendue reconstruction de l'Afghanistan, il faut avoir saisi la nature véritable de ce système très particulier qu'est l'aide par les États-



Antoine Pouly

Unis au développement international. Les institutions transnationales qui distribuent traditionnellement des fonds d'aide aux pays en voie de développement – parmi lesquelles la Banque mondiale, le FMI et l'USAID – ont mis au point un système servant en réalité à faire revenir l'argent vers les riches pays donateurs, et à brider le développement durable d'États moins fortunés, maintenus dans la dépendance.

Des communautés afghanes de plus en plus frustrées et indignées affirment que ces contrats attribués à des prestataires tels que Kellogg, Brown & Root/ Halliburton, DynCorp, Blackwater et le Louis Berger Group, reviennent à légitimer officiellement la corruption, le vol et le blanchiment d'argent.

Sources : Ann Jones, « Pourquoi ça ne marche pas en Afghanistan », Tomdispatch.com, 27 août 2006, <http://www.tomdispatch.com/index.mhtml?pid=116512> ; Fariba Nawa, « Afghanistan Inc. », CorpWatch, 6 octobre 2006, <http://www.corpwatch.org/article.php?id=13518>

LES PROPOS DÉFORMÉS DU PRÉSIDENT IRANIEN

Les médias ont répandu dans le monde entier l'information selon laquelle le président iranien Ahmadinejad aurait menacé de détruire Israël, en affirmant qu'« Israël devait être rayée de la carte ». Contrairement à l'opinion générale, cette citation est en réalité issue d'une mauvaise interprétation. Cependant, c'est le service de presse de la République islamique lui-même qui a été le premier à la déformer. Le ministre des Affaires étrangères iranien a bien tenté de clarifier le malentendu, mais celui-ci a fini par se propager tout seul, comme animé d'une vie indépendante.

Sur fond de querelles sur le programme nucléaire iranien et de menaces de frappes préventives par les États-Unis, la citation a été régulièrement utilisée pour renforcer l'idée selon laquelle l'Iran serait dirigé par des extrémistes dont le but est la destruction totale d'Israël.

Mais qu'a réellement dit Ahmadinejad ? Pour citer ses propos exacts en farsi : « *Imam ghofit een rezhim-e ishghalgar-e qods bayad az safteh-ye ruzgar mahv shavad.* »

Rezhim-e est le mot « régime », qui se prononce comme en français ou en anglais, hormis le son « eh » à la fin. Ahmadinejad ne faisait pas référence à Israël, au pays lui-même, mais au régime israélien. Ahmadinejad n'a même pas désigné Israël nommément, lui substituant une formule consacrée : rezhim-e ishghalgar-e qods (« le régime occupant Jérusalem »).

En mai 2006, le président Ahmadinejad a publié une lettre ouverte au président Bush, dans laquelle il exprimait clairement son désir de paix et d'un respect réciproque pour les droits de l'Homme. Il a affirmé que les médias occidentaux, par le biais d'informations trompeuses, montées de toutes pièces, avaient intensifié un climat de peur généralisée, source d'attentats, tuant et blessant des innocents. Cette lettre n'a pas été reprise par les médias américains.

Sources : Arash Norouzi, « Wiped Off The Map – The Rumor of the Century », Global Research, 20 janvier 2007, <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=NOR20070120&articleId=4527> ; Information Clearing House, « Full Text: The President of Iran's Letter to President Bush », 9 mai 2006, traduit par *Le Monde*, <http://www.informationclearinghouse.info/article12984.htm>

L'AVENIR DE L'HOMME

Reconnus comme les plus grands pollueurs du monde, les États-Unis persistent dans leur politique à courte vue, quitte à passer sous silence des informations pourtant cruciales pour notre avenir commun.

L'EAU CONTAMINÉE PAR L'ARMÉE ET LES INDUSTRIES

Il est de plus en plus rare de trouver de l'eau dont on puisse être sûr qu'elle est pure, y compris aux États-Unis, où les entreprises, les communes et l'armée polluent les eaux – souvent sans avoir à rendre le moindre compte.

Eaux troubles : Une analyse du respect de la loi sur l'eau propre, un rapport publié en mars 2006 par le PIRG, la Fédération des groupes de recherches sur l'intérêt public, montre qu'entre juillet 2003 et décembre 2004, plus de 62 % des établissements industriels et municipaux ont déchargé des produits polluants dans les cours d'eau américains dans des proportions dépassant les limites établies par la loi sur l'assainissement de l'eau (Clean Water Act). En moyenne, ces établissements ont dépassé les limites autorisées de plus de 275 %, presque quatre fois la limite légale. À l'échelle nationale, 436 établissements de première importance dépassaient les limites légales pendant au moins la moitié du temps qu'a duré l'étude. Trente-cinq de celles-ci étaient en excès pendant la totalité de cette même période. Sept États toléraient plus de cent violations d'au moins 500 %. Aujourd'hui, plus de 40 % des cours d'eau aux États-Unis ne conviennent ni à la nage ni à la pêche et, comme l'étude du PIRG le démontre, la pollution industrielle des eaux du pays persiste. L'une des raisons de cet échec actuel, sont les efforts répétés du gouvernement

Bush pour réduire le budget de l'Agence pour la Protection de l'Environnement (EPA) et anéantir la loi sur l'assainissement de l'eau de 1972.

Cependant, cette opposition à la protection environnementale en faveur de cours d'eau propres ne provient pas seulement du gouvernement Bush mais aussi de l'armée américaine, dont la pollution empoisonne les citoyens, qu'elle est pourtant censée protéger au nom de la sécurité nationale. La production d'armes par l'armée et par ses prestataires privés produit plus de déchets dangereux chaque année que les cinq plus grandes sociétés chimiques internationales

réunies, et représente un tiers des déchets toxiques du pays. Par ailleurs, l'armée des États-Unis figure parmi les institutions transgressant le plus fréquemment les lois écologiques.

Le ministère de la Défense (DoD) a demandé et obtenu des exemptions de lois fondamentales concernant la protection de l'hygiène publique et l'environnement. Les augmentations importantes de la quantité de trichloréthylène (TCE) contenu dans les nappes phréatiques ont été l'une des conséquences fatales de ces exemptions. Le TCE, cancérigène bien connu, est le contaminant industriel le plus répandu dans l'eau potable aux États-Unis, et il est particulièrement fréquent d'en trouver autour des installations militaires. Le Pentagone

est responsable de la contamination par le TCE de plus de 1 400 propriétés. En 2001, l'EPA a essayé de faire plier le Gouvernement pour que soient accomplis des nettoyages plus complets des sites militaires en abaissant les limites acceptables de TCE de 5 à 1 milliardièmes.

En réaction, le DoD s'est allié au ministère de l'Énergie et à la NASA pour bloquer la mesure proposée par l'EPA. Le gouvernement Bush a accusé l'EPA d'avoir exagéré les risques du TCE et a demandé à l'Académie nationale des sciences d'évaluer les déclarations de l'EPA. Le rapport de l'Académie en 2003 a confirmé les dires de l'EPA, en associant le TCE au cancer des reins, à

des dysfonctionnements neurologiques, à des atteintes de systèmes de reproduction et de développement, à certaines maladies auto-immunes et à d'autres affections. Le gouvernement Bush et le DoD ont simplement ignoré ces résultats préoccupants. Par conséquent, les contribuables qui financent le budget militaire paient également de leur santé et parfois de leurs vies.

Sources : Sunny Lewis, « Des usines, des villes partout aux USA excèdent les limites de pollution de l'eau », Environment News Service, 24 mars 2006 <http://www.ens-newswire.com/ens/mar2006/2006-03-24-05.asp> ; Sunaura Taylor et Astor Taylor, « Des déchets militaire dans notre eau potable », AlterNet, 4 août 2006, <http://www.alternet.org/envirohealth/39723/>

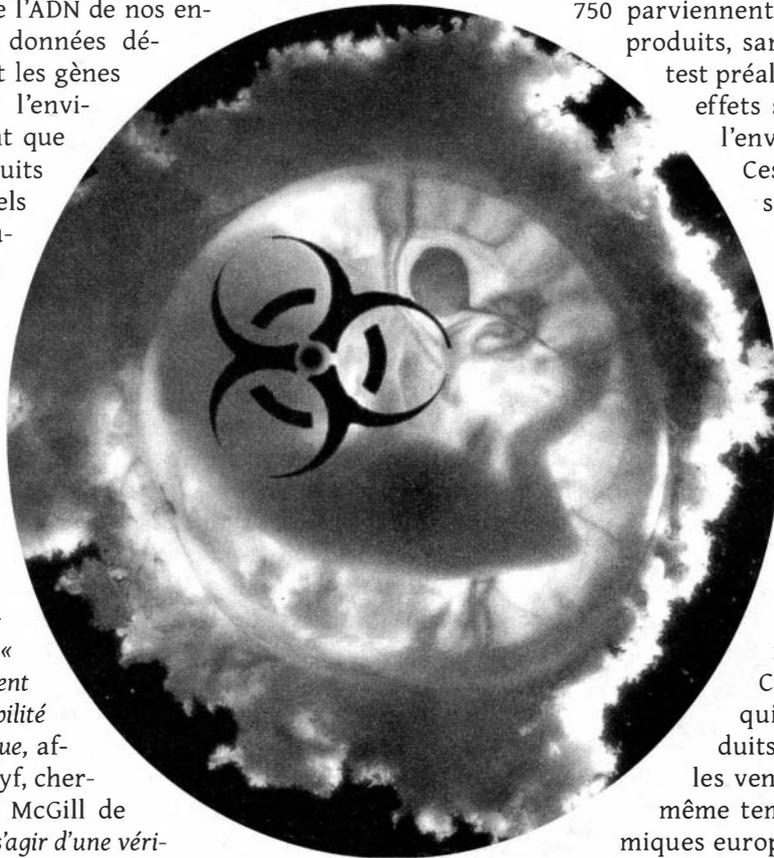


LES INTOXICATIONS SE TRANSMETTENT PAR UN « SECOND CODE GÉNÉTIQUE »

D'après certaines recherches, et contrairement aux thèses prédominant jusqu'à présent, notre comportement et nos conditions environnementales peuvent programmer certaines sections de l'ADN de nos enfants. De nouvelles données décrivant la façon dont les gènes interagissent avec l'environnement suggèrent que de nombreux produits chimiques industriels pourraient être beaucoup plus dangereux qu'on ne le croyait. Il est de plus en plus clair que les effets d'une exposition à des produits toxiques peuvent se transmettre d'une génération à une autre, par des mécanismes que l'on ne comprend pas encore entièrement. «

Ces résultats introduisent le concept de responsabilité dans l'héritage génétique, affirme le Dr Moshe Szyf, chercheur à l'Université McGill de Montréal. Il pourrait s'agir d'une véritable révolution pour la médecine. Vous ne mangez pas et ne faites pas de l'exercice uniquement pour vous-même, mais aussi pour vos descendants. »

Ce nouveau domaine de recherches en génétique, appelé l'épigénétique, introduit ce que les scientifiques appellent un « second code génétique », qui influence la façon dont les gènes se comportent à l'intérieur du corps. Si l'ADN est le matériel informatique de la transmission héréditaire, le système épigénétique en est le logiciel ; il détermine quels gènes sont « éteints » ou « allumés », et la quantité de telle ou telle protéine qu'ils produisent. Maintenant, il semble que ce système d'interrupteurs chimiques peut également agir en sens inverse. S'appuyant sur des résultats récents, les chercheurs sont intrigués par la possibilité de transmission de



certaines modifications génétiques, influencées par notre alimentation, nos comportements ou notre environnement.

En moyenne, 1 800 nouveaux composants chimiques sont homologués chaque année par le Gouvernement fédéral américain, dont environ 750 parviennent jusque dans certains produits, sans pratiquement aucun test préalable pour vérifier leurs effets sur notre santé ou sur l'environnement.

Ces mauvaises nouvelles sur la contamination chimique sont en train de remonter lentement, tandis que le nombre de nouveaux produits chimiques augmente régulièrement. En 2005, l'UE a réagi à cette situation en essayant de faire voter une nouvelle loi appelée Inscription, Évaluation et Autorisation des Produits Chimiques (« REACH »), qui oblige à tester les produits chimiques avant de les vendre – et non après. En même temps, les industries chimiques européennes et américaines

– ainsi que la Maison-Blanche – ont commencé à mettre les bouchées doubles pour faire échouer l'Europe dans ses efforts pour faire voter REACH. Ils n'ont cependant pas réussi, et la directive REACH a été adoptée par l'Union européenne en décembre 2006. Les industries chimiques des deux côtés de l'Atlantique se demandent encore comment elles vont pouvoir se conformer à cette nouvelle réglementation.

Sources : Anne McIlroy, « Les produits chimiques et le stress entraînent des transformations génétiques héréditairement transmissibles », *Globe & Mail*, 11 mars 2006, http://www.precaution.org/lib/06/pm_code_2.060311.htm

Peter Montague, « Certains produits chimiques sont plus dangereux que prévu », *Rachel's Democracy & Health News*, 12 octobre 2006 ; « Le parlement européen approuve la loi la plus stricte du monde contre les produits chimiques toxiques », *San Francisco Chronicle*, 14 décembre 2006

À propos du Project Censored

Le Project Censored est un effort de recherche national lancé en 1976 par le Dr Carl Jensen, professeur émérite en communication à l'Université d'État de Sonoma, en Californie. Suite à la retraite du Dr Jensen en 1996, la direction du projet a été confiée au Dr Peter Phillips, Maître de conférences en sociologie et spécialiste de la recherche médiatique.

Le Project Censored a pour objectif d'informer le public, de défendre le journalisme indépendant et de s'efforcer de provoquer des débats portant sur des questions d'actualité, et remettant en question le monopole médiatique. La compilation annuelle Censored 2008 est disponible sur le site du Project Censored. <http://www.projectcensored.org>.

L'énigme

Les Olmèques, qui ont précédé les Mayas, ont laissé derrière eux des artefacts représentant des Africains, des Orientaux et des Européens, indices de nombreux contacts établis à la faveur de voyages transocéaniques... Une énigme archéologique qui divise une fois de plus isolationnistes et diffusionnistes.

La civilisation olmèque constitue sans doute le plus ancien et le plus grand mystère du Mexique ancien, et de l'Amérique centrale en général. Les archéologues universitaires désignent souvent les Olmèques comme des « proto-Mayas » ou « Olmans », ce qui signifie habitants d'Olman, la « terre olmèque », comme on l'appelle aujourd'hui. En examinant les énigmatiques dessins des cavernes et les gigantesques têtes parfaitement sculptées, avec ce « froncement de sourcils » et cette allure militaire caractéristiques, une question nous vient à l'esprit : « *Qui étaient donc ces étranges individus ?* ».

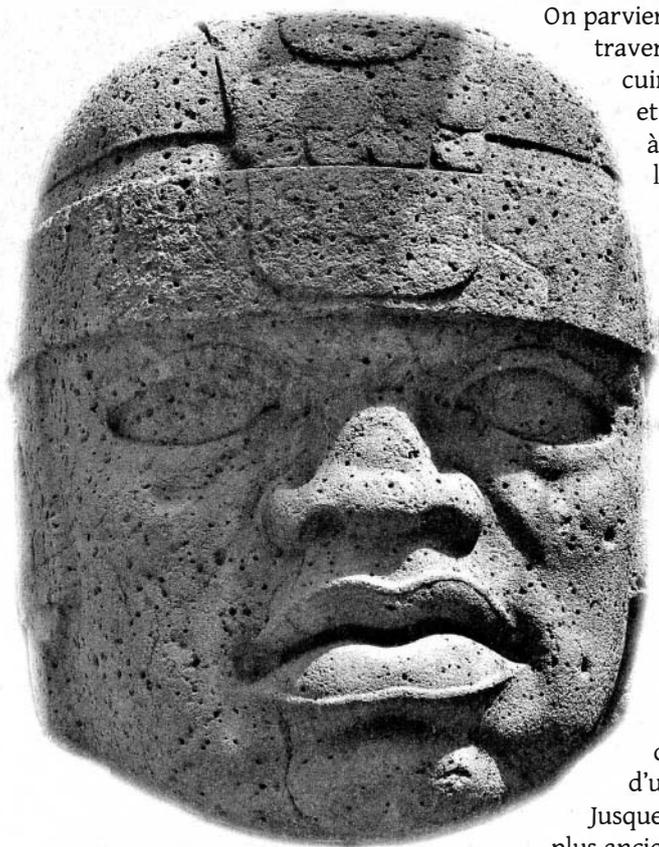
On parvient seulement aujourd'hui à reconstituer l'univers des Olmèques. À travers leurs œuvres, on constate qu'ils portaient souvent des casques de cuir et avaient des visages larges avec des lèvres épaisses, un nez épaté et un air menaçant, tels des rugbymen nigériens ou tanzaniens prêts à bondir. Bien que les plus grands archéologues nous assurent que les Africains n'ont jamais colonisé le Mexique ou l'Amérique centrale, le profane ne peut qu'être sceptique... Même si la sacro-sainte université tolère que l'on raconte aux masses de touristes et d'étudiants que ce n'étaient pas des Africains, force est d'en conclure que ces universitaires sont aveugles ou fous, ou les deux !

Un mode de représentation à part

Ce qui fascine le spectateur actuel dans cette civilisation énigmatique, c'est sa façon de se représenter. Outre certaines sculptures révélant des caractéristiques négroïdes, de nombreux artefacts dépeignent des individus aux traits orientaux ou européens. Il est donc très intéressant d'examiner de près leur tenue et leur casque, la forme de leurs yeux, de leur nez, de leurs oreilles et de leur bouche, la position de leurs mains et l'expression de leur visage. C'est de l'art sous sa plus belle forme. Leurs expressions, mais aussi le symbolisme des objets qu'ils tiennent ou auxquels ils sont associés, semblent indiquer un degré élevé de sophistication et une iconographie commune. Que signifie tout cela ? Qui étaient ces gens ? Étaient-ce des villageois isolés ou des étrangers venus d'une terre lointaine ?

Jusque dans les années 30, tout le monde pensait que la civilisation la plus ancienne des Amériques était celle des Mayas. Le grand nombre de monuments, stèles, poteries, statues et autres artefacts mayas découverts dans toute la péninsule du Yucatán, au Guatemala et sur la côte du Golfe du Mexique, avait convaincu les archéologues qu'elle était bien la civilisation mère d'Amérique centrale. Mais certains « artefacts mayas » se démarquaient de la majorité des objets. Certaines grosses têtes sculptées présentaient notamment des traits plus africains que bon nombre des œuvres mayas. Elles se caractérisaient souvent par un curieux froncement de sourcils, portaient des masques ou semblaient figurer des êtres mi-jaguar/mi-homme. Ces aspects récurrents ne cadraient pas avec les autres trouvailles mayas.

L'une des dix têtes colossales découvertes sur le site de San Lorenzo, dans l'État de Veracruz, au Mexique.



OLMÈQUE



Par David Hatcher Childress © 2007

Olmèque signifie « gens du caoutchouc »

En 1929, Marshall H. Saville, directeur du musée des Amérindiens de New York, a attribué ces œuvres à une culture entièrement nouvelle ne descendant pas des Mayas. Assez mal à propos, il a baptisé cette culture « olmèque » (nom qui lui fut donné pour la première fois en 1927), ce qui signifie « gens du pays du caoutchouc » en náhuatl, la langue des peuples du Mexique (Aztèques). La plupart des artefacts anormaux ont été découverts dans les États de Tabasco et de Veracruz, au sud du Mexique, zone marécageuse

On attribue aujourd'hui aux Olmèques l'invention du jeu de balle (balles en caoutchouc), si important dans toutes les civilisations méso-américaines.

aujourd'hui exploitée pour son pétrole et son gaz naturel, mais jadis très prisée pour ses hévéas. Les anciens Mésoaméricains, des Olmèques aux Aztèques, extrayaient le latex du *Castilla elastica* et le mélangeaient au jus d'une liane, *Ipomoea alba*, pour fabriquer du caoutchouc dès 1600 av. J.-C. (et peut-être même avant). À l'époque bien plus tardive de la dominance aztèque, « olmèque » était le nom aztèque donné au peuple qui vivait dans cette zone.

On attribue aujourd'hui aux Olmèques l'invention du jeu de balle (balles en caoutchouc), si important dans toutes les civilisations méso-américaines. À vrai dire, ce jeu est peut-être même antérieur aux Olmèques. Les terrains et jeux de balle olmèques-mayas étaient connus jusqu'en Arizona et en Utah, au nord, et jusqu'au Costa Rica et au Panama, au sud.

Des origines encore mystérieuses

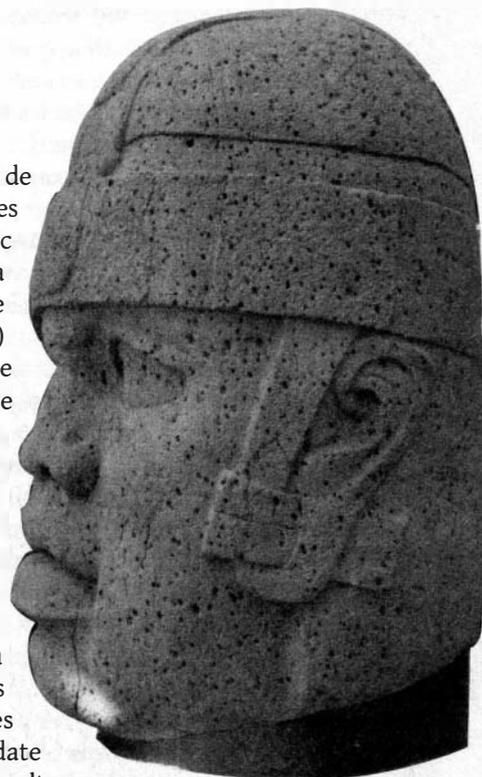
Selon le célèbre archéologue mexicain Ignacio Bernal, l'art de type olmèque a été étudié dès 1869, mais, comme indiqué plus haut, le terme « olmèque » a été employé pour la première fois en 1927. Naturellement,

un certain nombre de grands archéologues (parmi lesquels Eric Thompson, qui a aidé à déchiffrer le calendrier maya) ont refusé de croire que cette nouvelle culture pouvait être antérieure aux Mayas. Ce n'est qu'à l'occasion d'une réunion extraordinaire à Mexico en 1942 qu'il a été reconnu que les Olmèques avaient précédé les Mayas, mais la date d'apparition de la culture olmèque allait encore faire l'objet d'un vaste débat.

La découverte des Olmèques a remis en question bon nombre d'anciennes hypothèses sur la préhistoire des Amériques. Surgissait soudain un peuple à l'aspect varié qui créait des sculptures monumentales avec un talent étonnant, avait « inventé » le système de numération et d'écriture ainsi que la balle/le jeu de balle utilisés par les Mayas et connaissait même la roue (comme en témoignent leurs jouets à roulettes).

Des colonisateurs transocéaniques ?

Bernal a continué à étudier les Olmèques et a écrit la seule œuvre significative sur le sujet, *The Olmec World* (1969). Il y parle de curieuses trouvailles attribuées aux Olmèques dans tout le sud du Mexique et de l'Amérique centrale et jusqu'au site de Guanacaste au Nicaragua. Cependant, il n'a pas réussi à découvrir l'origine de ce peuple étrange aimant tant figurer des hommes barbus, des têtes négroïdes et des hié-



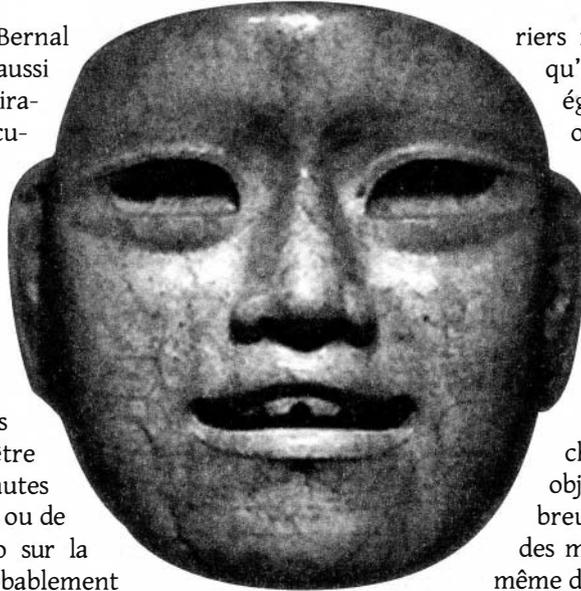
roglyphes indéchiffrables. Bernal pensait que des sites mayas aussi célèbres qu'Uaxactun et El Mirador avaient au départ été occupés par les Olmèques.

Pourtant, les archéologues traditionnels, tels que le célèbre auteur britannique Nigel Davies, affirment que les Olmèques n'ont pas pu être issus d'un contact transatlantique ou transpacifique. Davies estime que les Olmèques viennent peut-être de Monte Albán dans les hautes terres d'Oaxaca, d'Oxtotitlán ou de Juxtlahuaca près d'Acapulco sur la côte Pacifique, ou plus probablement de Tres Zapotes et La Venta, régions marécageuses du Golfe du Mexique. Toutes ces régions renferment des sites olmèques connus.

L'idée que ces étranges têtes négroïdes aient pu résulter d'une exploration africaine antérieure semble totalement étrangère aux historiens et aux archéologues. Bien que l'art olmèque représente souvent des seigneurs, des rois, des voyageurs, des magiciens et divers personnages barbus aux traits africains, chinois, européens ou quelques autres étrangers, la plupart des professeurs enseignant dans les grandes universités affirment qu'il ne s'agissait pas forcément d'anciens explorateurs précolombiens. Ils admettent néanmoins qu'un regard « superficiel » sur ces diverses statues et sculptures peut nous induire en erreur. Les archéologues sont ainsi confrontés à un problème majeur qu'ils préfèrent éluder. Ils prétendent que les têtes négroïdes ne sont pas africaines (ni orientales), mais reconnaissent que ces têtes de pierre géantes et autres statues semblent effectivement dépeindre des Africains. Pourquoi serait-ce le cas ? Comment se fait-il que des Amérindiens ressemblent à des Africains ? D'autres civilisations, les Mayas en particulier, ressemblent effectivement à des Amérindiens, ce qui n'est guère surprenant. Les archéologues traditionnels sont bien obligés d'inventer une explication à cette énigme, aussi piètre soit-elle.

Des guerriers « durs à cuire »

L'origine des Olmèques demeure donc un mystère même pour les spécialistes. L'histoire parallèle ne manque pas de théories sur la façon dont les Olmèques sont arrivés en Amérique centrale, outre la traversée du pont continental sibérien dans la préhistoire lointaine. On prétend par exemple que la population négroïde était liée à la civilisation de l'Atlantide, qu'il s'agissait d'une catégorie de guer-



Masque de jade, musée de Xalapa, Veracruz.

riers robustes et « durs à cuire ». Ou qu'elle faisait partie d'une colonie égyptienne d'Amérique centrale, ou encore de quelque empire africain inconnu. D'autres ont suggéré que certains Olmèques avaient traversé le Pacifique depuis le continent perdu de Mu ou comme mercenaires chinois de la dynastie Shang ; hypothèse étayée par les curieux portraits de « magiciens » (ou chamans) utilisant des champignons magiques et autres objets psychédéliques dans de nombreuses statues olmèques. Étaient-ce des magiciens d'Afrique, de Chine ou même de l'Atlantide ?

On ignore comment les appelaient les Olmèques anciens. Des témoignages mésoaméricains ultérieurs semblent désigner ces anciens peuples olmèques par le terme de « Tamoanchan ». On considère généralement que la période des Olmèques s'étend de 1200 à 400 av. J.-C. Les premiers artefacts olmèques remonteraient à l'an 1500 av. J.-C., voire à une époque plus lointaine.

Deux théories dominantes

Personne ne sait réellement d'où sont venus les Olmèques, mais deux théories prédominent :

1. Il s'agissait d'indiens d'Amérique, issus de la même lignée sibérienne que la plupart des autres Amérindiens et chez qui les gènes négroïdes latents étaient plus marqués.
2. Il s'agissait d'étrangers ayant immigré dans la région d'Olman en bateau, vraisemblablement comme navigateurs ou passagers lors des voyages transocéaniques au fil des siècles.

Au centre du débat sur l'origine des Olmèques se trouve la guerre classique entre isolationnistes (qui croient que l'homme était incapable de traverser les océans et que donc les cultures anciennes se sont presque toutes développées d'elles-mêmes) et diffusionnistes (qui pensent que l'homme pouvait franchir les océans, ce qui explique les similarités entre des cultures très disparates).

Richard A. Diehl ne consacre qu'un paragraphe à ce débat : « *Les origines de la culture olmèque intriguent les savants et les profanes depuis la découverte à Veracruz il y a cent quarante ans de la Tête colossale I de Tres Zapotes, gigantesque tête d'homme en pierre aux traits vaguement négroïdes. Depuis, la culture et l'art olmèques ont été attribués aux navigateurs africains, égyptiens, nubiens, phéniciens, atlantidéens, japonais, chinois et autres vagabonds d'antan. Comme souvent, la vérité est infiniment plus logique et bien moins romantique : les Olmèques étaient des Amérindiens qui*

ont créé une culture unique dans l'isthme de Tehuantepec, dans le sud-est du Mexique. Les archéologues font maintenant remonter leur origine aux cultures pré-olmèques de la région et il n'existe aucune preuve crédible d'une intrusion étrangère. En outre, aucun artefact authentique de l'Ancien monde n'a jamais été retrouvé dans un site archéologique olmèque, ni ailleurs en Méso-Amérique ».

Un peuple replié sur lui-même ?

En quelques mots, Diehl balaie ainsi toutes les théories et les preuves d'un contact transocéanique. Nous ne savons pas vraiment ce que serait un artefact authentique, puisque les articles des Ancien et Nouveau mondes étaient souvent identiques. De plus, nous n'avons aucune autre information sur les cultures pré-olmèques dont descendrait cette civilisation.

Mais pour que les Olmèques soient bel et bien des Africains (et ne se contentent pas d'y ressembler),



il aurait fallu qu'ils arrivent sur l'Isthme de Tehuantepec en bateau. Puisque l'idée de tels voyages n'est pas admise, les Olmèques devaient simplement être des indigènes ayant toujours vécu là. À une époque pré-historique lointaine, leur groupe génétique précoce aurait pénétré au cœur de cette zone olmèque.

Selon Diehl, le peuple olmèque aurait également constitué un groupe isolé au cœur de cette région, ayant



En janvier 2007, la ville d'influence olmèque, vieille de 2 500 ans, a été découverte à Zazacatla, non loin de Chalcatzingo et de Cuernavaca, à des centaines de kilomètres du territoire olmèque de la côte du Golfe. Au dessus, une statuette trouvée sur le site.

peu de contact avec les autres tribus de l'Isthme de Tehuantepec. Toutefois, si les Olmèques ne fréquentaient pas des voisins situés à quelques heures de marche, ils n'auraient certainement pas entretenu des contacts avec des individus d'un autre continent. Bien que largement acceptée dans les universités aujourd'hui, l'opinion de Diehl semble fautive. Selon lui, les peuplements olmèques se sont développés indépendamment, dans leur coin en Méso-Amérique, à l'écart de toute autre culture. Ils se seraient mis soudain à fabriquer de monumentales statues de basalte (l'une des pierres les plus dures à sculpter) et de vastes structures dotées de réseaux de drainage sophistiqués, sans être en contact avec leurs proches voisins. Ce n'est que plus tard que les artefacts de facture olmèque ont commencé à se répandre, d'autres cultures, plus étendues, reprenant leur style.

Une ville olmèque mise au jour en 2007

La théorie de Diehl a été mise à mal quand, en janvier 2007, une ville d'influence olmèque vieille de 2 500 ans a été découverte à Zazacatla, non loin de Chalcatzingo et de Cuernavaca, à des centaines de kilomètres du territoire olmèque de la côte du Golfe. Les Olmèques ont-ils eu de l'influence jusque dans le nord du Mexique ? Ont-ils participé à la construction des mystérieuses pyramides de Teotihuacán ?

Les archéologues concluent dès lors que les Olmèques ont peuplé une très large zone du sud du Mexique, bien plus vaste que ce qu'ils avaient pensé. Cette découverte n'est pas vraiment surprenante, puisque la ville olmèque de Chalcatzingo à proximité de Mexico a fait l'objet de fouilles et de nombreux articles dans les années 70.

Ainsi, un faisceau de preuves indique que les Olmèques connaissaient parfaitement l'existence des villages alentour ainsi que celle de villes et de peuples beaucoup plus éloignés. Étaient-ils également conscients de l'existence de civilisations transocéaniques ?

Une culture chamanique

Les Olmèques présentaient d'étranges similitudes avec les Mayas et autres cultures transocéaniques, comme la vénération du jade et des plumes exotiques, l'usage de champignons hallucinogènes et autres drogues psychédéliques et la gravure de hiéroglyphes sur les stèles en pierre. Comme dit Diehl à propos des artefacts découverts au site de sépulture olmèque de Tlatilco : « Une femme de rang élevé reposait à côté de quinze pots, vingt figurines d'argile, deux pièces de jadite vert clair peintes en rouge ayant pu former un bracelet, une plaque d'hématite cristalline, un fragment osseux avec des traces de peinture à fresque et diverses pierres.

Une autre sépulture renfermait les restes d'un homme dont le crâne avait été délibérément modifié pendant l'enfance et dont les dents avaient été disposées en motifs géométriques.

ques à l'âge adulte. Il s'agissait peut-être d'un chaman car tous les objets placés à ses côtés semblaient faire partie de l'attirail de ces magiciens.

Citons notamment de petits metates pour moudre les champignons hallucinogènes, des effigies de champignons en argile, du quartz, du graphite, de l'asphalte et autres matériaux exotiques ayant pu être utilisés dans des rituels de guérison. Une magnifique bouteille en céramique placée dans sa tombe représentait un contorsionniste ou un acrobate à plat ventre, le menton appuyé sur les mains et les jambes entièrement enroulées de sorte que ses pieds touchaient le haut de sa tête. Ce chef-d'œuvre était-il une représentation de l'occupant du tombeau ? » (voir page 89).

Bien qu'il soit facile de voir les Olmèques comme des proto-Mayas et des citoyens d'Olman (aussi vaste qu'ait pu être ce pays), nous devons également les considérer comme de fantastiques proto-Mésaméricains : s'agissait-il d'étrangers psychédéliques utilisant des lasers pour découper des têtes colossales en basalte ; de réfugiés de l'Atlantide ayant fait une dernière halte dans le Tabasco ; de mercenaires chinois de la dynastie Shang venus d'Afrique de l'Est ou de Mélanésie et spécialement entraînés pour admi-

Une autre sépulture renfermait les restes d'un homme dont le crâne avait été délibérément modifié pendant l'enfance et dont les dents avaient été disposées en motifs géométriques à l'âge adulte. Il s'agissait peut-être d'un chaman.

nistrer les ports du Pacifique (et plus tard de l'Atlantique) de l'Isthme de Tehuantepec ; ou encore d'un peuple originaire de la côte Atlantique, venu d'Égypte ou d'Afrique occidentale en tant que force militaire aux alentours de 1500 av. J.-C. ? Il existe de nombreuses possibilités.

La terre d'Olman

Les Olmèques sont censés avoir occupé « la terre d'Olman », appellation utilisée par les Aztèques pour décrire les jungles de la côte voisine. Le cœur de la civilisation olmèque serait une zone du Golfe du Mexique sur la plaine côtière des états méridionaux de Veracruz et de Tabasco, région qui peut se targuer de renfermer le plus grand nombre de sites et monuments olmèques. Elle est considérée comme la zone la plus septentrionale des royaumes mayas, avec des sites comme Comacalco faisant partie des peuplements mayas les plus au nord le long de la côte du Golfe

de l'Isthme de Tehuantepec.

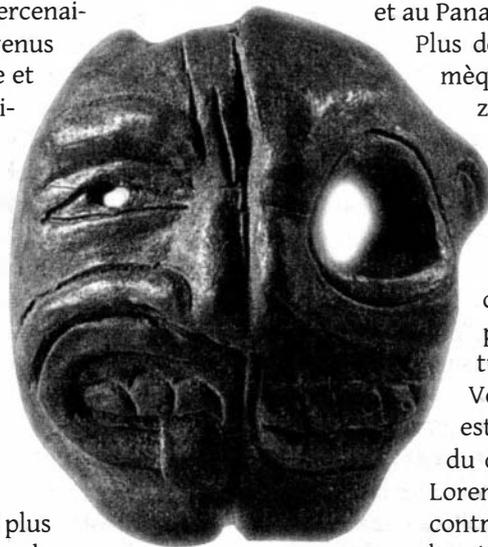
Traversé par le réseau fluvial du Coatzacoalcos, ce territoire olmèque s'étend sur environ 200 kilomètres de long et 80 kilomètres de large. Il se caractérise par des basses terres marécageuses ponctuées de chaînes de collines et de volcans. Les Monts Tuxtla se dressent abruptement vers le nord, le long de la Baie de Campeche.

Les Olmèques y ont construit des villes-temples à San Lorenzo Tenochtitlán (appelé aussi San Lorenzo), Laguna de los Cerros, Tres Zapotes, La Mojarra et La Venta.

Les Olmèques ont également eu une grande influence au-delà de cette zone, des objets typiques ayant été découverts à Chalcatzingo, bien plus à l'ouest dans les hautes terres du Mexique, et jusqu'à Izapa, sur la côte pacifique près de ce qui est devenu le Guatemala. En fait, on en a retrouvé dans toute la Més-Amérique, y compris au sud le long de la côte Pacifique du Guatemala et d'El Salvador et jusqu'au Costa Rica et au Panama.

Plus de cent soixante-dix monuments olmèques ont été découverts au cœur de la zone olmèque, 80 % dans les trois plus grands centres : à La Venta dans l'État du Tabasco ainsi qu'à San Lorenzo et à Laguna de los Cerros, dans l'État de Veracruz. Ces trois grands centres couvrent le domaine d'est en ouest, de sorte que chacun pouvait exploiter les ressources naturelles propres à chaque zone. La Venta se trouve à proximité des riches estuaires de la côte et aurait pu fournir du cacao, du caoutchouc et du sel. San Lorenzo, au centre du domaine olmèque, contrôlait la vaste plaine inondable du bassin et des routes maritimes du Coatzacoalcos, tandis que le site le plus à l'ouest, Laguna de los Cerros, jouxtant les Monts Tuxtla, se trouve près des importantes

carrières de basalte utilisées dans la fabrication des metates (broyeurs de grains) et des statues mégalithiques, des blocs prismatiques et des monuments. Le cœur de la région olmèque fait partie de l'Isthme de Tehuantepec, la plus étroite zone de terre du Mexique, entre le Golfe du Mexique et l'Océan Pacifique. Il aurait eu une importance considérable si un itinéraire commercial transocéanique avait été établi. Les diffusionnistes affirment que les ports importants étaient utilisés par les navigateurs d'antan et qu'une liaison terrestre entre les ports du Pacifique et de l'Atlantique aurait été fortement souhaitable (à l'image de ces ingénieurs européens qui ont décidé qu'il leur fallait un canal traversant une zone étroite d'Amérique centrale il y a deux cent ans).



Masque de dualité, Tlatilo, entre 1500 et 500 av. J.-C.



Plus de cent soixante-dix monuments olmèques ont été découverts au cœur de la zone olmèque, 80 % dans les trois plus grands centres : à La Venta dans l'État du Tabasco ainsi qu'à San Lorenzo et à Laguna de los Cerros, dans l'État de Veracruz.

Sans cesse de nouveaux vestiges

Des monuments et gravures en pierre attribués aux Olmèques ont été découverts dans les basses terres d'Amérique centrale, au centre du Mexique et sur la côte du Golfe du Mexique. Voici ce que dit Ignacio Bernal dans *The Olmec World* : « ... Dans la cuvette centrale et, de façon générale, dans tout l'État du Chiapas, des restes olmèques ou apparentés surgissent constamment, bien que (comme dans d'autres régions d'Amérique centrale) ils ne constituent pas la majorité des découvertes archéologiques. Nous avons affaire à une culture apparentée aux Olmèques, mais qui a ses propres caractéristiques.

Les céramiques noires avec des bords ou des points blancs sont fréquentes. Lors d'explorations scientifiques sur d'autres sites tels que San Agustín et la côte Pacifique du Chiapas, ces mêmes objets ont été découverts. À Santa Cruz, ils sont clairement associés à d'autres types appartenant au complexe olmèque. À Mirador, de nombreuses figurines olmèques ont été déterrées. Encore plus nettement olmèque est la stèle de Padre Piedra, qui représente un personnage debout, devant lequel un homme semble être agenouillé. Mesurant actuellement 2,13 m de haut, il était encore plus grand à l'origine. Il a forcément été fabriqué sur place. Cette stèle était peut-être associée à des céramiques correspondant aux Périodes I et II de Chiapa de Corzo, qui sont olmécoïdes. Un autre bas-relief sur un rocher près de Batehato, lui aussi clairement olmèque, et d'autres objets restent à découvrir dans de nombreux sites comme Simojovel et Ocozocuahtla. »

De l'Atlantique au Pacifique

Ce que Bernal tente d'établir ici est que les Olmèques ne se cantonnaient pas à la côte Atlantique, mais occupaient aussi la côte pacifique

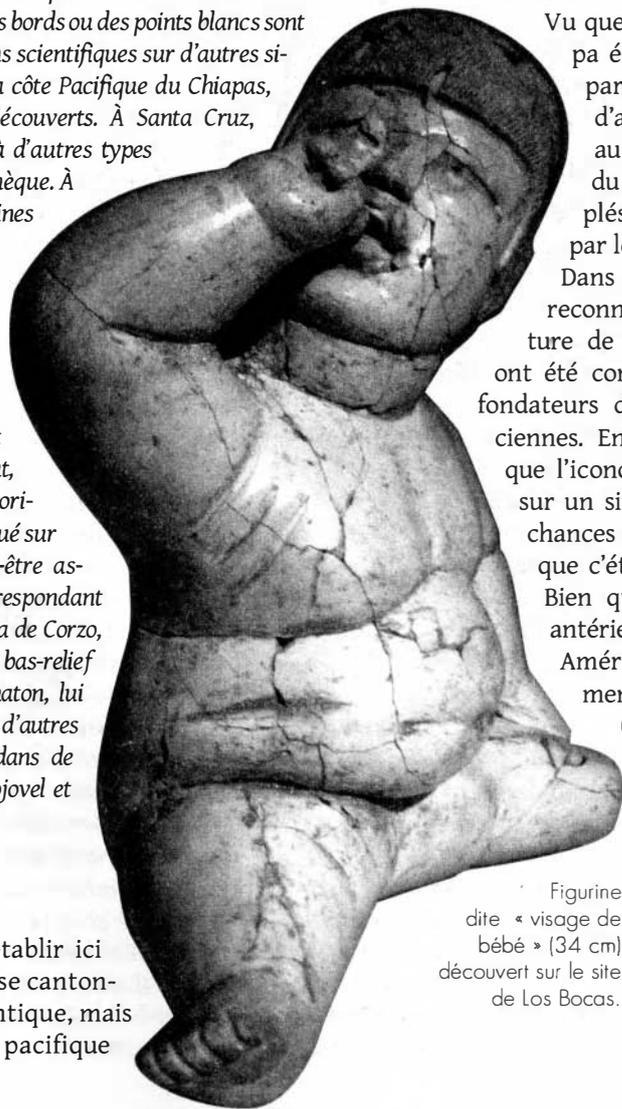
du Chiapas. Il explique en outre que les sites du Pacifique sont peut-être plus vieux que les sites « centraux » de l'Atlantique et que certains sites mayas de la région, comme Izapa, étaient à l'origine olmèques.

L'une des statues les plus célèbres du Musée national du Costa Rica à San José est un personnage olmèque bossu au crâne allongé et aux yeux de type oriental. Le Costa Rica abrite également des balles de granite parfaites qui défient toute explication. Ont-elles été fabriquées par les Olmèques à la manière des têtes colossales ?

Vu que des sites comme Tonalá et Izapa étaient d'anciens sites olmèques par la suite occupés par les Mayas, d'autres tels que Monte Albán, plus au nord en direction de la Vallée du Mexique, ont sûrement été peuplés d'abord par les Olmèques puis par les cultures suivantes.

Dans les années 40, après avoir été reconnus comme la plus ancienne culture de Méso-Amérique, les Olmèques ont été considérés par défaut comme les fondateurs de bon nombre des villes anciennes. En gros, si l'on pouvait prouver que l'iconographie olmèque était utilisée sur un site archéologique, il y avait des chances qu'ils aient fondé la ville, puisque c'était la culture la plus ancienne. Bien qu'il ait pu exister des cultures antérieures aux Olmèques en Méso-Amérique, aucune n'a été spécifiquement identifiée par les archéologues (à ma connaissance).

Puisque les plus vieux sites mayas comme Uaxactun dans les jungles de Petén au nord de Tikal sont supposés avoir été bâtis par les Olmèques, il est possible que d'autres sites mayas plus anciens (tels que Copán, El Mirador et Piedras Negras) soient également leur œuvre.



Figurine dite « visage de bébé » (34 cm) découvert sur le site de Los Bocas.

Le site de Chalcatzingo

L'important site archéologique de Chalcatzingo se situe au pied du Cerro de la Cantera, un affleurement à deux pics jumeaux dans le sud-est du Morelos, au sud de Mexico. Les gravures découvertes sur ce site dépeignent des thèmes mythiques et religieux associés à l'agriculture et à la fertilité. Elles ont suscité l'intérêt en 1934 lors des études réalisées par l'archéologue Eulalia Guzmán. La zone renferme des vestiges de diverses cultures depuis l'an 3000 av. J.-C. jusqu'à aujourd'hui, signe

Plus nous apprenons de choses sur les Olmèques, plus le mystère qui les entoure s'épaissit. Cette civilisation semble inclure pratiquement tous les types raciaux du monde. Comment est-ce possible ?



Bas-relief sculpté dans une falaise du site de Chalcatzingo représentant un gardien de l'eau ou de la fertilité.

de la présence d'étrangers, notamment d'une forte influence olmèque censée avoir atteint son apogée entre 700 av. J.-C. et 500 ap. J.-C.

Les archéologues ont supposé que Chalcatzingo était un avant-poste du cœur du territoire olmèque, établi pour faciliter les échanges. Les marchands olmèques rapportaient des céramiques, des produits agricoles et des matières premières d'autres zones olmèques et Chalcatzingo est devenu un centre névralgique. Le

site inclut des bas-reliefs et des sculptures comme « le Roi » et « l'Homme volant », une peinture murale de la fertilité, une procession, « le Puma » et « la Reine » ainsi que des structures telles que l'« autel Tlahuica », l'« autel olmèque » et un terrain de jeu de balle. De nombreux exemples de l'art et des caractéristiques du site ont été publiés dans le livre de David C. Grove paru en 1984 *Chalcatzingo: Excavations on the Olmec Frontier*.

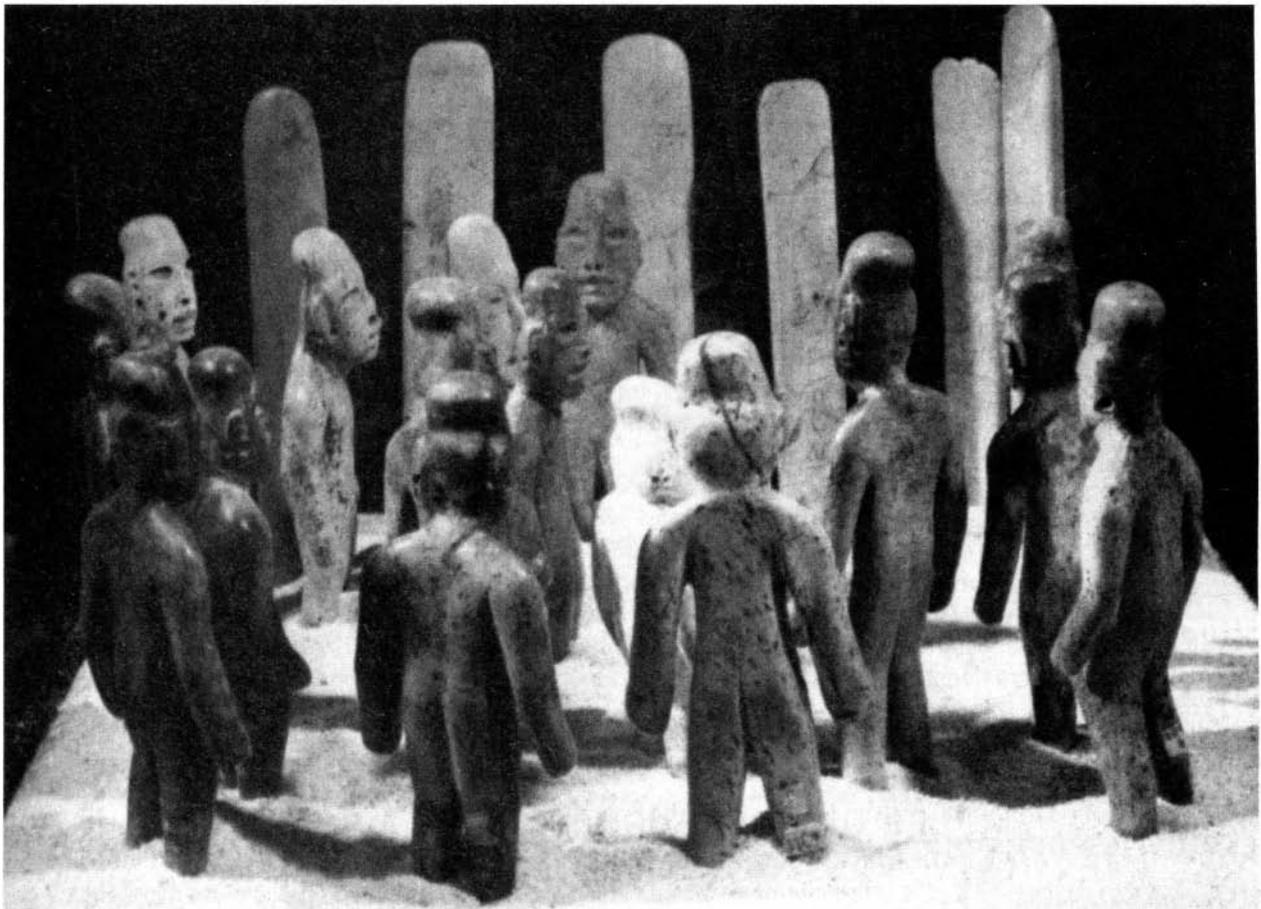
La Venta

L'un des plus grands et des plus célèbres sites olmèques, La Venta, est supposé avoir été actif entre 1200 et 400 av. J.-C., ce qui place le principal développement de la ville dans la période formative moyenne. Située à 29 km sur une île marécageuse côtière surplombant le Río Palma, La Venta aurait contrôlé une région entre les fleuves Mezcalapa et Coatzacoalcos. La partie principale du site est un ensemble de constructions en argile s'étendant sur 19,3 km du nord au sud, bien que le site se situe 8° à l'ouest du véritable nord. Bon nombre des fabuleux monuments du site sont désormais présentés au parc et musée archéologique de la ville de Villahermosa, dans le Tabasco, la capitale pétrolière du Mexique. C'est de La Venta et du site voisin de San Lorenzo, non loin des Monts Tuxtla, que viennent de nombreuses têtes colossales ayant fait la célébrité des Olmèques.

À l'extrémité sud du site cérémoniel de La Venta se trouve un énorme mont pyramidal. À sa base gît la Stèle 25/26, qui représente une créature zoomorphique en grappe, surmontée de feuillage, supposée représenter l'« arbre du monde » ou l'axe du monde. La pointe nord du Complexe A est une cour fermée avec un gros gisement sinueux souterrain, censé représenter les eaux primordiales de la création.

Enfouie sous la cour fermée, se trouvait l'Offrande 4, une offrande funéraire désormais célèbre composée de six haches en jade et de quinze personnages olmèques en jade au crâne allongé et aux yeux de type oriental. Seul le personnage qui leur fait face est en granite. Les figurines sont dressées sur les haches en jade verticales, qui représentent apparemment en miniature les grandes stèles en granite couramment utilisées par les Olmèques et les Mayas (ainsi que les égyptiens, les Hindous et d'autres cultures). Cette remarquable composition peut être admirée au Musée national d'anthropologie de Mexico et fait partie des pièces les plus célèbres de la section olmèque.

À La Venta se trouve également le fameux Autel 4, qui faisait sûrement office de trône. Cette grosse pièce de basalte sculptée, qui pèse des tonnes, représente un gouverneur portant une coiffe et assis dans une niche. Il cramponne une corde qui s'étend jusque sur les bords de l'autel. Sur le côté de l'autel encore intact est assis un individu dont les mains sont liées



Figurines de jade provenant du site de la Venta. Musée de Mexico.

par la corde, probablement un captif. La scène pourrait également évoquer une lignée ancestrale. Au-dessus du gouverneur assis, sur le devant de l'autel, se trouve l'énorme gueule ouverte d'un félin. Cette gueule de jaguar béante semble métaphoriquement associée au portail ouvert d'où émerge le gouverneur.

Bien que La Venta soit supposée avoir été la « capitale » ou la ville la plus importante des Olmèques, ce n'était peut-être pas le cas. Nous n'en savons pas assez sur les Olmèques pour estimer l'importance de La Venta ou dire s'il existait des villes et des sites cérémoniels plus importants pour les Olmèques. Certains sites olmèques pourraient par exemple être enfouis sous l'eau dans le Golfe du Mexique ou ensevelis sous les marécages du Tabasco et du Veracruz.

Des sites olmèques majeurs auraient également pu se trouver dans l'intérieur du Mexique, comme celui de Chalcatzingo ou le site voisin récemment découvert de Zazacatla. Ces sites sont assez éloignés de la zone olmèque centrale et laissent penser que les terres d'Olman étaient relativement étendues.

Le centre du monde ?

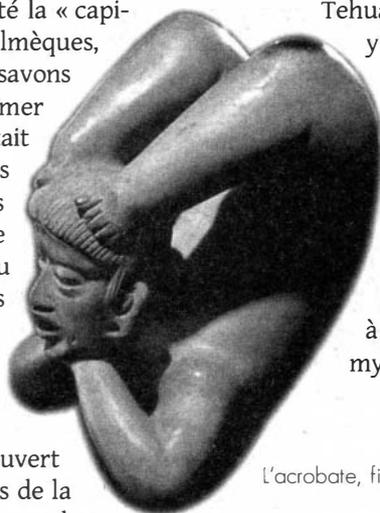
Plus nous apprenons de choses sur les Olmèques, plus le mystère qui les entoure s'épaissit. Cette civilisation semble inclure pratiquement tous les types raciaux du monde. Comment est-ce possible ? On attribue de

nombreuses inventions aux Olmèques (la roue, le jeu de balle, l'écriture hiéroglyphique...) et on sait désormais qu'ils contrôlaient la majeure partie du sud du Mexique, d'une rive à l'autre.

D'un point de vue diffusionniste, la terre d'Olman a très bien pu être le « centre du monde », comme l'Isthme de

Tehuantepec l'aurait effectivement été s'il y avait eu d'importants échanges commerciaux transocéaniques tant sur l'Atlantique que sur le Pacifique. Si de tels échanges et mouvements de navires ont bel et bien existé, la terre des Olmèques aurait très bien pu être un centre cosmopolite où s'entremêlaient des cultures du monde entier. Espérons que les découvertes à venir nous permettront d'élucider ce mystère. ■

Traduction : Christèle Guinot



L'acrobate, figurine provenant du site de Tlatilco.

Au sujet de l'auteur

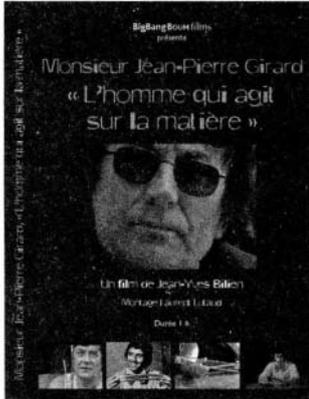
David Hatcher Childress est un chercheur et explorateur indépendant, auteur de plus d'une douzaine de livres sur des sujets aussi variés que l'archéologie alternative et la science frontière, publiés par sa société Adventures Unlimited Press basée à Kempton, dans l'Illinois, aux États-Unis. Cet article est extrait/adapté de son dernier livre *The Mystery of the Olmecs*. Pour plus d'informations, visitez <http://www.adventuresunlimitedpress.com> et aussi le site Web du World Explorers Club à <http://wexclub.com>.



MONSIEUR JEAN-PIERRE GIRARD « L'HOMME QUI AGIT SUR LA MATIÈRE »

Un film de Jean-Yves Bilien, montage de Laurent Lutau

Durée : 60 min. **25 €**



Jean-Pierre Girard, sujet « psi » mondialement reconnu, expérimente ses facultés paranormales au sein de prestigieux laboratoires depuis 1974. Des publications scientifiques – dont l'académie des sciences –, attestent de la réalité de ces étranges phénomènes. Tous les experts illusionnistes qui l'ont « testé » affirment que ses expériences sont dénuées de toute fraude. Il est actuellement le seul au monde à avoir modifié la structure interne de barreaux d'alliage insérés dans des tubes de verre scellés, dévié un faisceau de particules, détruit à distance des bactéries dans une éprouvette ou encore agit sur le système de guidage de missiles.

Né en 1942, pupille de l'Assistance Publique, il a manifesté ses dons à l'âge de sept ans après avoir été frappé par la foudre. Jean-Pierre Girard a été tour à tour collaborateur du ministère de la Défense et de la CIA, dirigeant de laboratoires pharmaceutiques, président de sa société de recherches. Il mène aujourd'hui ses études dans les domaines de la physique quantique et des neurosciences.

Auteur de : *Encyclopédie du Paranormal* (Trajectoire 2006), *Encyclopédie de l'au-delà*,

Trajectoire 2006, *Agir sur la matière* (Presses du Châtelet 2005), *Psychic* (Filipacchi 1996), *L'Effet G* (Robert Laffont 1981).

Jean-Yves Bilien est documentariste spécialisé dans les films documentaires d'investigations dans le domaine de la santé.

Les guérisseurs, la foi, la science !

volume 1

Un film de Jean-Yves Bilien

Montage Bernard Brasseur et Laurent Lutau.
Avec la collaboration du docteur Thierry Janssen
Auteur de *La solution intérieure*

Durée 1h25



LES GUÉRISSEURS, LA FOI, LA SCIENCE Un film de Jean-Yves Bilien

Durée : 75 min. **30 €**

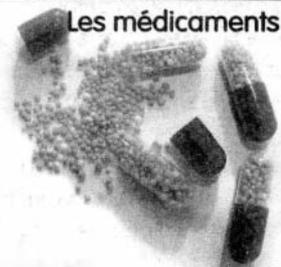
Ce documentaire retrace l'histoire de la guérison spirituelle et du magnétisme depuis l'Antiquité, présente des travaux de recherches scientifiques et des portraits de guérisseurs célèbres dans le monde. Des médecins dans les hôpitaux en France et en Europe collaborent avec ces guérisseurs qui interviennent dans les services d'urgences. Le film est rythmé par les interventions du docteur Thierry Janssen, chirurgien, psychothérapeute et auteur de *La solution intérieure* chez Fayard.

Il explore les nombreuses facettes de la guérison, y compris au contact de guérisseurs traditionnels et de praticiens orientaux. Chaque année, des milliers de malades condamnés par la médecine moderne n'hésitent pas à parcourir la planète à la recherche de guérisseurs, dans l'espoir d'une guérison miraculeuse.

La pratique de ces guérisseurs reste en marge de la médecine, particulièrement en France où ils exercent souvent dans l'ombre, parfois dans l'illégalité. Pourtant, les hôpitaux font de plus en plus appel à eux, en particulier pour le traitement des grands brûlés.

Les 10 plus gros mensonges sur

Les médicaments



Sylvie Simon

Dangles
ÉDITIONS

LES 10 PLUS GROS MENSONGES SUR... LES MÉDICAMENTS

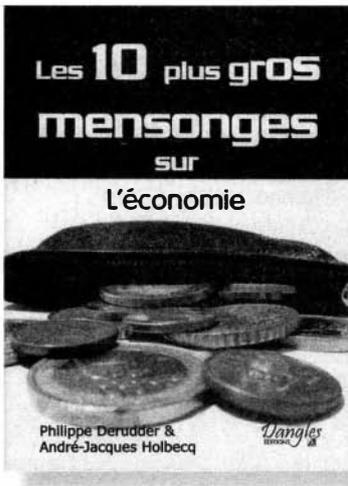
Sylvie Simon

180 p. **16 €**

Les mensonges sur les médicaments sont très nombreux, mais la majorité d'entre nous persiste à croire que ces traitements sont la panacée et n'ont pas d'effets délétères sur nos organismes, alors qu'en vérité, les médicaments peuvent tuer, ce que l'on nous cache soigneusement. On prétend que le rapport bénéfice-risque penche vers le bénéfique, mais souvent il n'y a aucun bénéfice, excepté celui du laboratoire.

Sylvie Simon est écrivain et journaliste. Elle a écrit de nombreux ouvrages sur les phénomènes dits « paranormaux » et l'ésotérisme. Depuis quelques années, elle combat les idées reçues en explorant divers domaines de la science, et consacre la plus grande partie de son activité à militer contre la désinformation en matière de santé et d'écologie, sujets brûlants d'actualité. Elle a déjà publié plusieurs essais sur des scandales (sang contaminé, vache folle, amiante, hormones de croissance, vaccins, etc.) générés par la corruption de certains milieux dits scientifiques.

Éditions Dangles



LES 10 PLUS GROS MENSONGES SUR... L'ÉCONOMIE

Philippe Derudder & A-J Holbecq

268 p. 16 €

Aujourd'hui, Molière aurait sans doute pris pour cible les économistes au lieu des médecins. La « saignée », panacée de son temps, aurait fait place à la « croissance », prétendue solution à tous nos maux. Au latin a succédé un jargon incompréhensible. Seule solution : s'en remettre aux experts. Dormez bonnes gens ! Ceux « qui savent » s'occupent de votre bonheur...

À défaut, ils ont, en tout cas, réussi à dégoûter de l'économie « M. et Mme Tout-Le-Monde ». Ce n'est pas leur lecture de chevet.

Puisse ce livre changer la donne, car tant que le citoyen ne reprendra pas le pouvoir sur l'économie, il en restera l'esclave.

L'ambition de cet ouvrage est donc d'aider chacun à reprendre ce pouvoir en se libérant de la manipulation qu'exerce sur nous des théories assénées en vérités absolues, des idées toutes faites et de fausses croyances.

Si vous croyez en particulier que :

- L'État fabrique l'argent qui est garanti par l'or - Les banques prêtent l'argent des épargnants - On ne peut pas le faire, « ça coûte » trop cher - La dette appauvrit la Nation, il faut la rembourser ! - Toute production ne se justifie que si elle est rentable - Il faut soutenir la croissance pour dynamiser l'emploi - Baisser les prix, c'est défendre le pouvoir d'achat - Il faut lutter contre l'inflation pour sauvegarder l'emploi - On vivrait beaucoup mieux si on payait moins d'impôts. - La mondialisation, une promesse de prospérité pour tous les peuples... alors, ce livre est fait pour vous : ne vous laissez pas désinformer plus longtemps !

Éditions Dangles



VÉRITÉS SUR LES MALADIES ÉMERGENTES

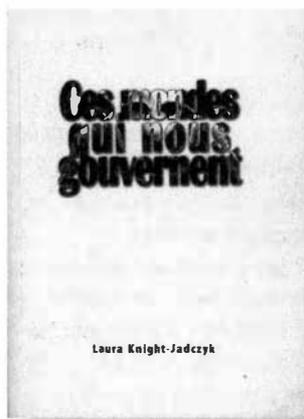
Françoise Cambayrac

416 p. 22 €

Vous redoutez les nouvelles maladies de ce siècle et voulez maîtriser votre santé ? Ce livre est fait pour vous ! Alzheimer, allergies, diabète, fatigue chronique, autisme, spasmophilie, fibromyalgie, dépression, sclérose en plaques et autres maladies émergentes poursuivent leur irrésistible et inquiétante ascension. Vous allez découvrir que ces pathologies prétendument inévitables et incurables, ne sont pas dues à la fatalité. Des moyens existent pour comprendre, soigner et prévenir ces fléaux qui nous assaillent, mais on a délibérément laissé dans l'ombre les données scientifiques qui nous permettraient d'agir.

Ce bouquet d'histoires vraies qui débouchent sur d'ahurissantes révélations soigneusement cachées aux Français, permet d'appréhender la problématique dont il est ici question, de façon concrète et vivante, et de faire la lumière sur les véritables causes de ces maladies et la possibilité de les prévenir.

JMG Éditions



CES MONDES QUI NOUS GOUVERNENT

Laurent Knight-Jadczyk avec la collaboration de Henry See

510 p. 25 €

Quiconque veut comprendre la réalité hyper-dimensionnelle qui « abrite » de prétendus Extraterrestres a intérêt à se procurer ce livre. Grâce à une recherche diligente et un désir insatiable de rassembler « des faits », Laura Knight-Jadczyk démystifie les enlèvements et le contrôle du mental par des « aliens ». Elle s'attache aussi à démontrer comment les « élites dirigeantes » de notre planète se sont laissés et se laissent toujours influencer par le système de contrôle « Matrix » qui sous-tend notre réalité.

Ceux qui n'ont pas peur de la vérité, ceux qui souhaitent connaître ce qui se cache derrière la conspiration Stargate, apprécieront ce livre à sa juste valeur. Laura Knight-Jadczyk est l'auteur de plusieurs livres : *Grâces célestes*, une autobiographie, et *L'Histoire secrète du monde*, qui contient quelques résultats de ses recherches sur les principes sous-jacents de notre réalité-

matrice (et dont elle prépare le volume II), *Ces Mondes qui nous gouvernent*, et *L'Onde* (quatre tomes). Préparez-vous à remettre en question et à ré-examiner tout ce que vous avez pensé ou cru jusqu'à présent, car elle a la logique d'une mathématicienne, la vision d'une mystique et la compassion d'une mère dans sa quête de solutions aux problèmes de l'Homme et de l'Univers.

Éditions Pilule Rouge



L'HISTOIRE SECRÈTE DU MONDE, UN FIL D'ARIANE

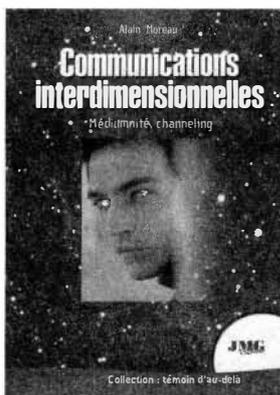
Laura Knight-Jadczyk

952 p. **39 €**

Si vous entendiez la vérité, y croiriez-vous ? D'anciennes civilisations. Des réalités hyperdimensionnelles. Des modifications d'ADN. Des conspirations autour de la Bible. Qu'est-ce qui est vrai? Qu'est-ce qui est désinformation ? Ceci est un livre où la vérité est plus fantastique que la fiction. Laura Knight-Jadczyk puise à la science et au mysticisme pour percer le voile de la réalité. Avec un humour pétillant et une sagesse certaine, elle partage plus de trente années de recherches, afin de révéler pour la première fois, le Grand Œuvre et la science ésotérique des Anciens en termes accessibles aussi bien aux érudits qu'aux profanes. En se basant sur les révélations des plus grands secrets ésotériques, Laura argumente que le temps présent est un moment de transition potentielle, une opportunité extraordinaire pour un renouveau individuel et collectif : un saut de conscience et de perception quantique macro- cosmique, qui pourrait voir la naissance d'une véritable créativité dans les domaines de la science, de l'art et de la spiritualité.

L'Histoire Secrète du Monde nous permet de redéfinir notre interprétation de l'Univers, de l'histoire et de la culture, et de nous frayer ainsi un chemin dans cette obscurité. L'auteur bouleverse les idées conventionnelles de toujours sur la religion, la philosophie, les légendes du Graal, la science, et l'alchimie, présentant un récit cohérent pointant vers l'existence d'une ancienne techno-spiritualité de l'Age d'Or, qui comprenait la maîtrise de l'espace et du temps : le Saint Graal et La Pierre Philosophique. Laura fournit les preuves d'une sagesse scientifique et métaphysique d'un niveau avancé que possédaient les plus grandes civilisations disparues, et révèle le message dans la bouteille à la mer adressé à l'humanité, incluant la cosmologie et le mysticisme de l'espèce humaine avant la Chute, quand, comme nous le disent les textes anciens, l'homme marchait et parlait avec les dieux. Laura nous montre que le saut à venir est le point de ce vaste cycle cosmologique où l'humanité - ou du moins une partie d'entre elle - a l'opportunité de retrouver son statut d'enfant du Roi de l'Age d'Or. S'il y a jamais eu un livre pouvant répondre aux questions de ceux qui cherchent la vérité dans la jungle spirituelle de ce monde, alors *L'Histoire Secrète du Monde* est certainement celui-là.

Éditions Pilule Rouge



COMMUNICATIONS INTERDIMENSIONNELLES

CONTACTS AVEC LES MONDES DE LUMIÈRE

Alain Moreau

188 p. **26 €**

La médiumnité est l'aptitude qu'ont certains individus à se connecter à des sources non physiques afin d'en recevoir des informations et des messages. Elle revêt différentes expressions selon les époques et les cultures. Cela va de la Pythie de Delphes au spiritisme, sans omettre les communications des messagers de l'au-delà et les enseignements reçus en channeling... Cet ouvrage détaille ces communications avec d'autres niveaux de réalité. Ces vastes données constituent un indice important de la réalité du monde spirituel et de la survie de la conscience après la mort biologique. Nous y découvrons que l'univers est multidimensionnel et que la communication avec ces différents niveaux de conscience est possible pour certains individus privilégiés. Ce livre présente les divers médiums et les sources désincarnées auxquelles ils sont reliés. On y découvre aussi les hypothèses relatives aux mécanismes de

la médiumnité, ainsi que d'intéressantes perspectives sur la nature de l'âme, les Expériences de Mort Imminente (EMI) et la réincarnation. Alain Moreau est né en 1955 dans les Pyrénées Atlantiques. Titulaire d'un DESS en psychologie, il s'intéresse depuis plusieurs décennies aux multiples aspects de l'ufologie, de la parapsychologie, de l'ésotérisme et de la spiritualité.

JMG Éditions



LUMIÈRES SUR LA LUNE

LA NASA A-T-ELLE MENTI ?

Philippe Lheureux

192 P. **14,95 €**

La rumeur enfle depuis plusieurs années : et si les photos de la conquête lunaire étaient « arrangées », voire truquées ? Quel crédit accorder alors à ces missions Apollo qui ont pourtant fait rêver l'humanité ? Et jusqu'où va la mystification (la supercherie ?), si elle est avérée ? Ne porte-t-elle que sur les photos ? La question jaillit ensuite : pourquoi ? Et si la Nasa n'avait pas eu le choix, que ses raisons étaient légitimes, qu'il y avait des « choses » sur la Lune qu'il vaut mieux cacher ? On ne peut s'empêcher alors de penser aux paroles sibyllines prononcées par différents astronautes à l'approche de notre satellite. Et si l'impensable était réalité ? C'est ce parcours auquel nous convie Philippe Lheureux. Quel que soit votre avis après la lecture de son livre, vous ne regarderez plus jamais la Lune du même œil. Nous non plus.

Philippe Lheureux est passionné de photographie et d'astronomie. Pour mener à bien son enquête, il s'est appuyé sur les travaux de chercheurs, dont certains ont réalisé des expériences inédites pour tenter de trouver des explications à des phénomènes apparemment inexplicables sur Terre.

Éditions Carnot